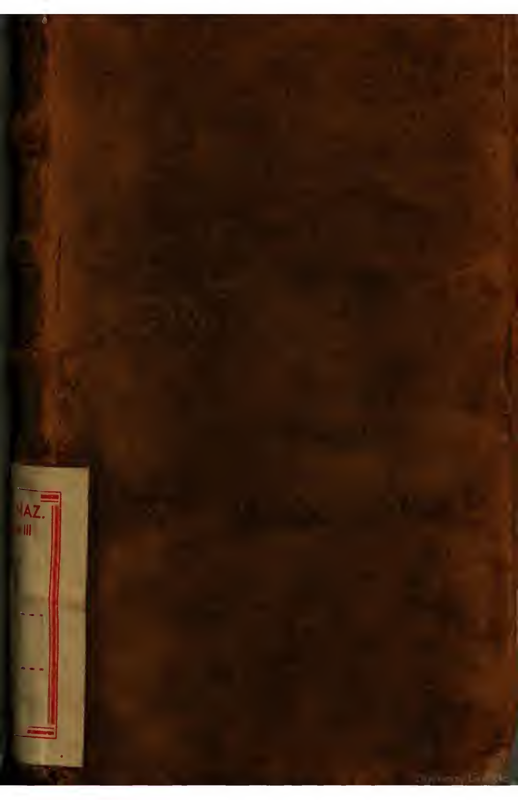
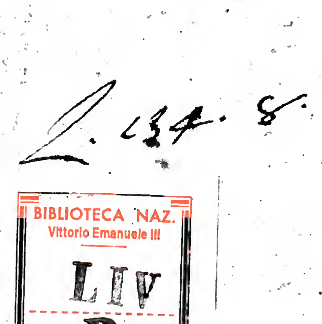

NAZ.


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LIV
B
56
NAPOLI

HISTOIRE

DE LA

DERNIERE REVOLTE

DES

CATALANS,

ET DU SIEGE

DE BARCELONNE,

Dediée à MONSEIGNEUR le Marêchal,

DUC DE BERWICK.

Par Tricaud de Belmont



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DCC. XIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A MONSEIGNEUR
LE MARÊCHAL,
DUC DE BERWICK.



ONSEIGNEUR,

L'hommage que je vous rends, en vous presentant l'Histoire de la derniere révolte des Catalans, *je le rends au Libérateur de l'Espagne, à un Héros qui a affermi pour la seconde fois une puissante Couronne, sur la tête d'un Prince, né pour faire le bonheur de ses sujets, & en être les délices. Fut-il jamais un hommage plus juste & plus naturel?*

Ces leçons si necessaires à des nations indociles, à des peuples qu'on a tant de peine à soumettre au joug légitime; ces

leçons, même si utiles aux vaillants hommes, que les Princes mettent à la tête de leurs Armées, ils les trouveront souvent retracées dans le cours de cette Histoire. La simple exposition que l'on y fait de vôtre conduite, MONSEIGNEUR, *apprendra aux uns à fléchir devant la Puissance, à laquelle la Providence a déterminé qu'ils seroient soumis, & instruira les autres de ces grandes regles de modération, qu'ils ne doivent jamais perdre de vûë dans les succès les plus éclatans. Quel Ouvrage peut jamais être plus utile qu'une Relation, dans la suite de laquelle l'on entrevoit de si importantes maximes.*

C'est ce qui me donne la confiance, MONSEIGNEUR, *de vous la présenter, & de la mettre sous vôtre protection. Je suis avec un profond respect,*

MONSEIGNEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur,

T. AMAURY.



HISTOIRE
DE LA
DERNIERE REVOLTE
DES
CATALANS,
ET DU SIEGE
DE
BARCELONNE.

IL n'y a point d'exemples dans l'Hiſtoire, d'une révolte auſſi longue & auſſi opiniâtre, que la derniere des Catalans. Pendant près de dix ans que cette cruelle guerre a durée ; mille traits d'inhumanité, & de la plus horrible barbarie, ont rendu

l'Europe entiere, attentive ſur ce grand évenement, & ont fait voir juſqu à quel point une nation indocile au veritable joug, & accoûtumée depuis longtemps à la révolte, a portée ſa fureur.

Un ſiége extraordinaire, ſoûtenu par de ſimples Bourgeois, & de malheureux païſans, ſans apui d'aucune Puiſſance, & ſans eſperance du moindre ſecours, étonnera un jour la poſterité, & rappellera le ſouvenir de ceux de Numance & de Sagunte, ces fameuſes villes d'Eſpagne, dont les triſtes ruines annoncent encore aux rebelles Catalans, que jamais il n'y a eu de temps où la rebellion ait pû joüir de l'impunité.

On pourroit diſtinguer deux révoltes dans la derniere de Catalogne; l'une qui commença en l'année 1705. lors qu'après l'entrée du Roy Philippe V. à Barcelonne, & qu'il y eut été proclamé, ſelon l'uſage ordinaire, les Catalans renoncerent à ſa domination, pour ſe ſoûmettre à celle de l'Archiduc d'Autriche, qui diſputoit à ce Prince la couronne d'Eſpagne; & l'autre qui recommença avec une nouvelle fureur, au mois de Juillet de l'année derniere, lors qu'après le départ de l'Ar-

chiduchesse, & de l'évacuation d'une partie de la Catalogne par le Comte de Staremberg, en execution du Traité, fait au nom des deux Puissances, à Utrecht le 14. Mars de la même année, les Barcelonnois abandonnez à eux-mêmes, au lieu de recourir à la bonté de leur premier & legitime Souverain, mirent le comble à leurs crimes & à leur insolence, en lui déclarant la guerre.

C'est à ce dernier tems, & aux évenemens qu'il a produit, que je me borne; ce qui s'est passé depuis l'invasion de l'Archiduc en Catalogne, jusqu'à son départ, & à celui de l'Archiduchesse, seroit la matiere de plusieurs volumes, & excederoit les limites que j'ai prescrites à cette Relation.

Après la levée du blocus de Girone, que la seule presence du vainqueur de Barcelonne, procura, le Roy d'Espagne fit publier une amnistie generale, en datte du septiéme Janvier de l'année derniere, pour tous les Catalans rebelles, qui viendroient renouveller entre les mains d'un de ses Officiers Generaux, le serment de fidelité qu'ils lui avoient prêté au commencement de son regne, & plusieurs Mi-

quelets prisonniers eurent en même temps la liberté, pour aller porter à leurs Compatriotes des assurances de la bonté & de la clemence de Sa Majesté Catholique.

L'année 1713. commencée sous de si heureux auspices, donnoit lieu d'esperer que la fin en seroit plus tranquille qu'elle n'a été, & que celle où nous sommes, verroit enfin le calme rétabli dans la Catalogne.

Ce calme, que l'amnistie ne pût produire, on l'attendit, mais aussi vainement, du départ de l'Archiduchesse. La Flote Angloise sur laquelle cette Princesse devoit s'embarquer, & qui étoit commandée par l'Amiral Wils, étant arrivée au port de Barcelonne, avec la nouvelle du Traité signé à Utrecht, pour l'évacuation de la Catalogne, elle déclara publiquement le 16. de Mars aux Barcelonnois, qu'elle étoit *contrainte de les quitter pour repasser en Allemagne*; mais qu'elle leur laissoit *Monsieur de Staremberg, chargé par l'Empereur, du soin de leur procurer les meilleurs conditions, que la conjoncture & la situation des choses pourroient le permettre*. A cet adieu assez obligeant,

réponse le fut peu. *Madame*, répondirent les Magistrats, à qui elle avoit addressé la parole, *nous sçaurons bien faire nos conditions, sans le ministere de vôtre General, si nous sommes obligez d'en venir là : pour récompense de nôtre zele & de nôtre dévoüement, on nous abandonne dans le temps que nous devions tout esperer de nôtre constance, & de nôtre fidelité....* Ils ne s'en tinrent pas à des paroles si dures, & ils parurent d'abord resolus de s'opposer au départ de cette Princesse ; car après une longue assemblée des trois Corps de la ville, c'est-à-dire, de la Cité, de la Députation, (c'est une Compagnie qui se forma à Barcelonne, après le départ de l'Archiduc) & du bras Militaire, qui est le corps de la Noblesse, on alla déclarer à l'Archiduchesse, qu'on ne lui permettroit point de s'embarquer, qu'elle ne montrât un ordre formel de l'Archiduc, qui en partant l'avoit confié aux Barcelonnois, & la leur avoit laissée comme un gage précieux de son affection, & de son attachement à leurs interêts. Ils se relâcherent pourtant enfin sur cet article, & se réduisirent à faire partir avec elle

quelques Députez. Il y en avoit deux pour l'Angleterre & la Hollande, qui furent chargez de sommer les Anglois, & les Hollandois, de l'engagement qu'ils avoient pris, de ne point faire de paix, que toute la Monarchie d'Espagne ne fût restituée à la Maison d'Autriche. Les autres Députez étoient pour la Cour de Vienne; & leur commission portoit de ne rien oublier pour empêcher la restitution de la Catalogne au Roy Philippe V. & d'offrir quatre millions pour la continuation de la guerre; même toute l'argenterie des Eglises de Catalogne, & sur tout le fameux trésor de Nôtre-Dame de Mont-serrat, s'il étoit nécessaire, de recourir à de pareils moyens, les Barcelonnois (portoient les mêmes instructions) ne voulans rien épargner pour l'execution d'une œuvre si pieuse & si agréable à Dieu.

Ce fut le 19. de Mars que l'Archiduchesse s'embarqua; le Marquis de Perles, un des premiers auteurs de la révolte, & la famille du Comte de Cardonne s'embarquerent avec elle. Ce Comte, après avoir été Vice-Roi du Royaume de Valence, & s'être mis à la tête des rebelles de ce Païs-là, avoit pris les de-

vans, & s'étoit déja retiré à Vienne, où il eſt encore avec l'Archevêque de Valence, ſon frere, qui fut auſſi des premiers à ſe déclarer contre ſon légitime Souverain, lors de l'invaſion de l'Archiduc : ils ne ſont pas de la même famille que le Duc de Cardonne, mais d'une autre, dont la Nobleſſe eſt aſſez mediocre.

Le 25. du même mois, le Comte de Staremberg étant allé à l'Egliſe Cathedrale de Barcelonne, accompagné de la plus grande partie de la Nobleſſe & des Magiſtrats de la ville, y déclara publiquement, qu'il ſe démettoit *de la charge de Viceroy, & de Capitaine général de Catalogne, pour être remplie par la Puiſſance, en faveur de laquelle le Traité d'Utrecht avoit reglé, que ſe feroit l'évacuation.* Il faut remarquer qu'on ſe ſervit dans ce Traité du mot vague de *Puiſſance*, pour deſigner l'un & l'autre des Princes, qui diſputoient la couronne, & la qualité de Roy d'Eſpagne.

On ſe flatta pendant quelque temps, que le dépit de ſe voir abſolument abandonnez, porteroit enfin les Catalans à des ſentimens conformes à leur

devoir, & à la fidelité qu'ils avoient promise à leur légitime Souverain, lorsqu'il honora de sa presence la ville de Barcelonne ; mais on l'espera inutilement : la rebellion étoit trop enracinée dans le cœur de ce peuple léger & indocile ; & peu de mois après le départ de l'Archiduchesse, & la démission que Mr. le Comte de Staremberg avoit faite de son autorité, la Députation, qui avoit pris le dessus sur les autres Corps de l'Etat, resolut, à la pluralité des voix, de fa re la guerre à l'Espagne & à la France ; & les rebelles Catalans, dont l'audace croissoit avec la fureur, eurent l'impudence de la déclarer à ces deux Couronnes, & de la faire authentiquement publier dès les premiers jours de Juillet, dans la Capitale, & dans les autres villes de la Principauté, dont le Géneral Allemand leur donna la facilité de se saisir, par sa maniere molle & suspecte, d'executer le Traité d'évacuation. Siños, député de Manrese, fit passer cette funeste resolution, malgré le Clergé & la Noblesse, qui s'y opposerent long-temps, en persuadant au peuple, qu'il falloit tout sacrifier pour la conservation de leurs privileges.

Mr. de Staremberg n'empêcha pas, ou peut-être même il consentit que les Catalans arrêtassent deux mille hommes de ses troupes, qui étoient à sa solde des Hollandois; & le prétexte qu'il opposa aux reproches qu'on lui fit faire sur cette conduite si contraire au Traité d'Utrecht, & qui préjugeoit une intelligence secrette avec les rebelles, fut qu'il n'avoit pas assez de bâtimens pour transporter toutes ses troupes en Italie.

Dès que les Catalans eurent rassemblé un certain nombre de troupes reglées, ils penserent à mettre à leur tête de bons Generaux, & des Officiers qui pussent y entretenir une bonne discipline. Ils donnerent le commandement general de la ville de Barcelonne au Marquis de Villaruël, qui avoit servi pendant les dernieres années de la guerre, en qualité de Lieutenant Général, dans les troupes de l'Archiduc. C'est un Gentil-homme Catalan, qui a donné des preuves de sa bravoure & de sa fermeté durant le siége de Barcelonne. Il eut beaucoup de peine à se charger d'un commandement si difficile & si scabreux, & il ne voulut l'accepter

que sous la condition qu'on lui procureroit une commission de la Cour de Vienne ; mais sa mauvaise destinée l'entraîna, & prévalut sur la répugnance qu'il avoit de se mettre à la tête d'une troupe de rebelles : car on n'a pas sçû que la condition qu'il avoit imposée aux Catalans, de lui faire venir une commission de l'Empereur, ait jamais été remplie.

Raphaël Nebot, qui s'étoit déja fait un nom parmi les rebelles, & qui au commencement de la guerre, déserta du service du Roy d'Espagne avec son Regiment, & enleva la caisse militaire qu'il avoit été chargé d'escorter, fut choisi avec ses deux freres pour tenir la campagne, & se mettre à la tête des *Sommetans* ; (c'est ainsi qu'on appelle les Miquelets, & les autres Bandits qui tenoient les montagnes, & qui faisoient de terribles & de frequentes excursions dans la plaine.) On dit que Nebot est aussi un Gentil-homme Catalans ; mais quel qu'il soit, il n'a pas soûtenu dans le cours de cette guerre la réputation de bravoure qu'il s'étoit d'abord donnée, & il a même paru moins occupé du soin de la conserver, que de

celui d'amasser de l'argent, & de se ménager des ressources. Ragas, qui avoit fait révolter la plaine de Vich, & Basser, auteur de la derniere révolte du Royaume de Valence, étoient les autres Chefs de ces Rebelles.

Quoique la suspension d'armes eût été concluë tacitement dès le mois de May, entre le General Staremberg & Monsieur le Comte de Fiennes, & qu'ils fussent même en relation journaliere de lettres, les Miquelets ne laissoient pas d'agir & de tenir la campagne; mais de pareils mouvemens n'en causerent point encore parmi les troupes reglées, qui restoient toûjours tranquilles : ainsi dans ces commencemens la guerre ne se faisoit que de la part de ces Bandits.

On en pendit deux à Girone, qui furent pris en venant dérober les bestiaux de la place; leurs camarades, voulant user de represailles, vinrent s'embusquer à la faveur des bleds, près de cette ville, & s'étant saisis de trois pauvres soldats, qui alloient chercher des herbes, ils les menerent dans un bois, où ils les firent tirer au sort à qui pendroit les deux autres; celui à

qui échut le bon lot, expedia ses deux camarades, dans l'esperance d'obtenir par-là sa grace ; mais après l'execution, ces furieux l'attacherent à son tour, à un arbre, & le tiraillerent eux-mêmes par les pieds, jusqu'à ce qu'ils l'eussent étranglé. Monsieur le Marquis de Brancas, alors Gouverneur de Girone, touché de cette inhumanité, ayant été informé que vingt-quatre de ces malheureux, étoient dans un village voisin, y envoya un détachement commandé par Monsieur Pajot, Colonel du Regiment de Beauvoisis, qui les investit dans ce lieu-là, & les surprit au lit ; ils ne laisserent pas de se deffendre de leur mieux ; on en tua six, un autre s'échapa, & des dix-sept qui furent pris, & qu'on mena dans le bois, où les trois pauvres soldats pendoient encore aux branches des arbres, on en arquebusa six sur le lieu même, & les onze autres furent conduits à Girone, d'où l'on envoya dire à Nebot leur chef, que si on faisoit le moindre mal à un seul de nos soldats, les onze prisonniers, qui restoient, seroient pendus sur le champ. Nebot, à qui on fit en même temps de san-

glans reproches ſur la mort des trois ſoldats, voulut s'en juſtifier, en diſant qu'il étoit à la chaſſe le jour de cette execution, & qu'il n'y avoit eu aucune part; mais on comprit bien que cette partie n'avoit été faite que pour avoir dans la ſuite, une raiſon de déſavoüer l'action du monde la plus indigne. Enfin, Monſieur le Marquis de Brancas obligea le Curé & les habitans du lieu le plus voiſin du bois, de venir enlever ſolemnellement, & avec les cérémonies ordinaires de l'Egliſe, les corps des trois ſoldats, & de leur donner une ſépulture honorable.

A l'égard de Nebot, Monſieur de Staremberg ſe chargea du ſoin de vanger la Garniſon de Girone, en faiſant rendre gorge à ce rebelle, avant de partir, des concuſſions qu'il avoit faites en Catalogne, & dans les Royaumes de Valence, d'Arragon, & de Caſtille: il exigea de lui dix mille piſtoles d'or; peut-être en eût-il tiré davantage, ſans la précaution qu'avoit eu quelque tems auparavant ce chef des Bandits, de faire pour quatre-vingt mille piſtoles d'or de remiſes à Genes, ce qui étoit une grande partie du butin qu'il avoit

ramassé de ses pillages, & de ses énormes exactions.

Ce General fit arrêter dans le même temps un nommé Perles, frere d'un Consul de Barcelonne, qui lors de la déclaration de guerre des Barcelonnois, publia un Manifeste pour ses Compatriotes, qu'il disoit n'avoir pris les armes que pour la liberté de leur Patrie, que les Castillans vouloient opprimer, & pour l'interêt de la Religion. Perles fut donc obligé de donner quinze mille pistoles d'or, pour se tirer des mains du Comte de Staremberg, & pour recouvrer sa liberté ; il ne fut pas plaint des Catalans : car il avoit fait sur eux de rudes exactions, & s'étoit rendu sévere dans toute la Principauté par ses concussions.

L'Evêque de Solsone fut aussi retenu quelque temps dans Barcelonne, où le General vouloit qu'il rendît compte des sommes considerables qu'il avoit levées sur le Clergé de Catalogne ; ce Prélat, qui avoit été Augustin, étoit un des premiers & des plus ardens auteurs de la révolte, & il y a apparence qu'il s'accommoda avec le Comte de Staremberg ; car on n'a pas sçû que

cette affaire ait euë des suites. Mais il en coûta en tout aux sept principaux chefs des rebelles soixante dix mille pistoles d'or, que le General Allemand exigea d'eux, en leur faisant ses adieux; & il en eut bien tiré de plus grosses sommes, s'il eut pû mettre la main sur leurs rescriptions; car on sçait qu'ils avoient tous fait de grosses remises à Genes: mais ils sçurent dérober aux perquisitions des Allemands leurs papiers, ainsi que leur argent; & ce ne fut que pour racheter leur liberté, qu'ils voulurent bien donner les sommes dont je viens de parler.

Après que la déclaration de guerre des Barcelonnois contre les deux Couronnes, eut été publiée, & que toute communication entre les troupes & les nôtres eut été rompuë, plus de deux cens familles de Barcelonne se refugierent à Girone, & ce ne fut pas sans peine qu'elles sortirent de cette ville-là; car elles furent obligées, pour cacher leur marche, de se servir de terribles stratagêmes. Il y en eut plusieurs autres qui s'embarquerent secretement, & à la faveur des tenebres, pour se retirer à Genes. Cette retraite des princi-

pales familles de Barcelonne, fut comme le signal des excès & des désordres qui y ont toûjours regné depuis ; car dès ce moment là ; on ne vit plus dans cette ville qu'une licence effrenée ; & un débordement affreux de toutes sortes de crimes : on y pilloit impunément, & il s'y faisoit toutes les nuits des meurtres. Dès qu'un homme étoit tant soit peu suspect de favoriser les interêts de Sa Majesté Catholique, sa vie n'étoit plus en sûreté, & sous les prétextes specieux, & ordinaires dans ces sortes de désordres, *de la cause de Dieu, de la Religion, & de l'interêt de la Patrie*, on se permettoit toutes sortes d'excès & de violences, & ç'auroit été se rendre suspect que d'entreprendre d'en arrêter le cours. Quelque temps après l'affaire des trois soldats de Girone, quatre bâtimens Mayorquains s'avancerent sans aucune commission dans l'Isle de Fredosa, vers le Cap de Creus, dans le dessein d'enlever huit barques chargées de farine, qu'on conduisoit à Roses ; mais le sieur Meleden, Commandant de Cadaquez, s'étant mis à la tête de cinquante Grenadiers du Regiment de Castelas, Suisse, attaqua

deux de ces Corsaires, qui étoient déja entrez dans le port, les prit avec soixante-quinze hommes, après leur en avoir tué ou blessé trente autres, & sans en avoir perdu un seul. Les deux autres Corsaires échaperent & gagnerent la plaine mer. On sçait que les Mayorquains sont de grands écumeurs de mer, & pour la plûpart des vrais Corsaires.

Dès que les rebelles sçurent que Monsieur le Comte de Staremberg avoit évacué Tarragone, & en avoit retiré la Garnison Allemande, sans avertir, ni donner le temps aux Espagnols de s'en mettre en possession, ils s'avancerent vers cette ville-là, & ce fut la premiere expedition un peu considerable qu'ils tenterent, mais qui ne leur réüssit pas; car les habitans, qui signalerent en cette occasion leur fidelité, fermerent les portes de la ville, & en refuserent l'entrée à Nebot, qui étoit à la tête des rebelles; ils avertirent en même temps les Generaux Espagnols, qui y vinrent par Cervera, & par Tortose, & qui y furent reçus avec de grandes acclamations.

Le temps qui s'écoula depuis le dé-

part de l'Archiducheſſe, juſqu'à celui du General Staremberg, ſe paſſa en petites actions, ſemblables à celles dont je viens de parler, & que j'ai regardées comme un prélude neceſſaire à la Relation que l'on m'a chargé d'écrire. De pareils préliminaires de guerre doivent être conſiderez, comme de légeres étincelles, qui annoncent ſouvent de grands & de furieux embraſemens.

C'eſt dans cet intervalle que le Cardinal Sala, Evêque de Barcelonne y arriva. On ſçait la part qu'il avoit euë à la revolte des Catalans; c'eſt ce qui engagea Sa Majeſté Catholique de s'aſſurer de la perſonne de ce Prélat; mais le Pape l'ayant reclamé, le Roy d'Eſpagne conſentit, par déference pour le ſaint Siege, qu'il ſe retirât dans la ville que le Pape lui aſſigneroit pour ſon ſéjour; & ce fut à Avignon, où il a demeuré durant toute la guerre, & juſqu'à l'évacuation de la Catalogne; il en ſortit alors pour revenir dans ſa ville Epiſcopale. Il arriva à Perpignan le 28. de Mars, il y ſéjourna le jour ſuivant, mais *incognito*, logé chez un Gentil-homme de la même ville, qui a épouſé une de ſes niéces; mais où

personne ne le fut visiter, parce qu'il avoit été nommé Cardinal quelque temps auparavant, sans la participation du Roy d'Espagne, qu'on prétend aussi qui n'avoit point consenti à son retour : ce qui faisoit juger que le passeport dont ce Prélat étoit muni, avoit été surpris sur un faux exposé, & c'est ce qui avoit encore plus indisposé Sa Majesté Catholique contre lui. Quoiqu'il en soit, le nouveau Cardinal partit de Perpignan le 30. de Mars, avec aussi peu de bruit qu'il y étoit entré, pour continuer sa route vers Barcelonne. Il n'y fit pas un long séjour ; car y ayant été informé du Decret sanglant, rendu contre lui dès le 24. de Mars par le Roy d'Espagne, au sujet de sa nouvelle Dignité, il songea dès-lors à sa retraite, & il le fit en effet quelque temps avant l'embarquement du Comte de Staremberg. Ce General l'accompagna jusqu'au port avec quantité de Noblesse, & après un adieu fort touchant, le Cardinal s'embarqua pour passer en Italie, très-persuadé qu'il ne reverrois de long-temps les côtes de Catalogne.

Ce Prélat étoit Abbé de Nôtre-

Dame de Mont-ſerrat, lorſqu'il fut élevé ſur le Siége de Barcelonne. Cette célébre Abbaye, que les Eſpagnols peut ſobres dans leurs titres, nomment *la maiſon & chambre Angelique de la Vierge Marie de Mont ſerrat*, ne ſuivit pas l'exemple de ſon ancien Abbé, un des plus zelez Autrichiens qu'il y eût certainement dans la Catalogne : car dès que le troiſiéme embarquement des troupes Allemandes, dont je parlerai bien-tôt, eut été fait, les Religieux de cette Abbaye prêterent un nouveau ſerment de fidelité au Roy d'Eſpagne, & demanderent au Generaliſſime qu'il avoit envoyé en ce païs-là, un Officier avec une petite Garniſon, pour les garentir des courſes des Miquelets : ce General leur envoya cinquante-hommes, qu'ils ſe chargerent de nourrir & de ſoudoyer : on peut juger que ce petit détachement n'a pas été à plaindre dans ſon quartier d'hyver, & que le paturage qu'on lui a donné n'a pas été le moins gras. En effet, un quartier auſſi abondant n'étoit pas indifferent pour des troupes fatiguées.

L'Abbaye de Mont-ſerrat eſt compo-

ſée de cent cinquante Religieux, qui éliſent tous les quatre ans leur Abbé. Le temps ordinaire de l'élection étant arrivé au mois de Novembre dernier, le choix de la Communauté tomba ſur le Pere Maton, Caſtillan, & ſujet fort agréable à la Cour d'Eſpagne. Son pere étoit Lieutenant General des armées du feu Roy Charles II. ce choix fut une nouvelle preuve de la fidelité & de l'attachement de l'Abbaye de Mont-ſerrat pour Sa Majeſté Catholique.

Puiſque je ſuis ſur les affaires Eccleſiaſtiques, qui ſe ſont paſſées en ce païs-là pendant la guerre, je ne dois pas omettre de parler ici d'une proteſtation que Monſieur l'Evêque de Girone fit dès le mois de Mars, & un peu avant le départ de l'Archiducheſſe, contre un Concile Provincial de la Province de Tarragone, qui ſe tint à Barcelonne durant le blocus de Girone. Ce Prélat fonda ſa proteſtation ſur trois raiſons. La premiere; que la convocation de ce Concile, ſelon les diſpoſitions Canoniques, lui appartenoit comme au plus ancien Suffragant, pendant la vacance du Siege Métropoli-

tain de Tarragone, au lieu qu'il avoit été convoqué par l'Evêque de Solsone, qui y présida, quoique le plus jeune des Suffragans. La seconde; que le temps n'étoit nullement propre pour cette convocation, & que l'Eglise ayant toûjours preferé les temps calmes & pacifiques, pour tenir ses Assemblées, comme il parut au Concile de Trente, qui fut si souvent interrompu à cause des guerres; il falloit en cela suivre son esprit & ses dispositions, d'autant plus que la Catalogne étant toute en feu, & les chemins très-difficiles, à cause des differens Partis qui tenoient la campagne; jamais il ne fut de temps moins propre pour un Concile. Le troisiéme enfin; que le choix d'un lieu est un des principaux points, ausquels on doit faire attention, sur tout quand il s'y doit trouver des Evêques de villes soûmises à differens Princes: qu'ainsi il faut que ce lieu convienne à tous; ce qu'on ne pouvoit pas dire de Barcelonne, ville rebelle à son légitime Souverain, & où les Evêques de la domination d'Espagne ne pouvoient pas se rendre avec la moindre sûreté. Telles furent les raisons sur lesquelles

Mr. l'Evêque de Girone fonda l'illegitimité de Concile, dans son Mandement du 8. de Mars.

Tout le monde connoît le zele de ce Prélat pour le Roy son maître ; il en a donné des marques pendant la guerre de Catalogne ; il se retira à Perpignan, lorsque sa ville Episcopale fut au pouvoir des ennemis, & il n'en voulut jamais sortir durant le dernier blocus. Il est de la maison de Taverner & d'Ardennes, une des plus qualifiées de Catalogne ; le Comte de Darnioux son neveu, est Officier General dans les armées du Roy d'Espagne, & l'Abbé Taverner & d'Ardennes son autre neveu, est Grand-Vicaire de Girone, & un des plus habiles hommes, en tout genre de litterature, qu'il y ait en ce païs-là.

J'ai crû devoir rassembler en cet endroit tout ce qui a quelque part aux affaires Ecclesiastiques de Catalogne, pendant les derniers troubles, pour n'y plus revenir dans la suite.

Le General de Staremberg ne tarda pas à suivre le Cardinal Sala ; il s'embarqua enfin à Barcelonne au mois de Juillet, avec les troupes Allemandes & Napoli-

taines qui lui restoient, pour repasser en Italie, Monsieur le Duc de Popoli avoit été nommé quelque temps auparavant Generalissime des troupes d'Espagne en Catalogne, & il étoit arrivé le 16. de Juin à Mequinença. Au commencement d'Août, c'est-à-dire, huit ou dix jours après le départ du Comte de Staremberg; il entra dans la plaine de Barcelonne, & établit son quartier général à Ospitalet, étendant sa droite vers le Mont-joüi, & sa gauche vers la Torde-del-Rio, du côté de la mer, où il posta les troupes Françoises. Il garnit aussi de troupes les principaux postes, qui sont aux environs de Barcelonne, afin de bloquer la ville par terre, pendant que six Galeres d'Espagne, & trois Vaisseaux de la même Nation, la bloqueroient par mer, & empêcheroient l'entrée du port aux barques Barcelonnoises, & aux bâtimens qui tenteroient de venir au secours de cette ville rebelle. Telle fut la premiere disposition que Monsieur le Duc de Popoli fit de ses troupes. Ce Duc est chef de la maison de Cantelmi, une des premieres du Royaume de Naples; il en sortit

lors

lors de la révolution qui mit cet Etat ſous la domination de l'Archiduc ; & on ſçait avec quelle vigueur il réſiſta aux efforts des Conjurez en l'année 1701. Ce fut par ſa prudence & par ſa fermeté que cette premiere conjuration n'eut point d'effet. Nous en avons une belle Relation latine, dont on le croit auteur ; & elle fut quelque temps après traduite en françois, & imprimée à Paris. Monſieur le Duc de Popoli eſt frere du feu Cardinal Cantelmi, Archevêque de Naples.

Peu de jours après l'arrivée des Galeres Eſpagnoles, dont je viens de parler, elles enleverent trois barques Mayorquines : il y en avoit deux chargées de ſel, & d'autres proviſions ; & la troiſiéme portoit cent vingt Canoniers, que le Gouverneur de l'Iſle de Mayorque envoyoit aux Barcelonnois.

A peu près dans le même temps, quatre-cens Miquelets, ſurprirent la petite ville de Manreze, où ils avoient quelques intelligences, & ils l'obligerent de ſe déclarer en faveur de la Députation de Barcelonne ; mais Mr. le Duc de Popoli, qui n'étoit qu'à une jour-

née de-là, au premier avis qu'il en eut, y envoya Don Joseph de Armendariz, à la tête d'un détachement de quatre ou cinq-cens hommes, qui eurent ordre de piller, & de brûler la ville, si les habitans ne rentroient sur le champ sous l'obéissance de Sa Majesté Catholique. A la vûë de ces troupes, les Miquelets gagnerent la montagne, & les Députez de Manreze sortirent aussi-tôt, pour venir implorer la misericorde du Commandant, s'excusant sur les violences que ces bandits leur avoient faites : le General consulté sur la maniere dont on traiteroit cette ville, qui a donné en d'autres occasions des marques du penchant naturel qu'elle a à la révolte, ordonna que les plus mutins, & ceux qu'on sçavoit qui étoient plus coupables, seroient pendus, & leurs maisons brûlées, & qu'on fit grace au reste. Cet ordre fut executé avec tant d'exactitude, que la ville fut presque toute ruinée, soit que la plûpart des habitans fussent coupables, soit qu'on ne pût arrêter la violence des flammes, & que les maisons de ceux qui n'avoient eu aucune part à la surprise de la ville, n'en pussent être ga-

ranties. Par de pareils traits de ſévérité, Mr. le Duc de Popoli nettoya cette Contrée, & la contint dans la fidelité, dûë au légitime Souverain, juſqu'à vingt lieuës près de Barcelonne.

Le Comte de Walis, Lieutenant General des troupes de l'Archiduc, étoit reſté juſqu'alors en Catalogne, avec les Regimens d'Infanterie de Vaubonne, de Toldo, d'Oſnabrugh, de Faber, & de Marulli, & un Regiment de Cavalerie du feu Empereur, composé d'Allemans, d'Italiens, & d'autres nations ; avec ces troupes il occupoit le païs, qui s'étend depuis Oſtalric, juſqu'à Blanes, en attendant l'arrivée des bâtimens, qui devoient tranſporter ces ſix Regimens en Italie; On lui doit cette juſtice, qu'il executa avec plus de bonne foi le Traité d'Utrecht, pour l'évacuation de la Catalogne, & l'engagement conventionel qui avoit été ſigné à Oſpitalet dès le 22. de Juin, entre le Comte de Koningſeck, & le Marquis de Ceva-Grimaldi, Commiſſaires de Mrs. de Staremberg & de Popoli, que ne l'avoit fait ce General Allemand lui-même, au nom de qui cependant le Traité

conventionel, dont je viens de parler, avoit été ſigné ; car dès que l'Eſcadre Angloiſe, commandée par le Vice-Amiral Jennings, fut arrivée ſur les côtes de Catalogne, pour faire le troiſiéme & dernier embarquement des troupes de l'Archiduc, qui y étoient reſtées, ce Comte fit avertir Mr. le Duc de Popoli. Ainſi ayant évacué Oſtalric, le 17. d'Août, les troupes Vallones, qui ſont au ſervice du Roy d'Eſpagne, & qui étoient commandée par Don Melchior Cano, Gentil-homme Flamand, qui reſta au ſervice du Roy d'Eſpagne, après la révolution des Païs-Bas, en prirent poſſeſſion le même jour : de ſorte qu'à meſure que les troupes de l'Archiduc ſortoient par une porte, celles de S. M. C. entroient par une autre.

La bonne foi du Comte de Walis déconcerta le projet de Nebot, qui s'étoit avancé de ce côté-là avec huit cens chevaux, & mille Miquelets, pour tâcher de ſe ſaiſir de la ville, lorſque le General Allemand en ſortiroit ; & pour ſurcroit de diſgrace, Don Tiberio Caraffa, qui s'étoit avancé avec quelques troupes de Lampourdan, pour ſoutenir

le détachement,de Don Melchior Caño, tomba sur ces rebelles, lorsqu'ils faisoient leur retraite,en tua soixante,& fit quelques prisonniers, qui furent pendus sur le champ. Il ne perdit en cette action que trois soldats, qui furent emportez de l'unique décharge que firent les fuyards.

On voulut attaquer la sincerité du General Allemand, sur ce qui se passa à Cardone, en évacuant Ostalric; il envoya ordre au Gouverneur du château de cette ville-là, d'en faire de même du poste, où il commandoit; mais soit que l'ordre arrivasse trop tard, ou que ce Gouverneur en eût secretement un contraire, comme on le soupçonna alors, les rebelles s'emparerent de cette place, où il les introduisit, ayant fait dire auparavant au General Vvalis, qu'il n'obéiroit point à des ordres, qui lui venoient de mains suspectes, telles qu'étoient celles des ennemis de l'Empereur son maître:il n'y a gueres d'apparence cependant, que le Comte de Vvalis eût quelque part à tout ce procedé; car s'il eût manqué de sincerité à l'égard de l'execution du Traité d'évacuation, cela auroit paru à Ostalric,

aussi-bien qu'à Cardone. Ces évenemens furent terminez par l'embarquement du General, & des troupes Allemandes, qui se fit enfin le 19. d'Août, & depuis ce temps-là les Catalans ne firent plus la guerre que sur leur compte.

Les troupes reglées des deux Couronnes avoient commencé à se mettre en mouvement dès la fin de Juillet, & ce fut à l'occasion de ce qui se passa à Rio-d'Arenas, à trois lieuës de Girone, & à demi-lieuë d'Ostalric. Un parti de quatre-cens rebelles, soutenu par quatre-vingt chevaux, attaqua le 18. du même mois, le sieur de Laborie, Capitaine dans le Regiment de Beaujollois, qui étoit en ce lieu avec sa Compagnie. Cet Officier se deffendit vigoureusement pendant quelques heures, mais ayant été tué, & le retranchement qu'il avoit fait, forcé, son Lieutenant se retira avec le reste de sa troupe dans l'Eglise; les rebelles y mirent le feu, ce qui obligea cet Officier, & le peu de soldats qui lui restoient, de se rendre prisonniers.

Ce qui se passa deux ou trois jours auparavant, servit encore à engager la

guerre. Nebot avoit été attiré dans une embuſcade, du côté de Tarragone, où il fut ſi bien battu, que de cinq cens hommes qu'il avoit, à peine en ſauva-t'il dix-huit, tout le reſte fut pris ou tué; ſon neveu qui étoit du nombre des priſonniers, fut pendu avec les autres; cette execution mit la rage dans le cœur de Nebot : car il aimoit fort ce neveu, & depuis ce temps-là la guerre devint très-cruelle.

Une autre troupe de rebelles, s'étant avancée vers le Bourg de Saint-Felix de Quixols, ſur le bord de la mer, & du côté de Palamos, où il y a une riche Abbaye de Benedictins, l'Abbé fit auſſi-tôt ſonner le tocſin, & tous les habitans du lieu ayant pris les armes, les pouſſerent ſi bien, que ces malheureux ne voyant rien de pire pour eux que de ſe rendre priſonniers, aimerent mieux ſe jetter dans la mer, où ils perirent preſque tous. On ſçait que la pendaille eſt un ſupplice horrible pour un Catalan, & qu'il n'y a rien à quoi il ne s'expoſe pour l'éviter; ainſi ces Miquelets craignant avec raiſon d'avoir la même deſtinée, que ceux dont je viens de parler, prirent

ce parti desespeié.

Dans le même temps les Consuls de Bargues, Ripoüil, Campredon, Aulot, & de plus de quarante autres villes ou bourgs de Catalogne, vinrent faire leur soumission, aux Gouverneurs de Girone, de Tarragone, & de Tortose ; ce qui dédommagea les Generaux Espagnols de la perte de Cardone, que le Gouverneur Don Manuël Delvas, donna moyen à la Députation de Barcelonne, de conserver jusqu'à la fin de la guerre. Ils furent encore dédommagez par la prise de Solsone & de Mataro ; la premiere de ces villes est Episcopale, & une des plus anciennes de Catalogne, & la seconde est très-importante pour la subsistance de l'armée, & pour couper les vivres aux Barcelonnois : ainsi on gagnoit d'un côté, ce qu'on perdoit de l'autre. Tels sont les mouvemens ordinaires de la guerre.

Ceux que Mr. le Comte de Fiennes se donna en ce temps-là vers Mataro, furent très-avantageux. Quatorze bâtimens & plusieurs chaloupes, sortis du port de Barcelonne, le 9. d'Août, débarquerent à Masnou, au-deça de Ma-

taro, une partie des Regimens de la Foy, & de Nebot, commandée par le Deputé militaire des rebelles, Don Antonio Berenguer, qui avoit pour adjoints, le ſieur Salvador, le Marquis de Tamarit, Philippe Aguilar, Sebaſtien Dalmau, tous principaux chefs des Miquelets, & Philippe Marti, l'un des auteurs de la revolte de Vich. Leur vûë étoit de faire ſoulever les peuples de la campagne; mais les bons ordres de Mr. le Duc de Popoli, & le ſuccès avec lequel Mr. le Comte de Fiennes les executa, en donnant la chaſſe à ces rebelles, empêcherent l'execution de ce deſſein.

Après le départ des dernieres troupes de l'Archiduc, & l'évacuation d'Oſtalric, nos Generaux formerent deux camps volans, l'un à Mataro, où l'on établit les magaſins de l'armée, qui bloquoit Barcelonne, & l'autre à Rio-d'Arenas, que les rebelles avoient abandonné, & qui étant entre Girone & Palamos, aſſuroit la communication des places & des quartiers, occupez par les troupes des deux Couronnes, depuis le Ter juſqu'à Barcelonne. Cette diſpoſition fut jugée très-avantageuſe.

Le 25. d'Août, Don Feliciano de Bracamonte, Gentil-homme Espagnol, mais François d'origine, qui s'est fait une grande réputation de valeur & d'habileté dans cette guere, eut un avantage fort considerable sur Nebot. Il l'attaqua à Tahia, où il s'étoit retranché avec douze cens hommes. Ce rebelle ayant pris la fuïte à la premiere décharge, Mr. de Bracamonte donna sur l'arriere-garde, qui perdit trois cens hommes, & deux cens chevaux qui furent pris par nos gens. Nebot eut un second échec peu de temps après, à Val-Romana, où sa déroute fut entiere; car il ne pût sauver vers Congost, où il se retira, que cent quarante chevaux.

Deux jours après ce succès, Mr. de Bracamonte entra dans Vich, ville Episcopale de Catalogne, dont les habitans prêterent le 27. d'Août pour la seconde fois entre ses mains, le serment de fidelité au Roy d'Espagne, & lui remirent deux cens trente chevaux, que Nebot avoit laissez tous sellez & tous bridez, mais la plûpart deferrez; ainsi d'environ six cens chevaux que les rebelles avoient achetez six cens pisto-

les des Allemans, lors de leur dernier embarquement, Mr. de Bracamonte en eut dans ces deux actions, arrivées le même jour, quatre cens trente, pour ſa part.

Le peu de fermeté que Nebot marqua dans cette conjonćture, le décredita fort dans ſon parti, & empêcha ſans doute les peuples de la plaine de Vich, de ſe déclarer pour lui. Cependant le bourg de Vilaſar, malgré le déſaſtre de ce chef de rebelles, ne laiſſa pas de prendre les armes en ſa faveur; mais les habitans ne porterent pas loin la peine de leur temerité, Mr. le Marquis d'Arpajon fit brûler ce lieu, en revenant d'Oſtalric, & ne fit conſerver que l'Egliſe.

L'Eſcadre de ſix Galeres d'Eſpagne, dont j'ai déja parlé, parut en ce temps-là, avec vingt-trois bâtimens, chargez de canons & de mortiers, & de toutes ſortes de munitions pour le ſiége de Barcelonne, auquel on ſembloit ſe préparer tout de bon alors. On fit venir auſſi de Perpignan à Roſes, dix-huit pieces de canon de 24. livres de bâles, & quantité d'outils pour remuer la terre, & de Roſes, ils furent tranſ-

portez par mer à Mataro, & delà au camp devant Barcelonne. Mr. le Comte de Fiennes, de ſon côté, diſſipa un magaſin conſiderable de vivres, que Nebot avoit établi à Maſſanet. On ne peut trop donner de loüanges à la vigilance, & à l'activité de ce General François. Don Juan de Zerezeda, Officier de diſtinction des armées d'Eſpagne, en merite auſſi beaucoup; il ſe ſignala dans toutes ces differentes actions, & les nouvelles publiques ont ſouvent parlé de lui avantageuſement. Ainſi je ne dois pas oublier de lui rendre ici la juſtice qui lui eſt dûë, & c'eſt un témoignage que je rends à la verité.

Depuis l'affaire, dont je viens de parler, Mr. de Bracamónte pourſuivoit toûjours Nebot, ſans lui donner le moindre relâche. Ce rebelle, pouſſé de de tous côtez, ſe jetta dans un village, que ſa ſituation ſur les montagnes, rendoit avantageuſe; il fut bien-tôt inveſti, rien ne paroiſſant inacceſſible à l'ardeur & à la vivacité de Mr. de Bracamonte; mais dans le temps qu'on comptoit ſûrement de le prendre, il eut le bonheur de s'échaper à la faveur

d'une nuit fort ſombre, & de s'embarquer ſur le Fluvian, d'où il gagna Aulot, qui eſt ſur cette riviere, & au-deſſus de Caſtelfollit.

On apprit alors que dans les premiers jours de Septembre, il y eut de grandes diviſions à Barcelonne, ſur un ſoupçon aſſez vague, que le Commandant de Mont-joüi vouloit livrer la ville aux troupes du Roy d'Eſpagne, les rebelles, ſans approfondir davantage l'affaire, lui firent trancher la tête. La perte de deux vaiſſeaux, que les Barcelonnois avoient envoyez depuis plus de trois mois dans le Levant, pour y charger des proviſions, & que Don Baltazar de Guevara, qui commandoit trois des Galeres de l'Eſcadre d'Eſpagne, enleva le ſecond jour de ce mois à la hauteur de Mataro, augmenta les diviſions, & aigrit fort les eſprits. L'un de ces vaiſſeaux étoit monté de vingt-deux canons, percé pour quarante, & l'autre de dix-huit, percé pour trente-quatre. Ils étoient tous deux chargez d'abondantes proviſions.

Sa Majeſté Catholique, qui a toûjours marquée, depuis qu'elle eſt ſur le trône, une attention ſinguliere, a recom-

penser les actions de valeur, ne tarda pas à donner à celle-ci le prix qui lui étoit dû. Don Baltazar de Guevara, eut la Commanderie de la Reine, de l'Ordre de St. Jacques, qui vaut 4500. ducats de revenu ; Don Francisco Angel de Olivarèz, & Don Joseph Manuel Manrique, qui avoient agi sous les ordres de Don Baltazar, & s'étoient rendu maîtres du second vaisseau, eurent chacun une croix des Ordres militaires d'Espagñe.

La prise de ces deux vaisseaux, sur l'arrivée desquels l'on comptoit fort à Barcelonne, changea d'une étrange maniere la situation des affaires ; les provisions y devinrent extrêmement rares, & depuis ce temps-là, l'on commença à reserver la viande fraîche pour les malades. La ville étoit fort serrée ; Mr. le Duc de Popoli l'avoit fait enfermer par une ligne, qui prenoit depuis la riviere de Basos, jusqu'au Llobregat, & qui d'espace en espace avoit de bonnes Redoutes, & deux petits Forts aux extrêmitez, pour faciliter le débarquement des vivres & des munitions, à l'embouchure des deux rivieres.

Les assiegez de leur côté, fortifierent alors un poste, qu'on nomme *le Calvaire*, & qui est près des Capucins: les Orfévres & les Droguistes de la ville se chargerent de le défendre; mais nos gens les débarrasserent bien-tôt de ce soin: car peu de temps après, le poste fut enlevé, & tous ceux qui le défendoient, passez au fil de l'épée. Cette action se passa dans les premiers jours de Septembre, & ce fut le 11. du même mois que les Gardes Espagnoles emporterent sans beaucoup de résistance, le Monastere de *Santa Madrona*, au-dessous du château de Mont-joüi, que les rebelles avoient fortifié: ceux qui le défendoient, furent poursuivis jusqu'au chemin couvert de la ville & du château, & la plûpart tuez, ou pris.

Toutes ces disgraces, jointes au malheureux succès de deux ou trois sorties que les assiegez firent, & à la cherté des denrées de la ville, montées à un prix excessif, y répandirent une grande consternation. Ce qui l'augmenta encore, ce fut la prise de la ville d'Urgel, dont nos troupes se saisirent le 26. Septembre.

Cette ville, que ceux du païs nomment *la seu de Vrghel*, c'est-à-dire, *l'Eglise d'Vrgel sur la Segre*, a un des plus anciens Sieges Episcopaux de toute l'Espagne. Sa situation rendoit ce poste très-important pour la communication de nos quartiers ; aussi dès qu'il fut pris, les châteaux de Castel-ciudad, de Bar, & d'Aristot, situez entre cette ville & Belvert, des deux côtez de la Segre, se soumirent d'eux-mêmes.

La fuite de Nebot procura tous ces succès à l'armée de Sa Majesté Catholique. Ce rebelle chassé d'Aulot, aussi-bien que des autres lieux où il s'étoit retiré, prit le parti de gagner la plaine de Cerdaigne, où il arriva le 15. de Septembre, ayant grossi sa troupe dans cette course, jusqu'à douze cens chevaux, & quatre mille fantassins. On ne le laissa pas long-temps en repos dans ce lieu-là ; il fut encore obligé de l'abandonner, & de se sauver dans la Conque de Trems, vers la Noguera-Pallaresa, où Mr. le Comte de Fiennes battit son arriere-garde ; c'est ce qui détermina les habitans de tous les lieux, dont je viens de parler, de se soumettre à leur légitime Souverain, ne

voyant plus de ressource pour eux dans la petite armée de Nebot.

Le Gouverneur de Castel-ciudad, étoit un soldat de fortune, nommé Don Juan-Moragās; sur le refus qu'il fit d'ouvrir les portes de son château aux volontaires, & aux Miquelets, Don Feliciano de Bracamonte lui écrivit pour l'assurer de son estime, & l'inviter à soutenir la bonne opinion qu'il avoit donnée de lui, en recourant à la clemence de Sa Majesté Catholique, & en rendant sa place, sans attendre l'ordre que le General Staremberg avoit laissé au Gouverneur de Cervera, pour faire évacuer tous ces petits postes, & qu'il avoit envoyé prendre. Don Juan lui envoya un homme de confiance, pour lui protester qu'il n'avoit jamais prétendu porter les armes contre son Roy, & qu'on l'avoit surpris en lui disant, que le Prince Charles d'Autriche, étoit le seul & veritable Souverain de la Principauté de Catalogne; que désabusé & revenu de son erreur, il offroit de rendre le château, & qu'il supplioit Sa Majesté Catholique, de le faire joüir de l'amnistie, & de lui accorder des lettres de noblesse.

Don Feliciano le lui promit, & le Roy d'Espagne remplit ensuite l'engagement qu'il avoit pris avec lui.

On doit juger de l'extrêmité où la ville de Barcelonne a dû être réduite sur la fin du siége, par celle où elle commençoit d'être alors, & ce qui prouve qu'elle étoit déja très-grande, c'est l'Ordonnandance que les Commandans firent publier, pour obliger tous les habitans sous peine de la vie, à venir déclarer à l'Hôtel de Ville, tout ce qu'ils avoient de monnoye de vaisselle d'or & d'argent, & de joyaux, & de les remettre à un Receveur, qui leur en devoit donner des quittances, payables par la Députation, lorsqu'elle seroit en état d'acquitter ces dettes. De tels moyens ne se pratiquent gueres, que lorsqu'il n'y en a plus d'autres, & dans les plus grandes extrêmitez.

Deux avantages remportez par Mr. le Duc de Popoli, terminerent le mois de Septembre. Un détachement de la Garnison de Mataro en'eva, par les ordres de ce General, un magasin de vivres & de provisions, que les Miquelets avoient fait secretement à Badalona, & sur le bord de la mer, & qu'ils

vouloient transporter secretement la nuit à Barcelonne, dans de petits bâtimens ; il fit aussi enlever un autre magasin de provisions, qu'on avoit fait dans un Convent de Chartreux, près de cette ville ; mais qui y avoit été établi indépendamment de ces Peres, qui ne furent pas en cette occasion les plus forts, comme nos Generaux en furent persuadez.

Mr. le Duc de Popoli ne s'étoit pas encore pressé de commencer le siége de Barcelonne, quoique vingt Bataillons, & vingt Escadrons des troupes Espagnoles, qui étoient en Estramadure, fussent déja arrivez à son camp ; la raison de ce retardement fut, avec la difficulté qu'il y avoit de transporter en Catalogne les munitions & l'artillerie necessaires à une pareille entreprise, l'esperance, que les Barcelonnois, après le dernier embarquement des troupes Allemandes, se voyant abandonnez des Puissances, dont ils avoient été appuyez jusqu'alors, imploreroient enfin la clemence de leur légitime Souverain, en rentrant sous sa domination : mais une triste & longue experience ne nous a que trop persuadez de

l'inutilité de cette eſperance, & du danger qu'il y a de ne pas appliquer ſur le champ à des maux extrêmes, des remedes violens.

Ce qui ſervit auſſi à nourrir le feu de la rebellion dans Barcelonne, ce fut le retour de Nebot. Ceci merite un détail particulier.

Cet indigne chef des Miquelets ayant quitté la Conque de Trems ; où il ne ſe trouvoit pas encore à ſon gré aſſez en ſûreté, il entra dans le château de Cardone, où il ne demeura pas non plus long-temps, rien n'étant, ni aſſez fort, ni aſſez à couvert des courſes de nos troupes, pour calmer ſes terreurs ; il en ſortit donc, & après avoir fait une tentative ſur Manreſe, qui lui réüſſit d'autant moins, qu'il faillit à y être enveloppé par Mr. de Bracamonte, il ne trouva pas de parti plus ſûr pour lui, & pour ſe dérober aux differens partis qui le harceloient, que de gagner Barcelonne par la mer. La difficulté étoit, de faire agréer à ſes troupes, le parti qu'il prenoit ; le moyen dont il uſa pour y réüſſir, étoit également honteux & perfide : il leur propoſa de venir attaquer nos lignes le lendemain, à

une certaine heure qu'il leur marqua,& leur dit qu'en attendant il alloit se jetter dans Barcelonne, pour ménager une grande sortie d'une partie de la Garnison, qui les soutiendroit dans le même temps, & détruiroit tous nos travaux. Ces pauvres gens, pleins d'une confiance trop aveugle, en ce que leur disoit ce chef, ne manquerent pas le jour suivant à l'heure dite, d'aller attaquer un quartier des François ; mais outre que le déloyal Nebot, qui n'avoit eu en vûë que de mettre sa vie en sûreté par la fuïte, ne parut point, n'ayant pas même été en état de le faire, quand il l'auroit voulu, ainsi que nous verrons tout à l'heure, les rebelles furent si violemment repoussez, qu'il en resta cinq cens sur la place, & que ce qui en échappa alors, fut poursuivi avec tant d'ardeur jusqu'à la montagne, que tout ce petit corps fut entierement dissipé.

De plus, Nebot n'avoit gueres été en état de tenir à ses gens la parole qu'il leur avoit donnée ; car après les avoir quitté, s'étant jetté dans un petit bâtiment,avec le Deputé Dalmau,ce riche marchand de Barcelonne, qui a

facrifié une fortune très - confiderable pour foutenir la révolte, & deux autres chefs de rebelles ; ils aborderent à la verité heureufement au port de cette ville ; mais fur l'avis qu'eut la Députation, que cet indigne General avoit honteufement facrifié fes troupes, & que ce n'étoit que fur la confiance qu'il leur avoit infpirée, qu'elles venoient d'être fi bien battuës, elle le fit arrêter peu de temps après fon arrivée, & renfermer dans le château de Mont-joüi ; on dit même alors que le Marquis de Villaruël ne fit prendre cette réfolution, que pour le fouftraire à la fureur du peuple qui le vouloit mettre en pieces, & qui demandoit fa vie, comme un jufte, mais léger dédommagement, de tant de compatriotes qu'il avoit envoyé à la boucherie. Cet évenement fe paffa dans les premiers jours du mois d'Octobre.

La nuit du 6. au 7. cinquante volontaires tenterent de fe jetter dans la ville, par la droite de nôtre armée ; mais leur marche ayant été évantée, on en prit vingt-cinq, & la nuit favorifa la retraite des autres. Quelques

heures auparavant, Don Juan de Zerezeda, qui battoit la campagne avec un détachement, avoit enlevé dix-neuf Cavaliers des troupes de Nebot.

Mr. le Duc de Popoli pendant ce temps-là, faiſoit toûjours travailler à des lignes qui ſerroient encore de plus près la ville, & il envoya les troupes du Lampourdan le long de la mer, pour empêcher les peuples de la Côte, de porter des vivres & les proviſions à Barcelonne, & les bâtimens quels qu'ils fuſſent d'y aborder. Comme la ſaiſon étoit déja avancée, ces troupes y reſterent en quartier d'hyver, & par la même raiſon, bien que les troupes Eſpagnoles qui avoient ſervi dans les Païs-Bas, en Allemagne, & en Sicile, fuſſent de retour, nos Generaux ne voulurent pas commencer le ſiége, à cauſe principalement que les Vaiſſeaux & les Galeres ne pouvoient plus tenir la mer ſans de grands & d'inévitables dangers, & ſans eſſuyer de frequentes tempêtes. D'ailleurs, les pluyes continuelles qui tomberent alors abondamment, firent déborder la riviere de Llobregat.

Toutes ces raiſons déterminerent

Mr. le Duc de Popoli à se reduire au blocus pendant l'hyver ; ainsi ayant ordonné à l'armée de baraquer, les soldats y travaillerent sur le champ ; & enleverent les portes, les fenêtres, les planchers, & même les couverts d'un grand nombre de maisons de campagne, qui sont autour de Barcelonne. Ils s'accommoderent si bien de tous ces débris de maisons, que la plûpart de leurs baraques étoient couvertes de tuiles, quelques-unes même d'ardoise, & il y en eut plusieurs qui étoient calfeutrées en dedans de paille de lin, qui croit en abondance dans ce païs-là : les soldats en faisoient une espece d'enduit, qui mettoient leurs baraques à l'épreuve de toutes sortes d'ouragans, & d'inondations.

Le parti que l'armée prit de baraquer, ranima les esperances des Barcelonnois, & leur donna un peu de répit. Ils se flattoient de plus que la diversion de la guerre d'Allemagne, alloient mettre les deux Couronnes dans l'impossibilité de les attaquer, & de continuer le siége. Les petits secours, qui leur venoient de temps en temps, nourrissoient ces vaines esperances ; tel

fut

fut celui que les Mayorquins, leurs confreres de révolte & de felonie, leur firent passer en ce temps-là ; il y avoit des vivres & des munitions, & on l'avoit adroitement debarqué pour eux, dans l'Isle de Mayorque, dont le Viceroy, le Marquis Ruby, étoit un des auteurs de la révolte. Il servit, du moins pour une très-petite partie, à dédommager ces rebelles de la recolte que l'armée des deux Couronnes les dispensa de faire cette année-là.

Ils donnoient de temps en temps quelques signes de vie dans les sorties qu'ils faisoient ; l'inondation du Llobregat, dont je viens de parler, leur donna occasion d'en faire une, dont le succès ne fut pas heureux pour eux. Ils sortirent cinq cens hommes par le château de Mont-joüi, pour se saisir d'une maison où il y avoit une petite Garde, & qui leur auroit assuré une libre communication du camp à la mer; mais les Piquets de l'armée y étant accourus, les chasserent jusques dans le chemin couvert du Mont-joüi, sans autre perte que du Capitaine, qui commandoit dans cette maison, d'un Lieutenant des Gardes Espagnoles, & de

Don Francisco de Ebuli, Brigadier, qui fut blessé d'un coup de mousquet au bras, & de sept soldats. La perte des assiegez fut bien plus considerable, & ils perdirent beaucoup de monde dans cette action.

Mr. le Duc de Popoli faisoit toûjours travailler aux lignes de circonvallation, & il profitoit pour ce travail, de l'inaction où l'hyver mettoit les troupes. Il fit en ce temps-là arrêter le Gouverneur de Mataro, sur quelques soupçons d'intelligence avec les ennemis; & deux vaisseaux de l'Escadre d'Espagne en enleverent un, qui vouloit entrer dans le port de Barcelonne, ce qui excita dans cette ville une émeute; d'autant plus qu'on commençoit à y manquer de pain, & de bien d'autres choses par consequent.

Le mois d'Octobre finit par un petit avantage qu'on eut sur les malheureux restes des troupes de Nebot, prises & dispersées en diverses occasions; on enleva vingt-deux Cavaliers, qui furent conduits à Saragosse, & c'est tout ce qui restoit du parti de ce rebelle. C'est ainsi qu'on faisoit la guerre dans cette saison. Quelques partis couroient

de part & d'autre, enlevoient quelques chevaux, ou quelques beſtiaux ; & c'eſt à ces minces exploits que ſe reduiſoient toutes les operations militaires.

Je ne puis m'empêcher à cette occaſion, de rapporter ici l'avanture qui arriva à Mr. de Bardonenche, Capitaine dans le Regiment de la Couronne, jeune homme de qualité, & qui eſt de Dauphiné. L'inaction où étoient alors les troupes, lui donna ſans doute envie de la tenter ; elle eſt ſinguliere, & peut-être ſans exemple.

A la fin d'un repas, où l'on avoit bû raiſonnablement, & qui apparemment n'étoit pas encore bien digeré, ce jeune Officier, ſaiſi tout à coup d'une curioſité aſſez déplacée, s'aviſa de ſortir des lignes, & de ſe preſenter à la porte de Barcelonne ; il répondit à l'Officier de Garde qui l'interrogea, & qui le prit d'abord pour un déſerteur, que la ſeule curioſité de voir une fameuſe ville, dont il entendoit parler depuis long-temps, l'amenoit, & que s'il ne le trouvoit pas bon, il s'en retourneroit. Sur cela, l'Officier fit baiſſer la barriere, & le fit conduire chez

Mr. de Villaruël ; la naïveté de ce jeune homme, & la grace avec laquelle il parla au General, lui plûrent ; il lui fit un accüeil fort obligeant, & très-persuadé, par sa maniere de proceder, qu'il n'y avoit aucun mystere dans cette marche, il le remit entre les mains de Dalmau, ce riche marchand, dont j'ai déja parlé, qu'il chargea de bien regaler son nouvel hôte, & de satisfaire le lendemain matin sa curiosité, dans toute son étenduë : Dalmau le mena donc chez lui, le regala splendidement, lui donna un appartement très-propre, & le lendemain, après avoir déjeuné ensemble, & l'avoir fait monter sur un très beau cheval d'Espagne, il l'accompagna dans tous les quartiers les plus considerables de la ville, & dans les endroits qui meritent plus d'être vûs, comme les Eglises & autres édifices publics ; il le mena ensuite chez les principales Dames, dont il fut fort gracieusé ; & enfin, après avoir exactement visité ce qu'il y a de plus curieux à Barcelonne, Mr. de Bardonenche, bien satisfait, remercia d'un air fort aisé, son conducteur, & demanda à s'en retourner ; on lui

donna un Aide de Camp, qui le conduisit jusqu'à la barriere, où il le remit à un Trompette, qui l'accompagna jusqu'au camp. Mr. de Guerchy, qui commandoit les troupes Françoises, fort surpris d'une pareille saillie, le fit mener chez Mr. le Duc de Popoli, afin qu'il punît, comme il le jugeroit à propos, cette nouvelle infraction des loix de la guerre. Ce General, après avoir écouté tranquillement les raisons du jeune Capitaine, soûrit de la naïveté avec laquelle il les disoit, & le renvoya à son quartier, sans qu'il en fût autre chose.

Le Vice-Amiral, Don manuel-Lopez-Pintado, sortit de Cadix le 10. de Novembre, avec l'Escadre destinée à bloquer le port de Barcelonne, & dont le Roy d'Espagne lui avoit donné le commandement. Elle étoit composée de dix vaisseaux de guerre, & de six bélandres, ou barques armées. On l'attendoit dans l'armée d'Espagne, avec d'autant plus d'impatience, que celle des assiegez, qui étoit d'environ quinze vaisseaux, fregates, ou grosses barques, & qui croisoit dans le voisinage, leur procuroit de temps en temps de

petits rafraîchissemens, tant de Mayorque, que des côtes d'Italie, & en les empêchant d'être affamez, éloignoit d'eux les sentimens de paix & de soumission, qu'une grande misere inspire quelquefois.

Quelques jours après, c'est-à-dire vers le milieu de Novembre, on fretta à Alicante seize navires & une barque, & le 18. du même mois on embarqua six mille boulets. La Flote de Cadix, soutenuë de ce renfort, toucha à Carthagene, où elle étoit encore le 22. & elle y embarqua quelques troupes. De plus, le Marquis de Val-de-Cañas, Officier de reputation, qu'elle portoit avec plusieurs autres, fortifioit les esperances que donnoit cet armement. On y mit douze cens pipes ou tonneaux, & on eut soin d'y faire quatre cens mangeoires pour les chevaux. D'ailleurs les Galeres d'Espagne, qui joignirent aussi cette Flotte, fretterent aussi dans un port voisin, toutes les barques qui servent à voiturer le sel, & toutes les autres bâtimens qui s'y trouverent : de sorte que toute la côte d'Alicante étoit pleine des préparatifs qu'on faisoit pour ce siége.

Les lignes de contrevallation, auſquelles Mr. le Duc de Popoli faiſoit travailler ſans relâche, avançoient cependant toûjours ; ce General comptant d'aſſiéger la ville dans les formes, dès que tout ſeroit en état, & que la ſaiſon le permettroit. Les déſerteurs aſſuroient déja alors, que le nombre de gens, propres à porter les armes, étoit diminué d'un tiers dans la place, & que la diſette des choſes les plus neceſſaires, commençoit à s'y faire ſentir.

Nos Sommetans (c'eſt ce qu'on nomme les milices de Catalogne) faiſoient de leur côté de grands efforts, pour rétablir le calme dans la Principauté, par la chaſſe continuelle qu'ils donnoient aux Volontaires & aux Miquelets. Le 11. de Decembre, Don Joſeph Vallejo, Brigadier Eſpagnol, & dont on a ſouvent parlé avec éloge dans cette guerre, battit & mit en déroute avec une partie de la Garniſon de Solzone, où il commandoit, un gros détachement de troupes Catalanes, ſorti de Cardone, & qui avoit à ſa tête le Marquis Don Pedro d'Alba & Marquès, Gouverneur de cette place depuis quelque temps : cet

Officier fut blessé en cette occasion, de même que le Major de Cardone, qui l'étoit aussi du Regiment de Barcelonne, & ils furent tous deux prisonniers. Cette affaire fut vive, & conduite avec beaucoup de fermeté par Don Pedro Vallejo, qui n'y perdit qu'un Miquelet. Les rebelles, qui furent poursuivis jusqu'à une lieuë de Gironc, perdirent cent fantassins, qui faisoient les deux tiers de leur troupe, avec deux charretes chargées de poudre, de balles, de grenades, & d'outils. La compagnie du sieur Miñonès de Falco se défendit durant deux heures, dans la maison que les rebelles vinrent attaquer, & qui est à une lieuë de Solsone.

Cette disgrace chagrina les Barcelonnois, toûjours plus divisez entre-eux, par la défiance qu'ils avoient les uns des autres. Ils trouverent un matin à la porte de la mer, trois pieces de canon encloüées, ce qui augmenta encore ces défiances, & les obligea de faire arrêter quarante personnes, pour découvrir les auteurs de cette action; & quelques jours après ils trouverent aussi quatre autres pieces encloüées dans

le château de Mont-joüi. Mais comme les conférences de Rastat s'ouvrirent en ce temps-là, & qu'ils se flatterent qu'il y seroit fait mention d'eux, cette vaine & malheureuse esperance, entretenuë d'ailleurs par des gens qui se plaisoient, & mettoient toute leur application, à soufler le feu de la rebellion, acheva de précipiter ce peuple infortuné dans tous les désastres que traînent toûjours après elles les guerres civiles, & les révoltes populaires.

Don Diego d'Alarçon, l'un des Commandans des troupes de Sicile, qu'on faisoit revenir pour le siége de Barcelonne, y arriva au commencement de Decembre, & à peu près dans le même temps ces troupes débarquerent à Alicante; il y avoit cinq mille hommes effectifs, qui firent une augmentation considerable dans l'armée de Mr. le Duc de Popoli.

Le Marquis de Los-Balbazez, qui venoit d'être rappellé de la Vice-royauté de Sicile, par la cession que Sa Majesté Catholique avoit faite de cet Etat, à Mr. le Duc de Savoye, arriva aussi sur la fin de l'année, avec le reste des troupes qui venoient de ce païs-là, &

qui avoient composé le dernier embarquement. Ce Seigneur amena avec lui plusieurs Officiers Espagnols, & quelques Seigneurs Siciliens, qui, de l'agrément de leur nouveau Roy, passerent en Espagne, pour offrir leurs services à leur ancien Souverain ; il les envoya en Catalogne, où ils donnerent diverses preuves de leur valeur, & de leur zele pour ce Prince.

Les troupes qui servoient dans les Païs-Bas, & qui avoient été rappellées pour le siége de Barcelonne, arrivoient aussi de jour en jour par le Comté de Roussillon. Enfin tout se disposoit pour cette fameuse expedition, & plusieurs habitans, qui en craignoient avec raison le dénoüement, prirent le parti de s'embarquer secrettement pour se retirer à Genes, où ils avoient déja fait passer leurs meilleurs effets. Cependant les troupes Françoises, du moins pour la plus grande partie, furent rappellées : les Espagnols croyoient peut-être de s'en pouvoir passer; mais il falut les rappeller dans la suite. Les Regimens de Berry & de Putanges, cavalerie, passerent à Perpignan le 23. de Decemre, revenant de Barcelonne, & furent suivis

du reste de nôtre Cavalerie, qui défila peu à peu; ils étoient tous montez sur des chevaux François, qu'ils avoient pris aux Vallons, en leur donnant les chevaux d'Espagne qu'ils montoient, suivant l'échange reglé entre les Commissaires des deux Couronnes; le dernier Regiment des Vallons, qui étoit celui de Dragons de Pasteur, ce fameux partisan de Flandres, avoit passé à Perpignan, allant à Barcelonne, dès le 20. & il faillit à perir à un petit ruisseau à une lieuë de cette ville, à cause du débordement des eaux. L'échange dont j'ai parlé se faisoit, lorsque les Regimens se rencontroient. Mr. le Marquis de Chatillon-Moyria faisant alors l'incorporation des Regimens, suivant les ordres de la Cour. Il incorpora donc Putanges dans Monteil; & le petit Regiment des Dragons de Languedoc l'avoit déja été à Nîmes, dans ce qu'on appelle *le vieux Languedoc.* Mr. le Marquis de Chatillon est Marêchal de Camp, & Inspecteur de la Cavalerie; j'aurai souvent occasion de parler de lui, & il a servi avec distinction dans cette derniere guerre.

Mr. le Duc de Popoli eut le 28. de

Decembre un avantage sur les assiegez, qui avoient fait sortir de la ville leurs chevaux & leurs bestiaux, avec une escorte pour les faire paître dans la plaine. Ce General, sur l'avis qu'il en eut, fit trois détachemens de Cavalerie, avec ordre de pousser jusqu'au chemin couvert, & de les envelopper. L'escorte prit la fuite, & il y eut cependant soixante-dix hommes tuez, & la plûpart des chevaux & des bestiaux furent enlevez. Le dernier jour de l'année, les rebelles firent embarquer cinq cens Allemans déserteurs, qu'ils envoyerent au Viceroy de Mayorque, avec Nebot qu'ils tirerent alors de prison, & trois de leurs vaisseaux ayant inutilement tenté de se saisir auprès du Mole de Tarragone, d'un bâtiment chargé de bled de Barbarie, revinrent vers le port de Salo, où ils enleverent un navire, un pinque Anglois, & une barque du Roy : enhardis par ce petit succès, qui appaisa un peu les Barcelonnois, ces Armateurs donnerent la chasse à un convoy de dix bâtimens, qui venoit de Vinaros, chargé de provisions ; mais ils ils ne purent l'atteindre.

Ainsi finit l'année 1713. Celle qui alloit commencer, ouvrit une scene bien plus sanglante, & plus remplie de grands & de tragiques évenemens.

L'Escadre qui étoit à Carthagene, en étant partie pour aller à Alicante joindre la Flote, chargée de munitions de guerre & de bouche, & les vaisseaux arrivez de Sicile; & tout étant prêt pour mettre à la voile, toute cette Flote partit d'Alicante le premier jour de l'année, pour aller sur les côtes de Catalogne; elle n'arriva que le 19. au port de Tarragone, parce que les vents contraires l'ayant obligée de rentrer dans le port d'Alicante, elle n'en sortit que le 9. Elle fut grossie dans sa route par les bâtimens qui se préparoient à la joindre en divers endroits de la côte, & qui étoient au nombre de vingt vaisseaux, & de cinquante barques. Après avoir débarqué à Tarragone une partie des munitions de guerre, & des provisions dont elle étoit chargée; elle fit voile le 22. vers Barcelonne, où elle arriva enfin le premier de Février.

Dans les premiers jours de Janvier, quelques armateurs Barcelonnois firent

une descente sur la côte près de Torreil de Mongry, où ils enleverent un troupeau de vaches & de moutons, qui paissoient sur le rivage, cequi fit soupçonner quelque intelligence avec les habitans de cette côte. Un convoi de quelques barques, qui venoit de Naples, & qui étoit chargé de grains & d'autres provisions, entra vers le même temps dans le port de Barcelonne, ce qui soulagea un peu les assiegez.

Il y eut aussi en ce temps-là une émeute de la populace aux environs de Villafranca de Panadès, excitée par le Viguier, le Bailli, & le Grand-Juré de ce lieu; elle fut bien-tôt appaisée par un détachement de quatre cens Fantassins, soutenu de quelque Cavalerie, que le Marquis de Lede, Lieutenant General, & Gouverneur de Tarragone, y envoya, sous les ordres du Chevalier de Lede Maréchal de Camp. Les trois Officiers, auteurs de la sédition, furent envoyez à Tortose, sous bonne & sûre garde. Un autre lieu auprès de Cardone, & une partie de la plaine de Vich se souleverent, pour s'exempter des contributions auf-

quelles ils avoient été nouvellement taxez.

Le zele indiſcret d'un Commiſſaire de l'armée d'Eſpagne, donna lieu à cette nouvelle levée de bouclier. Il avoit fait un certain projet d'une impoſition en forme de don gratuit, qu'il propoſa aux Miniſtres de la Cour d'Eſpagne, de mettre ſur les Catalans, & dont il croyoit que la repartition ſeroit auſſi aiſée à faire, que le plan qu'il en avoit dreſſé dans ſon cabinet. Ce projet fut agreé à Madrid, d'autant plus que l'execution en devoit produire de groſſes ſommes. Mais les Barcelonnois, au premier avis qu'ils en eurent, ſe ſervirent de cette occaſion pour exciter une nouvelle révolte parmi les peuples de la campagne ; ils répandirent des émiſſaires dans les diverſes Vigueries, & y firent repreſenter que cette impoſition étoit directement contraire aux loix & aux privileges de la Province, & qu'il falloit s'y oppoſer par la voye des armes, & chaſſer les Eſpagnols de la Principauté. Ce ſéditieux ſermon fit tout l'effet qu'on s'en étoit promis, la plûpart des peuples de la campagne, dont la ſoumiſſion

n'avoit pas été fort sincere, & qui sont plus portez à la révolte qu'aucune nation qu'il y ait dans l'Europe, eurent bien-tôt repris les armes, & se saisirent de plusieurs postes mal gardez : ils enleverent en differens endroits, sept à huit cens soldats, ou Officiers, tant Espagnols que Valons, dont ils firent une cruelle boucherie, & ils dépoüillerent tous nuds, ceux à qui ils donnerent la vie, las & fatiguez qu'ils étoient de tuer & de massacrer, & les renvoyerent, après leur avoir fait mille indignitez ; il y en eut même plusieurs qui furent assommez dans les lieux où ils passoient en ce triste état ; tant fut violente cette nouvelle révolte, qui, comme un torrent impétueux se répandit en moins de rien dans toute la campagne de Catalogne.

Don Feliciano de Bracamonte, & Don Joseph Vallejo, se trouverent même investis du côté de la plaine de Vich, par plus de cinq mille rebelles, tant de cette plaine, que de la Viguerie de Manrese ; un autre Corps de révoltez tenoit le Regiment de Brabant Cavalerie, bloqué, dans Ingualada ; & d'autres petites troupes ré-

pandoient l'épouvante en divers endroits de Catalogne, menaçant des plus violentes executions militaires, tous ceux qui refuſeroient de prendre les armes contre les Caſtillans. Armengol, l'un des chefs des rebelles, alla de ſon côté débarquer à St. Pol ſix cens hommes, que les Barcelonnois lui avoient donné, & s'aſſura de ce poſte qui eſt ſur la côte, & une partie de ſes gens allerent s'emparer de la Tour du Mont-ſeni, dans les hautes montagnes de Vich : enfin la rebellion éclata tout d'un coup par l'imprudence de ce Commiſſaire, dans toute la Catalogne ; c'eſt-à-dire, depuis Puicerda, vers la ſource de la haute Segre, juſqu'à la mer, & depuis l'Ebre juſqu'au Ter.

La fermeté & la prudence du Generaliſſime, de Mr. le Comte de Fiennes, Commandant de Girone, de Mr. le Marquis de Fimarcon, Commandant du Rouſſillon, & qui y étoit arrivé depuis peu, de Mr. le Comte de Montemart, de Don Diego Gonzalès, de Don Tiberio Caraffa, de Don Gabriel Caño, de Mr. Gandolfe, & de tous les autres Officiers Generaux des deux

Couronnes, vinrent enfin à bout de dissiper ce soulevement presque general ; Mr.le Comte de Montemart, Officier de distinction de l'armée d'Espagne, fit des merveilles dans cette occasion, ainsi qu'il a fait dans tout le cours de la guerre ; il chassa les rebelles de plusieurs postes qu'ils occupoient, brûla entierement Caldès de Monbuy, & une partie du Bourg de Semanat ; il s'approcha ensuite de la plaine de Vich, & comme l'arrivée de Mr. le Comte de Fiennes en ces quartiers-là, y avoit attiré les rebelles, pour lui disputer le passage du Col de Cabrera, Mr. de Montemart passa sans résistance celui de St. Golgat, & dégagea Mr. de Bracamonte, que les rebelles tenoient fort resserré dans Vich. Il les poursuivit ensuite, & les attaqua dans le lieu de Nuestra Señora de la Gleba, où les ayant forcez, il en tua deux cens, & en fit cent & quatre prisonniers. Il termina enfin cette premiere expedition, par la défaite d'un autre corps de rebelles, qu'il chassa de la montagne de St. Hipolite, après quoi il fit piller & brûler le village qui porte ce nom, & les lieux voisins. De plus, le détache-

ment envoyé par Mr. le Comte de Fiennes à Esquerol, pour dissiper les revoltez qui étoient en armes, les fit fuir dès qu'il parut, & par-là le calme fut rétab i dans la plaine de Vich.

La seconde expedition du Comte de Montemart fut dans le Lusanès, où l'on dit que la rebellion avoit commencée; Mr. de Bracamonte l'y suivit, & ils dégagerent Don Joseph Vallejo, qui étoit comme investi du côté de Solsone; Don Diego Gonzalès de son côté, dégagea aussi le Regiment de Brabant, qui étoit enfermé à Ingualada, & l'amena à Martorel, & prit ensuite les châteaux de Monbi & de Corbera. On perdit à l'attaque du premier, le Lieutenant Colonel du Regiment de Guadalaxara, un Capitaine & trois Officiers; Mr. de Montemart brûla dans cette nouvelle course les villages de St. Quintin, & de la Puebla; la destinée de ceux de San Feliou de Sacerta, d'Orlita, & de plusieurs autres bourgs ou villages, ne fut pas plus heureuse; & afin de resserrer davantage les rebelles, & les mettre hors d'état de remuer, on forma auprès de Lerida un camp de six mille fantassins, & de

deux mille chevaux, composé de l'infanterie Vallone, venuë des Païs-Bas, & de quelques Bataillons & Escadrons des troupes d'Estramadure, qui s'étoient arrêtées sur les frontieres de Castille & d'Aragon.

Ce camp fut commandé par Mr. le Marquis de Thoy, Lieutenant General des armées du Roy, & Capitaine general de celles d'Espagne. Sa Majesté Catholique lui avoit fait écrire quelque temps auparavant d'une maniere très-obligeante par Madame la Princesse des Ursins, pour l'inviter à venir servir dans son armée de Catalogne. Il se rendit à Madrid pour y recevoir les ordres de ce Prince, & il en partit le 27. de Janvier, pour Saragosse, d'où il sortit le 13. de Février, pour venir à Lerida, avec le Marquis de Flavacourt, qui servit sous lui en qualité de Maréchal de Camp; Mr. de Thoy avoit déja fait quelques campagnes en Espagne, qui lui ont merité des graces de Sa Majesté Catholique: il fut blessé dans une de celles qu'il fit en Portugal, & il y fut même pris prisonnier. Il est de la maison de Longecombe, l'une des plus anciennes

de Bugey. Outre Mr. le Marquis de Flavacourt, il eut ſous ſes ordres au camp de Lerida, Don Joſeph de Armendaries, l'un des meilleurs Officiers qu'il y ait dans les troupes d'Eſpagne, Don Diego de Alarçon, tous deux Officiers Generaux, & le Marquis de San-Vicenta Maréchal de Camp; il eut auſſi pluſieurs Officiers Generaux Eſpagnols, & quelques Gentils-hommes François, qui l'avoient ſuivi en Catalogne, & qui s'y ſont diſtinguez durant cette campagne, ſur tout le Chevalier d'Angeville.

Le premier mouvement que ſe donna Mr. de Thoy, lorſque ſon camp eut été formé, fut de marcher contre les rebelles de la Conque de Trems, qui avoient bloqué le château de Caſtelciudad, près d'Urgel; il le dégagea, à l'aide de Mr. le Comte de Montèmart, & de Mr. Gandolſe, qui arriverent d'un autre côté; de ſorte qu'en très-peu de temps la tranquillité fut rétablie dans toute cette Contrée, de même que dans les deux Cerdagnes, la Françoiſe & l'Eſpagnole, où Mr. le Comte de Fiennes avoit envoyé des troupes, & ſur la côte de St. Paul, que Don Gabriel

Caño, & Don Diego Gonzalès nettoyerent parfaitement bien, par la chasse qu'ils donnerent aux rebelles qui s'y étoient postez au nombre de deux cens, & qui s'y étoient même fortifiez. Don Gabriel Caño fit battre la place le 13. de Février avec quatre pieces de canon, & les obligea de se rendre à discretion, & de remettre tous les prisonniers qui étoient à Cardone ; St. Paul est situé entre Mataro & Blanes.

De plus, Mr. de Valouze, qui avoit été envoyé du côté de la mer par Mr. de Fiennes, se cantona à Tordera, pour la conservation d'Ostalric, de Ste.Cocolombe, & de plusieurs autres lieux vers la montagne, pendant que Mr. le Marquis de Fimarcon empêcha, en se postant sur le haut du Ter, plusieurs Vallées de se soulever. Enfin, par l'activité & la bonne conduite de nos Generaux, le calme fut bien-tôt rétabli dans toute l'étenduë du païs, dont je viens de parler.

La rigueur de la saison avoit empêché jusqu'alors Mr. le Duc de Popoli de commencer le siége de Barcelonne, & la Flote n'avoit pû approcher de la

côte, aussi-tôt qu'on l'auroit souhaité, poûr faire le débarquement des troupes destinées pour ce siége. Les Barcelonnois s'étoient prévalu, de cet obstacle, en faisant le 3. de Février une grande sortie, pour se saisir du Fort de la Viguerie à la droite des lignes, au bas du Mont-joüi; mais ils furent repoussez, & quoiqu'ils eussent d'abord forcé un retranchement, leur sortie n'eut aucun succès. La perte fut égale, & considerable des deux côtez.

Quelques fregates de la Flote, prirent en ce temps-là un pinque, qui venoit de l'Isle de Sardaigne à Barcelonne, & les Galeres du Roy d'Espagne se saisirent aussi d'une galiote, chargée d'un secours de troupes, de munitions de guerre & de vivres, que les Barcelonnois, quoique fort pressez eux-mêmes, firent un effort pour envoyer aux rebelles qui s'étoient renfermez dans St. Paul; mais cette place s'étant trouvée prise, la galiote fut sacrifiée. Quelque temps auparavant, c'est-à-dire, la nuit du 23. au 24. Janvier, le *Saint Philippe*, vaisseau du Roy d'Espagne, en prit un richement chargé pour le compte des Barcelonnois.

Ainsi ces fréquens avantages nous donnoient une superiorité sur la mer, & resserroient fort les assiegez, dont les necessitez augmentoient chaque jour, selon le rapport des déserteurs.

De plus, outre un convoy de vivres, escorté par deux Galeres, & arrivé de Palamos le 19. de Fevrier, la Flote venoit d'être fortifiée par la jonction de trois vaisseaux de guerre, dont l'un étoit monté de soixante dix pieces de canon, & l'autre de cinquante, & qui portoient onze cens soldats choisis, & une grande quantité de grains. L'Amiral General, Don André de Pez, parti de Cadix le 21. de Fevrier, commandoit ces trois vaisseaux. Le débarquement de la Flote fait, la disposition des troupes & des Generaux marquée; Mr. le Marquis de Valde-Cañas, qui avoit débarqué avec les troupes, nommé Commandant en chef dans les Vigueries de Tarragone, de Monblanc, & de Tortose, Mr. le Comte de Fiennes, du côté de Girone, & Mr. le Marquis de Thoy à Lerida, & dans toute cette Contrée, cinquante mille hommes effectifs, répandus en Catalogne pour le service de Sa Majesté Catholique,

que, tous les passages bloquez, & les postes bien gardez, il semble qu'il ne manquoit plus rien aux préparatifs du siége ; de plus, le Marquis Mari, qui avoit armé à Genes trois vaisseaux pour ce Prince, étoit arrivé dès le 24. de Fevrier, avec ce nouveau secours, qui donna lieu à une équivoque. Quatorze Vaisseaux & deux Galeres de la Flote, appercevant de loin ces trois vaisseaux, crurent qu'ils étoient ennemis, & leverent l'anchre pour les aller attaquer ; mais dans le temps qu'ils reconnoissoient l'erreur où ils étoient, les Barcelonnois, à la faveur des ténébres, firent sortir quelques barques armées, qui s'avançant au lieu du débarquement, prirent deux navires Genois, & cinq tartanes de Languedoc ; mais qui heureusement avoient déja été déchargez. Cette perte fut reparée dans le même temps, par les quatorze Vaisseaux & les deux Galeres, qui en allant reconnoître les trois vaisseaux Genois, prirent un pinque & une tartane, chargez de sel & de féves.

Cependant Don Diego de Gonzalez, ayant appris quelque temps après, que quatre cens rebelles, sortis de Bar-

celonne, s'étoient postez, malgré toutes les mesures de nos Generaux, entre Palau & San-Estevel, pour tâcher sans doute de gagner les hauteurs du Mont-Seny, & y causer encore quelques remuemens, les alla attaquer, tailla en pieces la plus grande partie, & fit plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouva le Commandant, qui fut pendu sur le champ.

Monsieur le Comte de Fiennes dissipa aussi une autre troupe de rebelles, qui voulurent faire une nouvelle tentative sur Castel-ciudad, où ce General fit entrer un convoi de vivres, de même qu'à Urgel ; & Mr. le Marquis de Thoy s'avança avec un Corps de troupes à Gleisona, sur le Bragos, & y fut joint par le Comte de Montemart, qui venoit de secourir Manresa, où les Miquelets avoient fait une irruption ; ils marcherent au secours de Solsone, étroitement bloquée par les rebelles ; & après l'avoir secouru, & dégagé la ville de Centellas, Mr. de Thoy alla à Berga sur le Llobregat, qui étoit sur le point de se rendre aux ennemis. Il y arriva le 7. de Mars au soir, Mr. le Marquis de Fimarcon en

étoit parti le matin, après y avoir fait entrer, pendant les deux jours qu'il y demeura, quantité de rafraîchissemens. Mr. de Thoy ne laissa pas d'y mettre beaucoup de farines, & de donner de l'argent à la Garnison : de sorte que par la diligence, & les bons ordres de ce General, ces deux places furent conservées.

Il fit mettre alors à prix la tête du barbare Chevalier Delpual, frere du Marquis de ce nom, Gouverneur depuis quelque-temps de Cardone. Les rebelles ayant repris les armes au mois de Fevrier, comme je l'ai dit plus haut, & ayant enveloppé quelques-unes de nos troupes dispersées en differens endroits, le Chevalier Delpual fit conduire deux Bataillons Vallons, & deux Bataillons Espagnols, du Regiment de Leon, qui avoient été surpris, au château de Guenebret, d'où il les fit ensuite sortir dix à dix, & à mesure qu'ils étoient hors de la barriere, il les faisoit arquebuser. Sept cens hommes périrent de cette cruelle maniere : cent & trois Officiers furent épargnez, & envoyez dans le château de Cardone, après avoir été dépoüillez.

Mr. le Marquis de Thoy fit donc publier qu'il donneroit mille pistoles d'or, à ceux qui lui livreroient ce Chevalier, ou cinq cens à ceux qui lui apporteroient sa tête.

On doit juger par le détail que je viens de faire, si l'on doit beaucoup compter sur la fidelité & la soumission des Catalans ; on a vû que dans le temps, où nos Generaux croyoient avoir rétabli le calme dans la Catalogne, la révolte s'y rallumoit, lorsqu'on y pensoit le moins, & avec plus de violence que jamais.

Tout se disposoit cependant au siége de Barcelonne ; les vivres, l'artillerie, qui consistoit en quarante-trois pieces de canons & beaucoup de mortiers, & les munitions étoient déja dans les magasins ; on faisoit de grands amas de fascines & de gabions, & l'on fit tenir de Perpignan à Mr. le Duc de Popoli soixante-dix mille pistoles d'or, au commencement de Mars, & un mois après quarante mille de Madrid, qui provenoient de ceux qui avoient été depuis peu affermé les revenus de Sa Majesté Catholique, & qui s'étoient engagez en prenant cette ferme, de faire une

avance de trois mois.

Mr. du Casse, que S. M. C. avoit demandé pour commander en chef la Flote, & qui étoit parti de Toulon au commencement de Mars, arriva le 19. à la rade de Barcellonne, avec quatre vaisseaux de guerre François, ayant laissé à Palamos les bâtimens de transport, à cause du mauvais temps. On avoit embarqué à Toulon, du canon & des boulets, & quarante plate-formes pour les batteries de canon, sur trois vaisseaux. De plus, l'on fit cuire à Marseille quantité de biscuits, pour quinze Galeres qu'on devoit faire sortir de ce port.

Ce General reçut, avant de partir de Toulon, une patente du Roy d'Espagne, qui l'établissoit *Lieutenant General de la mer*, pour commander l'armée navale, destinée au siége de Barcelonne; ce Prince nomma aussi Mr. le Marquis d'Aligre, pour commander la Flote au défaut, ou en l'absence de Mr. du Casse, & ordonna à tous les Officiers de Marine, de reconnoître & d'obéir en cette qualité à ces deux Generaux.

Cette Flote se trouva donc compo-

sée à la fin du mois de Mars de cinq Escadres de differentes nations ; de celle de France, équipée à Toulon ; d'une Angloise, composée de navires, achetez ou loüez des Anglois ; de celle du Marquis Mari, achetée à Genes ; de celle d'Espagne, équipée à Cadix, à Alicante, & à Carthagene ; & enfin de celle qu'on forma des bâtimens tirez de Valence & de Catalogne : tout cela rassemblé, faisoit cinquante voiles.

A l'égard des Barcelonnois, ils s'affoiblissoient tous les jours, & la division augmentoit parmi eux, à proportion de leurs besoins ; le General Grimau, l'un de leurs chefs, se battit en duël en ce temps-là, contre un des principaux Officiers de la Garnison, & le tua ; on l'arrêta, & après quelques légéres procedures, on le fit passer à Mayorque. Les troupes souffroient, & on avoit diminué de telle sorte la ration au mois de Mars, qu'on ne donnoit plus aux soldats que douze onces de très-mauvais pain par jour ; & ce qui acheva de répandre la consternation dans la ville, c'est la sommation que le Commandant de l'Escadre, qui étoit au port Mahon, fit faire à la

Regence de Barcelonne, de lui restituer divers bâtimens pris avec banniere Angloise, par ses armateurs, en la menaçant, si elle differoit cette restitution, de poursuivre & de traiter les Barcelonnois comme des Corsaires, & cela sans préjudice de la satisfaction légitimement dûë à la Reine d'Angleterre, qu'elle sçauroit bien se faire rendre en temps & lieu. Les rebelles offrirent de payer l'équivalant des prises sur lesquelles ils s'excuserent comme ils purent, & firent supplier cette Princesse, de se contenter de ce dédommagement, alleguant l'impossibilité où ils étoient, de remettre les bâtimens qu'on reclamoit, soit qu'ils en eussent un extrême besoin, ou qu'ils en eussent déja disposé.

Peut-être que dans un autre temps la feuë Reine d'Angleterre ne se seroit pas contentée d'une pareille satisfaction, les Anglois sur tout étant plus jaloux qu'aucune autre nation, sur l'honneur & le salut dûs aux pavillons des Souverains, & sur la superiorité de la mer; mais les Vighs, qui ont été depuis longtemps, & alors plus que jamais, le parti dominant en Angleterre, étoient les

protecteurs declarez des Catalans, & on sçait les démarches qu'ils firent pendant les conférences de Rastat, pour obliger la Reine, à les faire comprendre dans le Traité qui se négotioit entre la France & l'Empire; ainsi, on ne doit pas être surpris, que puissans, comme ils étoient, & comme ils le sont encore en Angleterre, ils ayent assoupi une affaire, qui devoit naturellement avoir des suites plus fâcheuses pour ces rebelles. Le sieur Steel, un des plus déterminez antimonarchiques qu'il y ait en ce païs-là, fut un de leurs plus zelez médiateurs, & celui qui s'emp oya avec plus de succès pour eux.

On se flattoit que l'oubli qu'on avoit fait des rebelles Catalans à Rastat, les désabuseroit enfin, & leur inspireroit des sentimens de paix & de soumission; mais de ce qu'il n'y avoit point été fait mention de Sa Majesté Catholique, & que l'Empereur n'avoit pas reconnu le Roy d'Espagne, & qu'il avoit même pris dans le Traité, les titres de Comte de Barcelonne, de Prince de Catalogne, & les autres que prennent les Rois d'Espagne, ils conclurent qu'il les honoroit toûjours de sa protection,

& qu'il ne les abandonnoit point : leurs volontaires en prirent même occasion de se qualifier du nom de *Troupes Imperiales*, & ils se persuaderent, ou voulurent le persuader au monde, que ce Prince leur envoyeroit de prompts & de puissans secours de troupes & d'argent. Aveuglement pitoyable ! Car s'ils avoient jetté les yeux sur le Traité de Rastat, ils auroient vû, que les titres chimériques qu'y prend l'Empereur, n'empêchent pas que l'article XXX. ne confirme & ne ratifie le Traité conclu à Utrecht, le 14. de Mars de l'année derniere, pour la neutralité d'Italie, & l'évacuation de la Catalogne. Mais il n'étoit pas de l'interêt de leurs chefs de les désabuser sur ce point, & on répandit même dans la Principauté de Catalogne, pour amuser les peuples, diverses lettres de la Cour de Vienne, pleines des plus flatteuses esperances, & qui certainement étoient toutes supposées, du moins pour la plus grande partie. Ce que l'évenement a assez justifié.

Cependant les déserteurs qui venoient en foule, assuroient toûjours que la diserte augmentoit dans la ville, &

que l'opiniâtreté des habitans n'en étoit pas moins grande pour se défendre ; qu'à la verité les honnêtes gens de la Noblesse & de la Bourgeoisie gémissoient en secret ; mais qu'ils n'osoient se déclarer, & qu'ils craignoient autant la populace, que ceux qui leur faisoit la guerre. Triste situation pour des gens d'un certain caractere !

Vers le milieu du mois de Mars, le Camp volant de Mr. de Thoy fut grossi par la jonction des troupes Vallones, commandées par Mrs. d'Armendariez, & Alarçon. Ces troupes ont donné d'éclatantes preuves de leur valeur & de leur zele, pour le service de Sa Majesté Catholique, dans le cours de cette guerre.

Dans le même temps Mr. le Comte de Fiennes, & Mr. de Bracamonte engagerent entre deux feux quatre mille rebelles, qui s'étoient rassemblez aux environs de Cardone, lorsque nos troupes furent rentrées dans leurs quartiers, & qui marchoient pour attaquer Campredon, & entrer dans la Cerdaigne par la Vallée de Rivez, & le Col de Toses. Mr. de Bracamonte, qu'ils attaquerent auprès des monta-

gnes de Vich, parce qu'ils le crurent plus foible que Mr. de Fiennes, défit leur avant-garde, dont il resta plus de cent hommes sur la place, fit beaucoup de prisonniers, & dissipa entierement tout ce Corps.

Il eut peu de jours après un autre avantage sur une troupe de rebelles, qui s'étoient assemblez auprès de Ripoüil. Le Brigadier Busali, qu'il détacha avec quatre compagnies de Grenadiers,& lui,les envelopperent chacun de leur côté, & les investirent si bien, qu'il y en eut deux cens de tuez, & plusieurs faits prisonniers, parmi lesquels se trouverent trois Capitaines de volontaires, Ils se rassemblerent ensuite à Castelsot; mais ce reste fut bientôt dissipé, & mis en fuite.

Après cette expedition, le même General tira du côté d'Arbucias : ce lieu venoit de se déclarer pour les rebelles; il lui en couta d'être pillé & brûlé; l'on fit un pareil traitement à plusieurs autres Bourgs, qui leur servoient de retraite; ils se retirerent du côté d'Ostalric, & ensuite à saint Barthelemy del-Grau, au-dessus de Vich.

Dès que les troupes que Mr. du Casse amenoit, furent débarquées, le premier mouvement qu'il se donna, fut de croiser un convoi Napolitain que les Mayorquins envoyoient à Barcelonne, & qui étoit escorté par quatre vaisseaux de guerre. Nos Galeres enleverent trois barques de ce convoi, qui étoient chargées de vivres, & le reste fut obligé de rebrousser chemin, & de se retirer à Mayorque, à la reserve d'un bâtiment qui entra dans Barçelonne. Cette action se passa la nuit du 27. au 28. de Mars.

Ce contre-temps fut fâcheux pour les Barcelonnois : il y avoit alors une si grande disette de bois dans leur ville, qu'ils étoient obligez d'abattre les maisons, & de rompre les barques qui étoient dans le port, pour cuire le pain, & leurs autres vivres ; ils abbattirent même le pont qui avoit été fait, lorsque l'Archiduchesse y arriva, pour passer plus commodément à un quartier de la ville.

De plus, les bombes qu'on commença à y jetter peu de temps après, ruinerent plusieurs maisons des plus beaux quartiers. Ce bombardement qui dura

quatre jours, ſans diſcontinuer un moment, ne finit que le 18. d'Avril.

Le même jour un détachement, commandé pour attaquer une redoute, que les aſſiegez avoient élevée à la Croix de St. François, devant la porte neuve, s'en ſaiſit ſans réſiſtance. Les batteries de mortiers, qui avoient commencé à tirer contre la ville, & continué ſans interruption juſqu'au 11. & enſuite juſqu'au 18. recommencerent encore à diverſes repriſes : de ſorte que les déſerteurs aſſurerent, que les bombes y avoient fait durant ce temps-là un fracas extraordinaire. Les aſſiegez voulurent y répondre par deux batteries, qu'ils avoient dreſſées hors de la porte neuve ; mais elles n'eurent point de ſuccès, & ne cauſerent aucun dommage dans le Camp.

Le Marquis Delpual, à la tête d'un corps de trois ou quatre mille rebelles, voulut alors faire quelque entrepriſe du côté de Granolles ; mais un détachement que Mr. le Duc de Popoli y envoya, d'un côté, & Mr. le Comte de Fiennes, de l'autre, leur donnerent ſi vivement la chaſſe, qu'après avoir perdu quelques Miquelets, ils furent obli-

gez de se retirer à St. Laurent, bourgade à sept lieuës de Barcelonne.

La Flote ayant été dans la necessité de lever l'anchre, à cause d'un mauvais temps qui survint alors, les assiegez se servirent de l'occasion pour faire sortir de leur ville la plus grande partie des bouches inutiles, & les embarquer sur une cinquantaine de bâtimens, qu'ils envoyerent du côté de Mayorque. Près de cinq cens bandits, sortis de la ville, s'embarquerent aussi, & se firent mettre à terre peu de temps après, au-dessus de Mataro : ils se répandirent ensuite dans la Catalogne, pour se joindre aux rebelles, qui tenoient encore la campagne. Nebot fut du nombre de ceux qui sortirent, il s'embarqua pour Genes, d'où il se retira à Vienne.

Vers le milieu du mois d'Avril, Mr. de Grand-Pré, nommé pour commander l'artillerie au siége de Barcelonne, arriva de Madrid au Camp, avec beaucoup d'autres Officiers, destinez à servir sous lui, & le 17. du même mois tous les Ingénieurs arriverent à Perpignan, d'où l'on écrivoit alors, qu'il y en avoit *une nuée*, tant on avoit eu soin de n'en pas laisser manquer à Mr.

le Duc de Popoli. Ils se rendirent tous quelques temps après à l'armée de ce General ; mais Mr. Dupuy Vauban, qui les devoit commander, ne pût pas venir si-tôt.

On sçait que ces Ingénieurs étant à Perpignan, y trouverent des ordres de ne pas aller plus loin, de même que treize Bataillons François, destinez pour le siége, qui eurent aussi ordre de rester en Lampourdan ; mais le choix que Sa Majesté Catholique fit peu de temps après de Mr. le Maréchal de Benvich, pour achever le siége de Barcelonne, décida de la destinée des Ingénieurs, & des Bataillons, qui reçurent enfin leurs ordres de continuer leur route vers le camp de Mr. le Duc de Popoli.

Madame la Comtesse Mahony, obtint en ce temps-là un ordre de Sa Majesté Catholique, pour toucher mille écus par mois, jusqu'à la concurrence de vingt mille, & à compte des appointemens dûs à Mr. le Comte Mahoni, son mari, qui étoit mort depuis peu en ce païs-là, universellement regretté dans les deux Cours de France & d'Espagne. Il étoit Lieutenant Ge-

neral des armées du Roy, & d'une ancienne famille d'Irlande. Les guerres d'Espagne & de Catalogne, où il avoit servi avec beaucoup de succès, lui avoient fait une grande réputation, & lui avoient attiré des graces distinguées du Roy Catholique.

Le Lieutenant Colonel, Don Nicolas Teran, détaché par Mr. le Duc de Popoli, avec cent Cavaliers, & quelques compagnies de Grenadiers, batit alors un parti de deux cens rebelles, qui s'étoit formé auprès de Castel-de-fels, & de Villanveva de Cubelles, près de la mer. Il y en eut dix-neuf prisonniers, le reste, à vingt près qui gagnerent les montagnes, fut taillé en pieces.

Dans le même temps les Regimens de Cardouë, d'Asturies, & de Castille, détachez contre un corps de trois cens Miquelets, qui s'étoient retranchez dans une montagne, près de Vega, les batirent, en tuerent soixante, & en firent vingt-huit prisonniers. Une autre troupe de rebelles, qui s'étoient saisis du défilé de Canfran, sur la frontiere d'Aragon, & du côté du païs de Bigore, en furent bien-tôt chassez, &

y laiſſerent même beaucoup de monde.

Mr. de Bracamonte, & Don Diego Gonzalez, Brigadier, défirent un corps aſſez conſiderable des mêmes troupes, à San-Feliou de Codinez, entre le Bezos & le Llobregat; & Don Geronimo de Solis, Brigadier, étant ſorti de Tarragone, en batit un autre, retranché au pont d'Armentera, ſur le Cayan, poſte avantageux dans le Panadès.

Tant de mauvais ſuccès, décourageoient fort les peuples; les païſans laſſez d'être pillez de tous côtez, ne vouloient plus donner d'aſile, ni fournir de pain aux volontaires, qui par-là ſe trouverent fort déconcertez, ſur tout dans la plaine de Vich, où l'on leur refuſoit les plus foibles ſecours. Un Canton du Luſanez demanda même permiſſion à Mr. de Bracamonte, de lever deux compagnies, pour ſe défendre & ſe garantir des courſes des Bandits & Miquelets; ce General le leur permit, & s'engagea de plus à leur faire fournir le pain de munition.

Le 23. d'Avril les Barcelonnois firent dès une heure du matin, une triple ſalve de toute leur artillerie & mouſqueterie, qui fut réïterée le ſoir, avec cette

difference, que dans l'une & dans l'autre, ils tirerent bon jeu, bon argent sur les Espagnols, je veux dire à bons boulets, & à bonnes balles, & seulement avec de la simple poudre du côté des François. Le lendemain ils envoyerent un Trompette à Mr. de Guerchy, pour demander un pour-parler; ce General nomma Mr. de Monteil, Mestre de Camp de Cavalerie, & Marêchal des Logis des troupes Françoises: & eux envoyerent Dalmau, qui dit que la réjoüissance du jour précedent avoit été faite sur la nouvelle de la conclusion de la paix entre l'Empereur leur maître, & le Roy de France, & qu'ainsi il falloit cesser toutes hostilitez entre-eux, & les François; Mr. de Monteil lui répondit, que c'étoit une vieille nouvelle; mais qu'ils n'en étoient pas plus à leur aise, puisqu'il n'avoit été fait nulle mention d'eux dans le Traité; Dalmau repliqua, que l'Empereur leur avoit écrit depuis peu fort obligeamment, en les remerciant de leur attachement à ses interêts, & en les assurant qu'il seroit toûjours fort attentif aux leurs. Dans le temps que Mr. de Monteil alloit encore répondre, pour

lui faire connoître que la lettre qu'il alleguoit, n'étoit qu'un simple compliment, qui ne signifioit rien, & que depuis le Traité de Rastat, les François n'étoient pas moins leurs ennemis qu'auparavant ; Mr. le Duc de Popoli arriva, & fit rompre la conversation : & le jour suivant, c'est-à-dire le 25. d'Avril, les Barcelonnois commencerent à traiter les François, comme leurs ennemis, en tirant sur eux à bons boulets.

Mr. de Bracamonte tomba dans le même temps sur un quartier des rebelles, dont plus de trente furent tuez, & un plus grand nombre pris ; s'il eût été averti plus positivement, qu'ils étoient tous dans le lieu où il les batit, il n'en seroit pas échappé un seul ; mais son avant-garde les ayant surpris, les chargea, & lorsqu'ils virent arriver ce General avec son détachement, ils s'évaderent.

Une autre troupe de volontaires, ayant fait une irruption dans le Lusanez, où ils se rassemblerent, il y marcha aussi-tôt, & les eut bien-tôt dissipez. Quelques coureurs de ce même parti, allerent huit jours auparavant au

village d'Arens, près de la mer, frapperent de nuit à la porte d'un bon Prêtre, très-*Philippin*, (ainsi se distinguoient alors ceux qui étoient soumis à la domination légitime) & se dirent troupes de l'armée de Popoli ; il les reçût bien, leur donna quelques rafraîchissemens, & leur offrit de se reposer chez lui. Après qu'ils y eurent été quelque temps, ils se saisirent de lui, le traînerent hors du village, & lui demanderent trois cens pistoles : il leur répondit que la demande étoit au-dessus de ses forces, qu'il n'avoit en tout que dix pistoles dans sa maison, qu'il étoit prêt à leur donner, s'ils vouloient l'y ramener : cette réponse ne fut pas de leur goût ; ils se jetterent sur lui, comme des furieux, lui attacherent une corde au col, & le pendirent à un arbre : & comme ils s'apperçurent que par un premier mouvement, il avoit porté une main au col, ils les lui attacherent toutes deux derriere le dos, & le laisserent en cette triste posture. La petite pointe des pieds de ce bon Prêtre, qui heureusement étoit d'une taille fort avantageuse, touchoit un peu à terre, c'est ce qui lui donna le temps

d'attendre le ſecours, qui lui vint enfin au bout de trois heures, d'une main dont il n'avoit à attendre que le dernier coup ; ce fut un de ces malheureux, qui touché de quelque compaſſion, & s'étant dérobé à ſes camarades, vint lui couper la corde ; & qui lui ayant encore trouvé quelque petit reſte de ſignes de vie, le prit & le conduiſit, ou plûtôt le traîna le mieux qu'il pût, à une maiſon voiſine, où il le laiſſa. On le ſecourut promptement, & il en revint ſi bien, qu'il étoit le 30. d'Avril, c'eſt-à-dire peu de jours après ſon avanture, chez Mr. l'Evêque de Girone, qui l'avoit mandé, & qui faiſoit proceder pour fulminer des Excommunications contre les auteurs de cette barbare action, & interdire une Chapelle qui ſervoit de retraite à ces bandits. De pareilles gens n'ont-ils eu pas bonne grace de donner un motif de religion à leur indigne révolte ?

Le bon Prêtre en racontant ſa triſte avanture, devant pluſieurs perſonnes, dit qu'il ne ſentit de douleur que durant quelques inſtans, & autant qu'il en faudroit pour dire un *Pater* & un *Ave* ; qu'après cela il perdit toute con-

noissance, & tout sentiment.

Dans les trois ou quatre derniers jours d'Avril, tout parût être, soit devant Barcelonne, soit dans les montagnes, dans une espece d'inaction. Quelques broüilleries survenuës alors à la Cour d'Espagne, en furent peut-être la cause : mais au commencement de May tout se ranima, & la belle saison sembla donner une nouvelle face aux affaires. Mr. de Bracamonte se signala par de nouveaux exploits, les premiers jours. Il défit pour la seconde fois dans la plaine de Vich, & dans le Lusanez, differens Corps de rebelles & de volontaires, qui s'y étoient assemblez ; & le Marquis Delpual, qui étoit à la tête d'un de ces Corps, eut peine à se sauver, lui huitiéme. L'action arrivée dans le Lusanez, se passa près de San-Boy ; & quelques jours après le même General conduisant un convoi à Manrese, défit le Chevalier Delpual, qui l'étoit venu attaquer, & mit en déroute le Corps qu'il commandoit, & dont il resta deux cens hommes sur la place.

D'un autre côté Mr. le Marquis de Thoy défit un Corps de cinq cens rebelles dans la Conque de Trems ; il y

en eut trois cens de tuez, ou de prisonniers; le reste se dispersa.

Moraga, ce Gouverneur de Castel-ciudad, dont j'ai déja parlé, ne fut pas fidelle à l'engagement qu'il avoit pris, en rendant sa place à nos Generaux; il se mit dans les premiers jours de May, à la tête d'un Corps de cinq cens volontaires ou Miquelets, vers Orgañan, à cinq lieuës au-dessous d'Urgel, dans le dessein de surprendre Castel-ciudad, & Urgel aussi, s'il le pouvoit; mais à l'approche de Don Joseph Vallejo, cette troupe se dissipa, Moraga se sauva, lui troisiéme, & parmi les prisonniers, qu'on fit à la poursuite des fuyards, on trouva la femme, la fille, & le beau-frere de ce rebelle, qui a donné, comme on le verra, jusqu'à la fin de la guerre, des marques du penchant dominant qu'il a à la révolte, en quoi il s'est montré un vrai Catalan.

Au temps dont je parle, les Commandans des differens quartiers de la Principauté, venoient tour à tour à Girone, faire leur cour à nos Generaux; les uns pour cacher plus finement leur marche; les autres pour y exprimer leurs veritables sentimens, & les troupes qui

étoient en cette ville, & aux environs, n'étoient occupées qu'à aller chercher de temps en temps les Consuls, & les amener pour payer les impositions faites sur les lieux, dont ils étoient les chefs. Mr. des Chiens de la Neuville, Intendant du Roussillon & de l'armée de Catalogne, étoit alors à Girone, fort appliqué à faire faire ces payemens & les executions militaires, lorsqu'ils venoient trop lentement. On connoît le zele de ce digne Magistrat, pour le service du Roy, & son habileté dans les affaires.

La disette cependant augmentoit tous les jours à Barcelonne ; le pain y devenoit très-rare ; il n'y avoit plus de vin, & le peu qui en restoit, on le conservoit précieusement pour les blessez, & pour les malades. La viande y manquoit aussi, & on n'y en voyoit presque plus. Cette extrêmité disposa les Barcelonnois à écouter les nouvelles propositions que Mr. Orry, arrivé au Camp le 29. d'Avril, avec son fils, surnommé *Comte de Vignory*, étoit chargé de leur faire.

Mr. Orry, qui a un génie particulier pour les Finances, & qui gouverne celles

celles du Roy d'Espagne depuis plusieurs années, avoit apporté de Madrid tous les pouvoirs necessaires ; il fit proposer une Conférence ; elle fut acceptée par les assiegez, qui nommerent Dalmau, l'un des chefs de la Députation, pour la tenir avec ce nouveau Ministre : elle commença le 2. de May dans un cabaret, entre les lignes des François & la place ; ce fut sur l'herbe qu'on la fit ce premier jour, & en presence de Mr. de Guerchy, chez qui on la continua le lendemain après le dîner, où l'on bût, avec toutes les cérémonies, accoutumées en pareilles occasions, les santez de l'Empereur, du Roy de France, & du Roy d'Espagne. Mr. Orry offrit de la part de ce Prince, une amnistie generale, sans exception de personne, pourvû cependant que les Barcelonnois recourussent incessamment à la clemence de ce Monarque. Dalmau répondit, avec assez de fierté, que n'étant point coupables, ils n'avoient pas besoin de pardon, & qu'on ne devoit pas leur imputer comme un crime, d'avoir suivi le parti d'un Prince qui les avoit conquis, & qui de plus avoit des droits si incon-

testables sur la Monarchie d'Espagne, qu'il venoit de conserver dans le Traité de Rastat. Il ajoûta que l'Empereur étoit si content de leur zele & de leur fidelité ; qu'il leur avoit écrit tout recemment, pour les remercier, & les assurer qu'il saisiroit avec joye, toutes les occasions qui se presenteroient de leur marquer sa satisfaction, & de leur procurer tous les secours qui dépendroient de lui ; & il conclud en protestant, qu'ils ne se rendroient jamais, sans un ordre exprès de ce Prince ; qu'ils vouloient outre cela la conservation de leurs privileges, & qu'ils combattroient jusqu'aux dernieres extrêmitez pour l'obtenir. Mr. Orry n'oublia rien pour le désabuser sur le Traité de Rastat ; mais ses efforts furent inutiles.

Dalmau s'en tenoit aux lettres écrites par l'Empereur, une à la Députation, une au Conseil de Ville, & la troisiéme au Corps de la Noblesse; & aux trois que l'Imperatrice avoit aussi écrites aux mêmes Corps, à qui elle donnoit de vives assurances de faire ressouvenir en temps & lieu l'Empereur son mari, du zele & de la fidelité des Barcelonnois..... Lettres d'ailleurs, ajoûta Dal-

mau, écrites en langue Eſpagnole, & qui commencent dans le ſtile des Rois d'Eſpagne : *Moy le Roy*, *Moy la Reine.* Mr. Orry revint encore à la charge, & lui dit, qu'en ſe ſoumettant à leur Souverain légitime, ſans vouloir capituler avec lui, ils pourroient obtenir la conſervation de quelques-uns des privileges, dont ils joüiſſoient ſous le Roy Charles II. mais non pas ceux qu'ils avoient extorquez de ſon Succeſſeur.

Dalmau repliqua qu'ils les vouloient tous, & qu'ils demandoient de plus, qu'ils leur fuſſent de nouveau confirmez par un Traité particulier, dont l'Empereur & le Roy de France ſeroient garants. Enfin, après plus de trois heures de conférence, Dalmau ſe retira, faiſant eſperer de revenir dans deux jours au plûtard.

En effet, l'on ſe raſſembla le cinquiéme ; Dalmau, ſortit ce jour de la ville, & alla dîner chez Mr. le Marquis de Guerchy : Mr. Orry vint à la fin du repas, comme ſi le hazard l'avoit conduit chez ce General ; car les deux Negotiateurs cachoient par raiſon leur marche ; il entra en converſation avec le Député des Barcelonnois ; elle dura

deux grandes heures, au bout desquelles Dalmau reprit le chemin de la ville, promettant, lorsqu'il partit, qu'il reviendroit le 8e. mais n'ayant plus paru, le bombardement recommença le 9. On jugea que ce Député avoit mis à un prix trop haut dans la derniere Conférence, la soumission des rebelles, & que le Ministre du Roy d'Espagne leur avoit offert des conditions trop dures, du moins au gré d'une nation si portée à la révolte.

La nuit du 9. au 10. Mr. de Lecheraine, Lieutenant General dans les troupes d'Espagne, fut commandé pour aller avec cinq cens Grenadiers, & un piquet de cinq cens hommes, attaquer une batterie de six pieces de canon, que les ennemis avoient dressée sur leur glacis, & dont ils retiroient le canon toutes les nuits. Il chassa cinquante-hommes qui la gardoient, & la renversa. Il avoit ordre de s'y établit ; mais comme l'on n'avoit pas eu la précaution de lui donner les instrumens necessaires pour faire son logement ; qu'il n'avoit ni béches, ni pics, ni boyaux, ni fascines, & que nulle ligne de communication ne lui donnoit la facilité d'aller

à couvert du camp, jusqu'à ce poste, lorsque le jour parut se trouvant exposé au feu de la place, & tout-à-fait à découvert, il prit le parti de s'en revenir; & en cela sa conduite fut approuvée de la plus grande partie de l'armée: & c'étoit en effet à ceux qui l'avoient commandé, de prévoir toutes les difficultez qu'il y avoit à garder ce poste.

Mr. de Lecheraine est de Savoye, d'une très-bonne maison, & fils d'un premier Président de la Chambre des Comptes de Chambery. Il commandoit les troupes Palatines en Catalogne, pendant que les Imperiaux y étoient, & c'est lui qui dressa la Capitulation de Girone, lorsque Mr. le Duc de Noailles pris cette place. Depuis la paix d'Utrecht, il a quitté le service de l'Electeur Palatin, & est passé à celui du Roy d'Espagne, qui l'a fait Lieutenant General. J'aurai occasion de parler de lui plus d'une fois dans cette Relation.

Ce fut enfin le 7. de May, que le convoi préparé à Toulon, & qu'on attendoit depuis long-temps, arriva. Le Marquis Mari, qui l'étoit allé prendre, l'amena en trente heures, du port de Tou-

lon, au Camp devant Barcelonne. Ce convoi consistoit en vingt pieces de canon de 24. & douze de 36. quantité de boulets, de bombes, & d'autres munitions. Dans le même temps un autre convoi, destiné aussi pour la Flote, arriva de St. Malo, chargé de nouvelles provisions pour le siége.

On ne sçavoit pour quelles raisons on differoit tant de le commencer ; l'on sçavoit encore moins pourquoi on retenoit les Bataillons François en Lampourdan, & les Ingénieurs à Perpignan, pendant qu'on laissoit passer librement les convois par mer ; l'arrivée de Mr. le Maréchal de Bervvick dévelóppa tout ce mystére peu de temps après : d'ailleurs le Roy d'Espagne achetoit ces munitions dans nos ports, & les canons avoient été promis avant le Traité de Rastat. C'est tout ce qu'on peut dire sur cette affaire particuliere.

Dans le tems à peu près dont je parle, Mr. de Biduche, Lieutenant de vaisseau, & Garde-côte, qui moüille ordinairement au port de Vandre, fut attaqué & pris par des barques Barcelonnoises, convoyant des tartanes à Mataro ; mais il fut aussi-tôt repris par

quelques vaisseaux de la Flote. Trois barques chargées de provisions, profiterent du mouvement que cette action causa parmi les vaisseaux, pour se glisser dans le port de Barcelonne.

Le 9. quelques chaloupes armées de l'Escadre de Cadix, prirent deux pinques chargez de provisions, que les Mayorquins envoyoient à Barcelonne. Don Joseph Vallejo revenant alors de Berga, tomba sur un corps de plus de deux mille rebelles, qui s'étoient saisis du défilé de la Croix de Elcina, pour le lui disputer, il en tua quatre-vingt, & retourna ensuite sans obstacle à Solsone. Mr. de Bracamonte d'un autre côté défit encore dans le Lusanez, un corps considerable de rebelles, que le Marquis Delpual, qui se sauva lui sept ou huitiéme, avoit rassemblez après sa premiere défaite. Ainsi les mauvais succès étoient compensez par les bons : tels sont les évenemens de la guerre ; quelquefois on bat, quelquefois on est battu.

Dans les premiers jours de May, Mr. le Marquis de Thoy alla au Camp de Mr. le Duc de Popoli, pour assister à un Conseil de guerre, qu'on tint sur

les opérations du siége ; il revint ensuite joindre ses troupes, qui campoient dans le voisinage de Cervera, & dans sa route, il fit piller & brûler une partie des maisons de la petite ville d'Espalaguera sur Llobregat, parce que les habitans de ce lieu avoient donné quelque secours à un corps de Miquelets, que le Chevalier Delpual commandoit, & qui faillit à enlever, & même à assassiner ce General. Mr. de Thoy fit entrer ensuite un convoi considerable dans Solsone, après quoi il marcha à Pons sur la Segre, au-dessus de Balaguer, pour maintenir la tranquillité dans ces montagnes, & dans la Conque de Trems ; il laissa le Comte de Montemart au camp de Cervera, avec un détachement suffisant pour la sûreté des Vigueries d'Ingualada, de Manrese, & de Cervera.

Après ces légers préludes, & ces petites escarmouches, nos Generaux voulurent enfin tater les Barcelonnois par quelque action d'éclat. On resolut d'attaquer le Fort des Capucins, éloigné de la ville de deux cens cinquante toises, & dont la prise sembloit décisive, pour le succès du siége.

On ouvrit la tranchée le 11. devant ce Fort, & on la poussa avec tant de diligence, qu'une batterie de seize pieces de canon, dont il y en avoit dix de France, commandées par Mr. du Hamel, commença le 16. au matin à le battre ; & les brêches se seroient trouvées assez grandes pour donner l'assaut dès le soir même, si l'on eût pû juger que l'effet de l'artillerie eût été si prompt. On tira tout le 17. & sur les neuf heures du soir, Mr. le Comte d'Esterre, Maréchal de Camp, commença l'attaque avec dix-huit cens hommes, la plûpart Grenadiers, & mille travailleurs, dans le temps que les assiegez relevoient la Garde de ce poste, qui par conséquent se trouva doublée ; & malgré le feu de deux batteries, que les assiegez rebelles avoient dressées, l'une dans le jardin, & l'autre sur le Bastion de St. Pierre. L'on emporta pourtant ce Fort avec assez de facilité, & sans que les Barcelonnois, qui eurent dans cette action quatre cens hommes tuez, & une centaine de prisonniers, osassent tenter de le secourir, arrêtez sans doute par un détachement de Cavalerie, que Mr. le Duc de Popoli avoit fait avan-

cer pour les couper, s'ils eussent entrepris de faire une sortie.

Les rebelles regretterent fort le Colonel du Regiment de la Députation, qui fut tué dans cette affaire. Le Lieutenant Colonel du même Regiment, fut du nombre des prisonniers.

Ce poste étoit très-bien fortifié, & il avoit un fossé de quinze pieds de l'argeur. Nos gens s'y retrancherent, & l'on tira une parellele au devant du Fort. On y dressa aussi des batteries de mortiers & de canons à jetter des boulets rouges, qui furent destinées à tirer contre la ville; & l'on conserva la tranchée même qui avoit été faite pour l'attaque du Fort, & un Marêchal de Camp la monta tous les jours durant quelque temps. Ce Convent est grand & spacieux, il peut contenir cent cinquante Religieux fort à leur aise. Mr. le Comte d'Esterre eut tout l'honneur de cette action. Il est de la maison de Montmorency, & d'une des branches qui sont établies en Flandres.

Nous perdîmes de braves gens à la prise de ce Fort: Mr. le Baron de Torcy, Gentil-homme Flamand, Brigadier & Capitaine dans le Regiment des Gar-

des Vallones, y fut tué, & generalement regretté de tous les Officiers de l'armée. Mr. de la Motte, Lieutenant Colonel du Regiment de la Couronne, & qui a merité par sa valeur, celui de Blaisois, que le Roy lui a donné sur la fin du siége, y reçut une contusion. Le nombre des soldats tuez, fut très-petit, par rapport au grand feu qu'il fallut essuyer : nous n'y en perdîmes en tout que vingt.

Je ne dois pas passer sous silence l'action hardie & vigoureuse d'un Lieutenant Espagnol. Au commencement de l'action, il s'avança fort près de la premiere sentinelle des ennemis, suivi d'un détachement de cinquante hommes, & de deux autres de pareil nombre, l'un François, & l'autre Vallon, qui venoient un peu plus loin. La sentinelle lui ayant demandé le *qui vive* ordinaire, l'Officier répondit : *Vive la patrie*, & demandant ensuite des nouvelles du Marquis de Villaruël, il parla des affaires de Catalogne, en homme très-instruit, & d'une maniere à faire croire qu'il conduisoit un secours pour la ville ; de sorte que la sentinelle lui ayant ouvert la barriere, il s'en saisit

sur le champ, & fit passer au fil de l'épée la premiere Garde. Ce qui donna de grandes facilitez pour le succès de l'entreprise.

Après les deux premieres décharges, une partie de la Garnison du Fort, se sauva au *Jesus*, Convent des Cordeliers, avec lequel les troupes qui étoient dans celui des Capucins, avoient pratiqué unec ommunication. L'on commença à le battre le 30. de May avec six pieces de canon, les rebelles s'y défendirent durant quelque temps, & pendant plusieurs jours nôtre canon les battit vigoureusement ; ils minerent de leur côté ce poste, pour le faire sauter, quand ils ne pourroient plus le défendre ; mais le grand feu de nôtre artillerie l'ayant absolument détruit, ils furent obligez de l'abandonner. Quand nos troupes y entrerent, elles y trouverent quatorze Cordeliers, ensevelis sous les ruines de leur Dortoir.

Peu de temps après cette expedition, la Flote enleva un convoi de quatorze ou quinze barques, chargées de provisions : elles venoient de Mayorque, & avoient ordre de risquer le tout pour le tout, pour entrer dans le port de

Barcelonne. Un Capitaine de vaiſſeau, Eſpagnol, fit en cette rencontre, une action d'une grande valeur : ayant remarqué qu'une barque avançoit vers le port, ſans que le feu du canon de la Flote pût l'arrêter, il ſe jetta dans une chaloupe, ſuivi de trois ou quatre de ſes camarades, alla à l'abordage, & enleva cette barque, ſous le feu même de la mouſqueterie du Mole de Barcelonne. Cette action de vigueur & d'intrepidité, faite en preſence des deux armées, fut extrêmement loüée.

On reprit alors un bâtiment chargé de dix-ſept mille fanegues, ou ſeptiers d'avoine, dont les armateurs Barcelonnois s'étoient ſaiſis ; & Mr. de Bracamonte, conduiſant un convoi à Manreſe, eut auſſi dans le même temps un avantage ſur le Chevalier Delpual, qui le vint fort imprudemment attaquer, & à qui il en coûta, dans cette occaſion, deux cens hommes.

Le 26. de May quelques Galeres & quelques Frégates de la Flote, enleverent trois grandes barques, qui venoient de Mayorque, chargées de munitions de bouche, & d'une compagnie de Canoniers.

La perte de deux compagnies Vallones, enlevées par les volontaires, fut le seul correctif que la fortune opposa alors, à de si grands & de si nombreux avantages. Il est vrai que le Gazetier d'Amsterdam ne s'en tenoit pas à un si médiocre avantage ; il disoit en ce temps-là, avec cette assurance & cet air de confiance que tout le monde lui connoît, que le Gouverneur de Cardone avoit déja enlevé plus de quatre cens Officiers Espagnols ; que le Regiment de Caraffa, qui étoit en Garnison à Cervera, avoit été obligé de se retirer *au camp des Castillans* ; que le Marquis de Thoy avoit abandonné Calaf ; que le Marquis de Bracamonte en avoit *fait de même de Vich* ; que les les troupes Espagnoles avoient reduit en cendres cinquante villes, bourgs, ou villages, & qu'elles n'occupoient plus aucune ville ; que le 11. de May, un convoi de quarante bâtimens, venans de Mayorque, chargez de munitions de guerre & de bouche, étoit entré dans le port de Barcelonne, suivi de neuf autres bâtimens. De bonne foi, quel fonds peut-on faire sur un tel avanturier ! En fut-il jamais un pareil

ſur le fait du nouvelliſme ? Et quel courage ne faut-il point, pour lire une Gazette, où la verité eſt ſi peu ménagée ?

Les cinq cens bandits ou volontaires, ſortis de Barcelonne, ainſi que je l'ai remarqué un peu plus haut, firent une expedition, vers le milieu du mois de May, qui ne leur fut pas d'un grand uſage. Les habitans du plat-païs ayant groſſi leur troupe juſqu'au nombre de 1800. hommes, en ſe joignant à eux, ils allerent inveſtir Arens, petit bourg, qu'on nomme *Arens de mer*, ou *de mar*, quelquefois auſſi, *Arens de la côte*, pour le diſtinguer d'*Arens de monté*, c'eſt-à-dire *de la montagne*, qu'on nomme auſſi quelquefois, *Arens de Ste. Marie*. Ce bourg eſt un poſte aſſez fort ; il y a trois groſſes Tours ; & avec les munitions neceſſaires, ce lieu ſeroit hors d'inſulte, & ne craindroit que le canon. Les Eſpagnols, ſoit pour avoir trop d'endroits à défendre dans une vaſte Contrée, remplie de châteaux, & coupée par des rochers & des défilez, que les peuples en armes de tous côtez, paroiſſoient reſolus de bien diſputer ; ſoit pour ne s'être pas attendus à une

irruption des rebelles dans ce Canton-là, à cause du voisinage des troupes Françoises, qui étoient sous les ordres de Mr. le Comte de Fiennes, n'avoient mis dans ce lieu qu'une très-foible Garnison, peu fournie de ce qui étoit necessaire pour faire une longue resistance, & qui par conséquent fut obligée de se rendre presque à la premiere sommation, faute de vivres & de munitions.

Les rebelles ne furent pas long-temps maîtres de ce bourg : en le perdant, le Camp de Mr. le Duc de Popoli, perdoit aussi une communication avec Mataro, où l'on avoit établi un des magasins de l'armée ; ainsi persuadé de l'importance de ce poste, le General pensa bien-tôt à le recouvrer. Il chargea de cette expedition Mr. de Bracamonte, qui marcha d'abord au secours de Mr. de Caño, Commandant de Mataro, qui s'y trouvoit presque investi ; & après l'avoir dégagé, il vint à Arens, où il arriva le 30. de May à la pointe du jour, & dont il se saisit sans peine ; Mr. le Comte de Fiennes favorisa cette marche, par quelques détachemens qui tinrent en respect les volontaires des montagnes.

A l'approche de Mr. de Bracamonte, les habitans d'Arens *de monté*, & d'Arens *de la côte*, qui avoient été forcez au défilé de Creou, & perdu beaucoup de monde dans leur fuite, sonnerent le tocsin, se joignirent aux rebelles, & mirent aux avenuës du bourg d'*Arens de monté*, trois pieces de canon, chargées à cartouche, qui n'empêcherent pourtant pas les troupes Espagnoles d'avancer, & de donner. Les rebelles furent bien-tôt forcez, & mis en déroute; tous ceux qui ne purent pas gagner les barques, qu'ils s'étoient préparées, comme des ressources assurées, ou qui n'eurent pas le temps d'atteindre la montagne de Montenegro, où l'on les poursuivit sans relâche, furent passez au fil de l'épée. On en reserva quelques-uns pour les Galeres; & à l'égard des habitans d'Arens, on ne voulut faire grace qu'aux blessez, aux enfans, aux femmes, & aux vieillards; tout le reste fut sacrifié à la fureur du soldat, de même que le bourg, dont on lui abandonna le pillage.

Les rebelles perdirent en cette action trois cens hommes tuez sur la place, & soixante-dix prisonniers. Mr. de

Caño, qui venoit de Mataro, ne pût arriver qu'à la fin de l'action ; mais pour sa part, il défit dans sa route, un autre corps de rebelles. Un parti de six cens hommes, qui dans le même temps s'étoit retranché dans un poste avantageux du côté de la plaine de Tarragone, eut le même sort ; & Mr. de Vallejo battit pour la seconde fois dans la Conque de Trems, le corps que commandoit le traître Moraga. L'avantage fut assez considerable, de même que celui qu'il eut près de Gerri, sur la Noguera Pallaresa, sur une autre troupe de rebelles, dont il y en eut beaucoup de tuez, & soixante prisonniers.

Les Barcelonnois de leur côté, continuoient à faire un grand feu de canons & de mortiers. Mr. d'Aussillon, Capitaine dans le Regiment Royal d'Artillerie, eut en ce temps-là une jambe emportée, & un Officier d'Artillerie de la Marine, fut tué le 21. de May, à la nouvelle batterie qu'on dressoit au Fort des Capucins. Dans le même temps une compagnie entiere de Grenadiers déserta de la ville.

Mr. le Marquis de Valde-Cañas,

& Don Joseph Charès, Maréchal de Camp, reprirent dans les derniers jours de ce mois, Villanueva de Cabellos, & le château de Siches dans le Panadès, près de la mer, dont les rebelles, commandez par le cruel & barbare Delpual, s'étoient saisis. Des soixante quatre hommes que les ennemis perdirent dans cette occasion, il y en eut quarante tuez, & vingt-quatre prisonniers.

On recommença alors à bombarder Barcelonne, avec vingt mortiers, & dans un seul jour on jetta onze cens soixante-deux bombes sur cette malheureuse ville. Le bombardement dura jusqu'au 7. de Juin, & ce jour-là on mit en batterie quatre-vingt pieces de canons, pour battre le Bastion de la porte de l'Ange; la nuit du dernier jour de May, au premier de Juin, une bombe abbattit l'horloge & le carrillon de la grande Eglise. Les déserteurs disoient qu'on ne distinguoit presque plus les ruës au milieu de la ville, & en d'autres quartiers; que les bombes en avoient ruiné une grande partie, & que la disette commençoit à y répandre des maladies contagieuses.

On sçut, pendant le bombardement, que plus de douze mille personnes s'étoient refugiées dans la basse ville, & du côté du Fanal : l'on ne les y laissa pas long-temps tranquilles ; le feu de l'artillerie les en chassa encore, & les obligea de se cacher, une partie sur la croupe du Mont-joüi sous des tentes, & les autres dans quelques tartanes, barques, chaloupes, & autres bâtimens qui étoient dans le port, & qui en furent bien-tôt remplis. Les déserteurs assuroient que les bruits confus, qu'on entendoit souvent dans la ville, étoient l'effet des cruelles divisions qui y regnoient depuis long-temps. Une partie des habitans, lassez de la guerre, & des malheurs qui la suivent toûjours, voulant se rendre ; & les autres se portant aux plus violentes résolutions, contre ceux qui proposoient ces moyens de douceur & de pacification ; la populace d'un autre côté, se jettant dans les maisons pour les piller, dès que les bombes ou le feu de l'artillerie les avoient ruinées, ou embrasées.

Mr. le Duc de Popoli cependant faisoit encore venir quatre mille bom-

bes par mer, quoi qu'un bon tiers de la ville fût déja entierement ruiné. On jugera par l'effet d'une seule bombe qui tua trente-huit personnes, pendant le bombardement, de celui que firent toutes les autres sur cette ville infortunée. Tels étoient les adieux que le Generalissime faisoit aux Barcelonnois; car il pensoit dès-lors à son retour, & il le demandoit avec de vives instances à la Cour d'Espagne.

Quelque temps auparavant, & dans les premiers jours de Juin, il avoit tenu un grand Conseil de guerre, où il proposa de rappeller tous les Camps volans, & les détachemens répandus en differens postes, sous les ordres de Mrs. de Thoy, de Fiennes, de Bracamonte, & de plusieurs autres Generaux des deux Couronnes, pour ouvrir la tranchée devant la ville. Monsieur de Guerchy qui commandoit les troupes Françoises, employées à ce siége, s'opposa à la résolution que Mr. le Duc de Popoli vouloit faire passer, sur ce que l'armée, qui n'étoit alors que de douze mille hommes, ne seroit pas assez nombreuse, lors même qu'on y auroit joint tous ces détachemens, qui tenoient en

respect les peuples de la campagne, pour commencer un siége de cette importance.

Le General persuadé qu'il tireroit en longueur, si l'on n'envoyoit un secours considerable de troupes, & convaincu d'ailleurs de la necessité qu'il y avoit de ne point déplacer les détachemens qui tenoient la campagne; & qui empêchoient les peuples de s'assembler, prit donc le parti de solliciter son rappel, & de demander un successeur. Il obtint l'un & l'autre, & un Courier arrivé au camp le 13. de Juin, apporta la nouvelle que Mr. le Maréchal de Bervvick avoit été nommé pour continuer le siége, & qu'il ameneroit avec lui les troupes Françoises, necessaires, & demandées depuis long-temps pour l'achever. Le Roy d'Espagne cependant envoya ordre de le suspendre, jusqu'à l'arrivée du nouveau General, & de préparer toutes choses pour le commencer dans les formes à son arrivée.

Pendant ce temps-là la Flote s'approcha à la portée du canon, du Mole & du Port, & forma une ligne pour empêcher qu'il n'entrât & ne sortît aucun bâtiment; ce qui arrivoit souvent

auparavant. Le 4. du même mois Mr. de Bidache, Lieutenant de vaisseau, avoit pris trois barques, & un autre bâtiment, chargez de bled & de figues, venus de Mayorque, pour entrer en Barcelonne.

Don Diego Gonzalez eut un avantage considerable sur le Marquis Delpual, au commencement de Juin, en venant secourir la petite ville de Sities, au-delà de Llobregat sur la côté de Garraf, que ce Marquis avoit attaquée, & qu'un Lieutenant Colonel, qui y commandoit, défendit assez long-temps, pour pouvoir attendre le secours; Don Diego attaqua donc à son arrivée les rebelles, les défit entierement, & en tua trois cens, outre un grand nombre de blessez qu'ils avoient laissez à Villanueva, & qui furent passez au fil de l'épée. Il alla ensuite avec Don Joseph de Chaves, attaquer un aûtre corps de rebelles à San-Martin de Sarroca; ils le défirent entierement: de sorte qu'il en resta plus de trois cens sur la place, outre un grand nombre de prisonniers. Ces deux affaires, & celle d'Arens, dont j'ai déja parlé, couterent aux ennemis près de mille hommes, & trois

ou quatre pieces de canon.

L'intervalle, que l'inaction où étoient nos troupes, en attendant l'arrivée de Mr. le Maréchal de Bervvick, donna aux assiegez, augmenta leur rage & leur fureur; les Moines, qui sont en grand nombre dans cette ville, & les Ecclesiastiques s'armerent,& montoient la garde comme les troupes reglées. Les Prédicateurs dans les Chaires, les Curez dans leurs Prônes, animoient le peuple à la révolte, & les exhortoient de leur mieux à tout sacrifier, plûtôt que de subir le joug cruel, disoient-ils, des Castillans, leurs implacables ennemis. Enfin, la misere & tous les désastres que produit un long siége, ne servoient qu'à irriter ce peuple furieux, & à le porter aux résolutions les plus désesperées. On attiroit cependant beaucoup de déserteurs par les billets qu'on faisoit jetter dans la ville; l'offre d'une amnistie & d'un passe-port, avec de l'argent pour tous ceux qui ne voudroient pas servir dans les troupes des deux Couronnes, en faisoit sortir tous les jours beaucoup.

Un Officier Castillan, nommé Don Ortega, arriva quelque temps auparavant

ravant au camp, & fesignala fort dans toutes les actions dont je viens de parler. Il avoit été Maréchal de Camp dans les troupes de l'Archiduc, & s'étoit attaché au parti de ce Prince, lors de l'invasion que les Allemans firent dans la Castille. Retiré ensuite dans Barcelonne avec plusieurs autres Espagnols, qui avoient suivi la fortune de l'Archiduc, il y resta encore quelque temps après l'embarquement des troupes Imperiales; mais enfin las de la vie errante qu'il avoit menée jusqu'alors, il sortit secrettement de cette ville avec sa famille, & fut débarquer à Marseille, d'où il écrivit au Roy, pour le supplier d'obtenir sa grace du Roy d'Espagne son petit fils; Sa Majesté lui manda de se rendre au camp de Mr. le Duc de Popoli, où il trouveroit son amnistie, avec un ordre de servir dans cette armée. Sur cette assurance il partit de Marseille, & arriva le 5. de May à Perpignan, où il fut adressé à Mr. de Caraffa, Officier General des troupes de Sa Majesté Catholique; Il laissa sa femme dans cette ville, & partit le 7. pour l'armée, où il donna diverses preuves que sa sou-

mission étoit fort sincere.

Mr. du Casse, que ses indispositions, jointes à un âge avancé, avoient mis hors d'état de continuer ses services, obtint alors le congé qu'il demandoit depuis quelque temps avec de grandes instances. Avant de quitter la rade de Barcelonne, il reçût de grandes honnêtetez du Marquis de Villaruël, & de tous les chefs des rebelles. Le Mercredy 19. de Juin, le Major de la ville vint lui souhaiter un heureux voyage de la part de ce Marquis, & de tous les Corps de la ville, qui lui renvoyerent le sieur des Moulins, Enseigne de vaisseau, & vingt-deux hommes qui avoient été pris avec lui dans une chaloupe. Mr. du Casse de son côté leur renvoya trois Officiers par un Enseigne, qui fut reçû par des Députez du Corps de ville, & conduit dans une maison près du port, où il fut magnifiquement regalé. Enfin, tout se passa de part & d'autre avec beaucoup de politisse.

Dans la conversation que Mr. du Casse eut sur son Bord avec le Major de Barcelonne, il fut long-temps parlé de l'état de la ville, & de l'extrêmité où les assiegez étoient reduits; Mr. du

Casse n'oublia rien pour désabuser ce Major, & lui faire connoître le danger ausquels les Barcelonnois s'exposoient, par une opiniâtre & injuste défence. Cet Officier lui répondit, que s'étants sacrifiez pour les interêts de la Maison d'Autriche, ils ne devoient pas craindre que l'Empereur les abandonnât dans leurs besoins; & qu'ils l'esperoient avec d'autant plus de confiance, qu'on étoit assuré qu'une Flote de vingt vaisseaux de guerre, équipée à Naples, débarqueroit bien-tôt dans leur port huit mille hommes, avec toutes les provisions de guerre & de bouche qui leur étoient necessaires. Mr. du Casse combattit cette vaine & folle esperance, par les termes mêmes des Traitez d'Utrecht & de Rastat: alors le Major n'ayant plus de bonnes raisons à opposer, repliqua. *Mr. nous avons pris un bon, ou un mauvais parti, en nous attachant aux interêts de Sa Majesté Imperiale; s'il est bon, le Ciel nous protegera; ou si nous périssons, la posterité louera nôtre fermeté, & nous plaindra. S'il est mauvais, nous ne le rendrions pas meilleurs, en nous soumettant aux Espagnols. Le vin est tiré, il faut le boire, & nous*

ensevelis sous les ruines de nôtre ville.

Le 22. de Juin, Mr. le Bailli de Bellefontaine, Lieutenant General des armées Navales du Roy, & nommé pour relever Mr. du Casse, arriva, & le lendemain celui-cy s'embarqua sur un vaisseau de guerre, arriva le 25. à Collioure, fort incommodé, & le 29. à Perpignan, d'où il partit le 30. & continua sa route vers le Bearn, où il est allé respirer son air natal ; remede que les Médecins ordonnent toûjours aux malades, quand ils ne sçavent plus que leur faire.

Quoiqu'on eût ordonné de tout suspendre, jusqu'à l'arrivée des troupes Françoises, & de Mr. le Marêchal de Bervvick, on ne laissoit pas de tirer toûjours quelques bombes sur la ville, pour tenir en haleine les habitans, & pour empêcher ceux qui s'étoient retirez sur la marine, du côté de Montjoüi, de rentrer dans les maisons qui étoient encore entieres ; mais on n'en tiroit plus en si grande quantité, & de vingt-quatre mortiers, dont on s'étoit servi jusqu'à lors, & qui, jusqu'à la my-Juin, avoient jetté huit à neuf mille bombes dans la ville, l'on en renvoya

vingt dans le parc, & l'on n'en reserva que quatre pour continuer un bombardement sobre & moderé, qu'on avoit reglé à cinquante bombes par jour. Les assiegez y répondoient par le feu de tous leurs canons, & de tous leurs mortiers, & ils tiroient principalement sur la tranchée, qui conduit au Fort des Capucins ; mais avec un succès très-médiocre.

Ils n'avoient pas encore eu jusqu'ici, occasion de verifier les folles prédictions de leurs Prophetes, celles sur tout d'un Hermite, qui leur avoit annoncé qu'ils seroient réduits aux plus grandes extrêmitez, mais que quand ils n'espereroient plus rien du côté des hommes, des légions d'Anges descendroient du Ciel, pour venir combattre en leur faveur ; qu'alors ils verroient le bras de Dieu appesanti sur nous, & par un mouvement surnaturel & extraordinaire, les boulets de nos canons revenir d'où ils seroient partis, & porter la mort & l'effroi dans nôtre camp, & les bombes jettées contre la ville, venir crever sur nôtre parc & sur nôtre armée. Telles étoient les revêries, dont les Moines & la plûpart des Ecclesiasti-

ques berçoient ce peuple également furieux & superstitieux. Elle poussa même si loin sa credulité & sa docilité, pour de pareils oracles, cette multitude insensée, que sur les exhortations des Moines & des Prédicateurs, de travailler à la conservation d'un peuple si fidelle & si courageux, dont la diminution devenoit tous les jours plus sensible, près de cinq cens filles donnerent en ce temps-là, des marques de l'impression qu'avoient fait sur elles des sermons si charnels.

La licence des mœurs en effet croissoit avec la misere dans cette malheureuse ville ; les plus scandaleuses impudicitez y étoient alors tolerées, & même approuvées ; tous les autres vices n'y regnoient pas moins impunément, & l'on n'y connoissoit d'autre crime que celui de marquer quelque retour pour la domination légitime : la rage de ces rebelles alla même sur cela si loin, qu'ils formerent une compagnie d'*Assassins*, & de *Matadors*, ou (*Matadores*, pour me servir de l'expression Catalane,) qui avoient ordre de roder jour & nuit par la ville, armez de poignards & de pistolets, & de

poignader sans autre forme de procès, tous ceux qui parleroient, ou qui marqueroient la moindre disposition à se soumettre au Gouvernement Espagnol ; on leur ordonna même d'entrer dans les Eglises, & d'y arquebuser les Prédicateurs, à qui il échapperoit la moindre parole de murmure, ou de mécontement sur l'état present de la ville: Et à l'occasion de cette nouvelle espece d'Inquisition, je dois rapporter ici une affaire, qui arriva alors dans cette ville : Dalmau, Colonel d'un Regiment de Bourgeois, & neveu du fameux Deputé de ce nom, ayant fait quelques ouvertures pour se soumettre, & proposé quelques conditions par une capitulation, Nebot, Colonel d'un Regiment de Miquelets, & frere du General, dont j'ai déja tant parlé, lui repliqua avec tant d'emportement, que des paroles ils en vinrent aux prises, & se seroient égorgez, si l'on ne les eût promptement séparez. Le Marquis de Villaruël,& les Jurats de Barcelonne, les firent mettre aux arrêts, dans des lieux differens ; ce qui termina ce démêlé.

Cette compagnie étoit composée de trois cens bandits, & relevoit de ce

qu'on nommoit alors à Barcelonne, *le Conseil de conscience*, où présidoient quelques Moines, & quelques malheureux chefs de la révolte, qui connoissant l'indignation secrette, que les honnêtes gens, restez dans la ville, avoient pour eux, n'imaginerent point d'autre moyen, pour mettre leur vie en sûreté, que d'ériger ce barbare tribunal, où ils décidoient des biens & de la vie, & jugeoient irrévocablement à mort, tous ceux qui devenoient tant soit peu suspects, & d'où, comme de la cruelle Cour du vieux de la Montagne, ils envoyoient executer leurs sanguinaires arrêts. Avoüons-le de bonne foi! de si grandes fureurs font honte à l'humanité, & humilient bien la raison humaine? Je ne suis pas maître de ma plûme, en racontant de si énormes excès, & je sens que la colere & l'indignation me gagnent, lorsque je pense à toutes ces horreurs.

Le bombardement, dont j'ai parlé, dura jusqu'au 16. de Juin; d'abord avec vingt-quatre mortiers, comme je l'ai aussi remarqué, ensuite avec vingt, & puis avec quatre: & du jour qu'on avoit commencé à bombarder cette ville, jus-

qu'au 16. de Juin, elle essuya de compte fait 11740. bombes. On peut juger du ravage qu'elles y ont fait; puisque dès ce temps-là l'Eglise Cathedrale étoit extrêmement endommagée, & que l'on ne l'a reparera pas pour deux cens mille livres; que celle de Nôtre-Dame de Pino, étoit entierement détraite; que plusieurs autres Eglises & Convents avoient déja beaucoup souffert; & qu'enfin il y avoit dans la ville plus de cinq cens maisons absolument ruinées. De si grands désastres cependant n'ébranloient point les habitans, réduits à camper sous des tentes, & presqu'en plaine campagne, & ils esperoient d'obtenir par leur fermeté la conservation de leurs privileges. Il est vrai que pour une cause plus légitime, cette fermeté eût merité des éloges & des récompenses; mais dans cette occasion c'étoit plus la férocité, que la valeur qui les animoit; & ce n'est pas la premiere fois qu'on a vû des villes toutes ouvertes, & n'ayant presque plus de défenses, soutenuës de leur seul désespoir, résister à de nombreuses armées.

La Députation fit frapper alors des

médailles d'or, où d'un côté, l'on voyoit les armes de la ville, & de l'autre, le portrait de Sainte Eulalie, Patrone de Barcelonne. Elles étoient destinées pour ceux qui se distingueroient par leur valeur, & qui marqueroient plus de zele pour la patrie. Le Capitaine Figerola eut des premiers une de ces médailles, pour avoir fait entrer adroitement dans le port, à la faveur d'un pavillon François qu'il arbora, quelques barques chargées de vivres.

Les rebelles tenterent à deux diverses fois, dans le cours du mois de Juin, de se saisir de la petite ville de Manlleu sur le Ter, un peu au-dessus de Roda, dans le dessein de la piller & de la brûler, en haine de ce que les habitans de ce lieu ne voulurent jamais se déclarer pour eux, & persisterent dans la fidelité dûë au légitime Souverain, malgré la révolte presque generale des Catalans, & le mauvais exemple de leurs voisins; mais ils échoüerent, & furent battus dans ces deux rencontres: la premiere fois par Mr. du Bosquet, Lieutenant Colonel du Regiment de Blaisois; & la seconde, par Mr. de Bracamonte, & dans toutes les deux

ils perdirent assez de monde.

Le 14. Mr.de Bidache arriva de Collioure avec sa frégate, escortant vingt-quatre barques chargées d'abondantes provisions pour le Camp.

Sur la fin du même mois, les Officiers Generaux, & les Colonels François arrivoient de jour en jour. Le Regiment d'Anjou, dont Mr. le Marquis de Tonnerre est Colonel, passa le 27. le Col de Pertus, & alla coucher à Figueres. Celui de la Marine le suivit le lendemain, & s'arrêta le 29. au Pont-Major sur le Ter, à un quart de lieuë de Girone, pour servir d'escorte à Mr.le Maréchal de Bervvick, qu'on attendoit à Perpignan le 30. Ces premiers mouvemens en répandoient un de joye dans l'armée des deux Couronnes, qui regardoit l'arrivée du General François, & des troupes qu'il amenoit, comme le point décisif du siége.

A peu près dans ce temps-là,& avant l'arrivée de Mr. le Maréchal de Bervvick, un Boulanger des vivres, prisonnier à Barcelonne depuis deux ans, sans avoir pû obtenir sa liberté, quoiqu'il eût offert de payer sa rançon depuis la retraite des Allemans, la re-

couvra d'une maniere singuliere, & vint lui-même en apporter la nouvelle à Perpignan, lieu de sa naissance. Il s'étoit vû plusieurs fois sur le point d'être pendu, & il ne se levoit jamais dit-il, que saisi d'une crainte mortelle, que le jour qu'il commençoit, ne fût le dernier de sa vie; on l'avoit souvent menacé de le faire mourir, & le sort de plusieurs prisonniers qu'il voyoit sacrifier de temps en temps à la fureur des rebelles, ne lui en annonçoit pas un meilleur. Enfin, un Capucin le vint trouver un matin, & lui dit que le seul moyen de conserver sa vie, étoit d'accepter le parti qu'on lui avoit souvent proposé, mais toûjours jusques-là inutilement, je veux dire, de s'engager parmi les volontaires; le Boulanger qui ne voyoit pas d'autre voye pour sortir de la fâcheuse situation où il étoit, l'accepta, bien résolu cependant de s'évader à la premiere occasion qu'il auroit. Le Capucin, qui avoit levé une compagnie de volontaires, l'y enrôla lui-même, & lui promit un réal par jour, c'est-à-dire, la huitiéme partie d'un écu. Deux jours après le brave Capucin sortit pour aller

en parti, armé d'une escoupette, & de trois pistolets pendus à sa ceinture; il n'eut pas fait cinq cens pas, que le Boulanger, trouvant un ruisseau assez large, le sauta légérement, & gagna au pied d'une grande vîtesse, à travers douze ou quinze mousquetades qu'il essuya. Il fut joindre Mr. le Marquis d'Arpajon, qui n'étoit pas éloigné de l'endroit où il avoit laissé le parti; il le lui indiqua, & le partisan fut bientôt enlevé avec tous ses gens. Comme le cas étoit nouveau, & qu'il n'y a point d'article dans le Code militaire pour les Capucins pris en parti-bleu, on tint conseil sur la maniere dont on puniroit celui-ci; quelques Officiers opinerent à le pendre avec sa corde; l'on se contenta d'en faire avec tous ses gens, une bonne recruë pour la chiourme des Galeres Espagnoles.

Monsieur de Thoy partit le 18. de Juin de Thora, au-deça de Cardone, avec son Camp-volant, pour aller secourir Berga sur le Llobregat, que deux mille rebelles continuoient d'investir, après y avoir donné deux assauts; mais ils ne l'attendirent pas, & se retirerent, après avoir perdu plus de cent

hommes à l'attaque de cette place. Ils voulurent entrer dans la plaine de Vich, mais ils en furent encore chassez par Mrs. de Bracamonte & de Vallejo, qui disperserent entierement ce parti.

Mr. de Thoy après avoir donné du secours à cette place, vint camper à Guisona; & Mr. le Comte de Montemart, détaché de son Camp volant, partit de Cervera le 27. pour aller escorter un convoi de vivres, qu'il conduisit heureusement à Manrese. D'un autre côté, Don Diego Gonzalez vint couper chemin aux rebelles vers le Lusanez, où Mr. de Bracamonte, qui étoit parti de Granolles sur le Besos, pour s'assurer des principaux passages, les avoit obligé de tourner, & il fit brûler le Bourg de Monistral, entre Montserrat & Manrese, parce que les habitans de ce lieu avoient fourni quelques provisions à ces bandits, qui, poursuivis de toutes parts, furent enfin obligez de se sauver dans les montagnes, & d'abandonner leurs blessez, qu'ils avoient laissez dans l'Hôpital de Montserrat, & que Don Diego fit enlever, & conduire au Camp.

Les assiegez reçurent sur la fin de Juin un petit secours de poudre ; la barque de Dalmau, qui en portoit cinq cens quintaux, entra dans le port, par la négligence de quelques Officiers qui étoient de garde sur les Galeres ; & peu de temps après une Tartane, qui portoit encore cent soixante barils de poudre & quatre-vingt saumons de plomb, y fut introduite. Mr. le Duc de Popoli cependant faisoit couper du bois dans les montagnes pour les affuts des mortiers & des canons, & il fit faire plusieurs milliers de fascines & de gabions, voulant laisser à Mr. le Marêchal de Bervvick son camp abondamment fourni de tout ce qui étoit nécessaire pour commencer le siége dans les formes, c'est-à-dire, pour ouvrir la tranchée devant la place.

Enfin ce Marêchal, attendu & souhaité depuis si long-temps, passa à Lyon dans les derniers jours de Juin. Il y arriva fort tard, & s'embarqua le lendemain de grand matin ; Mr. le Marêchal de Villeroy, qui y étoit alors, le reçut avec tous les honneurs qui lui étoient dûs. Quelques accès de fiévre qu'il eut dans la route de Paris à Lyon,

retarderent son arrivée de trois ou quatre jours. Mylord Lucan, fils du premier lit de Madame la Marêchale de Bervvick, l'accompagnoit, & le lendemain Mr. le Comte de Tirmouth, son fils, arriva dans la même ville, où il ne fit que coucher, & d'où il partit en bateau de poste, pour joindre dans la route Mr. le Marêchal son pere, qui reçut à Montpellier un Courier de Madrid, avec les patentes de Generalissime des armées de Sa Majesté Catholique.

Ils arriverent tous le 30. de Juin à quatre heures du soir à Perpignan; Mr. de la Neuville, Intendant de Roussillon, les étant allé recevoir à Salces, bourg, à deux lieuës de cette ville. Mr. le Marêchal ne voulut recevoir de complimens, que du Consul, des Echevins, & du Chapitre; & après avoir conferé avec Mr. l'Intendant, & dépêché quelques Couriers, il partit de Perpignan le premier de Juillet, passa au Boulon, & alla coucher à Figueres; il arriva le 2. à Girone, & le 7. au camp devant Barcelonne. Il étoit accompagné de Mrs. les Marquis de Silly & de Geoffreville, Lieutenans Generaux; de Mr.

de Fimarcon, Commandant en Roussillon, qui le suivit jusqu'au camp de Barcelonne, & de plusieurs Marêchaux de Camp, Brigadiers & Colonels; & de Mr. le Chevalier d'Asfeld, qui l'étoit venu joindre à Perpignan; Mr. le Marquis de Maulevrier-Langeron, Marêchal de Camp, & Mr. le Marquis de Sanzay-Turpin, Brigadier, qui partirent de Lyon, le lendemain, qu'il y eut passé, le joignirent aussi à Perpignan, d'où ils ne partirent que le 4. avec Mr. de Balivieres, Brigadier. Le jour précedant Mr. d'Illon Lieutenant General, que Mr. le Marêchal avoit demandé expressément, en étoit parti; Mr. le Duc de Mortemar y étoit arrivé dès le 28. & y avoit attendu Mr. le Marêchal: il en partit avec lui, & Mr. Dupuy Vauban, nommé pour commander en chef à ce siége les Ingênieurs, en sortit le 2.. On doit remarquer que les Officiers Generaux, & les Regimens qui devoient servir à ce siége, furent nommez sur le choix qu'en fit Mr. le Marêchal. D'un autre côté, Mr. le Prince de Robeck, Mr. le Marquis de Crevecœur, & Mr. le Duc de Havré, Officiers Generaux, arriverent de Ma-

drid pour y servir, sous les ordres de ce General.

Mr. le Prince de Robeck est de la Maison de Montmorency, & Lieutenant General des Armées de S. M. C. Mr. le Marquis de Crevecœur est Maréchal de Camp, & d'une maison qui s'est toûjours distinguée dans les armes, & qui est attachée depuis long-tems au service des Rois d'Espagne. Mr. le Duc d'Havré, dont le pere fut tué à la Bataille de Sarragosse, que l'Archiduc gagna il y a quatre ans, est Brigadier dans les troupes d'Espagne. Madame la Duchesse son épouse, est niéce de Madame la Princesse des Ursins, & fille du Prince de Belmont Lenti, qui fait son séjour à Rome. Il y a un peu plus d'un an que ce mariage se fit à Madrid ; & depuis ce temps-là cette jeune Duchesse, a accouché d'une fille, que le Roy d'Espagne nomma deux jours après sa naissance, premiere Dame d'honneur de la future Princesse des Asturies, & en cette qualité lui assigna une pension de dix-huit à vingt mille livres, dont elle a commencé dès-lors à joüir : voilà dequoi payer sa nourrice. Mr. le Duc d'Havré est de la Maison

de Croy, une des plus illuſtres de Flandres.

Les deux Bataillons du Regiment de l'Iſle de France paſſerent alors le Col de Pertus; & il en paſſa neuf autres le 11. à Perpignan, & les autres ſuivirent peu de jours après. L'on ne ſera pas fâché de trouver ici la Liſte des ſoixante-onze Bataillons François, qui furent employez à ce ſiége, & dont dix-ſept arriverent avec Mr. le Maréchal, huit autres ſuivirent peu de jours après, & des quarante-ſix reſtans, trente étoient en Catalogne il y avoit déja long-temps, & les ſeize autres un peu avant Mr. le Maréchal.

Regimens.	*Bataillons.*
Normandie.	3.
La Marine. . . .	3.
Auvergne. . . .	2.
Anjou.	2.
La Reine. . . .	3.
Orleans.	2.
La Couronne. . .	2.
Artois.	2.
Royal Artillerie. . .	1.
Medoc.	2.
Provence.	2.

Regimens.	*Batallons.*
Bombardiers.	1.
La Marche. . . .	2.
Quercy.	2.
Isle de France. . .	2.
Bassigny.	2.
Ponthieu.	2.
Beauvoisis. . . .	2.
Castelas, *Suisse*. . .	3.
Bourk, *Irlandois*. . .	1.
Desgrigny.	2.
Blaisois.	2.
Gatinois.	2.
Albigeois.	2.
Laye.	1.
Labadie.	1.
Desvazieres. . . .	1.
Martelin.	1.
Valousé.	1.
Sauzay.	2.
Courten, *Suisse*. .	3.
Houdetot.	1.
Reding.	1.
Noé.	1.
De la Beauve. . .	1.
cy-devant Noailles.	
Bellaffaire.	1.
Talleyran.	1.

Regimens.	*Bataillons.*
Comte de Danois. .	1.
Miquelets. . . .	5.
Total. . .	71. *Bataillons.*

Quand toutes ces troupes furent assemblées, l'on jugea à propos de renvoyer à Cadix les vaisseaux que Mr. Pintado y avoit armé, & qui étoient d'une grande défense, & d'un très-médiocre service. On reserva cependant celui qu'il montoit; le *Pembrock* acheté des Anglois, & deux autres; qui joints aux vaisseaux François, & aux trois du Marquis Mari, parurent suffisans avec les Galeres Espagnoles, & les quatre que le Duc de Tursis amena de Genes, pour tenir la mer. Le témoignage que je dois à la verité, m'oblige de dire ici, qu'on a tiré beaucoup de services en general, de tous les vaisseaux Genois, & que Mr. le Marquis Mari qui les commandoit, s'est signalé dans tous le cours de cette guerre; le Roy d'Espagne vient de lui donner des preuves de la satisfaction qu'il a euë de ses services, en le faisant chef d'Escadre. Mr. le Marquis

Mari est d'une des vingt-quatre familles nobles de Genes, & de celles, qui après les quatre principales, tiennent le premier rang. On les nomme, *les Nouvelles.*

Sur la fin de Juin, les Barcelounois redoublerent le feu de leurs canons & de leurs mortiers; ils avoient à leur service des Bombardiers Mayorquins fort habiles, qui mettoient des fusées fort courtes aux bombes, afin de les faire crêver en l'air, & que les éclats blessassent plus de gens dans le camp, & dans la tranchée du Fort des Capucins; le feu de leurs dix mortiers ne cessa presque pas dans les derniers jours de Juin, & dans les premiers de Juillet, & ils commencerent alors à travailler aux barricades, & aux retranchemens qu'ils vouloient faire dans les ruës pour les défendre, si la ville étoit emportée d'assaut: & c'est ainsi, disoient-ils, qu'ils vouloient célébrer l'arrivée de Mr. le Maréchal de Bervvick.

Le 26. Mr. le Marquis de Guerchy envoya un Tambour à la ville pour reclamer un prisonnier, & le chargea d'une lettre pour Mr. le Marquis de Villaruël, dans laquelle il l'avertis,

ſoit que Mr. le Marêchal de Bervvick approchoit avec ſon armée, & qu'il pouvoit voir du rempart dix Bataillons, cinq François & cinq Suiſſes, campez à la gauche de l'armée, & qui étoient arrivez les premiers ; & qu'enfin il étoit temps de recourir à la clemence de Sa Majeſté Catholique. Ce General lui fit réponſe le 27. pour le remercier de l'avis qu'il lui donnoit, & lui dire qu'il eſperoit d'acquerir par ſa réſiſtance, l'eſtime de Mr. le Marêchal de Bervvick & des François : qu'au reſte il étoit à la tête d'une multitude, fort difficile à gouverner ; qu'il le prioit de lui accorder ſon amitié, & de lui ménager la protection de Mr. le Marêchal, qu'il ſupplioit d'avance de laiſſer paſſer les Dames, & quelques Religieux qui vouloient ſortir de la ville.

Dans ce temps-là Mr. de Bracamonte eut un avantage ſur un corps de quatre mille rebelles, qui, ſortis du Luſanez pour s'approcher de Vich, s'étoient ſaiſis du paſſage de St. Hypolite, ſur le Ter, qui étoit fort important : ils firent ferme d'abord, & réſiſterent à la premiere charge des Gre-

nadiers ; mais le détachement du General Espagnol, quoique moins nombreux que celui des rebelles, le battit, & le mit si absolument en déroute, que, dispersé en plusieurs pélotons, à peine ces bandits purent-ils se rassembler vingt à la fois.

Mr. le Maréchal, en arrivant à l'armée, alla descendre à la maison qu'occupoit Mr. le Duc de Popoli, qui étoit à la droite du camp, & dès qu'il se fut un peu reposé, il alla reconnoître la place, visiter les postes & le parc de l'artillerie. Il s'appliqua ensuite à faire dresser des batteries pour battre la ville, dès que la tranchée seroit ouverte ; & le jour qu'on l'ouvrit, il quitta cette maison, pour aller en occuper à la gauche une autre, où logeoit Mr. le Marquis de Guerchy, & qui étoit plus commode pour lui, parce qu'elle étoit plus près de l'endroit où il vouloit faire ouvrir la tranchée.

Mr. le Duc de Popoli partit le 15. pour retourner à Madrid, où il fut fort gracieusé de toute la Cour. Le Roy d'Espagne lui donna, quelques jours après, l'Ordre de la Toison d'or, comme une récompense dûë à ses ser-

vices,

vices, à ceux ſur tout qu'il a rendus dans le commandement de l'armée de Catalogne.

Un Officier qui avoit déſerté avec vingt Huſſars, le jour qui préceda l'arrivée de Mr. le Maréchal, & qui s'étoit venu rendre au quartier de Mr. le Duc de Popoli, eut l'honneur de lui faire la réverence. Ce General ſe fit informer de l'état de la ville par dix-ſept déſerteurs, qui en étoient ſortis le 4. Ils lui dirent qu'il n'y avoit plus dans la place qu'onze cens hommes de troupes reglées; & dont ſix cens étoient déſerteurs, qui n'attendoient que l'occaſion de revenir; le reſte conſiſtant en Bourgeois & Miquelets. Mr. le Maréchal éclairé & experimenté comme il eſt, n'avoit garde de compter ſur de tels rapports: on connoît le langage des déſerteurs; ils ne cherchent qu'à faire d'agréables récits pour être bien reçus: de plus, l'évenement a aſſez fait voir la fauſſeté de celui-ci.

Le 8. au ſoir Mr. le Bailli de Bellefontaine, averti par un ſignal de Mr. le Marquis d'Aligre, chef d'Eſcadre, que le convoi d'environ cinquante voiles, qui venoit de Mayorque pour les

assiegez, paroissoit, il fit appareiller & prendre le large. Le 9. à trois heures du matin, ce convoi fut apperçû au Sud-Est, qui, à la faveur d'un petit vent de Nord-Ouest, tâchoit de gagner l'embouchure du Llobregat. Il y avoit quarante-cinq barques, tartanes, pinques, & brigantins, chargez de bled, de vin, de biscuit, de chairs salées, de volaille, & d'autres provisions, ramassez à Mayorque, & escortée par quatre frégates. Nos vaisseaux les attaquerent deux heures après, prirent vingt des plus gros bâtimens, & une frégate d'environ trente canons, chargée d'huile, & coulerent à fond une bargue chargée de bled. Les bâtimens de rame, les trois frégates, & quelques autres gagnerent le port. La plus grande partie des Matelots, qui étoient dans les bâtimens pris, se sauverent aussi dans leurs chaloupes & leurs canots ; il y en eut plusieurs qui gagnerent à la nâge, la Côte du côté du Llobregat ; mais les Vallons qui y étoient campez, & qui avoient éprouvé en diverses occasions, la fureur des rebelles, ne voulurent leur faire aucun quartier ; & à quelques-uns près, qui échapperent

entre deux eaux, ou qui allerent aborder plus loin, tout fut paſſé au fil de l'épée.

Nous eûmes donc pour nôtre part de ce convoi, vingt-un bâtimens chargez de toutes ſortes de proviſions. Le reſte, qui entra dans la place, n'y rétablit pas l'abondance, d'autant plus que la plûpart étoient ſortis vuides peu de temps auparavant, pour aller au devant de ce convoi.

Mr. le Marêchal, après avoir employé quatre ou cinq jours aux diſpoſitions neceſſaires pour ouvrir la tranchée, il la marqua enfin pour la nuit du 12. au 13. de Juillet; & comme c'eſt proprement de ce jour-là qu'à commencé le ſiége, il faut, avant d'entrer dans le détail des tranchées, donner une idée juſte & préciſe de la place, afin qu'on ſoit plus au fait, en liſant cette Relation, de tout ce qui s'eſt paſſé à cet évenement, un des plus importans certainement de nôtre Hiſtoire.

Barcelonne eſt ſituée au bord de la mer, dans une plaine éloignée des montagnes de plus d'une lieuë. L'on y diſtingue deux villes; l'ancienne & la nouvelle: celle-là eſt ſéparée de celle-

cy par d'anciennes murailles, & par quelques portes. L'une & l'autre sont fermées par une seconde muraille, fortifiée par de bons fossez à fond de cuve, de hauts remparts, & quelques Tours & Bastions. L'on entre dans la nouvelle ville par la porte *St. Antoine* : les ruës en sont grandes, & tirées à la ligne. Celle *de l'Hôpital* tire son nom du grand & riche Hôpital qu'il y a dans cette ville ; & celle des Carmes, d'un beau & vaste Convent de Religieux de cet Ordre. Les Jesuites ont un College à Barcelonne, & une très-belle Eglise, proche d'une grande place, où l'on voit le Palais des Vicerois de Catalogne, qui est un édifice très-magnifique. C'est une grande cour quarrée, formée de quatre aîles, avec des galeries, soutenuës de colomnes de marbre. *La Casa de la Députation*, est d'une belle & agréable structure, & si on l'achevoit quelque jour, ce seroit un riche & somptueux ouvrage. La place de *Santa Maria de la mar*, est la plus grande de la ville, & la plus agréable, à cause du commerce qui s'y fait. Proche les murailles du port, l'on trouve une place, bordée d'un côté par la

Doüane, qui est un grand bâtiment, proche l'*Audentia*, dont l'entrée est fort belle, & ornée de plusieurs figures, parmi lesquelles on voit celle de l'Empereur Charles-Quint, avec l'Aigle Imperiale. L'Eglise Cathedrale, qu'on appelle *la Ceuà*, est grande & flanquée de deux Tours fort hautes. L'on y voit la chasse de sainte Eulalie, Patrone de la ville ; les bombes ont mis cette Eglise dans un triste état. L'Eglise de *Nôtre-Dame de Pino*, est une des principales de Barcelonne, où l'on trouve encore un grand nombre de Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & divers Palais.

Le port de Barcelonne pourroit contenir une armée navale ; il est bon & commode, parce qu'il rend la ville trés-marchande. Il est d'un côté à l'abri des vents, à cause du Mont-joüi, qui s'avance dans la mer en forme de Promontoire, & de l'autre par un Mole long d'environ trois cens pas ; il y a à l'entrée un grand bassin, & il est revêtu d'un Quay, d'où s'approchent les vaisseaux pour se décharger ; on voit à l'extrêmité de ce Quay un retranchement, ou petite forteresse, où il y a

Garniſon, & dont la Tour ſert au fanal qu'on allume la nuit, pour guider les vaiſſeaux & autres bâtimens qui ſont en mer.

Toute la partie de la ville, qui eſt vers la mer, eſt fermée par des murailles fort épaiſſes, ſur le haut deſquelles l'on ſe promene, & d'où l'on découvre bien loin en mer.

A la porte qu'on nomme *de la mer*, il y a un fort Baſtion, garni de canons. L'Arſenal eſt aud edans : l'on y auroit trouvé autrefois aſſez d'armes pour fournir une armée.

Ceux qui voudront une deſcription plus détaillée de la fameuſe ville de Barcelonne, n'ont qu'à lire l'*Hiſtoria de Los Condes de Barcelona*, de Fray Eſtevan Banllos, Auteur Eſpagnol.

Les François ont été maîtres de cette ville deux fois dans le dernier ſiécle ; la premiere fois, douze années entieres, c'eſt-à-dire depuis 1640. que les Catalans les appellerent, après avoir ſécoüé le joug des Eſpagnols, juſqu'en 1652. que ceux-ci la reprirent, après un ſiége de quinze mois, pendant les guerres civiles de France : & la ſeconde, en 1697. que Mr. le Duc de Vandôme la

prit avec Mr. le Grand-Prieur de France, qui servoit alors sous ses ordres. La tranchée y fut ouverte la nuit du 15. au 16. de Juin, & elle capitula le 25. d'Août. Ce siége, de l'aveu des gens du mêtier, est un des plus beaux qui se soient faits depuis long-temps, & sera un des plus beaux traits de l'histoire de ce Prince. Le Roy rendit cette place au feu Roy d'Espagne Charles II. la même année, par le Traité de paix de Risvvick, conclu le 20. Octobre suivant.

Les Anglois, joints aux Miquelets rebelles, prirent cette place pour l'Archiduc, le 9. Octobre 1705. jour auquel Don Francisco de Valasco, alors Viceroy de Catalogne, capitula. L'année suivante elle fut assiegée par le Roy Philippe V. en personne, & la tranchée ouverte le 5e. Avril 1706. mais ce Prince fut obligé d'en lever le siége ; l'Archiduc étoit alors renfermé dans cette ville.

En soixante-quatre ans cette place a donc soutenu cinq siéges. A ce dernier, les attaques & les tranchées étoient à peu près dans la même disposition du côté de la ville, que lorsque Mr. le

Duc de Vendôme en fit le siége.

Le 12. au matin, jour que Mr. le Marêchal de Bervvick avoit marqué pour l'ouverture de la tranchée, Mr. le Marquis de Villaruël envoya un Trompette, avec une lettre à Mr. le Comte de Guerchy, qui la porta sur le champ à Mr. le Marêchal, sans l'avoir ouverte; ce General la rendit de même au Trompette, en lui disant, que s'il revenoit, il le feroit pendre, qu'il ne vouloit avoir aucun commerce avec les rebelles, & que s'ils vouloient faire quelques propositions, ils n'avoient qu'à commencer à ouvrir leurs portes, & se remettre à sa discretion, qu'après cela il les entendroit. Mr. de Villaruël fit de grandes plaintes de ce procedé, & prétendoit que cela ne s'étoit jamais fait de General à General; Mr. le Marêchal de Bervvick lui fit dire, que ces loix de politesse & de bienséance n'avoient point de lieu à l'égard des rebelles, tels qu'étoient les Barcelonnois.

La nuit suivante (du 12. au 13.) on ouvrit enfin la tranchée du côté de la mer à l'Orient, à trois cens toises de la ville, & elle fut poussée dès la

même nuit jusqu'à cent toises de la Contr'escarpe. Les assiegez ne s'étoient pas attendus à être attaquez du côté du Levant, c'est pourquoi ils l'avoient un peu dégarni. Mr. le Marquis de Calafuerté, Lieutenant General, la monta avec Mr. de Vicintello, Maréchal de Camp, Don Pedro de Castro, & Mr. de Courten, Brigadiers, les trois premiers Espagnols, & le quatriéme Suisse, & dix Bataillons, dont quatre étoient des Gardes Espagnoles, trois du Regiment de Normandie, deux de celui d'Artois, & un du Royal-Artillerie; dix Compagnies de Grenadiers, & un Corps de Cavalerie de cinq cens chevaux pour couvrir les flancs. Outre cela, il y eut encore deux mille cinq cens travailleurs pour la nuit, & quinze cens pour le jour suivant, trois Brigades d'Ingénieurs François, & deux d'Espagnols, commandez par Mr. Dupuy-Vauban, & Mr. de Lozieres. L'on avoit fait une fausse attaque entre la ville & le Mont-joüi, pour faire une diversion, & donner l'échange aux assiegez.

Quoique le terrain fut très-sabloneux, & qu'il fallût le soutenir avec

des fascines, l'on ne laissa pas de faire cette nuit-là quinze cens toises d'ouvrage, & l'on poussa les travaux jusqu'à cent quatre-vingt toises de la place, embrassant par une parallele le terrein, depuis l'attaque, nommée de Vendôme, jusqu'à la mer. Mr. le Marêchal fit en même temps continuer l'attaque que Mr. le Duc de Popoli avoit commencée du côté du Fort des Capucins, vers la porte de St. Antoine, par où l'on entre dans la nouvelle ville, & qu'il jugea très-avantageuse. Les assiegez ne s'apperçurent du travail que le 13. sur les deux du matin; & alors ils firent joüer leurs canons & leurs mortiers; il ne nous en coûta que quinze soldats tuez, ou blessez, desquels, six furent emportez d'un seul boulet de canon.

Sur les deux heures après midy de la même journée, les rebelles firent une sortie d'environ trois mille cinq-cens hommes, commandez par un nommé Raimondo, qui avoit parmi eux le titre de Marêchal de Camp; il avoit sous lui plusieurs autres Officiers de la Garnison. Leur Infanterie attaqua nôtre tranchée de front, & fit sa charge par

la droite, où étoient les Gardes Eſpagnoles, qui la repouſſerent, pendant que leur Cavalerie, au nombre de trois cens chevaux, commandez par le Lieutenant Colonel du Regiment Dalmau, la prenoit en flanc, parce qu'on n'avoit pas encore eu le temps de pouſſer la parallele juſqu'à la mer. Ce Lieutenant Colonel, ſuivi des Volontaires & des Miquelets, voulut ſe gliſſer entre la mer & la gauche de la parallele pour la prendre à revers; mais le Colonel Sangro, à la tête d'un détachement de trois cens chevaux de nôtre armée, chargea ces rebelles avec une ſi grande impétuoſité, qu'il les défit entierement, en tua ſoixante, & prit le Lieutenant Colonel, dont je viens de parler, avec pluſieurs autres. Quelques-uns de nos travailleurs, qui ne s'étoient pas retirez aſſez diligemment, furent d'abord tuez; mais les Regimens de Normandie & d'Artois, accourus la bayonette au bout du fuſil, & ſoutenus par les Gardes Eſpagnoles, repouſſerent les ennemis avec tant de vigueur, qu'il les pourſuivirent même juſqu'au chemin couvert.

Mr. Deſcoublant, Lieutenant dans

Artois, se distingua extrêmement dans cette action, à la fin de laquelle il eut une jambe cassée; un Lieutenant Suisse du Regiment de Courten, fut tué; deux Capitaines, & deux Lieutenants de Grenadiers, blessez, & une cinquantaine de soldats tuez, ou blessez; mais il n'y en eut des premiers qu'une douzaine tout au plus.

Parmi les ennemis, le Marquis de Las-Navas, Brigadier, qui commandoit les Hussars, & qui faisoit quelquefois la fonction de General de la Cavalerie, & le Marquis de Torres, Colonel du Regiment de Valence, y furent tuez; trois Capitaines, & plusieurs Officiers subalternes, blessez; une vingtaine d'Officiers de prisonniers, & deux cens trente-six soldats, tant tuez que blessez, ou pris.

A la fin de l'action, qui dura une heure, vingt-deux Grenadiers, & dix-sept Hussars à cheval, vinrent se rendre. L'on apprit d'eux que les ennemis faisoient des retranchemens & des mines derriere leurs bastions & leurs remparts, la plûpart d'eux paroissant fort résolus de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité.

Mr. le Maréchal fut le 12. jusqu'à minuit à la tranchée, & il y retourna le lendemain à huit heures du matin ; & depuis ce temps-là, il se passa peu de jours qu'il n'y allât plûtôt deux fois qu'une, encourageant chaque fois les Officiers & les soldats par son exemple, encore plus que par ses paroles.

Ce premier jour les assiegez firent un grand feu de leurs canons, dont ils avoient mis plusieurs en batterie, avec six mortiers, qu'ils tiroient ordinairement chargez de pierres. Sur la fin de la journée, ils firent encore une petite sortie, ayant à leur tête leurs valeureux *Matadors*, dont plusieurs furent tuez, & un plus grand nombre d'autres pris & pendus sur le champ.

Après ce premier échec, la ville essaya encore d'envoyer des Deputez à Mr. le Marèchal. Ils ne furent pas mieux reçus que le Trompette qui avoit été envoyé à Mr. de Guerchy ; ce General leur fit dire, qu'il ne vouloit ni les voir, ni les entendre ; & qu'avant toutes choses, s'ils vouloient être écoutez, il falloit se soumettre à sa discretion. Il ne fit pas plus d'accüeil à une troupe de Dames Barcelon-

noises,qui presque dans le même temps sortirent de la ville, & vinrent toutes éplorées lui demander un asile ; il ne voulut pas non plus les voir, & les fit rentrer dans la place sur le champ.

La nuit du 13. au 14. Mr. le Chevalier d'Asfeld-Bidal, Lieutenant General, qui sert depuis long-temps en Espagne, où il a rendu son nom terrible aux Valenciens, & aux Aragonois rebelles, par la maniere dont il les a traitez, monta la tranchée avec Mr. de Lecheraine, Maréchal de Camp, Mr. Desmarets, Officier dans les Gardes Vallones, & Mr. le Duc d'Havré, Brigadiers. Cinq Bataillons des Gardes Vallones, trois de la Marine, deux de Guerchy, & dix compagnies de Grenadiers la monterent avec eux. Il y eut deux mille cinq cens travailleurs pour la nuit, & mille pour le jour. L'on perfectionna les travaux, & la parallele fut poussée vers la mer, & achevée la nuit du 14. au 15. sans autre perte que d'un soldat blessé. L'on fit à la droite une communication avec l'attaque des Capucins, & la nuit suivante on perfectionna ces ouvrages. Les assiegez envoyerent le 14. au soir un Officier à

Mr. le Bailli de Bellefontaine ; mais il le renvoya ſans vouloir l'écouter.

Ce jour-là au matin, Mr. le Marêchal changea l'ordre de la tranchée, qui fût montée dans le moment même par Mr. de Geoffreville, Lieutenant General, un des meilleurs Officiers de Cavalerie que le Roy ait dans ſes troupes, & qui s'eſt fort ſignalé dans ce ſiége ; par Mr. le Marquis d'Arpajon, Marêchal de Camp ; par Mr. de Laver, & Mr. le Vicomte Delpuerto, Brigadiers, avec trois Bataillons Eſpagnols, deux d'Auvergne, un de Bombardiers, deux de Sanzay, un de Houdetot, un de Caſtelas, Suiſſe, dix compagnies de Grenadiers, trois cens chevaux, & deux mille travailleurs.

Mr. d'Illon Lieutenant General, & Irlandois de nation, qui ſert le Roy depuis pluſieurs années avec beaucoup de reputation, arriva au camp ſur la fin de la journée, avec les huit Bataillons qui avoient ſuivi MR. le MARÊCHAL, & dont j'ai parlé plus haut.

Le 15. MR. le MARQUIS de Ceva-Grimaldi, Lieutenant General dans les troupes d'Eſpagne, où il s'eſt fort ſignalé depuis l'élevation de Sa Majeſté

Catholique sur le trône de cette MOnarchie ; MR. de Guevara Maréchal de Camp, & MRS. les Marquis de Torrecusa & d'Ordoño, Brigadiers, monterent la tranchée avec deux Bataillons de Castelas, Suisse, cinq autres François, dix compagnies de Grenadiers, & deux mille travailleurs, qui ouvrirent une seconde parallele. Le Major du Regiment de Castelas, & un Capitaine de Grenadiers Irlandois, à la solde d'Espagne, y furent tuez avec six soldats. Les assiegez parurent dans le chemin couvert avec douze Drapeaux, & firent grand feu de leur artillerie. L'on crût qu'ils alloient faire une grande sortie ; ils n'entreprirent cependant rien.

Le 16. la tranchée fut montée par MR. d'Illon Lieutenant General, MR. Bourk Maréchal de Camp, & Irlandois de nation, & MRS. de Carbon & de Sauvebœuf, Brigadiers, trois Bataillons Espagnols, avec trois de Courten, deux de la Couronne, un de Ponthieu, huit compagnies de Grenadiers, trois cens chevaux, & deux mille travailleurs.

La nuit précedente (du 15. au 16.) l'on étoit sorti de la paraliele par qua-

tre débouchez, avec deux Brigades d'Ingénieurs François, & une d'Espagnols, & l'on fit une seconde parallele à cent toises du chemin couvert, qui à la gauche embrassoit le Bastion de Ste. Claire, & à la droite s'étendoit jusqu'à l'angle flanquant du Bastion de la Porte-neuve. Nos gens essuyerent alors un terrible feu de canons & de mousqueterie; mais il ne leur en coûta qu'une trentaine d'hommes tuez, ou blessez.

Mr. Bourk, Officier du Regiment de Castelas, & different du Maréchal de Camp, fut tué d'un boulet de canon ce jour-là dans la tranchée, à quelques pas de Mr. le Maréchal, qui le regretta fort, ayant jugé par lui-même de la valeur de cet Officier.

Le 17. Mr. le Marquis de Silly, Lieutenant General, Picard de nation, & de la Maison du Fay, monta la tranchée avec Mr. le Marquis de Chatillon Moyria, Maréchal de Camp, & Mrs. de Balincourt & de Roissy, Brigadiers; Mr. de Balincourt est Colonel du Regiment d'Artois, & de l'ancienne famille des *Testu* de Paris. Sept Bataillons François, un Espagnol, huit com-

pagnies de Grenadiers,& trois cens chevaux, avec mille travailleurs, furent de cette tranchée. Nous n'y perdîmes que quatre hommes ; & il y en eut huit de bleſſez.

La nuit précedente (du 16. au 17.) fut employée à perfectionner les ouvrages, commencez en celle du 15. au 16. je veux dire à pouſſer un boyau de communication avec l'attaque du Fort des Capucins, qui fut ſoutenu de deux redoutes, & à dreſſer des batteries, qui furent placées ſi près de la place, qu'on n'eut pas beſoin dans la ſuite de les avancer davantage. On mit donc ſoixante & ſeize pieces dec anon de vingt-quatre & de trente-ſix livres de bale,en quatre batteries, c'eſt-à-dire qu'une de douze canons, une de huit, une de ſix, & une de cinquante, battoient la Courtine entre le Baſtion de Sainte Claire, & la Porte-neuve. L'on dreſſa encore une batterie de huit, & une autre de douze canons de ſeize livres de bale, avec trois batteries de mortiers, l'une à la gauche, de huit, & les deux autres à la droite, de ſix chacune. Ce jour-là les aſſiegez détruiſirent les moulins à vent qu'ils avoient ſur le

rempart, depuis le Baſtion de Sainte Claire, juſqu'à celui du Levant, & les maiſons qui étoient trop près des murailles.

A quatre heures du matin du même jour, une vingtaine de déſerteurs bien montez, vinrent ſe preſenter à Mr. le Maréchal. Il y avoit dans ce nombre cinq Officiers; un nommé *Ponton*, qui avoit eu le titre de Maréchal de Camp parmi les rebelles, & qui étoit fils d'un Avocat de Vich, ſon frere l'accompagnoit; *Grenouillas*, qui avoit auſſi eu la qualité de Brigadier; *Margoüil*, fils d'un Orfévre, avec ſon frere, & deux Officiers. Mr. le Maréchal conçût quelque ombrage de l'arrivée de ces gens-là, qu'il ſçavoit avoir été des premiers auteurs de la révolte; & ce qui fortifia ces ſoupçons, c'eſt qu'ils avoient tous des valets, avec des valiſes bien garnies; précautions que les déſerteurs n'ont gueres le temps de prendre, & qui doivent rendre leur marche ſuſpecte. Le General jugea donc à propos, pour plus grande ſureté, de les faire embarquer le même jour, & de les envoyer ſous bonne garde, au château de Peniſcola, juſqu'à nouvel ordre. Le

ſoupçon de Mr. le Marêchal étoit bien fondé ; car deux déſerteurs vinrent l'avertir le 19. au matin, que ces Officiers n'étoient ſortis de la place, que pour aller joindre le Marquis Delpual, qui étoit à la tête des rebelles de la campagne, faire ſoulever le païs, & exciter dans la plaine d'autres remuemens ; & qu'ils ne s'étoient fait paſſer pour déſerteurs, que quand ils furent arrêtez par la Patroüille. Ce qui obligea Mr. le Marêchal de les faire ramener de Peniſcola au Camp, où ils furent gardez à vûë.

On ne ceſſoit d'y travailler aux tranchées & aux batteries, & l'on y étoit toûjours dans une grande abondance de toutes ſortes de proviſions, que l'on avoit à un prix très-médiocre, par le bon ordre que Mr. le Marêchal y faiſoit obſerver.

Le 18. Mr. le Marquis de Cailus, Lieutenant General des Armées d'Eſpagne, & qui a commandé le premier Regiment des Dragons de Languedoc, pendant qu'il a ſervi en France, monta la tranchée avec Mr. le Comte d'Eſterre Marêchal de Camp, Don Pedro de Caſtro, & Don Juan de Velaſco, Bri-

gadiers Espagnols, quatre Bataillons des Gardes Espagnoles, trois de Normandie, deux de Blaisois, un de Royal-Artillerie, dix compagnies de Grenadiers, trois cens chevaux, & trois cens travailleurs.

Ce jour-là au matin, une galiote, sortie du port, vint se mettre à la gauche de la tranchée pour la cannoner; mais deux Galeres Espagnoles, détachées par Mr. de Bellefontaine, la firent bien-tôt rentrer dans le port, ayant encore à peine tiré six coups. Elle reparut sur le soir; mais pas plus long-temps que le matin, & avec un succès aussi médiocre.

Le 19. Mr. d'Asturias, Lieutenant General des Armées d'Espagne; Mr. le Marquis de Maulevrier-Langeron, Maréchal de Camp, & ci-devant Colonel du Regiment d'Anjou; Mr. le Duc d'Havré, & Mr. Sarrotte, Brigadiers, monterent la tranchée avec dix Bataillons, six compagnies de Grenadiers, dix-huit cens travailleurs, & trois cens chevaux. Les assiegez firent un grand feu tout le jour; nous perdîmes quatre hommes, & il y en eut seize de blessez. Mr. Sarrotte Brigadier de jour, le fut

légérement. Sur les deux heures après midy Mr. le Marchal alla visiter les travaux ; & l'on employa toute la nuit à travailler aux batteries.

Le 20. Mr. de Verboom, Lieutenant General ; Mr. le Marquis de Broglio, Marêchal de Camp, & auparavant Colonel du Regiment de l'Isle de France ; Mr. d'Alba, Colonel du Regiment d'Auvergne, & Mr. le Comte de Sanzay, Colonel d'un Regiment d'Infanterie qui porte son nom, tous deux Brigadiers, monterent la tranchée avec un pareil nombre de troupes & de bataillons que le jour précedent. Il n'y eut ce jour-là que dix hommes tuez, & vingt blessez ; & jusques-là aussi nous n'avions encore perdu aucun Ingénieur ; il n'y en avoit même point eu de blessé. Trois déserteurs vinrent sur le soir, & dirent à Mr. le Marêchal, que les assiegez attendoient avec beaucoup de confiance un secours de Naples, & un autre de Miquelets, que les Officiers qui avoient été arrêtez devoient commander, suivant les mesures prises avant leur sortie de Barcelonne. Cet avis l'obligea de les faire resserrer davantage.

Le 21. la tranchée fut montée par Mr. de Laver, Lieutenant General; Mr. le Duc de Mortemar, premier Gentilhomme de la Chambre, Marêchal de Camp; Mr. Courten, Lieutenant Colonel du Regiment Suiſſe de ce nom, & Mr. Deſmarets, Brigadiers, avec le même nombre de troupes, & deux mille travailleurs.

Le 22. Mr. le Comte de Guerchy, Lieutenant General, & auparavant Colonel du Regiment de la Marine, monta la tranchée avec Mr. de Gabaret, Marêchal de Camp, & Mrs. les Chevaliers de Joſſe & de Reſves, Brigadiers; un pareil nombre de troupes que les jours précedens, la monta auſſi. Mr. le MAréchal alla viſiter les travaux à l'entrée de la nuit; il ordonna deux nouvelles batteries, l'une de ſix canons contre le Baſtion de Ste. Claire, & l'autre de quatre, à l'attaque du Fort des Capucins; & l'on conduiſit vers le milieu de la nuit quarante pieces de canon, & vingt mortiers aux batteries. Ce convoi d'artillerie étoit precedé de deux paires de timbales, de quatre trompettes, & d'une bande de Haut-bois, qui faiſoient deux eſpeces de chœurs. Cette muſique militaire faiſoit un effet très-

agréable ; elle fut augmentée au retour, du bruit des sonnettes des mulets, parce qu'en revenant les Muletiers ôterent la paille qu'ils avoient mis en allant, pour empêcher le son. Nous perdîmes ce jour-là dix hommes, & il y en eut vingt blessez.

Le 23. Mr. le Comte de Muret, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. de Crevecœur, Maréchal de Camp, Mr. le Vicomte Delpuerto, & Mr. le Marquis de Torrecusa, Brigadiers ; & tous trois Officiers Generaux des Armées du Roy d'Espagne. Le même nombre de troupes qu'à l'ordinaire, & deux milie huit cens travailleurs, la monterent avec eux.

Le Capitaine Figerola, ce Chevalier du nouvel Ordre Militaire des Barcelonnois, dont j'ai déja parlé, fit entrer ce jour-là dans leur ville, un convoi de trente bâtimens Mayorquins, chargez de toutes sortes de provisions. Quelques jours après Mr. de Bellefontaine, dont l'Escadre se tenoit toûjours à l'embouchure de ce Havre, ayant reçû sur son Bord quelques prisonniers François, qui avoient été échangez, & que ce Capitaine conduisit lui-même

sur

ſur un vaiſſeau Barcelonnois, il le regala magnifiquement, & le renvoya enſuite avec un Trompette, & quantité de rafraîchiſſemens pour Mr. le Marquis de Villaruël, Commandant General de la ville. La guerre ſe faiſoit fort poliment de quelques Generaux à certains Chefs des rebelles; mais d'autres auſſi l'avoient rendu très-cruelle, & nos principaux Officiers avoient été réduits à la neceſſité d'uſer ſouvent de repreſailles.

Le ſoir du 23. on mena aux batteries, avec le même appareil que le jour précedent, vingt canons, & huit mortiers. Vingt de nos ſoldats furent tuez, & douze bleſſez.

Ce même jour deux vaiſſeaux Anglois, venants du port Mahon, arriverent à la rade de Barcelonne : les Commandans y entrerent pour reclamer quelques pieces d'artillerie, & d'autres effets que les troupes Angloiſes y laiſſerent, lorſqu'elles en ſortirent, & pour ſe plaindre de quelques Corſaires Catalans, qui avoient inſulté pluſieurs vaiſſeaux Marchands de la même nation; & ſur cela, ils rappellerent les anciens griefs, dont j'ai déja parlé. Ces

Commandans furent reçûs avec toutes sortes d'honnêtetez, & magnifiquement regalez ; & ils se retirerent le 26. très-contents de l'assurance qu'on leur donna, de leur faire toute la satisfaction qu'ils pouvoient désirer, mais dans un temps plus favorable, & non pas dans la conjoncture presente, où les effets revendiquez étoient absolument necessaires aux assiegez, qui promirent de les rendre en espece, ou en valeur après la levée du siége. Y avoit-il rien en effet de plus satisfaisant qu'un pareil engagement ? Et c'est aussi tout ce qu'il en a été : le parti dominant en Angleterre, & protecteur déclaré des Catalans, a une haine trop inveterée contre le joug légitime, pour croire qu'il ait pût abandonner en cette occasion, une nation, dont peut-être le seul merite auprès des chefs de ce parti, a été de se révolter si souvent contre ses Souverains.

Le 24. Mr. le Chevalier de Croix, Lieutenant General, qui s'est rendu célébre au service de Sa Majesté Catholique, par de terribles excursions chez les ennemis, par des marches, comparables aux plus hardies & aux plus fa-

meuſes dont l'Hiſtoire faſſe mention, & par des partis redoutables, monta la tranchée avec Mr. le Comte de Charny, Maréchal de Camp, & Mrs. de Caſtro & d'Ordoño, Brigadiers, pareil nombre d'Infanterie & de Cavalerie que les autres jours, & ſoutenus de deux mille travailleurs.

Mr. le Comte de Charny, qui ſert avec diſtinction dans les troupes d'Eſpagne, eſt fils de feu Mr. le Comte de Charny, bâtard de Gaſton, Duc d'Orleans, Oncle du Roy, & né en 1638. Il mourut en 1692. âgé de cinquante ans, ayant été Gouverneur d'Oran, ſur la côte de Tremiſen, dans le Royaume d'Alger, & Capitaine General de toute la côte de Grenade. On ſçait les raiſons qu'il eut de ſortir de France, & de s'attacher au ſervice de la Maiſon d'Autriche.

Nous perdîmes à cette tranchée un Officier aux Gardes Eſpagnoles, & vingt-cinq ſoldats, & il y en eut quinze bleſſez. Douze Cavaliers, & trois Fantaſſins déſerterent ce jour-là de la ville avec un Officier ; ils dirent que deux ou trois jours auparavant, la Députation fit publier un ordre pour toutes

sortes de personnes, même sans exception des Prêtres & des Religieux, de venir travailler à un grand retranchement, commencé depuis la Porte-neuve, jusqu'à *la Locata*, & qui renfermoit les Convents de S. Augustin, & de Ste. Claire.

Le 25. la tranchée fut montée par Mr. le Prince de Robeck, Lieutenant General; Mr. le Chevalier de Damas, Marêchal de Camp; Mr. le Duc d'Havré, & Mr. de Carbon, Brigadiers, avec les troupes ordinaires, & 2200. travailleurs : c'étoit ce jour-là la fête de saint Jacques : Mr. le Marêchal, qui en porte le nom, alla à la tranchée dès les quatre heures du matin; il y fit dire la Messe par le Vicaire general de l'armée, qui, après l'avoir celebrée, benit toute l'artillerie. Une heure après tous les canons & tous les mortiers tirerent à la batterie royale contre une longue courtine, qui est depuis l'angle du Bastion de la Porte-neuve, jusqu'à celui du Bastion de Sainte Claire; & deux autres batteries tirerent contre ce dernier Bastion, & contre la redoute de Sainte Eulalie, près de la mer. L'on peut aisément juger, si le feu de soixante &

quatorze pieces de canon, & de vingt-quatre mortiers, qui tirerent presque sans discontinuation, fit de terribles écarts dans la ville; aussi les trois Bastions du Levant, de Ste. Claire, de la Porte-neuve, & la Courtine, furent terriblement endommagez. L'effet de cette furieuse canonade, fut une grande assemblée, tenuë le même jour dans la maison de Ville, ou le Conseil des cent se trouva. Quelques personnes, plus portées à la douceur que les autres, proposerent de se soumettre: le Marquis de Villaruël, le sieur Pinos, homme de qualité, mais un des plus déterminez rebelles qu'il y eût dans la ville, Basset, l'un des principaux chefs, & un grand Vicaire du Cardinal Sala, rejetterent avec hauteur de pareilles propositions; ce dernier osa même annoncer au peuple un secours du Ciel, prêt à descendre, & qui extermineroit l'armée des deux Couronnes. Basset soûtint cette vision par une autre, ce fut en assurant les rebelles qu'il avoit le secret d'une poudre, qui éblouïroit, & qui endormiroit les assiegeans, lorsqu'ils monteroient à l'assaut.

Sur de si folles esperances, la conti-

nuation de la guerre fut resoluë ; mais Mr. de Villaruël, qui n'y comptoit peut-être pas tant que les autres, jugea à propos d'envoyer Me. sa femme au Mont-joüi, où les principales Da- de Barcelonnes s'étoient déja retirées.

Une bombe jettée de la ville, mit le feu à douze barils de poudre dans le Camp ; on en fut pour la poudre perduë, quelques visages un peu noircis, & une vingtaine d'hommes tuez, ou blessez. Le feu de la place fut beaucoup diminué par celui de nos batteries, qui en firent un terrible ce jour-là, & & toute la nuit. Quarante soldats déserterent de la ville, & assurerent que tous les autres en feroient de même, s'ils en trouvoient l'occasion ; mais outre l'experience que nous avons fait pendant le siége, de l'infidelité de tels rapports, l'on doit peu compter en general sur ce que disent ces sortes de gens. Nous ne perdîmes à cette tranchée que douze hommes, & n'en eûmes que huit blessez.

Le 26. Don Juan d'Acuña, Lieutenant General dans les troupes d'Espagne, & l'un des meilleurs Officiers de cette armée-là, monta la tranchée

avec Don Pedro Castillo, Maréchal de Camp, & qui est fils du Marquis de Villadarias, Gouverneur du Royaume de Valence ; les deux Brigardiers étoient Mr. le Marquis de Sauvebœuf, Colonel du Regiment de Blaisois, & Mr. le Marquis de Balincourt : les troupes ordinaires, & six cens travailleurs seulement, furent de cette tranchée. Le feu continuel que firent les batteries, commencerent à découvrir le terre-plein du rempart. Vingt-quatre déserteurs vinrent de la ville ce jour-là, & dirent que nôtre canon y faisoit un terrible fracas, & que la droite de l'attaque avoit coupé le cours d'un vaisseau, qui faisoit aller le moulin à poudre des assiegez : ils tiroient peu alors, & par intervalles assez éloignez. Nous n'eûmes ce jour-là que six hommes tuez, & dix blessez : de ce nombre-ci, fut un Capitaine des Grenadiers du Regiment de Castille, qui perdit une jambe par un éclat de bombe : une des nôtres fit le même effet dans la ville, que celle qui étoit tombée le jour précedant dans nôtre Camp. L'on commença alors à voir la plus grande partie des bâtimens, qui étoient dans le

port, se retirer sous le Mont-joüi, & les femmes qui étoient sur le Mole, prendre aussi la même route avec leurs enfans.

Il y avoit long-temps qu'on n'avoit vû d'artillerie si bien servie que la nôtre; le canon tiroit, & continuoit de tirer aussi promptement que la mousqueterie, & les mortiers tiroient encore toute la nuit. L'on prit ce jour-là une Redoute du côté de la marine, dans laquelle on avoit dressé une batterie de six canons de trente-six livres de bale, & dans le même-temps un Corps de près de cinq mille Miquelets, vint attaquer nôtre Camp; ils furent vigoureusement repoussez, & perdirent dans leur fuite beaucoup de monde. Enfin, nos travaux n'étoient plus alors qu'à quarante toises des angles saillans du chemin couvert, & Mr. le Maréchal avoit fait avancer une batterie de dix canons de trente-six livres de bale, afin d'élargir assez la brêche, pour qu'on y pût monter à cheval: le Camp enfin étoit abondamment servi de toutes sortes de provisions.

Le 27. Mr. le Chevalier d'Asfeld, Lieutenant General monta la tranchée avec Mr. Ribadeo, Maréchal de Camp,

Mrs. Courti & Roiſſi, Brigadiers, & la Garde ordinaire, ſoutenuë de quinze cens travailleurs. Dès le matin, la batterie de ſix pieces tira contre le flanc du Baſtion de Sainte Claire, & celle de quatre, contre le retranchement que les rebelles avoient fait pour l'oppoſer à la batterie royale qui le voyoit à revers. Quatre déſerteurs vinrent, & tenoient toûjours le même langage que leurs camarades. Nous perdîmes ce jour-là vingt ſoldats, & un Capitaine Suiſſe, qui fut fort régretté; nous n'eûmes que douze hommes bleſſez, & Mr. le Comte de Mirabel, Ingénieur, qui eut les deux joües percées d'un coup de fuſil.

Le 28. Mr. le Marquis de Geoffreville, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. d'Araziel, Marêchal de Camp, & Mrs. de Velaſco, & Cavalier, Brigadiers; il y eut le nombre ordinaire de troupes, & deux mille travailleurs. L'on tira la nuit trois rameaux à la droite, & autant à la gauche, pour renforcer le feu de la tranchée, & pendant ce temps là nous perdîmes un Capitaine du Regimens de Cordoüe, qui s'étoit fort ſignalé à cette

manœuvre, & douze soldats : il y en eut une vingtaine de blessez.

Sur la fin de ce jour-là les rebelles assemblerent douze à treize mille hommes, de toute sorte d'états, & depuis l'âge de douze ans, pour faire une nombreuse sortie ; mais quand il fallut marcher, cette multitude se trouva reduite à cinq cens personnes. L'on apprit ce fait de trois déserteurs qui vinrent le lendemain ; ainsi il est raisonnable d'en rabattre quelque chose.

Mr. le Marquis de Ceva-Grimaldi releva la tranchée le 29. avec Mr. de Lucquesi, Maréchal de Camp ; Mrs. de Sanzay & d'Alba, Brigadiers, & le même nombre de troupes. L'on continua ce jour-là les sappes, & l'on augmenta les brêches. Celle de la Courtine avoit vingt toises d'ouverture, & celle du Bastion du Levant la moitié moins. Nous perdîmes à cette tranchée vingt soldats, & le Capitaine des Grenadiers du Regiment de Salamanque, & il n'y eut que dix hommes blessez.

Le 30. Mr. d'Illon Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. Vicintello, Marêchal de Camp, Mrs. Courten & Desmarets, Brigadiers ; & la

Garde accoutumée. Toute l'artillerie de la place se trouvoit alors démontée, & l'on ne jettoit alors que des pierres. Mr. le Marêchal fut sur le soir à la tranchée, d'où quatre compagnies de Grenadiers à la droite, & quatre à la gauche, avancerent sur les neuf heures vers les angles saillans des Bastions de la Porte-neuve, & de Sainte Claire, & sauterent dans le chemin couvert : ils passerent au fil de l'épée le peu de troupes qu'il y avoit, & s'y logerent ensuite. L'on travailla, sans perdre un moment, à une parallele au pied du glacis, pour la communication de l'un de ces angles saillans avec l'autre.

La nuit suivante les ennemis entreprirent de regagner le chemin couvert; mais les Grenadiers les repousserent vigoureusement. Nous eûmes en cette occasion cinquante ou soixante hommes, tuez ou blessez ; un brave Espagnol, Capitaine des Grenadiers du Regiment de Castille, & un Lieutenant de la Marine, furent du nombre des morts ; & Mr. Artus Ingénieur, fut blessé au bras gauche.

Après cette expedition, l'on dressa deux batteries sur les angles saillans à

afin de battre en ruine les flancs des Bastions de la Porte-neuve, & de Sainte Claire, & la Courtine du front de l'attaque ; & après y avoir fait des logemens, l'on y attacha les Mineurs le premier & le second d'Août, & l'on travailla à combler le fossé, qui n'est pas profond ; enfin, l'on dressoit de nouvelles batteries ; & l'on se disposoit à donner bien-tôt l'assaut, ou à se loger sur la brêche ; & si l'on ne le fit pas aussi-tôt qu'on le pût, puisque dès les premiers jours d'Août la brêche étoit assez grande pour donner l'assaut, ce fut pour ménager la ville & les habitans.

Le 31. la tranchée fut relevée par Mr. de Silly, Lieutenant General, Mr. de Lecheraine, Marêchal de Camp, & Mrs. de Castro & Desmarets, Brigadiers, avec dix Bataillons, six compagnies de Grenadiers, trois cens chevaux, & quinze cens travailleurs. L'on continua ce jour-là de tirer pour augmenter la brêche ; la troisiéme parallele fut achevée, & les logemens des angles du chemin couvert, fortifiez. Ces travaux nous couterent soixante-hommes, tuez ou blessez.

Le premier d'Août, la tranchée fut relevée par Mr. le Marquis de Cailus, Lieutenant General, Mr. d'Arpajon, Marêchal de Camp, Mr. le Duc d'Havré, & Mr. Theri, Brigadiers, & le même nombre de troupes que le jour précedent. Les Mineurs François s'étoient attachez dès la nuit précedente, au Bastion de la Porte-neuve, & les Espagnols à celui de Sainte Claire; l'on travailla ensuite à quatre nouvelles batteries, pour ruiner les faces de ces deux Bastions.

On vit sur le midy une troupe de femmes & de *Licentiados*, (ce sont des Ecoliers) s'avancer jusqu'à la brêche, & y planter un drapeau noir, orné d'une tête de mort: nos Bombardiers, qui les apperçurent, leur détacherent quelques bombes, qui les firent rentrer bien vîte dans la place. Deux Grenadiers étant allez ce jour-là reconnoître la brêche, jetterent une grande allarme parmi les rebelles, qui crurent qu'on alloit donner l'assaut, & qui firent aussi-tôt sonner le tocsin avec deux fortes cloches, destinées à cet usage seul, afin que chacun fut averti de se rendre à son poste; les uns y couru-

rent, les autres se sauverent au Montjoüi, & durant quelques heures l'on entendit des cris affreux, & un bruit confus d'une infinité de voix. Ce détail fut confirmé par deux déserteurs qui vinrent ce jour-là, & l'on apperçût la nuit plusieurs petits bâtimens qui sortoient du port. Nous perdîmes à cette tranchée vingt soldats : & il y en eût une cinquantaine de blessez.

On dit alors que dans les derniers jours de Juillet, la populace de Barcelonne s'étoit absolument renduë maîtresse du gouvernement & de l'administration de toutes les affaires, ayant choisi vingt-quatre personnes, tirée des arts & mêtiers, qui en avoient aggregé d'autres jusqu'au nombre de cinquante ou soixante; qu'il n'y avoit plus que sept cens Grenadiers dans la place, quatre cens fantassins, & quatre cens chevaux, & que le reste consistoit en quelques milices mal disciplinées, & que l'argent, les vivres & les munitions de guerre y devenoient tous les jours plus rares; mais contes de déserteurs.

Le 2. Mr. d'Asturias, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. le Guerchois, Marêchal de Camp, Mrs.

les Chevaliers de Josse & de Resves, Brigadiers, le même nombre de troupes, & deux mille travailleurs. Mr. le Guerchois a été Colonel du Regiment de la Marine, le sixiéme des anciens Corps, & il est frere de Mr. l'Intendant de Franche-Comté.

Le soir de ce jour-là, les Espagnols attacherent au flanc droit du Bastion de Sainte Claire, un Mineur, quoiqu'il y en eût un François attaché au flanc gauche; ce qui donna lieu le lendemain à une action assez vive.

Le 3. Mr. le Marquis de la Verre, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mrs. de Bourk, Marêchal de Camp, Torrecusa, & Delpuerto, le même nombre de troupes que les autres jours, & deux mille deux cens travailleurs. Mr. de la Verre est frere de Mr. le Prince de Chimay; âgé seulement de trente ans, il a déja merité les premiers honneurs de la guerre: l'on verra bien-tôt la part qu'il a eu à l'assaut.

A sept heures du matin de ce jour-là les assiegez, qui vouloient détruire les ouvrages du jour précedent, firent une sortie, tuerent deux Mineurs, & enleverent les quatre autres, qui

leur dirent qu'on minoit encore au flanc gauche, & au Bastion de la Porte-neuve. Sur cet avis, ils firent une autre sortie de quatre cens hommes, dans l'esperance d'enlever encore ces mineurs. Cette nouvelle sortie fut annoncée au Camp par la grosse cloche de la ville, & dans un moment l'on vit les remparts bordez de femmes & de filles, qui encourageoient leurs maris & leurs amans à mourir, & à se sacrifier pour la patrie ; quelques rieurs firent sur cela des plaisanteries dans le Camp, sur les semonces sur tout des premieres, dont quelques-unes peut-être auroient été bien-aises de devoir aux hazards de la guerre un changement d'état.

Le grand feu que les troupes, accouruës sur les remparts, firent, n'empêcha pas nos Grenadies de se jetter dans le fossé, & de marcher à eux. Soixante & dix hommes de leur avant-garde, furent d'abord tuez, à l'exception d'un seul qui fut prisonnier : les autres rentrerent fort diligemment dans la place. Nous perdîmes en cette occasion un Lieutenant aux Gardes Espagnoles, & quinze soldats. Il y en eut une douzaine

de bleſſez. Mr. Dupuy-Vauban, Lieutenant General, & chef des Ingénieurs, le fut auſſi très-dangereuſement d'un coup de mouſquet à travers du corps, qui lui prenoit vers l'omoplate, & ſortoit du côté de l'eſtomach.

On crut d'abord ſa bleſſure mortelle ; mais il en eſt revenu, quoiqu'on ne puiſſe jamais eſperer de guerison parfaite d'une pareille playe, d'autant plus qu'il eſt déja criblé de coups, & que quelques jours auparavant, parlant à Mr. le Marêchal, & étant comme aſſis ſur ſa mule, une bombe qui paſſa, fit peur à cette bête, qui s'enfuit, & le jetta rudement par terre, dont il fut fort bleſſé. S'il guerit parfaitement de cette bleſſure, il ſera plus heureux que deux de ſes freres, l'un, ſon aîné, & Capitaine au Regiment de Champagne, tué au ſiége d'Aire ; & l'autre ſon cadet, Capitaine au Regiment de Navarre, tué ſur la brêche à Valenciennes. Mr. Dupuy-Vauban eſt Gouverneur de Bethune, & neveu à la mode de Bretagne de feu Mr. le Marêchal de Vauban.

Sur le ſoir Mr. le Marêchal alla viſiter les travaux, & il ordonna de faire

des communications depuis les tranchées jusqu'au trou de la mine, afin de couvrir les Mineurs. Ses ordres furent executez la nuit suivante, qui nous coûta quinze soldats, outre vingt-cinq à trente qui furent blessez.

On apprit ce jour-là que le premier d'Août les assiegez avoient dressé un écrit en Catalan, qu'ils firent répandre dans toute la Catalogne, pour exhorter les peuples à les secourir dans l'extrêmité où ils se trouvoient, & où les avoient réduits un ennemi cruel & inhumain: (c'est leur expression) Cet écrit, un des plus insolens qui eussent encore paru de la part des rebelles, fut apporté à nos Generaux par quelques Consuls, à qui il avoit été envoyé de la part des Jurats de Barcelonne, qui y prenoient le langage Episcopal, puisqu'ils ordonnoient des prieres publiques dans toutes les villes, bourgs & villages de la Principauté, pour la prosperité de leurs armes. On rit beaucoup de cette ordonnance, & il étoit en effet fort risible, de voir de pareilles gens faire les dévots, & reprocher aux Espagnols leur cruauté.

Si la place ne me manque point, je

pourrai ajoûter cet écrit à la fin de cette Relation. Il fut traduit en françois par un homme d'esprit qui étoit avec Mr. l'Intendant à Girone.

Le 4. Mr. le Comte de Guerchy, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. le Comte d'Esterre, Maréchal de Camp, & Mrs. d'Ordoño & Castro, Brigadiers. Ils eurent le nombre ordinaire de troupes, & mille travailleurs. Ce jour-là, où l'on ne fut occupé qu'à changer les batteries, & à tirer seulement de deux batteries de la gauche à la brêche du Bastion du Levant, & au flanc de celui de Ste. Claire, nous perdîmes trente-hommes, & en eûmes quinze blessez.

La tranchée fut montée le 5. par Mr. le Comte de Muret, Lieutenant General, Mr. le Marquis de Maulevrier-Langeron, Maréchal de Camp, Mr. le Marquis de Sauvebœuf, & Mr. le Marquis de Balincourt, Brigadiers, avec le même nombre de troupes & de travailleurs que les jours précedens. Les assiegez firent ce jour-là une entreprise qui n'eut point de succès. Dès les six heures du matin, ils firent une sortie de mille hommes, qui s'é-

coulerent par des ravins & des chemins creux, qui prennent à *la porte de l'Ange*. Ils surprirent du côté des Capucins une redoute gardée par trente soldats, dont dix-sept furent tuez, de même que le Lieutenant aux Gardes Vallones, qui les commandoit. Delà ils pousserent un Piquet, & pénétrerent jusqu'à une batterie de quatre canons : ils en encloüerent trois ; mais avec trop de précipitation, puisque les cannoniers s'en servirent encore contre eux, lorsqu'ils se retirerent. A l'allarme que ces rebelles donnerent, Mr. le Chevalier de Montolieu, Capitaine aux Gardes Vallones, accourut avec tout ce qu'il avoit pû ramasser autour de lui, & chargea les rebelles d'une grande force; d'un autre côté les Piquets de Cavalerie & d'Infanterie y coururent aussi, & le Lieutenant Colonel du Regiment de Portugal, arrivé des premiers avec cent chevaux, les chargea à coups de sabre, en tua beaucoup, & fit plusieurs prisonniers, en les poursuivant jusqu'au chemin couvert ; il n'y perdit qu'un Capitaine de Cavalerie, & deux soldats ; il en eut outre cela cinq de blessez.

Au premier avis que Mr.le Marêchal eut de cette affaire, il se jetta sur un cheval qu'il trouva par hazard sous sa main, c'étoit celui d'un valet d'Officier qu'il fit descendre, & il courut à toute bride à l'endroit où se passoit l'action ; il essuya en passant à la vûë du rempart plusieurs décharges qu'on fit sur lui, & il trouva l'affaire finie, lorsqu'il arriva.

Nos gens firent durant cette nuit quatre sappes pour descendre dans le fossé, & perdirent vingt soldats : vingt autres furent blessez.

La brêche étoit alors belle & grande, elle avoit cinquante toises de largeur ; on travailloit aussi à force aux mines, que l'on vouloit faire joüer du côté du Bastion de Sainte Claire, & on s'en promettoit de grands effets.

Le 6. Mr. le Chevalier de Croix, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. le Marquis de Broglio, Marêchal de Camp, Mrs.de Courti & Roissy, Brigadiers, & le nombre ordinaire de troupes. Une de nos batteries, placée sur le chemin couvert du Bastion de la Porte-neuve, ne cessa de tirer toute la journée contre le Bastion de Ste.Claire,

Elle étoit de dix pieces. Cette tranchée nous coûta quinze hommes, & nous en eûmes vingt-cinq de blessez.

Mr. le Prince de Robeck, Lieutenant General, Mr. le Duc de Mortemar, Maréchal de Camp, Mrs. de Castro & Demon, Brigadiers, monterent la tranchée le 7. avec les troupes ordinaires, & deux mille quatre cens travailleurs. Nous eûmes ce jour-là trois nouvelles batteries qui tirerent : une de quatre pieces sur le chemin couvert, près de la Porte-neuve, battit le flanc du Bastion de Sainte Claire ; une autre de douze pieces, placée au milieu de la troisiéme parallele, battit la brêche de la Courtine, & la troisiéme de six pieces, battit la face du Bastion de Ste. Claire, qui étoit à vingt-cinq toises de distance. Deux batteries de quatre mortiers commencerent aussi à jetter une grande quantité de pierres sur la brêche, & sur le retranchement. Ce jour-là un Bataillon des Gardes Espagnoles, resté à Tarragone, arriva au Camp.

La tranchée fut relevée le 8. par Mr. d'Acuña, Lieutenant General ; Mr. de Gabaret, Maréchal de Camp, Mr. le

Duc d'Havré, & Mr. le Marquis de Sanzay, Brigadiers, avec le nombre ordinaire de troupes, & dix-huit cens travailleurs. Les batteries, ſur tout celle qui battoit la face du Baſtion de Sainte Claire, firent un grand feu tout le jour. Un déſerteur vint ſur le ſoir, & dit que le retranchement des ennemis étoit encore imparfait en pluſieurs endroits ; & ſix autres déſerteurs, qui vinrent le lendemain, dirent, que, quoique tous les habitans y travaillaſſent, il faudroit encore plus d'un mois pour le perfectionner. Nous perdîmes ce jour là trente ſoldats, deux Capitaines de Grenadiers du Regiment de Normandie, deux Lieutenants, & deux ſous Lieutenants des Gardes Vallones ; & il y eut cinquante hommes bleſſez.

Le 9. Mr. le Chevalier d'Asfeld, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. de Crevecœur, Maréchal de Camp, Mrs. Courten & Demon, Brigadiers ; le nombre de troupes accoutumé, & mille travailleurs. Nous n'eûmes ce jour-là qu'un ſoldat tué & vingt bleſſez, parce que le feu de nôtre canon & de nôtre mouſqueterie fut ſi grand, que les rebelles n'oſerent tirer. Trois

mortiers, placez entre les deux batteries, & qui battoient le flanc du Bastion de Sainte Claire, commencerent à tirer le jour de cette tranchée.

Le 10. Mr. le Marquis de Geoffreville, Lieutenant General, Mr. le Comte de Charny, Maréchal de Camp, Mr. Desmarets, & Mr. le Chevalier de Josse, monterent la tranchée avec le même nombre de troupes que les autres jours. L'artillerie & les batteries continùerent de tirer ce jour-là, & toute la nuit suivante. L'on perdit dix soldats, & il y en eut quinze de blessez.

Le 11. la tranchée fut montée par Mr. de Grimaldi, Lieutenant General; Mr. le Chevalier de Damas, Maréchal de Camp, Mr. le Chevalier de Resves, & Mr. le Vicomte Delpuerto, Brigadiers; avec un Bataillon de Cordoüe, un de Salamanque, trois de Courten, deux de Sanzay, trois de la Reine, six compagnies de Grenadiers, deux mille travailleurs, & trois cens chevaux. Mr. le Maréchal alla le matin à la tranchée. L'on continua de faire grand feu de nos batteries, & tout le jour se passa en canonnades. Sur les huit heures du soir, l'on découvrit un grand feu sur le

le Mont-joüi, qui parut être un signal; il dura plus d'une heure ; mais l'on ne vit pas qu'on y répondit d'aucune des montagnes. L'on chargea la mine durant la nuit, & à minuit on donna l'ordre pour monter à l'assaut du Bastion de la Porte-neuve, le lendemain à six heures du matin.

Dès les deux heures de ce jour-là, Mr. d'Illon, Lieutenant General, Mr. de Castillo, Marêchal de Camp, Mrs. de Torrecusa, & d'Ordoño, joignirent les autres troupes dans la tranchée avec un Bataillon de Guadalaxara, un de Castelar, Irlandois ; deux de Bassigny, un du Comte de Danois, un de Taleyron, deux d'Orleans, six compagnies de Grenadiers, & deux mille travailleurs ; & à la premiere pointe du jour on fit joüer la mine du Bastion de la Porte-neuve, qui fit un grand effet. L'on fit avancer sur le champ, quatre compagnies de Grenadiers, celle de Cardoüe, celle de Salamanque, & les deux de Sanzay, sous les ordres de Mr. le Chevalier de Resves, Brigadier : elles monterent à l'assaut avec beaucoup de fermeté, & occuperent l'angle de ce Bastion ; mais ce Commandant

voyant que les travailleurs n'executoient pas les ordres qu'ils avoient de venir à lui, jugea à propos de se retirer au pied des ruines de la brêche; Mr. de Grimaldi, qui s'en apperçût, lui envoya ordre de remonter, ce qu'il fit; mais les travailleurs n'arrivant point, & le feu de la place augmentant, il prit le parti de se couvrir une seconde fois des ruïnes que la mine avoit faites, où il se maintint, & se logea. Tout le monde convint que ce Chevalier n'avoit pas eu d'autre parti à prendre.

Dans le même temps les trois compagnies de Grenadiers de la Reine, & les trois de Courten, commandées par Mr. le Vicomte Delpuerto, Brigadier, monterent sur le haut du Bastion de Sainte Claire, par la brêche que le canon y avoit faite, & s'y logerent; mais quoique ces Grenadiers y eussent planté une ligne de gabions, ils ne purent y rester long-temps, parce que ce Bastion étoit retranché à la gorge, & commandé par la vieille muraille, à laquelle il est ataché, & encore plus par le Bastion du Levant, beaucoup plus élevé, & que les ennemis qui vinrent

par trois fois à la charge pour les en chasser, firent un si grand feu de canon, de bombes, & de mousqueterie, & jetterent une si grande quantité de pierres, qu'il fallut à la fin ceder au feu du Bastion du Levant, qui plongeoit dans celui de Sainte Claire, & venir se loger aux pieds des ruïnes de la brêche, où l'on tira un rameau de gabions, qui remontoit jusqu'à la crête de cette brêche. La plûpart des Grenadiers étoient hors de combat ; de plus, le logement n'étoit pas achevé : ainsi, Mr. le Marêchal, qui vit cette action des premieres batteries, qui sont à la droite de la seconde paralelle, jugea par lui-même qu'ils n'avoient pû se maintenir au haut de la brêche.

L'action dura une heure ; Mr le Chavalier de Damas, Marêchal de Camp, y reçut une légére contusion. Les Capitaines des Grenadiers de Salamanque, de Murcie, de Sanzay, & de Courten, y furent blessez, & celui des Grenadiers de Bassigny, tué, avec son Lieutenant, & trente soldats. Il y en eut cent de blessez, ce qui est peu de chose, par rapport au feu extraordinaire des ennemis. On attribua le peu de

ſuccès de cette affaire, à la confuſion qui ſe mit parmi les travailleurs ; ce qui les empêcha d'avancer comme ils devoient. Sur les dix heures du matin, les troupes qui étoient de tranchée le jour précedent, ſe retirerent, & le reſte de la journée ſe paſſa à faire un grand feu de canon ſur la brêche.

Le ſoir du 12. Mr. le Marêchal fut viſiter les travaux, & dant le même temps Don Joſeph Grimaud, Colonel de Cavalerie, monta avec trois cens chevaux. L'on jetta dusant la nuit ſur les rebelles quantité de bombes, qui ne firent pas un grand effet, parce qu'ils étoient occupez à reparer la brêche que la mine avoit faite au Baſtion de la Porte-neuve ; ils ſe logerent avec des gabions ſur l'angle de ce Baſtion, dans les ruines faites par nôtre mine, & s'y fortifierent, ce qui fut rapporté par quatre déſerteurs, qui dirent auſſi que l'action du matin leur avoit coûté quarante hommes, ſans compter les bleſſez. D'un autre côté nos gens conſtruiſirent deux autres communications ſouterraines, pour deboucher dans le foſſé, afin de faire une autre mine au même ndroit du Baſtion de la Porte-neuve,

où l'on en avoit commencé une auparavant. Nous perdîmes cette nuit douze soldats, & en eûmes quinze blessez.

Le 13. Mr. de Silly, Lieutenant General, Mr. de Ribadeo, Marêchal de camp, Mrs. de Carbon & de Sauvebœuf, Brigadiers, entrerent dans la tranchée, avec dix Bataillons, un de Murcie, un de Provence, deux d'Artois, deux de la Couronne, deux de la Marche, & deux de l'Isle de France, six compagnies de Grenadiers, deux mille travailleurs, & trois cens chevaux; mais sans relever les dix autres.

Tout le jour se passa à tirer de nos batteries, & à l'entrée de la nuit Mr. le Marêchal fit entrer dans la tranchée les troupes, qui ne la devoient monter que le 14. Ce furent les cinq Bataillons des Gardes Espagnoles, deux de Quercy, trois de Normandie, six compagnies de Grenadiers, & deux mille travailleurs, sous les ordres de Mr. le Marquis de Cailus, Lieutenant General, de Mr. Lucquesi, Marêchal de Camp, & de Mrs. de Castro & de Balincourt, Brigadiers,

A dix heures du soir, on attaqua en-

core le Bastion de Sainte Claire, avec vingt-une compagnies de Grenadiers, commandées par Mr. le Marquis de Sauvebœuf, Brigadier; Mr. le Marquis de Polastron, Colonel du Regiment de la Couronne, & Mr. de la Mothe, Lieutenant Colonel du même Regiment. Le Bastion fut d'abord emporté sans beaucoup de résistance; les deux compagnies des Grenadiers de la Couronne, & les deux de l'Isle de France, s'en étoient déja saisies à onze heures du soir, & leur retranchement de soixante & huit toises, prenoit depuis l'angle de l'épaule, jusqu'à l'angle flanqué. On s'y logea, & l'on s'y maintint jusqu'à midy du 14. malgré les efforts que les rebelles firent inutilement jusqu'à quatre differentes fois dans la nuit, & autant le matin du jour suivant pour nous en chasser, & malgré le feu épouvantable de leur artillerie; car depuis onze heures du soir, jusqu'au lendemain à six heures du matin, l'on ne cessa pas un moment de combattre. Alors nos Grenadiers furent pour quelque temps maîtres de ce poste; mais ce calme ne dura pas long-temps. A onze heures les ennemis, au nombre de deux mille

hommes, vinrent par une petite porte de sortie, qui est à côté de celle de St. Daniel, attaquer les trois compagnies de Grenadiers de Normandie & une des Gardes Vallones, qui étoient dans le Bastion ; ils se mirent en bataille dans le fossé de ce Bastion, & ils avoient outre cela trois mille hommes dans une place, nommée l'Isle d'Enlluy. Ils marcherent par leur droite, occuperent le terre-plein du Bastion, du côté du Levant, & vinrent attaquer par la gauche, avec une fureur inexprimable, le retranchement qui y avoit été fait par nos gens. Mr. le Marquis de Cailus, qui avoit relevé sur les dix heures Mr. de Silly, chargé de la conduite de l'attaque du Bastion, soûtint la charge à la tête de quatorze Bataillons, & de vingt compagnies de Grenadiers. Le combat fut furieux durant trois heures ; & dans le plus grand feu, Mr. le Maréchal, voyant l'obstination des ennemis, qui tantôt nous chassoient du Bastion, tantôt en étoient eux-mêmes chassez, fit marcher tous les Piquets de la gauche ; mais voyant que cela ne suffisoit pas encore, il envoya enfin ordre à nos gens de se retirer en-

tierement ; ce qu'ils firent ſur les deux heures, qui eſt préciſement le temps où ils ceſſerent de diſputer ce poſte : car dès le midy l'on avoit déja commencé à les en chaſſer. Ainſi ils en furent maîtres durant quatorze heures, & le diſputerent, ou le défendirent, ſeize ou dix-ſept.

Les Grenadiers firent des prodíges dans cette action, & ils combattirent avec une valeur extraordinaire, & d'autant plus ſinguliere, qu'il y a peu d'exemples qu'on aye eu à défendre un front ſi étroit. L'on ne peut auſſi trop admirer la bravoure, ou pour mieux dire, la fureur déſeſperée des Barcelonnois, qui venoient hardiment croiſer la bayonnette avec les Grenadiers. Les Eccleſiaſtiques & les Moines, s'y ſignalerent comme les autres, & il y en eut pluſieurs de tuez, dont les ſoldats vendirent enſuite publiquement les dépoüilles dans le Camp.

On remarqua entr'autres un Capucin, qui fut tué par un Grenadier d'Artois, à qui il avoit coupé deux doigts : ce Grenadier après s'être fait panſer, alla dépoüiller le Capucin, & ſe revêtit de ſon habit ; ce fut un ſpectacle

assez singulier pour l'armée, de voir un Grenadier se parer de telles dépoüilles, & se faire de l'habit de ce Moine, un trophée de sa victoire. On vit aussi un Ecclesiastique de la place, saisir si bien à la cravate un Lieutenant de Grenadiers, qu'il avoit blessé au bras d'un coup de pistolet, que l'Officier pour s'en débarrasser, fut obligé de lui donner trois grands coups d'épée à travers du corps, dont ce malheureux Ecclesiastique tomba, entraînant sur lui ce Lieutenant, qu'il mordit au visage, & égratigna par tout en expirant; de sorte que ces playes furent plus dangereuses & plus difficiles à guerir, que celle qu'il avoit reçüë du coup de pistolet.

La perte que nous fîmes pendant quinze ou seize heures que nous défendîmes ce poste, fut bien de mille hommes, tant tuez, que blessez; le nombre des Officiers que nous y perdîmes, ou qui furent mis hors de combat par leurs blessures, fut aussi au moins de quatre-vingts; & si l'on ajoûte ce qu'il en coûta depuis le 9. jusqu'au 16. inclusivement, la perte se monta à quinze-cens quarante-sept, tuez ou blessez,

c'est-à-dire, à cinq-cens & dix des premiers, parmi lesquels il y eut deux Brigadiers, onze Capitaines, deux Ingénieurs, un Artilleur, & quinze Lieutenants, ou sous-Lieutenants; & à mille trente-sept des seconds, dont il y eut un Colonel, vingt-un Capitaines, quatre Ingénieurs, un Artilleur, & trente-quatre Lieutenants, & sous-Lieutenants. Mr. le Marquis de Sauvebœuf, Brigadier, & Colonel du Regiment de Blaisois, fut tué tout roide d'un coup de fusil dans la tête, sur les dix heures du matin. Mr. le Marquis de Polastron, Colonel du Regiment de la Couronne, reçut dans le même temps trois coups de feu, dont il y en avoit un dans le bras, & deux au côté; comme il fallut l'emporter pour le panser, le commandement resta à Mr. de la Mothe, Lieutenant Colonel du même Regiment, qui se maintint long-temps dans ce Bastion avec une valeur inexprimable. Peu de jours après, le Roy recompensa cet Officier; car dès que Sa Majesté eut été informée de l'attaque du Bastion, il lui envoya les provisions de Colonel du Regiment de Blaisois, & y ajoûta un brevet de pension de quinze

cens livres: le Roy d'Espagne lui en donna en même tems une autre de six cens livres. Mr. de la Mothe reçut de si agréables nouvelles dans les premiers jours de Septembre, & sept ou huit jours avant l'assaut. Toute l'armée marqua une grande joye de la justice que les deux Rois avoient renduë à un si brave Officier.

Les deux Capitaines, & les deux Lieutenants des Grenadiers de la Couronne, furent tuez, de même que huit Officiers du même Regiment; les trois Capitaines des Grenadiers de Normandie, & leurs Lieutenants, y resterent aussi.

Le Major du Regiment d'Houterot, eut le même sort. Mr. le Chevalier du Verger, Brigadier d'Ingénieurs, fort estimé, fut tué avec deux autres Ingénieurs; il y en eut plusieurs de blessez, dont un qui se distingua fort, eut les deux cuisses percées d'un coup de fusil. Mr. de Rambure, Officier de l'Artillerie de la Marine, eut le visage brûlé par un baril de poudre, où le feu prit.

On ne doit pas oublier dans le nombre des blessez Mr. Dozé, Capitaine des Grenadiers du Regiment d'Artois,

Officier des plus braves, déja estropié du bras droit, & tout couvert de coups. Ayant encore reçû dans cette affaire trois blessures, il alla tranquillement se faire panser, & revint ensuite se mettre à la tête des débris de sa compagnie. Le Lieutenant de cette compagnie fut aussi blessé, de même que le Capitaine & le Lieutenant de l'autre compagnie des Grenadiers du même Regiment. Deux Lieutenants des Gardes Vallones, un des Gardes Espagnoles, & six Officiers de la Couronne, eurent le même sort. Mr. le Chevalier de Marcieux, Capitaine dans ce Regiment, & qui est fils de feu Mr. le Comte de Marcieux, Gouverneur de Grenoble, se trouva au bout de quelques jours sans avoir été blessé. Il se retira avec sept Grenadiers du Regiment, dans le temps que les ennemis les poursuivoient pour les prendre prisonniers : ce qui fit croire qu'on avoit peri dans cette affaire.

Les ennemis en sept ou huit violentes attaques qu'ils firent, tant la nuit que le jour, perdirent environ cinq à six cens hommes, tuez ou blessez, & suivant le rapport de quatre déserteurs, venus le 15. & confirmé par un Ecrivain,

aussi déserteur, qui vint sur les onze heures, ils perdirent en toutes les différentes actions, arrivées en deux ou trois jours; quinze cens hommes, dont au moins, la moitié furent tuez ; entre autres le Comte Don Joseph Matas, Don Jerôme, fils du Juge Salvador, Don Jerôme Generes, Don Charles Riberas, Don François de La-Vega, Don Magin Ninot, les Srs. Llinos, pere & fils. L'on compta parmi les blessez, Don Joseph Vega, le fils aîné de Don Antoine Beraldo, Marquis de Montenegro, deux fils du Sr. Llinos, & plusieurs autres. Les déserteurs ajoûterent, que Don Antoine Beraldo, croyant que la ville étoit perduë, voulut se sauver & même déserter ; mais qu'il fut arrêté & mis en prison : ils dirent aussi que les troupes qui avoient fait la sortie, étoient composées des gens de la Colonelle de la ville, dont les Gentils-hommes étoient Capitaines, ayant chacun dans leur Compagnie de volontaires de tous états, determinez à mourir pour la défense de leur patrie ; & que l'on avoit trouvé parmi les morts, quelques Clercs ou Ecclesiastiques, & des Moines.

On doit rendre graces à Dieu pour tous les évenemens, pour les malheureux, comme pour les bons ; ainsi il y a lieu de croire que les Barcelonnois dans les deux *Te Deum* qu'ils firent chanter pour cette affaire, voulurent autant marquer leur soumission aux ordres de la Providence, que leur reconnoissance pour ses bienfaits.

Le reste du 14. se passa tranquillement ; il est vrais que les rebelles brûlerent dans le fossé les gabions qui servoient à la communication de Sainte Claire ; mais cela ne causa aucun mouvement.

Sur le soir le Prince Pettorano monta avec trois cens chevaux. L'on avança beaucoup la nuit suivante la mine, qui alloit de l'angle de l'épaule, & face du Bastion de la Porte-neuve, & qui étoit sous le flanc gauche de ce Bastion, & l'on prenoit des mesures pour la faire joüer quelques jours après. On la poussa jusqu'à la partie de la Courtine qui joint ce Bastion, & l'on tira des rameaux sous son angle rentrant, afin de ruiner aussi la muraille de la ville, à laquelle il est attaché ; c'est-à-dire, depuis le flanc du fossé,

jusqu'à la face du Bastion. L'on dressa en même temps une batterie de quatre pieces, pour ruiner le retranchement que les ennemis avoient fait sur les ruines de ce Bastion ; & comme l'on voulut aussi miner la partie de la Courtine, qui joignoit le flanc gauche du Bastion de Sainte Claire, & qu'on ne pouvoit y attacher le Mineur, à cause du terrein qui est trop sablonneux : on travailla deux jours après à une autre batterie de huit pieces, pour tirer sur cet angle & sur la courtine. L'on augmenta ensuite la premiere jusqu'à douze pieces, pour battre & détruire les retranchemens, faits par les ennemis sur la brêche, & au dedans du Bastion de la Porte-neuve ; on y ajoûta aussi deux rameaux, qui prenoient depuis ce fossé jusqu'à ce Bastion : enfin les assiegez firent un grand feu toute la nuit du 14. au 15. qui nous coûta une vingtaine de soldats tuez, & une quinzaine de blessez.

Le Colonel Ferrer, qui avoit servi dans les troupes de l'Archiduc en Catalogne, arriva dit-on alors de Mayorque, à Barcelonne, pour disposer les assiegez à se rendre, & leur representer

qu'il n'y avoit pas de temps à perdre; & on ajoûta, qu'ils le renvoyerent fierement le 13. en lui protestant qu'ils étoient résolus de se défendre jusqu'à la derniere goute de leur sang. S'il est vrai quec ette remontrance ait été faite, la conduite des Mayorquins, après la prise de Barcelonne, prouve assez qu'elle ne l'a pas été de leur part. On découvrit aussi alors, qu'une troupe de cent cinquante Miquelets, avoient formé un projet d'enlever la nuit du 10. au 11. Mr. d'Hlon. Un Irlandois qui étoit parmi eux, & qui feignit de déserter de Barcelonne, fut chargé de l'executer; en donnant un signal pour l'heure & le lieu, par une lumiere qu'il devoit mettre à une des fenêtres de la maison où logeoit ce Lieutenant General : cet Irlandois s'étant coupé dans ses réponses, fut arrêté, & avoüa tout.

Dans ce tems-là, & un peu avant l'action dont je viens de parler, Mr. de Bracamonte ravitailla Berga, & y fit entrer des vivres suffisans pour quarante jours de subsistance, & de l'argent pour faire le prêt de la Garnison. A son retour à Vich, il trouva un defilé assez scabreux, bordé de bois de chaque côté,

que Delpual tenoit avec deux mille rebelles, parmi lesquels il y avoit cent soixante Grenadiers, dont il avoit amené une partie de Cardone. Mr. de Bracamonte les chargea, les battit; & ayant été joint par sa Cavalerie, il les poursuivit, en tua deux cens, du nombre desquels furent presque tous les Grenadiers, & fit trente-un prisonniers. A demi-lieuë delà, il battit un autre gros Corps, qu'Armengol, qui l'avoit formé à la hâte, mit en embuscade, & qu'il fit soutenir par trois cens chevaux, postez sur les hauteurs. Le General Espagnol ne voulut pas poursuivre ce Corps de troupes, jugeant qu'il y en pourroit avoir un plus considerable dans un bois voisin, qui en effet sortit, & donna sur l'arriere-garde, formée de quelque Cavalerie Espagnole; mais les piquets François faisant volte-face, tomberent l'épée à la main sur cette troupe, & en tuerent encore deux cens. Ces deux actions ne nous coûterent que cinq hommes, & onze prisonniers.

Le 11. & le 12. Delpual, Armengol, Moragas, & deux autres chefs de rebelles, qui étoient du côté de la

mer, tâcherent à réünir leurs differens Corps; mais Mr. le Comte de Montemart, Don Diego Gonzalez, Mr. de Bracamonte, & Mr. Wacop, Lieutenant Colonel du Regiment de Bourk, qui sortit d'Aulot, pour marcher vers Ripoüil, & leur couper chemin, empêcherent cette jonction, & les disperserent. De plus, Mr. de Valouse, Brigadier, les barra vers St. Paul & Colella, pour leur couper le chemin de la mer; il fit piller en même temps, & brûler ce qui restoit de maisons à St. Paul, parce que les habitans avoient pris une barque chargée de vin pour le Camp. Il y en avoit encore une cinquantaine, où l'on trouva beaucoup de provisions, que l'on conduisoit la nuit à Barcelonne; si les habitans ne se fussent sauvez par mer, ils n'auroient point eu de quartier.

Le 15. la tranchée fut montée par Mr. d'Asturias, Lieutenant General; Mr. de Vicentello, Marêchal de Camp, Mr. le Duc d'Havré & Mr. Courten, Brigadiers, avec cinq Bataillons des Gardes Vallones, trois de la Marine, deux de Ponthieu, six compagnies de Grenadiers, quinze cens travailleurs; &

Mr. de Marimon, Mestre de Camp, à la tête de deux cens chevaux. La journée se passa sans action ; mais à neuf heures du soir, les rebelles, sur une fausse allarme qu'on alloit donner l'assaut, firent un grand & horrible tintamarre de toutes leurs cloches, & à ce tocsin, ils joignirent un signal de cinq fusées volantes pour rassembler toutes leurs troupes ; elles accoururent aux remparts, d'où elles jetterent quantité de feux artificiels & de fascines goudronées dans le fossé, sur la rampe, & le long des brèches, & sur tout le rempart ; ce qui fut accompagné d'un feu terrible de canon & de mousqueterie. Nôtre tranchée leur répondit sur le même ton, & à la fin tout s'appaisa, à force de n'y rien voir de part & d'autre : & parce que les rebelles reconnurent assez que nous ne faisions aucun mouvement. Avec tout le fracas, dont je viens de parler, nous ne perdîmes que douze hommes, & n'en eûmes que trente de blessez.

Le 16. la tranchée fut montée par Mr. le Comte de Merode, Lieutenant General, Mr. de Lecheraine, Maréchal de Camp, Mrs. de Roissi & d'Alba,

Brigadiers, avec un Bataillon de Castille, un d'Asturies, deux de Provence, deux de Castelar, Suisse, deux de Medoc, deux d'Auvergne, six compagnies de Grenadiers, huit cens travailleurs, & trois cens chevaux. Dès le matin, nôtre batterie de quatre canons, tira contre ces deux retranchemens que les assiegez avoient faits, l'un sur l'angle de la Porte-neuve, & l'autre dans le milieu du Bastion. Mr. le Maréchal fut occupé une partie du matin à visiter les travaux, & le Mineur travailloit déja à percer la muraille ; la mine qui étoit sous le flanc droit du Bastion étant fort avancée. Tout le jour nôtre artillerie tira d'une grande force, pour perfectionner la brêche de la Courtine, du côté où elle joint ce Bastion : & dès ce jour-là le Mineur fut non-seulement attaché au flanc gauche du Bastion de la Porte-neuve ; mais il le fut aussi à la Courtine du rempart, qui joint ce Bastion, & c'est alors qu'on tira ces rameaux, sous l'angle rentrant du même Bastion, dont j'ai parlé plus haut, afin d'abattre la muraille de la ville, contre laquelle il est appliqué ; & l'on comptoit sur l'effet de ces mines vers la fin

du mois. C'eſt auſſi dans le même temps que l'on fit cette batterie de huit pieces, pour ruïner l'angle rentrant du Baſtion de Sainte Claire, parce que l'on vouloit ouvrir de la même maniere la partie de la Courtine, qui joint le flanc droit de ce Baſtion, & que le terrein trop ſablonneux empêchoit d'y attacher le Mineur. Cette batterie tira donc ſur cet angle & ſur cette courtine, & l'autre que l'on dreſſa encore plus forte, fut pour tâcher de démonter le canon des aſſiegez, qui venoient de faire de nouvelles batteries, d'où ils faiſoient un feu continuel, comme s'ils avoient voulu battre en brêche nôtre ſappe.

La nuit, une bombe de la place rompit un mantelet de nôtre mine, & l'on en commença alors une grande, qui prenoit depuis la Courtine, entre le Baſtion de la Porte-neuve & la bréche. Le grand feu que les ennemis firent ce jour-là, ne nous coûta que douze hommes, & n'en bleſſa que dix-huit.

L'apreſdînée Mr. le Marquis de Thoy arriva au Camp, les troupes qu'il commandoit, n'en étoient plus alors qu'à trois lieuës. Il en partit deux jours

après, & après avoir conferé avec Mr. le Maréchal

Le 17. Mr. de la Verre, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. d'Arpajon, Maréchal de Camp, Mrs. de Sanzay & Courten, Brigadiers, un Bataillon de Savoye, un de Salamanque, deux de Beanvoisis, deux d'Anjou, deux de Sanzay, deux de Courten, cinq cens travailleurs, & trois cens chevaux, commandez par Don Alexandre Lanti, frere de Me.la Duchesse d'Havré, & neveu de Me. la Princesse des Ursins. Il parut ce jour-là en mer un convoi, sans doute destiné pour Barcelonne, & l'on vit du Camp peu de temps après, nos vaisseaux qui appareillerent pour s'y opposer. Nos batteries tirerent, sans discontinuer, toute la journée & toute la nuit, & jetterent quantité de bombes & de pierres sur le Bastion de Ste. Claire, & sur la coupure, durant la nuit sur tout. Le soir, Mr. le Maréchal alla visiter la tranchée. Le feu de la ville fut mediocre, & nous ne perdîmes que dix hommes, & n'en eûmes que six de blessez. Le matin, un Capitaine du Regiment de Castille avoit été tué d'un éclat de bombe.

Le 18. la tranchée fut relevée par Mr. de Guerchy, Lieutenant General ; Mr. le Guerchois, Marêchal de Camp ; & Mrs. de Nonant & Desmarets, Brigadiers, avec un Bataillon de Cordoüe, un de Castelar, Irlandois ; deux d'Artois, trois de la Reine, un de Ponthieu, un de Blaisois, un du Comte de Danois, & huit cens travailleurs. De ce jour-là il ne monta plus de Mestre de Camp de Cavalerie ; on mit seulement une Garde de quatre-vingt chechevaux, au lieu de trois cens, à l'endroit ordinaire, & un Lieutenant Colonel, avec cent chevaux, du côté des Capucins. L'on augmenta le matin de deux pieces, la batterie qui tiroit sur le retranchement, que les rebelles avoient fait à la brêche de la Porte-neuve, & tout le jour on fit un très-grand feu. Les assiegez en firent un considerable du Bastion du Levant. La nuit, quatorze déserteurs vinrent se rendre, & dirent qu'on souffroit beaucoup dans la place, & que la famine commençoit à s'y faire sentir ; ils ajoûterent que les blessez étoient reduits aux boüillons, faits avec la merluche & autres poissons secs : mais les provisions qu'on a

trouvées dans la place, lorsqu'on la prise, ont fait juger, ou que les assiegez les mettoient en réserve, aux dépens même des habitans & de la Garnison, ou que tous ces déserteurs étoient de vrais imposteurs.

On travailla fortement ce jour-là à la mine sous la Courtine, entre la grande brêche & le Bastion de la Porteneuve, & l'on avança aussi beaucoup les sapes sous le chemin couvert. Cette journée nous coûta dix soldats. Il y en eut quinze de blessez, de même qu'un Officier du Regiment Irlandois de Castelar.

La nuit du 18. au 19. & les deux suivantes, plusieurs barques & brigantins de Mayorque, entrerent dans le Môle pour ravitailler la place, sans qu'on pût s'y opposer, faute de bâtimens propres à ranger la côte. Ces bâtimens étoient chargez de viandes, de farines, & d'eau de vie. On ajoûta, qu'il y avoit deux mille quartes de grains, pesant chacune cent livres, & une petite quantité de poudres. On dit d'abord qu'il y avoit trente barques ou brigantins, mais on assura dans la suite qu'il n'y en avoit que quatorze, & que les provisions qu'ils

qu'ils portoient, ne pourroient suffire que pour quelques jours, à la subsistance des malades & des blessez.

Le 19. Mr. le Comte de Muret, Lieutenant General, entra dans la tranchée avec Mr. de Bourck, Maréchal de Camp; Mr. de Chos, & Mr. le Chevalier de Resves, Brigadiers, un Bataillon de Guadalaxara, un de Truxillo, deux de la Couronne, deux d'Orleans, deux de Bassigny, un de Taleyran, un de Blaisois, une compagnie de Grenadiers, & six cens travailleurs. Le matin, un convoi de vivres qui venoit d'Alicante pour le Camp, débarqua. Le jour fut assez tranquille, & la nuit l'on perfectionna les travaux. Nous ne perdîmes, à cette tranchée que quatre soldats, un Officier du Regiment d'Orleans, & quinze soldats furent blessez.

Le 20. la tranchée fut montée par Mr. le Chevalier de Croix, Lieutenant General, Mr. le Comte d'Esterre, Maréchal de Camp, Mrs. de Castro & Delpuerto, Brigadiers, avec cinq Bataillons des Gardes Espagnoles, deux de Quercy, trois de Normandie, quatre compagnies de Grenadiers, & quatre

cens travailleurs. L'on commença dès le matin à faire un feu terrible, qui dura toute la journée; Mr.le Marêchal alla sur le soir visiter les travaux. Pendant la nuit l'on avança fort les mines, & le feu fût encore plus grand de part & d'autre, que les trois nuits précedentes. Il vint sur la fin un Sergent, déserteur de la place, Irlandois de nation, & qui servoit d'Ingénieur aux ennemis. Il donna à Mr.le Marêchal une relation exacte de l'état où étoit la coupure des assiegez, & de la disposition de leurs mines. Mylord lui fit une gratification de cent pistoles, & lui donna une Lieutenance, avec un emploi d'Ingénieur.

On apprit alors les avantages que Mrs. de Montemart, de Bracamonte, & Don Diego Gonzalez avoient eu sur les rebelles de la montagne. Souvent battus & défaits par ces trois Officiers Generaux, ils ne laissoient pas de continuer à se rassembler, sous la conduite de Delpual & d'Armengol; & ils furent encore battus en deux ou trois rencontres: enfin, ils s'engagerent le 13. vers Centellas & Caldes de Monbuy, dans une action qui dura jusqu'à la

ſuit ; le lendemain le combat recommença, & dura juſqu'à deux heures après midy, avec une perte conſiderable des deux côtez, même plus grande du nôtre, à ce que dirent quelques fuyards, dont la peur avoit groſſi les objets ; mais enfin, les rebelles abandonnerent le champ de bataille aux troupes des deux Couronnes, qui reſterent à Caldès de Monbuy, & eux gagnerent St. Llorens de Mont, & vinrent enſuite à Auleſſa, qui eſt à ſix lieuës de Barcelonne, avec huit à neuf mille rebelles ramaſſez de gré ou de force ; Mr. de Montemart, & Don Gonzalez, vinrent enſuite avec leurs détachemens à Ruby, peu éloigné d'Auleſſa.

Mr. le Maréchal fut informé dans le même temps, que le deſſein de Delpual étoit d'entrer de nuit dans la place ; c'eſt ce qui l'obligea de faire partir le 21. au matin, Mr. le Marquis d'Arpajon, avec deux Bataillons de Beauvoiſis, deux de Baſſigny, un de Valons, & deux cens chevaux, & de lui donner ordre de joindre Mr. le Marquis de Thoy, & les autres Generaux, & de fondre tous enſemble ſur ce Corps de rebelles. En arrivant au pont

du Roy ; Mr. d'Arpajon apprit, qu'assemblez à Aulessa au nombre de six mille, ils avoient pris la route de Terrassa, pour secourir Barcelonne : il tourna donc vers Ruby, où les détachemens de Mrs. de de Montemart & Gonzalez, le joignirent ; Mr. de Thoy parti de Martorel, y arriva aussi le même jour, avec son Camp volant : de sorte que dès le 21. au soir, ce General se trouva, par la réünion de tous ces differens détachemens, à la tête d'un Corps de trois mille six cens hommes de pied, & de quatorze cens chevaux, ou Dragons. Il faut rendre justice à la vigilance & à l'attention de Mr. le Marêchal de Bervvick, & en même temps à l'exactitude & à la fidelité des Generaux, qui executerent ses ordres avec tant de diligence, le même jour qu'ils furent donnez. La chose a peu d'exemples ; il est rare de voir une armée formée en si peu de temps, & il faut que tout concoure au service du Prince, pour en ressentir de si prompts effets.

Les rebelles avertis de cette jonction, quitterent bien vîte le poste d'Aulessa ; & monterent tous vers Sabadell,

pour se retirer par Caldès à Semanat. Mr. du Thoy, parti le 22. au matin, avec sa petite armée pour gagner Terrassa, fut averti en chemin de cette marche ; cet avis le détermina à partager ses troupes, & à tourner à gauche vers Castellar, pour tomber sur le flanc des rebelles, & à faire marcher Mr. de Montemart par le droit & grand chemin de Sabadell. Cette disposition fut très-judicieuse, & réüssit parfaitement ; car sur les quatre heures du soir Mr. de Montemart atteignit les ennemis, postez sur les hauteurs de Semanat, & sans leur donner le temps de se reconnoître, il les attaqua avec tant de vigueur, qu'il les défit, les chassa, & en tua un grand nombre ; ils se rallierent à San-Feliou de Codines, à une petite lieuë de-là, où ils avoient fui avec précipitation ; ce General les en chassa aussi, & les contraignit de se jetter dans la grande montagne : après en avoir encore tué un grand nombre, les soldats ne voulant se charger d'aucun prisonnier. La nuit l'empêcha de pousser plus loin ces rebelles, & l'obligea de se retirer à Semanat, où il passa quelques heures.

Mr. de Thoy de son côté trouva auprès de Castellar, un Corps de près de deux mille hommes, qu'il poussa avec tant d'impetuosité, que la plûpart furent passez au fil de l'épée, & ce qui en resta fut obligé de gagner la montagne. Ce General passa la nuit à Sabadell, tant pour couvrir le Camp de ce côté-là, que pour soutenir Mrs. d'Arpajon, Montemart, & Gonzalez, qui après avoir laissé un peu reposer leurs troupes, pénétrerent dans la montagne pour achever de dissiper les rebelles. Ils avancerent pendant la nuit autant qu'ils purent, & le 23. à la petite pointe du jour, ils découvrirent les ennemis : se partageant alors en trois Corps, ils marcherent à eux de trois côtez pour les mieux envelopper, & les attaquerent avec tant de vigueur, qu'ils les défirent absolument, & les mirent dans l'impossibilité de se rallier; chacun d'eux ayant fui à la débandade. Ils perdirent dans ces differentes actions plus de trois mille hommes, tuez ou pris, & eurent plus de cinq-cens blessez, du nombre desquels fut Armengol, un de leurs principaux chefs, qui eut l'épaule fracassée. Je ne compte

pas un grand nombre de leurs chevaux, tuez ou pris. Nos Generaux firent pendre quantité de prisonniers, & casser la tête à plusieurs autres ; ils ne perdirent dans tout le cours de cette expedition qu'une centaine d'hommes, tuez ou blessez, & beaucoup moins des premiers. Un succès si considerable, fut bien-tôt servi d'un autre, qui ne le fut pas moins ; mais avant d'en parler, il faut revenir aux tranchées, & à ce qui regarde le siége, pour suivre l'ordre des temps.

Le 21. Mr. le Comte de Muret, Lieutenant General, monta la tranchée, avec Mr. le Comte d'Esterre, Maréchal de Camp, Mr. le Duc d'Havré, & Mr. d'Alba, Brigadiers, & les mêmes troupes qui avoient monté le 17. L'on s'appliquoit toûjours à ouvrir la place de plus en plus, pour donner l'assaut general dans les premiers jours de Septembre, & les assiegez faisoient journellement transporter leurs meilleurs effets au Mont-joüi, & y faisoient faire de grandes provisions d'eau.

On sera peut-être bien-aise de trouver ici la disposition que les Barcelon-

nois gardoient alors pour la défense de leur ville. Elle a été traduite de l'Espagnol, sur un écrit qui vient de la premiere main : on y peut compter.

Les troupes reglées, tant Cavalerie, qu'Infanterie, se montoient à deux mille hommes.

Les chefs de la place étoient, le Marquis de Villaruël, chef principal, Don Joseph Antoine Marti, nommé communément *Ponton*, étoit son Lieutenant General ; mais depuis sa désertion, ou plûtôt depuis qu'il eut été arrêté dans le Camp de Mr. le Maréchal de Bervvick, cet emploi ne fut point rempli. Don Joseph Belluer, appellé vulgairement *Josepet*, commandoit toute l'Infanterie de la place, sous le titre de Sergent General de bataille. Il commandoit encore la Colonelle, & d'autres troupes semblables, lorsque *le Sommetan* General, (c'est-à-dire la Milice) étoit convoqué par le tocsin.

Le Chevalier Ramana étoit General de la Cavalerie ; Basset, de l'artillerie, & avec cela premier Ingénieur ; Pareras étoit Capitaine des Mineurs.

La Colonelle formoit six Bataillons de cinq cens hommes chacun, ce qui

faisoit un Corps de trois mille hommes.

On avoit choisi parmi le menu peuple, jusqu'au nombre de trois mille hommes, ceux qui étoient plus propres à porter les armes, & ils étoient distribuez en differens quartiers. Ils faisoient alternativement le service avec les autres troupes, & il y avoit trois places d'armes pour l'assemblée de ces troupes : l'une étoit depuis Sainte Catherine, jusqu'à la chapelle de Marius; la seconde, au Palais ; & la troisiéme, à la Mercy : cette disposition avoit été ainsi faite, afin que ces differens Corps pussent se trouver plus diligemment aux endroits marquez pour la défense de la place.

Ceux qui gardoient la demi-lune de la Porte-neuve, avoient toûjours un renfort tout prêt au Convent de Saint Pierre, & dans le jardin du même Convent ; ceux qui gardoient la demi-lune de Sainte Claire, avoient leur renfort à la place d'Enlluy ; ceux qui gardoient la place, avoient le leur à la place de Saint Pierre ; & ceux enfin qui deffendoient le Bastion du Levant, en avoient un à l'endroit qu'on nomme, *la Locata.*

Il y avoit toûjours cent chevaux prêts aux écuries de la Locata, pour courir où il étoit néceſſaire, & cent autres de Piquet au Jardin de Guarry, hors de la vieille ville.

Le Conſeil avoit fait un dénombrement juridique de tous les jeunes gens au-deſſus de quatorze ans, avec ordre qu'au ſon du tocſin de la Cathedrale, ou d'autres Egliſes, ils euſſent tous à ſe rendre à l'endroit où ils voyoient le feu ; les Juges & autres Officiers de Juſtice alloient enlever & mettre dans les cachots, ceux qui n'étoient pas exacts à ſe rendre, au ſon de la cloche, dans le lieu qui leur étoit aſſigné.

Les habitans avoient fait une coupure depuis la Porte-neuve, juſqu'aux fourches patibulaires, qui ſont près du Baſtion du Levant,& ils démolirent pour cela toutes les Egliſes & maiſons, depuis le Convent de St. Auguſtin, juſqu'à la boucherie, qui fut auſſi démolie.

La coupure, qui faiſoit face à nôtre brêche, étoit auſſi perfectionnée depuis quelques jours: il y avoit une grande place d'armes, puis un foſſé de douze pans de profondeur, & de dix de lar-

geur, & ensuite une muraille de pierre avec du ciment. Ils avoient mis des batteries de cinq pieces de canon, chargées à cartouche, à chaque bout de la brêche, & avoient fort élargi, en ces endroits-là, le terrein de la muraille.

Ils firent une junte, ou conseil de guerre, qu'ils nommerent *la grande junte*. Elle étoit composée de Don Pierre Torrellas & Semmanas, à qui ils donnoient la qualité de Gouverneur de Catalogne, & comme il étoit extrêmement âgé, ils lui avoient donné pour Lieutenant, Don François Sayol; les autres Membres de cette junte, étoient le Marquis Don Joseph Pinos, le Comte Copons, le Comte de Plazentia, le Marquis de Setmanas, l'Archidiacre Aspre, un des plus déterminez Republiquains qu'il y eut alors à Barcelonne, Don François Fivaller, & Don Manuel Ferrer. Ils avoient choisi pour Secretaire de ce Conseil, Verneda, beau-frere de Perles, dont j'ai déja parlé, & qui eut alors à Vienne le caractere de Secretaire d'Etat pour la Catalogne. Qualité qui désormais lui donnera peu de fonctions.

Les Jurats ou Consuls avoient établi

un autre junte, ou conseil du moyen état, qui étoit chargé du payement des troupes ; ceux qui la composoient, étoient Salvador, Feliu, (c'est-à-dire *Felix*) second Consul, Jean Llinas, Bourgeois, Christophle Vebo, aussi Bourgeois, le Docteur Monnar, Medecin, François Mascaro, Joseph Duran, Marian Duran, Comellas, Jean Albaret, & Mercalert ; tous ces prétendus Conseillers prenoient degré ou de force l'argent, où ils pouvoient en trouver ; & s'ils apprenoient que quelqu'un en eût sans l'avoir declaré, ils l'envoyoient enlever sur le champ ; procedé dont ils userent à l'égard d'un nombre considerable de personnes qualifiées de la ville.

Il faut avoüer qu'à la barbarie & à la cruauté près, qui ont caractorisé la conduite de ces rebelles, durant tout le cours de cette guerre, l'on ne peut s'empêcher d'admirer cet ordre, & que s'ils l'avoient établi pour la défense d'une cause plus juste & plus légitime, ils se seroient rendu dignes des plus grands éloges, & auroient merité une place illustre dans l'Histoire.

Le 22. la tranchée fut relevée par

Mr. d'Acuña, Lieutenant General, Mr. le Duc de Mortemar, Maréchal de Camp, Mrs. de Carbon & de Balincourt, Brigadiers, avec un Bataillon de de Castille, un de Murcie, trois de Castelas, Suisse', deux de Provence, un de Ponthieu, deux d'Auvergne, & huit cens travailleurs. La journée se passa fort tranquillement : sur le soir, Mr. le Maréchal fut aux travaux ; & pendant la nuit l'on fit un épaulement pour couvrir la batterie qui tiroit contre l'angle du Bastion de la Porte-neuve, du feu de celle du Bastion de St. Pierre, qui l'incommodoit fort. L'on perdit dix hommes à cette tranchée, & l'on en eut autant de blessez.

On apprit ce jour-là que le rebelle Moragas avoit été chassé de divers postes qu'il tenoit, & que poussé de tous côtez, il ne lui étoit point resté d'autre parti que de se jetter dans Cardone avec cinq cens hommes, à quoi son détachement s'étoit trouvé réduit.

Le 23. la tranchée fut montée par Mr. le Chevalier d'Asfeld, Lieutenant General, Mr. de Gabaret, Maréchal de Camp, Mrs. de Roissy & d'Alba,

Brigadiers, avec un Bataillon de Savoye, un des Asturies, deux de Medoc, deux d'Anjou, trois de Courten, un de Blaisois, & mille travailleurs. Le jour se passa sans action; & la nuit on travailla à une batterie de douze pieces, destinée à tirer, depuis la gauche de la brêche, jusqu'à la porte de St. Daniel. Nous perdîmes huit soldats, & il y en eut douze de blessez.

Cette même nuit (du 23. au 24.) vingt-une barques sortirent de Barcelonne pour aller chercher des provisions. Elles n'eurent pas la même facilité pour y rentrer qu'elles avoient euë d'en sortir.

Le 24. Mr. le Marquis de Geoffreville, Lieutenant General, monta la la tranchée, avec Mr. de Crevecœur, Maréchal de Camp, Mrs. de Sanzay, & Courten Brigadiers; un Bataillon de Cordoüe, un de Salamanque, deux d'Artois, deux de l'Isle de France, un de Ponthieu, trois de la Reine, une compagnie de Grenadiers, & huit cens travailleurs. L'on fit grand feu de nos batteries, & Mr. le Maréchal fut sur le soir visiter les travaux. On travailla pendant la nuit à une batterie de trois

mortiers pour jetter des pierres. L'on travailla aussi sur la Contr'escarpe devant les Bastions de la Porte-neuve, & de Sainte Claire, a un rameau de traverses tournantes, jettant la terre dans le fossé pour en rendre la descente plus aisée, & la faciliter. Mr. Landry, Capitaine dans Ponthieu, se distingua à toutes ces manœuvres, & s'attira des loüanges de Mr. le Marêchal. Toutes les nouvelles batteries étoient ce jour-là prêtes d'être finies, de même que les mines; il y en eut une, dont le travail se trouva plus long qu'on ne s'y étoit attendu, parce que le Mineur rencontra le roc, ce qui l'obligea à faire un détour. On se promettoit que la besogne iroit bien vîte, dès que tout cela seroit dans sa perfection, & l'on ne se trompoit pas.

Le 25. Mr. de Grimaldi, Lieutenant General, entra dans la tranchée avec Mr. de Charni, Marêchal de Camp, Mrs. de Nonant & Desmarets, Brigadiers, un Bataillon de Guadalaxara, un de Castelar, Irlandois, deux de la Marche, deux d'Orleans, deux de Sanzay, un du Comte de Danois, un de Taleyran, & deux mille cinq cens tra-

vailleurs. Il ne se passa rien dans cette journée, qui merite d'être écrit. Sur le soir, Mylord alla visiter la tranchée; & durant la nuit, l'on travailla beaucoup aux mines & aux autres ouvrages. L'on perdit dix soldats, & il y en eut quinze de blessez.

Le 26. Mr. d'Illon, Lieutenant General, monta la tranchée, avec Mr. le Chevalier de Damas, Maréchal de Camp, Mrs. Castro & de Chos, Brigadiers, avec les cinq Bataillons des Gardes Espagnoles, un de Truxillo, un de Blaisois, un de Houderot, deux de la Couronne, trois compagnies de Grenadiers, & mille travailleurs.

Mr. le Chevalier de Damas étoit à peine gueri de la contusion qu'il avoit reçûë à l'action du 14. & dont il étoit encore fort meurtri; il ne laissa pas de servir à son rang de tranchée, quoique les Generaux l'en voulussent empêch r, & d'y servir utilement. Il est en Espagne depuis quelques années, il fut fait Maréchal de Camp après la prise de Girone, par Mr. le Duc de Noailles, & il avoit servi auparavant sous Mr. le Duc d'Orleans. Il est frere de Mr. le Marquis d'Antigni, Gouverneur de la

Principauté de Dombes, & de Mr. le Comte de Ruffé, Lieutenant General des Armées du Roy, & ſous-Lieutenant de la premiere compagnie des Mouſquetaires. Ils ſont de la Maiſon de Damas, ſi répanduë dans le Royaume; & dont feu Mr. le Marquis de de Thianges étoit chef.

Nos batteries tirerent beaucoup à cette tranchée, & le feu dura tout le jour. Mylord fut ſur le ſoir aux travaux : la nuit on acheva la batterie de douze pieces, commencée le 23. & l'on continua le travail du rameau des traverſes tournantes. Nous perdîmes huit hommes, & en eûmes douze de bleſſez.

Le 27. Mr. de Silly, Lieutenant General, entra dans la tranchée, avec Mr. le Marquis de Chatillon, Marêchal de Camp, & Mr. le Duc d'Havré, Brigadier, cinq Bataillons des Gardes Vallones, trois de Normandie, deux de Quercy, huit compagnies de Grenadiers, & ſix cens travailleurs, y entrerent avec eux. Dès le matin, la nouvelle batterie de douze pieces commença à tirer, & continua tout le jour. Le travail de la nuit précedente fut con-

tinué, & l'on ne perdit que six soldats ; il y en eut dix de blessez.

Ce jour-là & le précedent, douze à treize cens rebelles firent des tentatives au delà deLlobregat, pour venir se jetter dans la place;mais Mr.leMarquis d'Arpajon avec son détachement les dissipa entierement,& fit poursuivre le reste par Mr.deZereseda,avec deux cens chevaux.

Le 28.la tranchéefut relevée par Mr. le Marquis de Cailus,Lieutenant General,Mr.de Ribadeo, Marêchal de Camp, & Mr. de Resves, Brigadier, avec un Bataillon de Castille, un de Murcie, un de Royal-Artillerie, un de Bombardiers, trois de Castellas, Suisse, trois du Regiment de la Marine, deux compagnies de Grenadiers, & six cens travailleurs. Mr. le Marêchal fut dès le matin visiter les travaux,& il donna ses ordres pour faire tirer toutes les batteries ; mais une pluye abondante en empêcha l'execution : ainsi on tira seulement de celle de douze pieces, qui avoit été faite en dernier lieu, & l'on continua les travaux durant la nuit. On ne perdit que quatre hommes, & il n'y en eut que six de blessez.

Le 29. Mr. d'Asturias, Lieutenant

General, monta la tranchée avec Mr. Lucquesi, Maréchal de Camp, & Mr. le Vicomte Delpuerto, Brigadiers, un Bataillon de Savoye, un d'Asturies, deux de Provence, un de Ponthieu, trois de Courten, Suisse, deux d'Auvergne, & huit cens travailleurs. Toutes nos batteries tirerent ce jour-là; Mylord fut sur le soir à la tranchée, & la nuit on travailla à une parallele distante de soixante toises de l'angle, ou de la pointe du Bastion de Sainte Claire, s'étendant par la gauche de cent & dix toises du côté du Bastion du Levant. On en fit encore une autre au devant de celle-là, & à vingt-cinq toises plus avant une autre parallele de la même étenduë, & qui aboutissoit à à vingt-cinq toises de la place d'armes de l'angle rentrant du chemin couvert, entre le Bastion de Sainte Claire, & celui du Levant. On fit encore en cet endroit une batterie de six pieces, pour tirer contre l'angle du Bastion de Sainte Claire & la vieille muraille, qui formoit la gorge de ce Bastion, & qui va depuis la Tour de St. Jean, jusqu'à tout ce qui est couvert par le Convent de Sainte Claire. On vouloit faire des

brêches à cette muraille, & l'on y réüssit, comme l'on verra bien-tôt. Nous perdîmes six hommes ce jour-là; & en eûmes douze de blessez.

Les Gazettiers d'Hollande enflerent terriblement cette perte; car ils dirent alors, *que dans l'affaire du 29. d'Août, qui dura cinq heures entieres, nous perdîmes quatre mille hommes.* De quelle action est-il donc question? Elle est absolument imaginée, & ne s'est passée certainement que dans le cerveau troublé du premier qui a écrit, & que les autres ont servilement copié, selon l'usage inveteré des Nouvellistes. Sera-t'il toûjours permis d'en imposer si grossierement au public, & ne verra-t'on jamais dans les Etats policez, des loix établies contre ceux qui se font un art & une profession, d'abuser ce public. Ils disoient de plus, ces auteurs respectables, que du 9. au 16. d'Août, nous avions eu, tuez ou blessez devant Barcelonne, quinze cens quarante-sept hommes; on leur passe cela: & *depuis le commencement du siége jusqu'à la fin d'Août, douze mille hommes.* Mais à une si ridicule imposture, l'on perd patience, & tout homme raisonnable doit se

révolter sur de si outrées exaggerations.

L'Auteur du Mercure historique, disoit aussi que les troupes Françoises, passées en Catalogne, au nombre de trente mille hommes, sous les ordres de Mr. le Marêchal de Bervvick, étoient déja diminuées d'un tiers dès le mois d'Août. Il faut l'avoüer, on sent toûjours un ancien levain dans les écrits de ces gens-là : les esprits ne sont pas encore calmez dans ces régions orageuses ; la paix n'y a encore rien pû changer dans la maniere de penser, & les dispositions que le Traité d'Utrecht n'avoit pû répandre dans les cœurs ; on s'étoit trop vainement flatté que ceux de Rastat & de Bade les produiroient.

Le 30. Mr. le Comte de Merode, Lieutenant General, monta la tranchée avec Mr. Vicentello, Marêchal de Camp, Mr. d'Ordoño, Brigadiers, un Bataillon de Cordoüe, un de Salamanque, deux d'Artois, deux d'Anjou, deux de Medoc, un de Ponthieu, un du Comte de Danois, & huit cens travailleurs. Dès le matin ; toutes les nouvelles batteries, où il y avoit soixante-deux pieces de canon, tirerent fortement ; & firent un feu terrible pour

ouvrir de nouvelles brêches. Mr. le Marêchal fut sur le soir reconnoître la tranchée, & la nuit on continua les travaux de la précedente, c'est-à dire, que l'on tira des rameaux depuis la tête du dernier travail, fait l'autre nuit, lesquels embrasserent par la droite & la gauche, l'angle rentrant de la place d'armes, & que l'on poussa les travaux pour pouvoir communiquer avec l'attaque du Bastion de Sainte Claire, en suivant toûjours le chemin couvert par le haut & les traverses tournantes. Nous perdîmes à cette tranchée douze hommes, & il y en eut vingt-cinq de blessez.

Mr. le Comte de Maulevrier, frere du Marêchal de Camp, Major du Regiment d'Anjou, & qui l'étoit aussi alors de Brigade, se signala fort dans ces travaux, ainsi qu'il l'a fait durant tout le siége, sur tout à l'affaire du Bastion de Sainte Claire, où il ramena plusieurs fois les travailleurs à l'attaque, & empêcha par-là un plus plus grand échec. J'aurai d'autres occasions de parler de lui, & de la maniere dont le Roy a recompensé sa valeur & son merite.

C'est en ce tems-là que l'Ambassadeur

de France à la Cour de Portugal, fit quelques démarches pour s'oppofer au départ d'un vaiſſeau Anglois, acheté pour le compte des Barcelonnois, dans le port de Lisbone; mais elles furent inutiles, parce que le Traité entre l'Eſpagne & le Portugal n'étoit pas encore terminé.

Le 31. la tranchée fut montée par Mr. de la Verre, Lieutenant General, Mr. de Lecheraine, Marêchal de Camp, Mr. de Balincourt, Brigadier, avec un Bataillon de Guadalaxara, un de Caſtelar, Irlandois, trois de la Reine, deux de la Marche, deux de l'Iſle de France, un de Taleyran, & ſix cens travailleurs. Nos batteries ne ceſſerent de tirer durant toute la journée; & ſur le ſoir Mylord alla, ſelon ſa coûtume, viſiter la tranchée & les travaux. La nuit, on continua de travailler aux traverſes tournantes, & de les pouſſer à droit & à gauche, le long du chemin couvert, & juſqu'au Baſtion du Levant. Nous ne perdîmes que quatre hommes, & il y en eut dix de bleſſez.

Le bruit ſe répandit alors que la ville manquoit de tout; même de pain, & que depuis quelques jours les aſſiegez ne tiroient plus; que nos bou-

lets renversoient toutes les maisons, du côté où nos batteries portoient, & qu'on leur tuoit beaucoup de monde; l'on ajoûtoit que presque tous leurs blessez mouroient, faute de secours, & qu'ils avoient fait un hôpital de l'Eglise de Ste. Marie, & que le cimetiere de cette Eglise étoit comblé de corps morts. On sçait combien il y a à rabattre de ces sortes de contes, & on le doit faire à l'égard de celui-ci, du moins en ce qui regarde cette disette de provisions, où l'on prétend qu'étoit alors reduite la ville.

Ce qui est plus certain, c'est que toutes les mines étoient chargées, à l'exception d'une seule, que nos bombes avoient un peu endommagée; qu'il y avoit cinq brêches de faites, & toutes en état pour l'assaut general, qu'on croyoit alors devoir le donner le 4. au plûtard, & pour lequel Mr. le Maréchal, qui venoit de recevoir d'amples pouvoirs de Sa Majesté Catholique, de faire tout ce qu'il jugeroit à propos, avoit déja commandé trois Lieutenants Generaux, trente compagnies de Grenadiers, trente Piquets, & trente Bataillons, outre tous les Carabiniers de l'armée;

l'armée ; autre fait inconteſtable, c'eſt que dans ce même-temps-là, de cinquante-deux Ingénieurs, il y en avoit vingt-cinq hors de combat.

Quelques jours auparavant le Prevot de l'armée, condamna aux Galeres un Lieutenant Colonel des ennemis, qui ayant été pris dans une ſortie, parla ſi inſolemment à Mr. le Marêchal, ſur la révolte des Catalans, que Mylord fut obligé de l'envoyer aux cachots, & d'ordonner au Prevôt de lui faire ſon procès.

Dans les deux derniers jours d'Août, il ſe paſſa deux actions aſſez conſiderable, au pied des montagnes. Je les ai déja comme annoncées, en parlant de celles qui ſe paſſerent le 22. & le 23.

Mr. le Comte de Montemart ayant chaſſé les rebelles, que commandoit Delpual au-delà du Llobregat, & les y ayant pourſuivi, il les attaqua le 30. & les battit auprès de Pierra, à trois lieuës de Martorel, preſqu'au pied du Montſerrat. Ce Corps fut défait à plate couture, c'eſt-à-dire, autant que l'on peut battre des Miquelets, qui n'attendent jamais de pied ferme. Il en reſta cent cinquante ſur la place ; l'on

en prit cinquante-six prisonniers, qui sur le champ furent pendus, ou arquebusez : le reste se sauva dans les montagnes.

Le lendemain, dernier jour du mois, Mr. de Montemart attaqua une seconde fois le Corps de Delpual, qui s'étoit rassemblé pendant la nuit ; il le défit entierement, près d'une verrerie, en tirant de Montserrat à Ingualada. L'on trouva dans les poches des prisonniers des cordes, que leur barbare Commandant avoit eu la précaution de leur faire prendre, pour dépêcher tous les prisonniers qu'ils feroient ; la précaution ne fut pas inutile, elles servirent pour eux ces cordes ; & par un visible jugement de Dieu, ces malheureux se chargerent eux-mêmes des instrumens de leur supplice.

Mr. le Marêchal reçut le premier de Septembre la nouvelle de ce succès, par une lettre que Mr. de Montemart lui écrivit de l'endroit même où se passa la seconde action, qui est, ainsi que je l'ai déja dit, à la descente de Montserrat, & en un lieu nommé *le four de verre* : il chargea de cette lettre un Officier de son détachement, qui faillit

à être enlevé dans sa route, par une douzaine de Miquelets qui le vinrent attaquer à quelques lieuës du Camp, & des mains de qui son cheval le tira par sa vîtesse.

On prit en ce temps-là trois barques, parties des environs de St. Paul, & qui portoient des vivres à Barcelonne. Les Matelots se jetterent à la mer, où ils se noyerent, & cinq qui resterent dans les barques, furent pendus dans le moment. Ils étoient de St. Paul, & des environs. Cette action se passa le long de la côte de Canet & de St. Paul. Ces barques étoient suivies de plusieurs autres, armées de cent hommes chacune; deux Galeres, & deux autres bâtimen, sdétachez par Mr. le Bailli de Bellefontaine, en coulerent quelques-uns à fond, & disperserent les autres qu'elles poursuivirent longtemps d'un autre côté; Don Gabriel Caño, sorti de Mataro, où il commandoit, en prit cinq autres du même convoi, & Mr. d'Esgrigny, accouru aussi avec une partie de son Regiment, en trouva une échoüée à terre, & où il y avoit cent sacs de farine, dont il se saisit. Ces prises dédommagerent les troupes

Espagnoles de la perte d'une de leurs galiotes, qui portoit deux cens dix hommes, & qu'une autre galiote Catalane enleva, & mena à Barcelonne dans les premiers jours de ce mois, après en avoir tué cent cinquante hommes, quoiqu'elle n'en eût elle-même que cent trente sur son bord. Les armes sont journalieres, & ce n'est pas toûjours le nombre qui décide.

On apprit peu de jours, après qu'un Capitaine de Miquelets ennemis, fait prisonnier dans l'action, dont je viens de parler, & où il avoit été blessé, étoit mort de ses blessures à Mataro, où l'on l'avoit conduit, avant qu'on eut eu le tems de le pendre; mais qu'il s'étoit si bien reconnu à la mort, que par son testament il fit le Roy d'Espagne heritier universel de ses biens. Disposition singuliere pour un Miquelet.

Mr. le Marquis d'Arpajon, partit enfin d'un autre côté le 31. avec les deux Bataillons de Beauvoisis, & les deux de Bassigny, pour retourner vers les montagnes, & y rétablir la tranquillité.

Le premier de Septembre la tranchée fut montée par Mr. le Marquis de Guerchy, Lieutenant General, Mr. le Guer-

chois, Marêchal de Camp, Mr. Courten, Brigadier, un Bataillon de Truxillo, deux de la Couronne, deux de Blaisois, deux d'Orleans, deux de Sanzay, un de Houdelot, & huit cens travailleurs. Il ne se passa rien dans la journée ; six déserteurs arriverent, qui dirent que l'on souffroit extrêmement dans la place ; que le pain y manquoit, & qu'on n'en pouvoit trouver à force d'argent. Ils ajoûterent que le S. Sacrement étoit exposé dans toutes les Eglises, & même dans la maison du Marquis de Villaruël. La nuit on continua les travaux, & pendant toute la tranchée l'on ne perdit que trois soldats. Il y en eut huit de blessez, & nous avions alors cinq grandes brêches praticables pour un assaut general.

On découvrit alors de l'autre côté de Barcelonne, c'est-à-dire, au-delà de Llobregat, une magasin de vivres dans une vieille tour, qu'on croyoit inhabitée, & même inaccessible, & qui est le long de la mer, tirant vers Tarragone, à la hauteur de Castel-de-fels. Trente hommes, qui gardoient ce magasin, s'évaderent ; dès qu'ils apperçurent cinquante hommes qui débar-

quoient de la Flote pour grimper vers eux, & les attaquer. L'on trouva dans ces vieilles masures quatre-cens cinquante quintaux de bled, du lard, des moutons, & d'autres provisions, qu'on transportoit la nuit à Barcelonne.

Mr. le Comte de Muret, Lieutenant General, monta la tranchée le 2. avec Mr. du Bourck, Maréchal de Camp, & Mr. Desmarets, Brigadier ; les cinq Bataillons des Gardes Espagnoles, trois de Normandie, deux de Quercy, quatre compagnies de Grenadiers, & six cens travailleurs, la monterent avec eux. Nos batteries tirerent tout le jour sans discontinuation, & il vint quatre déserteurs, qui étoient, Don Benoît Romaguera, Capitaine ; Don Joseph Roses, Lieutenant ; Don Gabriel Canals, Enseigne, & tous trois du Regiment de Dalmau ; & Don Jean de Lavilla, Capitaine de Cavalerie du Regiment de Brifeurt, Allemand, qui dirent tous que l'on souffroit beaucoup dans la place, & que la famine s'y faisoit déja sentir. Ces agreables récits n'empêcherent pas Mr. le Maréchal de faire conduire le lendemain les trois premiers à Peniscola, sous bonne & sûre garde,

& de faire garder le quatriéme par des ſentinelles, auſquels il le conſigna. L'on tira quelques bombes durant la nuit, & l'on ouvrit dans le foſſé deux tranchées, à marcher douze hommes de front ; elles prenoient depuis le glacis du chemin couvert, juſqu'au devant de la grande brêche. Nous perdîmes ſix hommes ce jour-là, & en eûmes douze de bleſſez. Il vint ce jour-là un Capitaine déſerteur des volontaires du Marquis Delpual ; il eut une longue conférence avec Mr. le Marêchal, qui le fit reſter chez lui. On crut qu'il l'envoyeroit joindre quelqu'un des Camps volans, détachez de l'armée contre ces rebelles ; mais il reſta toûjours en arrêt.

Le 3. Mr. le Chevalier de Croix, Lieutenant General, Mr. le Comte d'Eſterre, Marêchal de Camp, & Mr. le Duc d'Havré, Brigadier, monterent la tranchée, avec les cinq Bataillons des Gardes Vallones, trois de la Vieille Marine, deux de Ponthieu, quatre compagnies de Grenadiers, & dix-huit cens travailleurs. Toutes nos batteries firent dès le matin un feu terrible ; mais la pluye qui ſurvint ſur les dix heures,

avec un orage épouvantable, mêlé d'éclairs & de tonnerres, & qui dura douze heures, avec une violence extraordinaire, le fit cesser, du moins, on ne tira plus que par intervalles : l'eau fut très-haute dans les tranchées, de même que dans le fossé, & les mines en furent si fort endommagées, que si les Mineurs ne se fussent incessamment retirez, ils y auroient péris. Il sortit alors de la place environ deux cens personnes de la populace, hommes & femmes, tous mourans de faim, & crians à pleine tête: *Misericorde, & vive Philippe V.* Mais Mr. le Maréchal ordonna qu'on les fit rentrer au plus vite, ce qui fut bientôt executé.

Mr. de la Martelliere, Capitaine des Grenadiers du Regiment de Sanzay, eut ce jour-là la tête écrasée d'une pierre jettée de la place. Il fut fort regretté à l'armée, où il avoit acquis beaucoup d'estime ; il étoit Dauphinois, de l'ancienne famille *du Rousset* ; & frere du Doyen, & Grand-Vicaire de Vienne ; nous perdîmes outre cela huit soldats, & en eûmes douze de blessez ; le Lieutenant des Grenadiers de Guadalaxara le fut aussi.

On travailla dès que l'orage fut cessé, à reparer le dommage fait aux brêches, & aux mines par la pluye ; mais ce travail ne pût être achevée que vers le 10. ce qui causa encore un retardement très-préjudiciable ; car outre un grand nombre de blessez, il y avoit alors beaucoup de fiévres dans le Camp. De plus, les assiegez prétendoient avoir évanté la mine des Espagnols, qui étoit sous la Courtine, près de l'angle rentrant du Bastion de la Porte-neuve ; l'on crut d'abord qu'elle n'avoit point été endommagée, d'autant plus que l'on poussa un rameau d'un autre côté ; mais l'on en fut bien désabusé trois ou quatre jours après, lorsqu'il fallut l'abandonner, étant absolument inutile, à cause du dommage qu'elle avoit souffert.

L'effet de cette mine fut bien supplée par les brêches, dont le nombre augmentoit tous les jours, & qui firent encore environ six attaques. L'on s'y disposoit vigoureusement dès lors aux attaques ; l'on en destina une aux Dragons, & Mr. le Marêchal faisoit déja faire des échelles, dont on avoit posté un grand nombre, avec quantité de

grenades, aux depots, formez auprès des débouchez, qui étoient marquez pour l'attaque des brêches.

Par un surcroit de compassion, MYLORD fit encore sommer ce jour-là, à dix heures du matin, les assiegez, avant de les exposer aux suites affreuses d'un assaut general. Ils répondirent qu'ils alloient assembler leurs Conseils, sur cette nouvelle sommation, & une heure après ils firent demander à MR. le MARÊCHAL, s'il vouloit pour ôtages, des Gentilshommes, ou des Magistrats, & autres Officiers du Corps de Ville ; ce General leur en laissa le choix ; mais ils répondirent mal à cette honnêteté : car ils ajoûterent sur le champ, qu'ils ne pouvoient pas cesser de tirer, de sorte que le feu continua toûjours d'une grande force de part & d'autre, & avec d'autant plus de violence, qu'il se passa près de quatre jours depuis la sommation, sans qu'on entendit parler de ces rebelles. L'on écrivoit même alors de Girone, que le 6. au soir un grand bruit de canon se faisoit entendre à quatre lieuës de cette ville, & que les assiegez avoient nommé pour conferer avec MR. le MARÊCHAL, Don Joseph

Bellver, (dit Josepet) leur General de Bataille, & Colonel du Regiment du Rosaire ; le Marquis de Tamarit, & le Comte de Placenzia, Gentilhommes Catatans.

Mr. de Valouse brûla entierement en ce tems-là St. Irsque, gros bourg, proche de la mer : ce lieu servoit de magasin de vivres aux assiegez. Il brûla aussi sept barques qui étoient près delà, & qui devoient transporter ces provisions dans la place. Mr. de Valouse, Brigadier, & Colonel reformé, a servi avec beaucoup d'application dans le cours de cette guerre, & il s'y est distingué en plusieurs occasions. C'est un témoignage que je dois à la verité, & que je rends à ce Brigaider, d'après tous les Officiers Generaux.

Le 4. la tranchée fut montée par Mr. le Prince de Robeck, Lieutenant General, Mr. le Marquis de Maulevrier-Langeron, Maréchal de Camp, Mr. le Marquis de Sanzay, Brigadier, un Bataillon de Castille, un de Murcie, trois de Castellas, Suisse ; deux de Provence, un de Ponthieu, deux d'Auvergne, & six cens travailleurs. Nos batteries firent un grand feu tout le jour, &

dès le matin, Mr. de Sardiny-Montviel, Lieutenant Colonel du Regiment de la Marine, Officier très-estimé de toutes les manieres, eut une jambe emportée d'un coup de canon, & l'autre très-endommagée, en descendant la tranchée du jour précedant. Il mourut le 6. de ses blessures, & fut universellement regretté dans les troupes. Ce coup est un des plus malheureux qu'on voye à l'armée : il essuya le 3. un grand feu, & fut tout le jour très-exposé ; le lendemain prêt à sortir du péril, il est tué. De pareilles circonstances ne servent qu'à irriter la douleur, & à rendre plus vif le sentiment de la perte d'un brave Officier.

Mr. le Maréchal fut sur le soir reconnoître les travaux, que l'on continua une partie de la nuit. Ils furent interrompus environ une heure après minuit, par une sortie de deux cens hommes que les assiegez firent, en tombant sur la gauche de nos travaux devant le Bastion du Levant ; il y eut d'abord un grand feu de part & d'autre : mais enfin nos Grenadiers les forcerent à se retirer. Mr. du Roure, Capitaine des Grenadiers du Regiment

d'Auvergne, eut un coup de fusil à la joüe; mais qui tiré de loin, avoit presque perdu toute sa force, les deux Lieutenants, & les deux sous-Lieutenants des mêmes Grenadiers, & quinze soldats, furent aussi blessez. Il y en eut huit de tuez.

Le 5. Mr. d'Acuña, Lieutenant General, Mr. le Comte de Broglio, Marêchal de Camp, Mr. Courten, Brigadier, monterent la tranchée avec un Bataillon de Savoye, un d'Asturies, deux de Medoc, trois de Courten, Suisse, un de Blaisois, deux d'Anjou, & huit cens travailleurs. Les batteries tirerent toute la journée, sans discontinuer un seul moment; Mr. le Marêchal alla sur le soir visiter les tranchées, & comme il ne cessa point de pleuvoir toute la nuit, le feu se rallentit fort de part & d'autre: ainsi, il n'y eut qu'un soldat tué, & quatre blessez. Il vint ce jour-là cinq déserteurs, trois d'Infanterie & deux de Cavalerie, qui dirent que l'on souffroit toûjours beaucoup dans la place, par la disette & la rareté des provisions: ils ajoûterent, que si l'on eût voulu recevoir les femmes de la ville, il n'y en seroit pas resté une

seule ; mais l'on est rebattu de ces contes. En effet, le langage uniforme des déserteurs, & l'obstination extrême des rebelles, dont nous faisions de temps en temps de tristes épreuves, rendoient ces sortes de rapports peu dignes d'attention, & l'on ne daignoit plus les écouter sur les fins. Il est pourtant très-certain, que si Mr. le Marêchal eût voulu donner un asile à toutes les femmes, qui se presentoient sortant de Barcelonne, il n'y en seroit pas resté une seule ; mais il les faisoit toutes rentrer sur le champ, & l'on en voyoit quelques-unes des plus malheureuses, que la faim obligeoit de cüeillir en s'en retournant, des herbes qu'elles mangeoient toutes crües. Mais cela prouve plus la dureté des Barcelonnois à l'égard de la vile populace, que la disette des vivres, qu'ils ménagoient, ou pour de plus grandes extrêmitez, ou pour les personnes qui leur étoient plus utiles.

Le 6. Mr. le Chevalier d'Asfeld, Lieutenant General, releva la tranchée, avec Mr. le Duc de Mortemar, Marêchal de Camp, Mr. Desmarets, Brigadier, un Bataillon de Cordoüe, un de

Salamanque, deux d'Artois, un de Ponthieu, deux de la Couronne, un de Royal-Artillerie, un de Bombardiers, quatre compagnies de Grenadiers, & six cens travailleurs. Nos batteries ne discontinuerent point de tirer toute la journée, & la tranchée fit un feu épouvantable toute la nuit. L'on jetta aussi quantité de bombes & de grenades, & le feu de la place fut très-médiocre. Nous ne perdîmes que quatre soldats, & n'en eûmes que six de blessez, & un Officier du Regiment de Salamanque.

Ce jour-là les assiegez, qui n'avoient point encore répondu à la derniere sommation de Mr. le Maréchal, firent paroître sur la brêche, vers les heures du soir, Josepet, leur General de Bataille; il se presenta avec une espece de drapeau blanc, & demanda à parler au Lieutenant General de jour; Mr. le Chevalier d'Asfeld parut, & ce rebelle lui dit du haut en bas, que sur la proposition qu'on leur avoit fait de se rendre, avec offre de la vie & des biens, ils avoient tenu trois Juntes ou Conseils, dont il apportoit la réponse, conçuë en ces termes Catalans, qu'il lût le plus haut qu'il pût: *Segunque el*

General de Trinchera havia propuesto estos dias, la Ciudad ha echo tres-juntas y resuelto lo siguenta.

La Ciudad ne quiere admitir proposicion. Alguna quiere V. excellencia algo
„ *Mal* ? c'est-à-dire : La ville ne veut „ écouter aucunes propositions, vôtre „ Excellence veut-elle quelque chose „ de plus. Après ce court & impudent discours, Josepet pria Mr. d'Asfeld de se retirer au plus vîte, parce qu'on alloit recommencer à tirer. L'on peut juger de l'impression qu'une telle réponse fit sur toute l'armée ; les soldats étoient dans une fureur extrême, Mr. le Maréchal faisoit ses dispositions pour l'assaut, & les Officiers s'y préparoient de leur mieux. Sans les pluyes abondantes, tombées depuis quinze jours, & peu ordinaires dans ce climat, on l'auroit donné beaucoup plûtôt ; mais il fallut reparer le désordre qu'elles avoient causées dans les tranchées & dans les mines.

Cependant les approches d'une action si terrible faisoient frémir la plûpart des Barcelonnois, sur tout ceux que la fureur & le désespoir n'avoient pas entierement saisis, & qu'on sçût ensuite

qui avoient d'abord fait députer quelques-uns d'entr'eux, pour conferer avec Mr. le Marêchal, comme je l'ai remarqué plus haut ; mais qui ne sortirent pas de la ville, parce que cette résolution fut éludée dans la troisiéme Junte, par les clameurs & les menaces des plus mutins.

Que l'on s'imagine si l'on peut, le désordre & la confusion qui regnoient dans cette malheureuse ville, sur la fin d'un siége si long & si meurtrier ; l'idée qu'on s'en formera, & les noires images que presentera sur cela l'imagination, ne sçauroient jamais aller si loin que la realité, les plus monstrueuses horreurs, les plus criants excès, & la licence la plus effrenée y avoient alors pris le dessus : sur le point de périr, & sans esperance de pouvoir éviter un danger si certain, le soldat se permettoit tout, & l'Officier qui jusques-là l'avoit contenu dans les regles de la subordination militaire, n'en étoit plus le maître, & se livroit lui-même à la fureur qu'inspire souvent la vûë d'un péril inévitable. Les termes me manquent pour exprimer les derniers excès de ce peuple rebelle, & ma plume

se refuse absolument a de si affreux récits. Tout ce que je puis dire sur ce tragique évenement, c'est qu'il en est peu dans l'Histoire qui fournissent une figure plus sensible & plus ressemblante du fameux siége de la capitale de la Judée, par Tite, que celui de Barcelonne, par Mr. le Marêchal de Bervvick; dans l'un comme dans l'autre, l'on ne connoissoit plus dans les derniers jours, d'autres regles que celles qui pouvoient contribuer à une défense désesperée; l'on n'y suivoit d'ordre que ce qu'il en falloit pour résister plus long-temps, & pour se creuser de plus profonds abimes; & aux loix de la discipline militaire près, toutes les autres étoient impunément violées, par ceux mêmes qui étoient chargez d'en faire connoître la sainteté, & d'en recommander la pratique. En un mot, comme autrefois les Ministres du Temple à Jerusalem, tels étoient en ces derniers temps les Moines & les Ecclesiastiques à Barcelonne; armez les uns & les autres, ils sembloient avoir dépoüillé toute pudeur, & sous ce nouvel habit, s'être permis toute sorte de licence. Enfin, la dispersion qu'on a faite des

rebelles Catalans après la priſe de la place, ne reſſemble pas mal à celle du peuple Juif, après la priſe de Jeruſalem.

Les Miquelets, & un grand Corps de volontaires, ſe preſenterent tout d'un coup en ce temps-là, devant Manreſe, & s'en ſaiſirent. La Garniſon cependant fit une bonne défenſe, & ſe retira au Château & à l'Egliſe, & donna le temps aux troupes, qui la venoient dégager, d'arriver; à leur approche les Miquelets prirent la fuite, & ſe diſperſerent entierement. Le Gouverneur, Officier Napolitain fort eſtimé, fut pris & bleſſé à mort; ainſi il mourut entre leurs mains.

Il entra encore en ces derniers jours dans le port de Barcelonne, un pinque & une galiote, qui venoient de Mayorque, chargez de proviſions; c'eſt ce qui fit prendre la réſolution d'armer trente barques, pour donner la chaſſe à celles qui ſe preſenteroient pour porter des vivres aux rebelles. Ce parti étoit bon & judicieux; mais on le prit tard, & le ſiége n'auroit pas été ſi long, ſi l'on s'en fut plûtôt aviſé.

Le 7. la tranchée fut montée par

Mr. le Comte de la Verre, Lieutenant General, Mr. le Guerchois, Marêchal de Camp, Mr. Desmarets, Brigadier, & le nombre de troupes ordinaires. Le feu fut médiocre ce jour-là; Mr. le Chevalier de Marcieux, nommé depuis peu Capitaine des Grenadiers du Regiment de la Couronne, se distingua dans les travaux. Nous perdîmes trois hommes, & en eûmes autant de blessez.

Le 8. Mr. le Marquis de Guerchy, Lieutenant General, Mr. le Marquis d'Arpajon, Marêchal de Camp, & Mr. le Chevalier de Josse, Brigadier, releverent la tranchée, avec la garde accoûtumée, & le même nombre de travailleurs que les jours précedens. Les assiegez firent grand feu tout le jour, & une partie de la nuit. Nous perdîmes six soldats tuez ou blessez; un Ingénieur eut une jambe fort endommagée le soir, d'un coup de canon, à deux pas de Mr. le Marêchal.

Le 9. la tranchée fut montée par Mr. le Comte de Merode, Lieutenant General, Mr. de Vicentello, Marêchal de Camp, Mr. Courten, Brigadier, & les troupes ordinaires. Le feu fut

terrible de part & d'autre ; les assiegez paroissoient joüer de leur reste, & l'on avoit peine à retenir nos Grenadiers. Leur ardeur étoit extrême, ils se portoient d'eux-mêmes aux tranchées, & il falloit toute l'autorité des Officiers pour les contenir. Nous ne perdîmes que quinze soldats, & n'en eûmes que vingt de blessez ; ce qui est très-peu, par rapport au grand feu de la ville.

Mr. d'Illon, Lieutenant General, releva la tranchée le 10. avec Mr. de Castillo, Marêchal de Camp, Mr. de Resves, Brigadier, & la Garde ordinaire. Il vint quelques déserteurs ce jour-là de la ville, qui dirent qu'il y avoit de grands mouvemens, que bien des gens parloient de se rendre ; mais que les chefs, toûjours plus obstinez, refusoient toutes les ouvertures qu'on faisoit sur une capitulation. Nous fîmes grand feu tout le jour de nos batteries ; douze soldats furent tuez, & vingt blessez. L'apresdînée, Mylord donna la disposition pour l'assaut du lendemain.

Le 11. Mr. de Silly, Lieutenant General, Mr. de Ribadeo, Marêchal de Camp, Mr. le Vicomte Delpuerto, Brigadier,

monterent la tranchée; mais les Officiers Generaux, & les troupes du jour précedent n'en sortirent pas, parce que Mr. le Marêchal avoit disposé toutes choses pour donner l'assaut general dès le matin.

La grande pluye qui fit le 9. ayant inondé une seconde fois nos mines, il ne fallut plus compter sur les brêches qu'on s'attendoit qu'elles feroient, mais uniquement sur celles que le canon ouvriroit : Mr. le Marêchal jugeant même que celles que l'artillerie avoit déja faites, suffiroient, fit donc les dispositions suivantes, pour donner l'assaut ce jour-là, c'est-à-dire le 11. au matin.

L'attaque de la droite & du centre, fut confiée à Mr. d'Illon, Lieutenant General, à Mrs. de Castillo, Marêchal de Camp, de Resves, de Balincourt, & d'Alba, Brigadiers. C'étoit le poste de confiance, & l'on doit juger par le choix que Mr. le Marêchal fit de ces Officiers Generaux pour cette attaque, du cas qu'il en fait. Il destina pour la droite sept Bataillons, un de Castille, un de Murcie, un de Savoye, un d'Asturies, deux des Gardes Espagnoles, & un des Gardes Vallones, les

ſept compagnies de Grenadiers de ces Bataillons, & deux cens travailleurs ; & toutes ces troupes, conduites par MRS. de Caſtillo & de Reſves.

L'attaque du centre fut reſervée à MR. d'Illon, & à deux autres Brigadiers, MRS. de Balincourt & d'Alba, avec treize Bataillons, deux de Provence, deux d'Auvergne, deux d'Artois, deux de Normandie, deux d'Anjou, un de la Reine, deux de la Couronne, un de Baſſigny, leurs treize compagnies de Grenadiers, & trois cens travailleurs.

L'attaque de la gauche fut deſtinée à MR. de Silly, Lieutenant General, qui devoit relever MR. d'Illon, & à qui ce commandement appartenoit, à ſon rang; il avoit ſous lui MR. de Ribadeo, Marêchal de Camp, & trois Brigadiers, M. le Vicomte Delpuerto, MR. le Marquis de Chatillon-Nonant, & MR. de Curty, avec dix Bataillons, trois de la Marine, trois de Caſtelas, Suiſſe, deux de Ponthieu, deux de Medoc, leurs dix compagnies de Grenadiers, & trois cens travailleurs. MR. de Silly avoit encore ſous ſes ordres MR. de Chateaufort, Brigadier de Dragons, avec ſix cens Dragons, ſoutenus par trois cens

Carabiniers, commandez par Don Juan d'Armendariz, Brigadier de Cavalerie.

Mr. le Marêchal commanda lui-même le Corps de reserve. Il avoit sous lui deux Lieutenants Generaux, Mr. le Comte de la Verre, & Mr. le Marquis de Guerchy; trois Marêchaux de Camp, Mr. de Lecheraine, Mr. le Guerchois, & Mr. de Bourck; & deux Brigadiers, Mr. d'Ordoño & de Villiers, avec onze Bataillons, un des Gardes Espagnoles, un de Cordoüe, deux d'Orleans, un de Guerchy, deux de l'Isle de France, un de Royal-Artillerie, un de Bombardiers, deux de Courten, Suisse, neuf compagnies de Grenadiers, celles des Gardes Espagnoles, de Cordoüe, d'Orleans, de Quercy, de l'Isle de France, & de Courten, ausquelles on enjoignit encore cinq par extraordinaire, deux de Beauvoisis, une de Sanzay, une de Quercy, & une de Blaisois; toutes ces troupes, avec trois cens travailleurs, formoient donc le Corps de reserve, & l'on doit remarquer que Mrs. de Lecheraine, & le Guerchois, quoiqu'ils fussent de ce Corps, eurent pourtant un commandement au commencement de l'action.

Cette

Cette diſpoſition faite, l'heure pour marcher fut marquée à quatre heures & demi du matin le 11. & le ſignal fut une décharge de douze pieces de canon de la grande batterie, & de huit mor-mortiers, qui jetterent ſept à huit bombes qui n'étoient pas chargées. Heureuſement il ne tomba pas une goute d'eau de tout ce matin, quoiqu'il plut depuis quinze jours, preſque ſans diſcontinuation ; ce qui faiſoit craindre que le ſiége ne tirât en longueur.

Après le ſignal dont je viens de parler, toutes ces troupes ſe porterent en même temps par leurs débouchez, aux attaques qui leurs étoient deſtinées, & y monterent avec une intrepidité extraordinaire. Les ſept Bataillons de la droite, marquez pour l'attaque de la brêche de la Porte-neuve, précedez de leurs Grenadiers, emporterent, mais après une réſiſtance qui fut d'abord aſſez vive, le Baſtion de cette Porte. Il étoit coupé par trois retranchemens, que les aſſiegez n'abandonnerent, que lorſqu'ils s'apperçurent que nos troupes couloient le long du rempart de la Courtine, pour gagner la gorge de ce Baſtion. On ſe ſaiſit donc

de cette gorge, & de la tête de la grande coupure, qui prenoit entre le Bastion de St. Pierre, & celui de la Porte-neuve. L'on passa au fil de l'épée cent cinquante hommes, qui ne s'étoient pas attendus à cette action, & qui ne se retirerent pas assez tôt, & nôtre perte fut très-médiocre; car les ennemis ne s'attendoient pas ce jour-là à avoir l'assaut general, d'autant plus qu'ils ne croyoient pas qu'on le donnât sitôt, & qu'on attendroit pour le moins l'effet des mines; ainsi ne les ayant point entendus joüer, ils ne s'étoinet pas précautionnez, & il n'y avoit que la Garde ordinaire dans leurs postes. La populace sur cela se plaignit fort, & prétendit avoir été trahie par les Generaux.

Mr. d'Illon, chargé de l'attaque du centre, la fit à la brêche dite *de la Fusina*; mais il partagea ses troupes: six Bataillons, commandez par Mr. le Guerchois, monterent à la brêche de l'angle flanquant du Bastion de Sainte Claire; & les sept autres, conduits par Mr. d'Illon, monterent à la grande brêche. Ces treize Bataillons, ainsi disposez, emporterent toute la coupure,

qui étoit derriere le Monaſtere de St. Auguſtin, & une partie de ce Monaſtere, où ils tuerent beaucoup de monde, & en perdirent très-peu. Ceux qui le défendoient, ſe refugierent dans l'Egliſe, où ils firent ferme quelque temps. On les fit bloqûer par le Regiment d'Anjou, qui par-là ſe trouva entre deux feux, celui de l'Egliſe, & celui qu'on faiſoit de l'autre côté; & comme ce Regiment étoit fort expoſé, un Officier General propoſa de le faire retirer, Mr. le Marquis de Maulevrier s'y oppoſa, en faiſant voir que cette retraite enfleroit le cœur des ennemis, qui croiroient qu'on abandonneroit cette attaque, & il dit qu'il valoit mieux jetter quelques bombes ſur cette Egliſe pour en faire ſortir les rebelles. Cet avis fut ſuivi, & l'on s'en trouva bien; car dès qu'on eut fait joüer les mortiers, ils lâcherent le pied, & le Regiment d'Anjou ſe jetta dans l'Egliſe, où Mr. le Comte de Maulevrier, qui en étoit alors Major, prit un Colonel Catalan, priſonnier, qu'il amena à Mr. le Maréchal.

L'attaque de ce Convent ſe fit d'abord avec de grandes précautions, à

cause des mines que l'on sçavoit qui étoient en cet endroit ; mais comme elles ne joüerent point, l'on jugea qu'elles avoient euës la destinée des nôtres, je veux dire qu'elles avoient été inondées, ou que les rebelles n'avoient pas eu le temps de les faire joüer, & l'on ne se trompoit pas.

Mr. de Silly, chargé de l'attaque de la gauche, partagea aussi ses dix Bataillons, en deux parties : Mr. de Lecheraine en prit une pour monter à la brêche de l'angle flanquant du Bastion de Sainte Claire, vis-à-vis celui du Levant, & à côté de la grosse Tour ; & Mr. de Ribadeo avec l'autre, monta par la brêche de l'angle flanquant, opposé du Bastion du Levant ; Mr. de Silly, suivi d'un Colonel, avec qui il forma une autre colonne, soûtint ce Marêchal de Camp, & monta à la même brêche, où monterent aussi cent Dragons à pied, avec les Grenadiers.

Ces dix Bataillons, ainsi menez, emporterent par la brêche, le Bastion du Levant, la Courtine, & la coupure, qui tenoit depuis les moulins à vent de la vieille muraille, jusqu'à la boucherie.

Le retranchement fait dans ce Bastion par les ennemis, auroit été impénétrable, si l'on ne les avoit coupé par la gorge de ce Bastion, en y entrant par la brèche de l'angle flanquant. Ceux qui la gardoient, eurent pourtant l'audace de tirer sur nos troupes huit coups de canon à cartouche, avant d'abandonner leur retranchement ; mais ils en payerent bien la façon, car aucun d'eux n'échappa à la fureur des soldats.

On vit plusieurs Moines & Ecclesiastiques combattre à cette brêche, & il y en eut beaucoup de tuez. Les Barcelonnois regretterent fort sur tout un Prêtre, nommé *Don Antonio*, & homme de qualité, qui y fut tué, après s'être colleté avec unGrenadier,& l'avoir mordu vivement à la jambe,pendant que ce Grenadier achevoit de lui ôter la vie. Ils allerent chercher son corps le 12. & après lui avoir donné de grands éloges,entremêlez de sanglots & de larmes, ils l'enterrerent avec beaucoup de solemnité,comme un martyr de la patrie.

Mr. de Chateaufort, Brigadier, qui étoit, comme je l'ai remarqué, sous les ordres de Mr. de Silly, s'avança avec ses six cens Dragons à pied, conduits

par deux Colonels & Lieutenants Colonels, vers la Redoute de Sainte Eulalie; les Dragons soûtenus par les trois cens Carabiniers à cheval, que commandoit Don Juan d'Armandariz, avec un Colonel, & un Lieutenant Colonel, l'attaquerent avec des échelles qu'ils avoient apportées, & ceux qui l'a défendoient, après une décharge de trois pieces de canon à cartouche, l'abandonnerent. Don Juan d'Armandariz, l'un des meilleurs Officiers de Cavalerie qu'il y ait dans les troupes d'Espagne, fit en cette occasion, une chose qui n'avoit point encore d'exemple, ou du moins, qui est fort rare; ce fut de monter à l'assaut à cheval. Toute l'armée se récria sur cette nouveauté, & en donnant de grands éloges à la fermeté de ce Brigadier, les plus vieux Officiers convinrent, que c'étoit la premiere fois de leur vie, qu'ils avoient vû monter à l'assaut à cheval.

On laissa dans cette redoute, un Lieutenant Colonel avec cent Dragons, & l'on fit passer les autres par la brêche du Bastion du Levant; & après avoir gagné, avec beaucoup de diligence, la tête de l'attaque, ils se joigni-

rent avec les Grenadiers ; & pendant qu'ils occuperent le quartier de *la Locata*, ou ce qu'on apelle *les écuries du Palais*, tous les Piquets de Cavalerie de la droite se présenterent par *la Croix couverte*.

Les troupes qui étoient sous les ordres de Mr. de Silly, se voyant victorieuses, se saisirent des ruïnes de l'Eglise de Ste. Claire, & de la Chapelle de Ste. Marthe, & s'approcherent du grand retranchement, qui n'étoit pas encore perfectionné, & qu'ils enleverent aux rebelles. C'est alors qu'on eut beaucoup de peine à moderer la vivacité des Grenadiers : ils se portoient toûjours en avant, & tout ce que Mr. de Silly pût gagner sur eux, ce fut de les arrêter dans *la place aux herbes*, de les empêcher de passer outre, & de se jetter en plusieurs petites ruës, pleines de coupures, où les rebelles en auroient fait un grand carnage ; c'est pour cela que Mr. de Preteseille, Ingénieur, & Mr. Dagieu, Capitaine au Regiment de Labadie, & Ingénieur volontaire, firent couper sur le champ, l'entrée & l'avenuë des ruës, qui aboutissoient à cette place, & établir des logemens dans les maisons de la façade

de la même place, opposée à ces ruës, & qui enfiloient les coupures des ennemis. L'on combattit fort long-temps en cet état, & la perte que l'on fit à cette gauche, fut peu considerable.

Mais les rebelles voyant qu'on n'avançoit pas, & que ni à la droite, ni à la gauche, on ne poussoit pas plus avant, se ranimerent ; & rappellant toutes leurs forces, sur les huit heures du matin, ils allerent à la droite se remettre en possession du Bastion, du Convent de St. Pierre, d'une partie de celui de St.Augustin, du Palais, de quelques maisons du plan d'Enlluy, & du Bastion du Midy. Encouragez par ce succès, ils attaquerent avec une grande impétuosité nôtre brêche, & firent joüer deux fougades pour nous en chasser, & la regagner ; mais au ravage près qu'elles causerent, sur tout parmi les troupes Vallones, les efforts de ces rebelles furent inutiles, & nous tinmes fermes dans ce poste.

Alors toutes les troupes de Mr. d'Illon revinrent à la charge, & firent un feu épouvantable : il fallut aussi courir au Corps de reserve, qui étoit dans le fossé ; il monta avec une grande

vigueur sur la brêche de la Courtine, depuis le Bastion de Ste. Claire, jusqu'à celui de la Porte neuve. Enfin Mr. le Maréchal, qui vit que le feu augmentoit de tous les côtez, sur tout de celui des assiegez, fit encore venir du Camp huit Bataillons, un de la Reine, un de Quercy, deux de Sanzay, un de Courten, Suisse, un de Taleyran, un de Houdetot, & un de la Marche; ainsi dès ce moment il y eut à l'assaut quarante-neuf Bataillons, & quarante-quatre compagnies de Grenadiers, qui combattirent avec une valeur inexprimable.

Le plus grand feu, celui qui dura plus long-temps, & qui nous causa aussi plus de perte, fut celui du Bastion de St. Pierre, dominé de tous côtez par les maisons voisines. L'on s'opiniâtra de prendre & de défendre ce poste, sans aucun ordre, & même sans aucune necessité; & comme l'on n'avoit pas eu non plus la précaution de se bien assurer du Convent de St. Pierre, dont le feu plongeoit dans ce Bastion, les ennemis le reprirent, & s'en servirent pour attaquer ce poste, qui fut pris & repris onze fois dans la journée; de

forte que jusques vers les cinq heures du soir, que l'on battit la chamade, ce fut une vraye navette.

Il est vrai que dans le premier choc, les troupes de la droite emporterent ce Bastion, & même toute l'Abbaye; mais comme je l'ai déja remarqué, les ennemis reprirent ce Monastere sur les huit heures du matin, & y jetterent un gros Corps de troupes, après quoi ils firent attaquer par une autre petite troupe, les Gardes Espagnoles & Vallones, établies dans ce Bastion, & qui ne pouvoient ni se défendre, ni repousser l'ennemi, qu'en s'exposant au feu de l'Abbaye, qui dominoit de tous côtez ce poste. Ainsi la perte auroit été beaucoup moins considerable, si Mrs. de la Verre & de Castillo, en suivant plus exactement les ordres de Mr. le Marêchal, ne se fussent pas si fort abandonnez à l'impétuosité de leur courage; & s'ils ne s'étoient pas obstinez à vouloir garder, ou reprendre sans ordre ce Bastion; l'on n'y auroit pas perdu trois ou quatre cens hommes inutilement.

En effet, toute l'Armée convint, que le premier sur tout qui se piqua

un peu trop de bravoure en cette occasion, causa une terrible perte aux Gardes Espagnoles, principalement aux Vallones ; & on lui en fit d'honnêtes reproches, lorsqu'il revint chez le General ; car après avoir loüé sa valeur, on lui fit comprendre, qu'il auroit bien pû se dispenser de sacrifier tant de braves gens.

Jamais combat ne fut plus vif que celui-là, & il se passa en cet endroit de part & d'autre, durant près de douze heures ; des actions de bravoure, au-dessus de toute expression ; en effet, il est assez difficile de comprendre comment des Bourgeois, des Ecoliers, & des païsans, purent marquer tant de valeur, & se battre avec tant de courage, pendant un temps si considerable ; & comment aussi une défense si désesperée ne rebuta point à la fin nos troupes.

Mr. le Maréchal se tint durant toute l'action dans le centre des attaques, à la batterie, dite *des vieux Anges*, d'où il envoyoit ses ordres ; il monta même deux fois sur la brêche, pour juger par lui-même de ce qui se passoit dans la ville, & pourvoir à tout. Mr. le

Marquis de Broglio qu'il envoyoit de temps à autre en plusieurs endroits, lui ayant enfin rapporté que les troupes étoient terriblement exposées, & sur le point d'être chassées du Bastion de St. Pierre, & de la droite du rempart, il lui ordonna de rentrer, & de faire ses efforts pour les mettre à couvert, ce que ce Maréchal de Camp exécuta sur le champ, en ordonnant à quatre Escadrons de Cavalerie, qui étoient dans le fossé, de porter des gabions au pied de la brêche, & au Bataillon de l'Isle de France, qui étoit sur le rempart, de monter ces gabions; ce qu'il fit, & en même temps ces troupes éleverent avec une diligence extrême, un logement qui mit les troupes à couvert, & ainsi rendit la communication libre de la droite à la gauche.

Mais alors le plus grand étoit déja fait; les Gardes Espagnoles & Vallones, qui s'y firent admirer, avoient beaucoup souffert. L'on vit un Bataillon de ces braves Vallons, resté sous le commandement d'un sous-Lieutenant, tous les autres ayant été tuez; & l'on doit enfin être persuadé que cette action fut bien vive, puisque le feu du canon

avoit été si violent ce matin-là, que l'on en entendoit très-distinctement le bruit à Girone, & que l'on écrivit de Tordera, qui est à cinq ou six lieuës en deça de cette ville-là, que la terre y trembloit sensiblement.

Mr. le Chevalier de Montolieu, Capitaine d'une Compagnie des Gardes Vailones, & qui commandoit un Bataillon, y fut tué. Jamais Officier n'a été plus universellement regretté. Il étoit jeune & bien fait, & joignoit à cela tout l'esprit & toute la valeur du monde. Il étoit fort consideré à la Cour d'Espagne, & la feuë Reine, aux bienfaits de qui il avoit eu beaucoup de part, avoit pour lui des distinctions particulieres. Ce jeune Officier eut un pressentiment de sa mort, & il fut si frappé de la pensée qu'il ne reviendroit pas de l'assaut, que huit jours avant cette action, il fit son testament, & distribua à ses amis & à ses domestiques, tout les effets qu'il avoit à l'armée. Ses amis le railloient sur la prétenduë certitude qu'il disoit avoir de sa mort, & ils faisoient ce qu'ils pouvoient pour chasser de son esprit ces noires pensées ; mais inutilement : Mr. de

Montolieu recevoit avec un air aisé & tranquille, tout ce qu'on lui disoit ; mais il n'en étoit pas moins persuadé qu'il mourroit à cette action. Sur le point d'y aller, il fit à ses chers Vallons une petite harangue toute martiale, & leur dit qu'il falloit aller gaïement à la mort pour le service de leur Prince, & ne la pas craindre ; que pour lui, très-convaincu qu'il ne reviendroit pas de l'assaut, il y alloit cependant avec la même tranquillité d'esprit qu'il avoit jamais euë, & qu'il les conjuroit de se mettre dans la même disposition. Le pressentiment de ce brave Officier ne se trouva que trop juste, il fut tué à une des attaques du Bastion de St. Pierre, après s'y être battu comme un lion, & avoir vû avant de mourir, les deux tiers de son Bataillon défaits, & un monceau de Vallons tuez autour de lui. Ainsi l'on ne doit pas croire que la crainte de la mort ait causé ce pressentiment : il en arrive sur mille évenemens de la vie, dont l'experience ne fait que trop voir tous les jours la certitude.

On vit une compagnie entiere de Grenadiers, aller d'elle-même à l'assaut

ſans être commandée. L'on en vit une autre de Grenadiers Eſpagnols, qui dans le cours de ce ſiége, a eu ſucceſſivement cinq Capitaines, qui furent tous tuez : le cinquiéme étoit Lieutenant de cette compagnie, & naturellement il ne devoit avoir que la derniere du Regiment ; mais par une trop funeſte préférence, il eut celle-là ; car cinq ſemaines après il fut tué à l'aſſaut.

Mr. le Marquis de Villaruël étoit hors de combat, il y avoit déja quelque temps ; il fut bleſſé au genoüil vers les retranchemens, où il parut à la tête de deux cens chevaux, & où les Grenadiers de la Marine le reçurent avec beaucoup de fermeté. Bien différent de cet ancien, dont ont dit, qu'aïant été bleſſé autrefois dans une bataille, à chaque pas qu'il faiſoit, *Monebatur gloriâ ſuâ :* on pourra dire de Mr. de Villaruël, s'il reſte eſtropié de ſa bleſſure, *Ad ſingulos paſſus monebitur perfidiâ ſuâ.*

Lorſque nos troupes virent l'obſtination déſeſperée des aſſiegez, à défendre le Baſtion de St. Pierre, elles ſe coulerent à droit & à gauche le long des remparts, pour les envelopper de

tous côtez : & ce fut ce mouvement qui fit enfin perdre courage à ces rebelles, & qui les obligea d'abandonner, entre quatre & cinq heures du soir ce poste ; le seul de conséquence qui leur restoit. Alors Mr. le Maréchal se voyant presque maître de la ville, l'ancienne étant à nous, & les ennemis s'étant retirez dans la nouvelle, où ils ne se défendoient que foiblement, il en voulut donner avis à Don Gabriel Caño, Maréchal de Camp, & Commandant à Mataro, pour qui il a une considération particuliere ; il lui écrivit en Espagnol le billet suivant : *Monsieur, je vous donne avis, qu'ayant disposé toutes choses pour livrer ce matin l'assaut general, l'on a emporté les brêches avec beaucoup de succès, & forcé toutes les coupures, en sorte que nous sommes maîtres de tout. Les rebelles se sont retirez dans quelques maisons, d'où nous les allons chasser l'une après l'autre. Je n'ai pas voulu differer à vous faire part de cette nouvelle, persuadé du plaisir qu'elle vous fera.*

La pluye reprit ce jour-là, à deux heures après midy ; mais la principale affaire étoit faite, ou prête à finir,

puiſque les ennemis ne défendoient plus que le Baſtion de St. Pierre, & quelques maiſons où ils s'étoient retranchez, & dont la priſe, ou la conſervation n'auroit pas retardé la priſe de la ville. Cette pluye continua juſqu'à la nuit, & recommença le lendemain avant midy avec beaucoup de violence, & dura encore plus de vingt-quatre heures. Ce fut un grand bonheur qu'elle eût ceſſé pendant quelque temps le 11. au matin, l'on n'auroit pû ſans cela entreprendre de donner l'aſſaut.

Il dura environ dix heures, ce terrible aſſaut, où l'on monta par neuf brêches de ſix cens toiſes; il eſt vrai qu'il y en avoit une qui n'étoit pas tout-à-fait pratiquable. Une pareille réſolution pour une meilleure cauſe, auroit couvert de gloire les aſſiegez, & l'on ne trouvera gueres d'exemples d'une pareille fermeté.

Dès les quatre heures du ſoir, les rebelles ſe voyant enveloppez de tous côtez, & preſque ſans défenſe, il y avoit déja une heure ou deux, ils arborent pluſieurs drapeaux blancs, en ayant même déja fait paroître dès le midy, & battirent à cinq heures la

chamade en trois differens endroits. On vint alors dire à Mr. le Marêchal qu'ils demandoient à parlementer: Mylord ne voulut les écouter que la troisiéme fois qu'ils implorerent sa misericorde, & fit partir sur le champ Mr. le Duc de Mortemar, pour aller porter au Roi la premiere nouvelle de la reduction de cette place. Ce Duc arriva le 13. fort moüillé à Girone, & en partit le 14. au matin, pour continuer sa route à Fontainebleau, où étoit la Cour, & où il arriva le 20. à six heures du soir.

On étoit déja maître d'une partie de la ville, lorsque les assiegez battirent la chamade, il est vrai ; mais Mr. le Marêchal aima mieux finir cette affaire par une espece de capitulation, que de risquer de faire encore répandre beaucoup de sang. Pour emporter en effet le reste, il auroit fallu percer de maison en maison, pénétrer dans des ruës étroites & coupées, se saisir des retranchemens de la Ramble & du Mont-joüi ; ce qui auroit encore fait périr bien du monde, & couté au Roy de braves soldats, que Mylord aima mieux lui conserver, que de refuser d'entrer en conference avec ces rebelles.

Le croira-t-on ? Ils eurent encore l'audace de demander la conservation de leurs privileges : on peut juger de l'indignation avec laquelle Mr. le Maréchal rejetta cette proposition ; il leur répondit sechement, qu'il n'étoit plus temps d'y penser, qu'il ne s'agissoit plus que de conserver leur vie, & qu'à ce point seul se devoient reduire toutes leurs demandes. Enfin, il voulut bien leur accorder une suspension d'armes, & consentir à recevoir leurs Députez, sur la promesse qu'ils firent de se rendre le lendemain matin. Il en vint trois sur les huit heures du soir, montez sur des chevaux, magnifiquement harnachez, & éclairez par quatre ou cinq flambeaux, & en cet équipage, ils furent conduits chez Mr. le Maréchal. C'étoient pour les troupes reglées, Don Juan Francisco Ferrer, Colonel d'infanterie ; & pour les Corps de la Ville, Don Jacinto Oliver, & le Docteur Durand : ces deux derniers étoient en robbe. La négotiation dura toute la nuit, & une partie du jour suivant ; & ce qui en prolongea un peu le cours, ce fut le terme de *discretion*, que ce peuple furieux ne pouvoit digerer, & qui

lui faisoit une peine extrême. Enfin cette grande affaire fut terminée le 12. à midy, à ces six conditions, & sous le bon plaisir de Sa Majesté Catholique.

I. Qu'on assuroit la vie à tous les habitans, sans exception.

II. Que la ville seroit exemptée de pillage.

III. Qu'ils se soûmettroient à la discretion de Sa Majesté Catholique.

IV. Qu'on n'accordoit les deux premiers Articles, que sous la condition qu'ils feroient incessamment rendre Cardone, en l'état où est cette place, & qu'ils disposeroient aussi les Mayorquins à se soumettre.

V. Que tous ceux qui avoient servi dans les troupes reglées, & qui ne voudroient pas s'engager dans celles de France ou d'Espagne, auroient la liberté de s'en retourner, où bon leur sembleroit.

VI. Que tous les biens de la campagne seroient à la disposition de Sa Majesté Catholique.

Il n'y eut rien d'écrit pour cette espece de capitulation ; les Barcelonnois se fierent à la parole de Mr. le

Marêchal, qui leur dit pourtant que si Cardone ne se rendoit pas sans coup férir, il ne seroit pas obligé de la leur tenir, tant pour la vie, que pour l'exemption du pillage.

En conséquence de cette capitulation, le Mont-joüi fut livré le 13. à une heure après minuit à Mr. le Guerchois, qui y monta avec huit cens hommes; à cinq du matin l'on apporta les clefs de la ville à Mr. le Marquis de Guerchy, qui avoit relevé Mr. de Silly sur la gauche, & à six, l'on se saisit de tous les postes, où l'on posa les Gardes necessaires. L'on distribua les troupes dans les Convents que l'on palissada, & dans celui des Cordeliers seul, & où il y a cent soixante & dix Religieux, l'on mit trois Bataillons.

Mr. le Marêchal dépêcha alors Mr. le Marquis de Broglio au Roy, pour lui rendre compte de l'entiere reduction de la place, & de la capitulation. Ce Marquis arriva à Fontainebleau le 23. à six heures du matin. Mylord dépêcha en même temps Mr. le Comte de Tinmouth, son fils, à Madrid, pour porter à Sa Majesté Catholique la confirmation & le détail de la prise de

Barcelonne. Ce jeune Comte arriva le 22. à la Cour d'Espagne. Mr. de Santa-Coloma, y avoit apporté quelques jours auparavant la nouvelle, que les assiegez demandoient à capituler, & le Roy d'Espagne envoya quelque temps après Mr. de Castillo à la Cour, pour remercier le Roy son Grand-pere, du secours qu'il lui avoit fourni pour soumettre Barcelonne. Ce jeune Seigneur passa à Lyon le 18. d'Octobre.

Ainsi finit ce fameux siége, après soixante un jours de tranchée ouverte, & plus d'une année de blocus. On doit remarquer qu'il y a 1000. ans précisément, que les Maures s'emparerent de cette place, l'ayant conquise en l'année 714. Cette époque est d'autant plus singuliere, qu'à la millieme années revoluë, Sa Majesté Catholique l'a reconquise.

Il a été peu de siéges aussi meurtriers que celui-là, & il n'a rien moins fallu que la reduction d'une place aussi importante, pour nous consoler de tant de braves gens que nous y avons perdu. Voici un détail de ceux qui furent tuez à l'assaut.

Mr. le Marquis d'Houtetot, jeune

Colonel d'Infanterie, & dont le Regiment a été très-maltraité, fut blessé à la cuisse, & eut les bourses percées d'un coup de fusil, dont il mourut quelques heures après. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'ayant été emporté chez lui après sa blessure, le Medecin & le Chirurgien qui vinrent visiter sa playe, l'assurerent qu'il n'avoit rien à craindre, & que le coup n'étoit pas mortel; mais un vieux Colonel de ses amis, qui étoit alors auprès de lui, & à qui une longue experience avoit donné de grandes lumieres sur ces sortes de choses; après avoir attentivement consideré la nature de cette playe, lui dit: *Mon ami ne te fie pas a ces gens-là, ils te trompent, ta blessure est mortelle, mets ordre à tes affaires; car tu n'as plus qu'une heure à vivre.* Ce langage, dur à la verité, pour un jeune Officier beau & bien fait, étoit pourtant d'un ami sincere, & ennemi de tout déguisement; aussi le Marquis de d'Houtetot, persuadé de ce que lui disoit son vieux ami, renvoya le Medecin & le Chirurgien, ne voulant plus entendre parler d'eux, & se servit du peu de temps qui lui restoit à vivre,

pour regler toutes ses affaires, sur tout celles de sa conscience. Il ne survêcut pas deux heures à sa blessure.

Ce fait, pour le dire en passant, n'est gueres propre à tenir sa place parmi les preuves de la certitude de la Medecine; cet art que quelques Auteurs, & en dernier lieu un Hollandois, nommé *Gaukes*, dans un Livre imprimé à Amsterdam, ont essayé d'élever au niveau des Mathématiques.

Mr. le Comte de Taleyran, Colonel d'Infanterie, fut blessé à la cuisse; l'on fut obligé de la lui couper, & il mourut de sa blessure : il étoit neveu de feu Mr. le Comte de Chalais, premier mari de Madame la Princesse des Ursins. Son Regiment fut donné quelques jours après à Mr. le Comte de Maulevrier, Major du Regiment d'Anjou, pour qui Mr. le Maréchal le demanda lui-même au Roy, dans une lettre qu'il écrivit alors à Sa Majesté, & où il rendit un témoignage très-avantageux du merite & de la valeur de cet Officier. Ce Regiment souffrit beaucoup.

Mr. de Villemeneux, Colonel du Regiment d'Orleans, fut blessé d'un

coup de fusil à travers du corps, dont il a eu pourtant le bonheur de guerir quelque-temps après ; Mr. le Baron de Chateleison, Colonel reformé à la suite de ce Regiment, & Mr. de Montbrun, qui en étoit Major, furent tuez ; le premier survêcut peu à ses blessures. Ce Regiment fut un de ceux qui souffrirent le plus, & il n'y a eu que cinq Officiers qui n'y ayent pas tuez ou blessez. Celui de Sanzay fut aussi très-maltraité ; Mr. du Vachon, Lieutenant Colonel, & Gentilhomme de Dauphiné, très-estimé, & Mr. de Provisy, qui en étoit Major, furent tuez ; il y a eu des Chevaliers de Malthe de la famille du premier, & des Officiers au Parlement de Grenoble. Le Président du Vachon fut très-estimé dans le pénultieme siécle ; ses liaisons avec le fameux Rabelais sont connuës, & ce fut chez lui que cet Auteur acheva son *Pantagruel*. Il y a eu plus de vingt autres Officiers Dauphinois, tuez à ce siége ; un frere de Mr. de la Martelliere, de la mort de qui j'ai déja parlé, & un fils de Mr. de Vaux, Conseiller au Parlement de Grenoble, le furent aussi à l'assaut.

Mr. le Marquis de Sanzay s'y distingua extrêmement : il est frere de Mr. l'Evêque de Rennes, & à l'honneur d'appartenir par la Maison de la Valliere (la Baume le Blanc) à Madame la Princesse de Conti, la premiere Doüairiere. Il est d'une ancienne famille, dont le nom est *Turpin*, & qui est alliée à celle de feuë Madame la Chancelliere le Tellier.

Il eut dix-neuf Officiers, tuez ou blessez dans le Regiment de Royal-Artillerie. Dans celui des Bombardiers, il eut trois Capitaines tuez, Mrs. de St. Marc, du Lac, & de Signac ; le premier survêcut quelque-temps à sa blessure ; Mr. Durfort, l'aîné, Capitaine dans le même Regiment, fut aussi blessé.

Les Regimens de Medoc, de la Marche, & de Courten, ne souffrirent pas moins, que ceux dont je viens de parler.

Mylord Lucan, beau-fils de Mr. le Maréchal, fut blessé d'un coup de fusil au poignet ; & Mr. le Chevalier de Marcieux, qui étoit depuis environ trois semaines Capitaine des Grenadiers de la Couronne, poste qu'il doit

uniquement à sa valeur & à son merite, reçut aussi quatre blessures; mais qui ne se trouverent pas dangereuses. Plusieurs autres Officiers, dont je ne sçaurois entreprendre de faire ici le détail, eurent le même sort.

La Cavalerie Espagnole, qui étoit montée par la brêche, sous les ordres de Mr. d'Armandariz, comme je l'ai déja remarqué, fit aussi parfaitement bien son devoir; Mr. le Comte de Darnius, neveu de Mr. le l'Evêque de Girone, & Colonel de Cavalerie, dont j'ai parlé au commencement de cette Relation, eut son cheval tué sous lui dans la ville. Trois autres Officiers Espagnols,& d'une grande distinction,furent blessez dans le même temps; Mr. le Marquis de Moïa, Colonel, & neveu de Mr. le Duc d'Escalona; Mr. Puig, Colonel du Regiment de Castille, & fils du Gouverneur d'Arragon, & un Colonel de Dragons.

Le zele & la fidelité que la Maison de Mr. le Duc d'Escaloña a toûjours marquées pour le service de Sa Majesté Catholique, dans les temps les plus orageux, meritent ici un détail particulier, à l'occasion de la blessure de Mr.

le Marquis de Moïa. Cette illustre Maison descend de D. Juan Pacheco, Marquis de Villene, & grand Maître de l'Ordre de St. Jacques, Favori d'Henri IV. Roy de Castille, & en faveur de qui ce Prince érigea en 1469. Escalona, ville de Castille, à huit lieuës de Tolede, en Duché. Don Juan Pacheco étoit issu de la grande Maison d'Acuña; mais Don Alphonse son pere avoit changé le nom d'*Acuña*, contre celui de *Tellez Giron*, parce que sa mere étoit de cette Maison; & ayant épousé D. Marie Pacheco, fille unique de Jean Fenandez Pacheco, Seigneur de Belmont, Jean son fils aîné en prit aussi le nom, & laissa celui de Giron, à Pierre son frere, qui forma la branche des Ducs d'Ossone. Mr. le Duc d'Escalona d'aujourd'hui, qui étoit Viceroy de Naples, lors de la révolution, qui a fait passer cet Etat dans la Maison d'Autriche, a souffert une rude captivité, pour n'avoir jamais voulu reconnoître l'Archiduc. Il étoit auparavant Viceroy, & Capitaine General de Navarre, & il l'a été successivement d'Arragon, de Catalogne, & de Sicile; il est Chevalier de l'Ordre de la

Toiſon d'or, & huitiéme Duc d'Eſcalona. Il ſe nomme, Jean Emanual Fernandez Pacheco *Cabrera Bobadilla.* Mr. le Marquis de Moia, eſt fils d'un de ſes freres.

On a pû remarquer par le détail que je viens de faire, que Mr. d'Acuña, Lieutenant General, dont j'ai ſouvent parlé dans la ſuite des tranchées, eſt d'une des plus grandes Maiſons d'Eſpagne, & parent de Mr. le Duc d'Eſcalona.

Les aſſiegez ne perdirent pas moins de monde que nous dans cette grande affaire. Mr. le Marquis de Villanova, Maire de la ville, & un des principaux auteurs de la révolte, avec trois autres chefs, fut tué, de même qu'un Colonel de Cavalerie, & un Lieutenant Colonel, qui s'y diſtinguerent extrêmement. Baſſet, General de l'Artillerie, Dalmau & Romana, y furent bleſſez.

Les Prêtres & les Moines ſe ſignalerent fort à cet aſſaut, & il y en eut environ trente tuez ou bleſſez ; & c'eſt à quoi on peut raiſonnablement reduire cette perte. Elle auroit été plus groſſe, s'il étoit vrai que plus de ſix

mille Moines se faisoient voir continuellement sur la brêche, comme l'assuroit étourdiment l'Auteur du Mercure historique, dans son Journal de Septembre. Il s'en faut bien qu'il y en ait un si grand nombre à Barcelonne ; de plus, ils n'avoient pas tous fléchi le genoüil devant Baal, & l'on en vit même durant l'assaut qui s'exposoient au plus grand feu, pour aller confesser les mourans, & les disposer à reconnoître leur égarement, & à faire dans les derniers momens de leur vie, un acte de soumission à l'égard de leur légitime Souverain. Je m'abstiendrai de nommer ici ces Religieux, pour ne point trop faire de confusion à certains Ordres, dont les Monasteres entiers avoient trempé dans la rebellion, & j'avoüerai en même temps que le nombre de ces fidèles Religieux fut très-petit ; car la conspiration étoit presque universelle à Barcelonne, & la fureur avoit saisi tous les esprits.

Pour parler enfin sincerement sur la perte que nous fimes à cet assaut, je crois qu'elle est au moins de deux mille hommes, tant tuez que blessez ; toutes les lettres conviennent assez sur cela,

& pour éviter toute exaggeration, comme pour ne point trop diminuer nôtre perte, je mets environ quarante Officiers tuez, cent cinquante blessez, sept cens soldats tuez, & douze cens blessez. Celle des Espagnols, est de vingt-quatre Officiers tuez, & de quatre-vingt-six blessez ; d'environ trois cens cinquante soldats tuez, & de huit cens blessez. Et si l'on veut monter jusqu'au commencement du siégé, nous avons eu en tout trois cens quarante-six Officiers, tuez ou blessez ; dix-huit cens vingt-trois soldats tuez ; trois mille six cens trente-quatre blessez : ce qui fait cinq mille quatre-cens cinquante-sept soldats, tuez ou blessez, & qui joint aux Officiers, fait en tout cinq mille huit cens trois François, tuez ou blessez, dont l'on trouvera le dénombrement à la fin de cette Relation, & il est mort depuis bien des gens de leurs blessures. La perte des Espagnols n'est pas si considerable, elle n'est que de près de trois mille hommes, tuez ou blessez ; le calcul que je viens de faire est conforme à l'état pris sur tous les Regimens, depuis la prise de la place : & c'est certainement

le plus juste & le plus exact qu'on puisse faire.

La perte des assiegez à l'assaut est plus considerable ; ils avoüent d'avoir perdu huit cens hommes, & d'en avoir eu quinze-cens blessez ; & dans ce nombre, ils comprennent sept-cens Officiers, ce qu'ils appellent *Caporaux*, tuez ou blessez. Toutes les nouvelles, & les Gazettes, les plus accreditées comme les autres, ont dit que le Marquis de Pinos & Verneda, Gendre du Marquis de Perles, se sauverent sur une petite barque, depuis la prise de la place. Rien n'est si faux, avec le respect que je dois au grand corps des Nouvellistes, & des Gazettiers, du moins à l'égard du Marquis de Pinos ; dès qu'il vit la ville perduë, il se mit au lit fort malade, de ce que les Espagnols appellent *passi n d'ame* ; c'est-à-dire, de désespoir, & il en mourut dans les derniers jours de Septembre. La perte des rebelles dans tout le cours de cette guerre, & pendant le siége, a été donc au moins d'un tiers plus forte que celle des deux Couronnes, selon leur propre témoignage.

On trouva dans la place cent quatre-

vingts & trois pieces de canon, & trente-deux mortiers ; & encore, quoi qu'ayent pû dire les nouvelles, une quantité extraordinaire de provisions : de sorte que sans les brêches & la valeur de nos troupes, cette ville auroit pû tenir encore très-long-temps, parce que les barques Mayorquines avoient toûjours eu le passage libre pour y porter des vivres & des rafraîchissemens.

Mr. le Marêchal nomma Mr. le Marquis de Guerchy, Lieutenant General, pour commander dans la ville ; & Mr. le Marquis de Maulevrier-Langeron, Marêchal de Camp, pour y faire sous ses ordres, les fonctions de Lieutenant de Roy, en attendant que l'Etat-Major, nommé par Sa Majesté Catholique, fut arrivé. Ces Mrs. n'y demeurerent que dix jours, & furent bien-tôt relevez par Mr. le Marquis de Lede, Lieutenant General des Armées d'Espagne, & Commandant de Tarragone; & par Don Pedro Rubio, Commandant de Roses. Le premier, nommé Gouverneur de Barcelonne, est fils de ce Marquis de Lede, si fameux dans les guerres des Païs-Bas, & qui com-

mandoit dans le Milanez. Le second, nommé Lieutenant de Roy de cette ville, passa le 20. à Girone, même très-résolu, dit-il aux Generaux qui l'y regalerent, de bien mener les Barcelonnois, sur tout les gens d'Eglise, & les Moines, & de les confiner dans de bons cachots, s'ils ne font exactement leur devoir. On connoît l'exactitude & la séverité de cet Officier ; ainsi, l'on peut compter sur ce qu'il dit ; & à sa seule phisionomie. Ceux qui l'ont vû, ont pû juger qu'il ne restera pas sur cela en arriere. Il arriva le 20. à Barcelonne. Mr. de Rives, Lieutenant Colonel du Regiment de la Bauve, fut aussi nommé Major de la place.

Dès que Mrs. de Guerchy & de Maulevrier eurent été relevez, ils partirent pour s'aller un peu remettre dans leurs terres, des fatigues de la terrible campagne qu'ils venoient de finir. Il y avoit déja long-temps que Mr. le Marquis de Guerchy commandoit les troupes Françoises en Catalogne, & leurs Majestez Catholiques lui donnerent l'année derniere, dans un voyage qu'il fit à Madrid, des témoignages publics de la satisfaction qu'elles avoient de

ses services ; le Roy lui donna une épée magnifique, & la Reine y ajoûta l'étuy, où il y avoit des pierreries. Ce present a été estimé dix mille écus. Mr. de Guerchy est de Nivernois, & Gendre de feu Mr. le Comte de Druy, Lieutenant General des Armées du Roy, qui est mort Commandant du Duché de Luxembourg,& qui avoit été Lieutenant des Gardes du Corps. Agé seulement de cinquante ans, Mr. de Guerchy est parvenu par tous les degrez,aux premiers honneurs de la guerre. Il a été Capitaine dans le Regiment Dauphin, infanterie, & ensuite Colonel du Regiment des Vaisseaux, qu'il vendit à Mr. le Gendre de Colandres,lorsqu'il fut fait Marêchal de Camp.

Le croira-t-on ? Le 13.dès les dix heures du matin, les Marchands ouvrirent leurs boutiques à Barcelone,& reprirent leur negoce, & les artisans leur travail, comme s'il ne s'étoit rien passé d'extraordinaire dans cette ville. Deux ou trois jours après la prise de cette place, l'on y vit un marchand françois, qui avoit auparavant une boutique au camp, parfaitement bien fournie, en ouvrir une autre qui ne l'étoit pas moins,

& faire son commerce d'un air aussi paisible, que s'il n'avoit pas été obligé de sortir de la ville. Tout y étoit enfin souple, & les habitans y paroissoient d'une soumission & d'une tranquillité surprenantes; du plus loin qu'ils voïoient un François, ils le saluoient d'un air fort radouci, & à les entendre, il sembloit qu'aucun d'eux n'avoit rien à se reprocher. Lorsqu'on leur parloit de la résistance opiniâtre qu'ils avoient faite, ils en rejettoient la faute sur leurs quatre principaux chefs, qu'ils souhaittoient depuis long-temps, disoient-ils, à la place de tant de braves gens, qui avoient péri à ce siége, où l'on les avoit forcé de porter les armes contre leur légitime Souverain.

C'est aussi au bon ordre que nos Generaux établirent dans la ville, en conséquence des ordres réiterez de Sa Majesté Catholique, d'épargner autant que l'on pourroit les habitans, & sur tout de conserver les Eglises, que l'on doit la tranquillité qui regnoit dans cette ville, même peu d'heures après qu'elle eut soutenu l'assaut. En effet, la discipline y fut observée avec une si rigoureuse exactitude, qu'il n'y arriva pas

le moindre désordre, & que sur la simple plainte que Mr. le Marquis de Maulevrier fit aux Generaux Espagnols de deux de leurs soldats, qui avoient percé une maison pour y voler quelque chose, ces deux malheureux furent pendus sans misericorde. Jamais armée victorieuse n'usa de ses avantages avec tant de moderation.

Je dois sur cela relever une fable, destituée de toute vrai-semblance; mais que les Nouvellistes, même les plus huppez, n'ont pas laissé d'accrediter par le ton affirmatif, dont ils l'ont débitée. Ils ont dit qu'après la prise de la ville, Mr. le Maréchal taxa les habitans à une certaine somme pour chaque Bataillon, & à une autre pour l'Artillerie, parce que selon les loix militaires, & l'usage inviolable de la guerre, la vi le ayant été emportée d assaut, le pillage étoit dû aux troupes, & qu'ainsi il falloit les dédommager par cette taxe. Il est certain qu'il n'en fut jamais question, & que s'il est vrai qu'il ne tint qu'à ce General d'emporter la ville d'assaut, & de ne point accorder de conditions aux habitans; il est vrai aussi que le second article de l'espece de capi-

tulation qu'il leur accorda, les a dû mettre à couvert du pillage, & de tout ce qui en pouvoit tenir lieu aux soldats, en supposant toutefois de la part des Barcelonnois, l'execution fidelle des conventions faites avec eux, & la ratification de ces conventions par Sa Majesté Catholique, qui avoit été reservée. Surquoi donc ce conte est-il fondé ? C'est ce que j'ignore absolument.

Il est vrai que quelques jours après, & lorsqu'on arrêta les chefs des rebelles, l'on fit sur la ville quelques impositions ; mais qui n'avoient point de rapport à l'assaut, & qui étoient simplement une suite de la revocation de ses privileges, comme de la suppression de la Doüane, dont l'on sçait que les Barcelonnois exigeoient les droits avec tant de hauteur, que lorsque le Roy d'Espagne fit son entrée dans leur ville, ils eurent l'impudence d'arrêter ses équipages, jusqu'à ce qu'il les eût fait acquitter. De plus, l'on y a établi les droits du tabac, & du sel, comme dans les autres villes d'Espagne ; & comme il y a seize Bataillons en garnison, & que depuis la prise de

cette place, quinze cens hommes y montent regulierement tous les jours la Garde ; il ne faut pas confondre la dépense que ces troupes causent aux habitans, avec cette prétenduë taxe, dont il n'a été nullement question.

Un des premiers fruits que le calme, rétabli dans Barcelonne, produisit, ce fut le départ de cinq vaisseaux Espagnols, qui mirent à la voile dès le 13. au matin, pour aller prendre à Genes la nouvelle Reine d'Espagne, & qui ne purent le faire plûtôt, à cause du péril qu'il y avoit alors de ranger les côtes de Catalogne.

Mr. le Comte de Montemart se mit aussi en marche le même jour, avec un détachement de Cavalerie & d'Infanterie, pour aller prendre possession de Cardone, la seule forteresse qui restoit alors aux rebelles. Mr. le Comte d'Angennes, Colonel du Regiment de Normandie, fut de ce détachement.

D'un autre côté, Mr. le Marquis de Caraffa, Lieutenant General, jugeant la conjoncture favorable pour nettoyer la plaine, des Miquelets qui la tenoient, & qui faisoient des courses en plusieurs Cantons, partit de Girone le 18. au matin,

à la tête d'un détachement assez considerable, & donna vivement la chasse à une grosse troupe de bandits & de volontaires qui s'étoient encore rassemblez vers Ripoüil. Il fut de retour le 22. à Girone.

Don Tiberio Caraffa, est Chevalier de Malthe, il a même une Commanderie, quoi qu'on lui donne la qualité de *Marquis*. Il est de l'illustre Maison de Caraffa d'Italie, qui a formée vingt-trois ou vingt-quatre branches : la sienne qui est la 15e. est établie dans le Royaume de Naples, c'est celle de *Belveder*. Il sert depuis plusieurs années avec distinction dans les troupes d'Espagne.

Dans le temps dont je viens de parler, Mr. le Comte de Beaumont, frere de Mr. le Prince de Chimay, & de Mr. le Marquis de la Verre, fut cruellement assassiné par un parti de Miquelets. Ces enragez joüoient de leur reste : mais il est bien douloureux que les derniers traits de leur fureur soient tombez sur un jeune Seigneur de ce merite, & de cette distinction.

On fut alors informé d'une trahison, qu'un des Secretaires de l'Ambassade d'Angleterre à la Cour d'Es-

pagne, voulut faire ; gagné ſans doute par les Catalans rebelles. Ce Secretaire, qui ſçavoit parfaitement contrefaire le ſeing de la feuë Reine d'Angleterre, dreſſa un faux ordre pour l'Amiral Anglois Viſart, qui eſt au port Mahon, de mettre ſur le champ à la voile, avec toute ſon Eſcadre, & de venir inceſſamment combattre nôtre Flotte, & ſécourir Barcelonne. Il envoya cet ordre par un Anglois, qui en parla avec de grands myſteres, au Conſul de cette nation, à Alicante. Un Marchand François ſe trouva heureuſement chez ce Conſul, lorſqu'on lui fit cette confidence : & comme il ſçait la langue Angloiſe, il éventa quelque choſe du ſecret, & alla auſſi-tôt avertir le Gouverneur, qui ſans perdre un moment fit arrêter l'Anglois, dans les papiers duquel l'on trouva le faux ordre.

Pour terminer enfin cette Relation, je ne ſçaurois mieux finir que par un détail ſuccint de ce qui s'eſt paſſé à Barcelonne, & dans les autres places de la Principauté, depuis la priſe de cette Capitale, & des nouvelles décorations qui y ont paru dans le reſte du mois de Septembre.

Mr. le Marêchal employa le 13. & le 14. à faire désarmer les Bourgeois: ils le furent entierement, & l'on porta tous les drapeaux chez ce General. Il fit congedier tous les païsans & volontaires, avec des passeports pour s'en retourner chez eux; mais désarmez. Il en passa deux le 21. à Girone : c'étoient deux grands hommes, d'une belle tournure; on leur demanda s'ils avoient tué *bien des Gavaches* : (c'est ainsi que les Catalans appelloient les François), ils répondirent d'un air fort résolu : *autant que nous avons pû.*

Le 15. Mylord donna trois Decrets, pour casser la Députation, le bras Militaire, qui est l'assemblée du Corps de la Noblesse, d'où le Conseil de guerre est formé, & le Corps de Ville; & pour changer toute l'ancienne forme du Gouvernement, à la place duquel il établit une *Junte*, ou Conseil souverain, composé de nouveaux Magistrats, pour juger en dernier ressort, au civil, & au criminel, toutes les affaires qu'on y portera par appel des Jurisdictions subalternes de la Ville & de la Principauté; le tout cependant en attendant les ordres de Sa Majesté Catholique,

& jusqu'à ce qu'elle en ait ordonnée autrêment, si elle le juge à propos.

Le même jour ce General nomma quinze personnes, dont la fidelité lui étoit connuë; pour formel ce nouveau tribunal. Mr. Patiño, Intendant General de la Province & de l'Armée, & que Mr. le Duc de Popoli avoit amené l'année précedente en Catalogne, où il a rendu de très-utiles services; Don François Joseph Amiller*, Conseiller du Conseil Royal de Castille; Don Joseph Marimon, du Conseil d'Italie, Don Joseph de Alos, de la Chancellerie de Valladolid, & Don Raphaël Cortoda, furent de ce nombre, & à la tête de ce Conseil. Don Salvador Prats-y-Matas, que Mr. le Marêchal avoit choisi à Girone pour son Secretaire en langue Espagnole, en fut nommé Secretaire.

Mylord nomma aussi par provision seize personnes, de la probité desquelles il est assûré, pour les charger de la Police, & de la Regie des revenus de la ville; & il leur donna le nom d'*Administrateurs*. Ce furent, Don Antoine Savater, Don François Junient, Don Loüis Debru, Don François Copons & Grimau, Don François Miguel, Don

Raymon Grogot, Don François de Cardone, Don Ignace de Rius, Don Joseph de Antich, Don Jean de Alos, Don Onufre Monsalve, Don Estevan Serra, Don Jerôme Selrès, Don Joseph Graello, Don Honorat Palleja, & Don François-Tornaguera; Don Joseph de Viadomar, fut en même temps nommé à la charge de Viguier, pour l'administration de la justice ordinaire. Il l'étoit auparavant de Cardone.

On prit jour au 18. pour l'installation de ces nouveaux Magistrats; & Mr. le Marquis de Guerchy, en execution des ordres de Mr. le Maréchal, fit assembler ce jour-là l'ancien Corps des Jurats, les Chancelliers du Conseil des Cent, & les Conseillers des autres Conseils de la ville, qui furent dégradez solemnellement, obligez de rendre les clefs de la ville, & de se dépoüiller des marques de leur dignité, & ensuite congediez; & les nouveaux Administrateurs installez à leur place, après qu'on eut fait la lecture du Decret qui établissoit ce nouveau Gouvernement.

Deux des nouveaux Administrateurs allerent ensuite à la maison de la Dé-

putation, où les Officiers de ce Corps & du bras Militaire, avoient eu ordre de s'assembler ; ils leur signifierent l'ordre de Mr. le Marêchal, les firent aussi dépoüiller des ornemens de leurs dignitez, & les renvoyerent, la Maison de la Députation ayant été affectée aux Officiers du nouveau Gouvernement. De tels Officiers, de tels Conseillers, que la fureur avoit assez transportée, pour mettre par écrit des déliberations aussi insensées que celles qui furent trouvées dans leurs registres, après la prise de la place, meritoient-ils en effet un traitement moins humiliant ?

On trouva en effet dans les registres de l'Hôtel de Ville, (ils ont été envoyez à la Cour d'Espagne) une déliberation du troisiéme Septembre, où les malheurs des habitans, & l'extrêmité où ils alloient être reduits, étoient peints avec les traits les plus touchants ; *mais*, ajoûtoient les auteurs de cette judicieuse déliberation, *il ne faut pas laisser de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité, & de soûtenir l'assaut, si l'ennemi le donne, parce qu'il est impossible que Dieu ne fasse pas un miracle pour sauver cette ville.* Il l'a fait en effet ce miracle, puisque ces rebelles, qui devoient tous

être passez au fil de l'épée, parce qu'ils ont souffert l'assaut, ont cependant obtenu des conditions, & une espece de capitulation.

Après que la cérémonie, dont je viens de parler, fut terminée, & que nos Generaux eurent fait monde nouveau dans tous les Conseils de Barcelonne, Mr. le Marêchal y fit son entrée publique sur les quatre heures du soir, la Garnison bordant les ruës des deux côtez, depuis la porte de St. Antoine, où étoit le portrait du Roy d'Espagne sous un dais, jusqu'à la Cathedrale, ornée de magnifiques tapisseries. Cinq des nouveaux Administrateurs, montez sur de beaux chevaux, & ayant des écharpes de toile d'or à fond cramoisi, ornement que Mylord leur a marqué pour les fonctions publiques, sortirent de la Maison de Ville, & vinrent jusqu'à la Croix couverte, où ils le rencontrerent, entouré des Officiers Generaux de l'Armée, & des principaux de la Noblesse ; ils lui rendirent en cet endroit leurs respects, & l'accompagnerent ensuite jusqu'à la Cathedrale, où il fut reçû par le Chapitre en habit de cérémonie, & où le

Grand-Vicaire, très-zelé ſujet du Roy d'Eſpagne, en tonna le *Te Deum.* Il y eut ſur cela de grandes difficultez; le P. Jean Navarro, Religieux de la Mercy, & Evêque d'Albarazzin en Arragon, & qui, après avoir été nommé à cet Evêché par Sa Majeſté Catholique, abandonna ſes interêts, & vint ſe jetter à Barcelonne, où il fomentoit la rebellion depuis long-temps, ſe preſenta, & prétendit que cet honneur étoit dû à ſon caractere; mais ſur la peinture qu'on fit de ce Prélat à Mr. le Marêchal, non-ſeulement il le lui refuſa, mais il le fit encore mettre aux arrêts, juſqu'au temps où il l'a fait ſortir des Etats de la Monarchie d'Eſpagne. Ce *Te Deum* fut chanté en muſique,& avec beaucoup de pompe : on n'y vit que cinq ou ſix Bourgeois au plus, & l'Egliſe n'étoit remplie que de la Garniſon, & de ceux qui avoient ſuivi Mylord; le ſilence qui regnoit dans la ville, découvroit les diſpoſitions ſecrettes des habitans, & l'on ne voyoit perſonne aux fenêtres; le bruit de trois décharges de l'artillerie de la place, & du château de Mont-jouii, accompagné du ſon de

toutes les cloches, lorsque Mr. le Marêchal entra par la porte de St. Antoine, fut presque le seul qu'on entendit ; & s'il y eut ce soir-là, & les deux suivans des illuminations, c'est qu'elles furent ordonnées.

On peut juger par tout ce que je viens de dire, du fonds qu'il y a à faire sur une telle nation. Une avanture arrivée à un Ecclesiastique de Girone, lorsque Mr. le Comte de Fiennes y reçut la nouvelle de la prise de Barcelonne, en découvrira encore bien le caractere.

Ce General ayant reçu le 12. à dix heures du matin un Exprès de Don Gabriël Caño, qui lui envoyoit une copie de la lettre, que Mr. le Marêchal lui avoit écrite ; & sur les quatre heures du soir, un autre Exprès dépêché de Tordera, avec un billet qui confirmoit la premiere nouvelle, & qui lui apprenoit que l'on étoit maître d'une partie de la ville, & que l'autre crioit *misericorde*, il fit communiquer cette agreable nouvelle à toute la Garnison, qui donna sur le champ des marques éclatantes de sa joye. Les bons sujets du Roy d'Espagne furent dans le mo-

ment

ment féliciter le Commandant ; & les mal-intentionnez, dont le nombre n'étoit pas alors médiocre à Girone, y furent comme les autres ; mais il étoit aiſé, malgré leur diſſimulation, d'appercevoir la conſternation répanduë ſur ſur leurs viſages. Un Officier, logé chez un Chanoine de la ville, que, par ménagement pour le Corps dont il eſt, je m'abſtiendrai de nommer, alla lui annoncer cette bonne nouvelle, ſurquoi le Catalan répondit, qu'il n'en croyoit rien ; l'Officier lui cita la lettre de Mr. le Marêchal ; le Chanoine repliqua, que c'étoit un artifice de ce General, & que bien loin d'ajoûter foi à cette nouvelle, il étoit perſuadé que les affaires de Mr. le Marêchal étoient en très-mauvais état. L'Officier ne pouvant convaincre cet incredule, en vint avertir Mr. de Greſigny, Lieutenant de Roy, qui envoya querir ce nouveau *Thomas*, lequel, en preſence de plus de trente perſonnes, ſoûtint opiniâtrement ce qu'il avoit avancé, & dit fort groſſierement que Mr. le Marêchal ne ſeroit pas le premier qui auroit *menti* en pareil cas, & il cita en même temps des Generaux de nos jours, qui avoient

eu recours à cet expedient pour tromper les peuples : il en alla même chercher jusques dans l'Histoire Romaine. A cette érudition déplacée, Mr. de Gresigny prit feu, & dit à ce Chanoine, qu'il l'alloit envoyer sous l'escorte de douze Dragons, à Mr. le Maréchal, pour apprendre de lui-même, s'il étoit vrai qu'il eût emporté Barcelonne par assaut ; mais à condition de bien nourrir son escorte, en allant & en revenant ; le Chanoine revenu à lui par cette ménace, qui lui fit d'autant plus d'impression, qu'il aime excessivement l'argent, demanda pardon au Lieutenant de Roy, & implora sa miséricorde: cet Officier touché, dit-on, de compassion, de voir ce Catalan humilié, commua cette peine en celle d'aller dans un cachot, où il le fit conduire, après avoir cependant envoyé son Aide-Major à Mr. l'Evêque de Girone, pour lui dire les raisons qui l'obligeoient de donner cet exemple de séverité, necessaire pour contenir les mal-intentionnez, & que dans un jour ou deux il lui remettroit cet Ecclesiastique, afin qu'il le punit à son tour, comme il le meritoit.

Deux jours après, & lorsque la nouvelle de l'entiere reduction de Barcelonne fut arrivée, Mr. le Comte de Fiennes ayant ordonné d'illuminer toutes les fenêtres, en signe de réjoüissance, on remarqua que celles du Chanoine, qui avoit été mis en liberté le jour précedent, ne l'étoient point; & comme l'on crût que la peine de la prison le toucheroit moins, que celle de faire une dépense extraordinaire, le Commandant le condamna à mettre pendant huit jours à ses fênetres, quatre gros flambeaux de cire blanche, & de les laisser brûler toute la nuit; de sorte qu'après que l'illumination, ordonnée dans la ville, fut finie, l'on vit commencer celle du Chanoine, dont la maison se trouvant fort élevée, éclairoit toutes les ruës, & donnoit un fort plaisant spectacle.

Après la cérémonie, dont je viens de parler, Mr. le Marêchal retourna au Camp, accompagné par les Administrateurs jusqu'à la barriere, d'où il les renvoya, ne voulant pas qu'ils allassent plus loin. Le lendemain ces Magistrats allerent au quartier du General, pour le remercier de l'honneur qu'il avoit

fait à la ville le jour précedent ; & lui firent un discours très-poli.

Armengol, & quelques autres chefs des rebelles, qui avoient tenu la campagne, congedierent alors leurs troupes, & se rendirent du côté de Cardone, pour avoir part à la grace de la vie, promise à la Garnison de cette place. La démarche d'Armengol fut très-sincere, & sur la proposition qu'il fit à nos Generaux, qu'il serviroit le Roy d'Espagne, si l'on vouloit lui donner de l'emploi, avec autant de zele qu'il avoit servi l'Archiduc & les Barcelonnois ; il obtint une compagnie de Cavalerie dans le Regiment de Vallejo. D'ailleurs, c'est de tous les chefs des rebelles, celui de qui l'on a moins sujet de se plaindre, & qui en a mieux usé pour les prisonniers. On lui a toûjours rendu cette justice.

Les troupes qui allerent prendre possession de Cardone, sous les ordres de Mr. de Montemart, furent conduites par Basset, que nos Generaux y envoyerent, pour disposer la Garnison à accepter les conditions qu'on lui offroit ; mais comme elles ne partirent, du moins la plus grande partie, que le 15.

& qu'il y a trois jours de marche pour des troupes, de Barcelonne à cette Forteresse, l'on ne fut informé du succès de cette négotiation, que le 22.

Mr. le Maréchal reçut donc la nouvelle ce jour-là ; que le 19. Mr. le Comte de Montemart avoit pris possession de la ville & du château, & que la Garnison s'étoit soumise à l'obéissance de Sa Majesté Catholique, aux mêmes conditions que la ville de Barcelonne, à la différence près, que les habitans de Cardone restoient dans la paisible possession de leurs biens. Cette distinction leur étoit dûë, puisqu'ils n'avoient pas attendu l'assaut, comme avoient fait les Barcelonnois.

Une autre distinction qu'ils ont euë, c'est que leur capitulation fut écrite & signée ; au lieu que les Barcelonnois n'eurent que la parole de Mr. le Maréchal : car c'est n'avoir eu que sa parole, que de n'avoir eu que quelques articles, écrits à la verité, mais point signez.

On écrivit en même temps à Mylord, que près de quatre-cens hommes de cette Garnison avoient pris parti dans les troupes des deux Couronnes,

& que l'on avoit trouvé dans le château dix-neuf pieces de canon, dont treize étoient de bronze, avec une très-grande quantité de munitions de guerres, près de mille sacs de farine & de bled, & quantité de prisonniers qui avoient recouvré sur le champ leur liberté.

Les deux freres Delpual, le Marquis & le Chevalier, ne se fiants pas tout-à-fait à cette capitulation, tenterent de s'évader par la mer, mais ils furent arrêtez à Arens *de Mar*; & sur l'avis qu'en eut Mr. le Marêchal, il les fit conduire à Peniscola. L'on ignore encore quel traitement on leur fera; mais comme dans la capitulation, ils se sont appuyez sur une commission qu'ils prétendent avoir euë de l'Empereur, de garder Cardone, & qu'on est très-persuadé qu'il n'en est rien, l'on pourroit bien ne pas executer à leur égard tous les articles de cette capitulation, puisque très-vrai-semblablement, le fondement sur lequel ils ont traité, est nul.

Je rendrai ici à cette occasion le témoignage que je dois à la verité, & corrigerai en même temps ce que j'ai

dit des cruautez prétenduës du Chevalier Delpual, dans le cours de cette Relation; c'eſt à ſon frere le Marquis, ci-devant Gouverneur de Cardone, & non à lui, qu'elles doivent être imputées; & c'eſt par conſéquent la tête du Marquis, & non celle du Chevalier que Mr. de Thoy mit à prix. Ce dernier eſt de l'Ordre de Malthe, & à la rebellion près, dans laquelle il a eu le malheur de ſe trouver engagé, il n'a rien fait dans cette guerre d'indigne d'un homme de ſa naiſſance; c'eſt même lui qui ſauva la vie aux Officiers des quatre Bataillons Eſpagnols & Vallons, pris dans l'affaire arrivée au mois de Février, & dont j'ai parlé plus haut, & que le Marquis ſon frere vouloit faire égorger. Mr. le Marquis de Caraffa, qui eſt ſon confrere, empêcha nos Generaux, qui avoient auſſi fait la même équivoque, d'écrire contre lui à Malthe, pour engager le Grand-Maître de chaſſer de ſon Ordre un ſujet, que toutes les barbaries qu'on lui imputoit, euſſent rendu très-indigne d'y être admis davantage, ſi veritablement il les eût commiſes. Il faut donc mettre ſur le compte du Marquis Del-

pual, qui certainement s'est comporté dans cette guerre, en chefs de bandits, & en homme, élevé dès l'enfance aux traits de cruauté & de barbarie, par une mere la plus méchante femme qui fût jamais, tout ce que j'ai dit du Chevalier son frere.

Mr. le Marêchal ayant reçu quelquelques avis secrets sur la conduite des chefs & autres Officiers des rebelles, qui étoient restez à Barcelonne, sur la foi de la capitulation, en fit arrêter quatorze le 22. au soir. On ne leur avoit promis que la vie, & l'exemption du pillage; ainsi, ils ne peuvent pas se plaindre que cette capitulation ait été violée à leur égard. D'ailleurs, Mylord ayant été averti qu'ils remuoient encore sourdement, il étoit de la prudence de s'assurer de leurs personnes. Voici les noms de ces quatorze personnes, avec les qualitez qu'on leur donnoit parmi les rebelles.

Le General Basset, qui commandoit l'Artillerie.

Don Sebastien Dalmau, Colonel de Cavalerie du Regiment de la Foy.

Don Simon Sanchez, premier Capitaine du même Regiment.

Don Gaëtan-Antillon, Sergent Major du même Regiment.

Don Joseph Belver & Balaguer, (dit *Josepet*) General de Bataille, & Colonel du Regiment du Rosaire, Infanfanterie.

Don Felix Belver, son fils.

Don François Vila, Sergent Major du même Regiment.

Don François Sanz, Colonel du Regiment de la Députation, Infanterie.

Don Raymond Sanz, son fils, Capitaine des Grenadiers du même Regiment.

Don Nicolas Axandri, Lieutenant Colonel de ce Regiment.

Don Juan Llinas, Colonel du Regiment de St. Narcisse, Infanterie.

Don Joseph de Torrès, Colonel du Regiment de Valence, Infanterie.

Don François Maijans, son Lieutenant Colonel.

N... Bordes, Capitaine de la compagnie des Assassins, ou *Matadors*.

Il y en avoit encore trois dans la Liste de Mr. le Marèchal; mais ils furent assez heureux de s'évader dès le matin, ayant eu quelques avis du dessein de ce General. Mr. le Marquis de

Villaruël n'y fut pas compris ; sa blessure le retenoit au lit, & il étoit aux arrêts dans sa maison sur sa parole. A l'égard du Marquis de Pinos, il étoit alors très-malade, & il mourut en effet quelques jours après, sans cela il auroit eu le sort des autres ; & il le meritoit bien, puisque son frere & lui, furent déclaré les auteurs de la premiere révolte, & que le Roy d'Espagne s'étant avancé jusqu'à Cervera, qui est à une journée de Barcelonne, dans une campagne qu'il fit en Catalogne, il y a près de six ans, la Députation les envoya avec quatre autres Gentilshommes, pour tâcher de rassurer les peuples, & pour convoquer un *Soumettan* General, c'est-à-dire, un Ban, qui oblige tout homme depuis quatorze ans jusqu'à soixante, de prendre les armes.

Les chefs des rebelles, dont je viens de donner le dénombrement, ayant été pris dans leurs maisons, & dans les endroits où ils se rencontrerent, furent conduits séparément chez Mr. le Marquis de Guerchy, à qui l'on dit qu'on ne trouvoit point Dalmau ; mais il n'étoit pas fort éloigné, ni d'une

capture fort difficile, puisqu'alors il étoit actuellement chez ce Marquis, où il joüoit au lansquenet ; car depuis la prise de la ville, il mangeoit ordinairement, & joüoit presque toûjours chez ce Commandant, auquel il s'étoit fort attaché. On dit même qu'y dînant un jour, quelques Officiers l'entreprirent sur la folie qu'il venoit de faire de sacrifier de grands biens qu'il avoit acquis dans son negoce, pour soutenir la révolte, & lui representerent qu'il auroit bien mieux fait de le continuer tranquillement, que de s'aviser mal à propos de se faire homme de guerre : on ajoûte qu'il ne répondit que par des larmes à cette remontrance.

Mr. de Guerchy ayant donc fait dire à Dalmau, que quelqu'un le demandoit dans une autre chambre, il répondit qu'il ne pouvoit quitter le jeu, & qu'il y iroit dans un moment ; on lui repliqua qu'il ne s'arrêteroit pas, & que cela pressoit, il se leva ; mais comme il laissoit son argent sur la table, on lui conseilla de le mettre toûjours par précaution dans sa place : arrivé dans la sale, où étoient tous ses camarades, en-

tourez chacun de deux Grenadiers ; Mr. de Guerchy, qui veritablement avoit quelque bonté pour lui, parce qu'il paroissoit bien revenu de ses entêtemens, s'approcha, en lui disant qu'il étoit bien fâché d'executer à son égard l'ordre qu'il venoit de recevoir, & tâcha en même temps d'adoucir la rigueur de cet ordre par des paroles obligeantes, & pleines d'affections ; Dalmau commença d'abord à se répandre en plaintes & en gémissemens sur le procedé qu'on avoit pour lui, & sur ce qu'après avoir donné, disoit-il, des preuves incontestables de son retour sincere, & des regrets qu'il avoit, d'avoir porté les armes contre son légitime Souverain, l'on s'assuroit de sa personne. Après ce premier soulagement, qu'on permet toûjours aux malheureux, Mr. de Guerchy les fit tous foüiller & désarmer ; c'est dans cette perquisition que l'on trouva à Josepet une grosse ceinture pleine d'especes d'or, ce qui fit soupçonner qu'il meditoit sa retraite dans le moment qu'on l'arrêta : on leur donna à tous de l'ancre & du papier pour écrire à leurs parens, & demander les choses dont ils auroient besoin : ils

eurent demi-heure pour cela, & Mr. de Guerchy les assura que tout leur seroit exactement rendu. Ils demanderent chacun un valet, ce qui leur fut accordé ; & le terme fatal de leur départ étant enfin arrivé, ils furent conduits par les Grenadiers, la Bayonnette au bout du fusil, sur un vaisseau de guerre qui étoit à la rade, & où ils passerent le jour suivant.

Dalmau écrivit delà à Mr. de Rives, Major de la place, & avec qui il avoit souvent joüé, une lettre très-bien raisonnée, & remplie de tout ce qui pouvoit servir à sa justification, pour le conjurer de faire connoître aux Generaux son innocence ; cet Officier, qui sçavoit que ces prisonniers devoient partir peu d'heures après, jugea qu'il étoit inutile de faire réponse : en effet, la nuit du 24. au 25. le vaisseau, qui les portoit, fit voile vers Alicante, où ils ont été mis dans des endroits séparez, & où ils ne pourront avoir aucune communication.

Après cette execution, Mr. le Marêchal qui n'avoit pas encore couché à Barcelonne, y vint pour y passer sept ou huit jours. On lui avoit preparé

dans le Palais, un appartement magnifiquement meublé, & le même où logeoient l'Archiduc & l'Archiduchesse durant le séjour qu'ils ont fait en cette ville.

C'est pendant qu'il y fut, qu'il donna un Decret pour bannir à perpetuité de Barcelonne & de Catalogne, un certain nombre d'Ecclesiastiques & de Religieux, qui avoient marqué encore plus de chaleur que les autres, pour fomenter la rebellion. Ce Decret, fondé sur le plein-pouvoir que Myiord avoit reçû de Sa Majesté Catholique, portoit des défenses rigoureuses à tous ces exilez, d'entrer jamais dans aucun des Etats de la domination d'Espagne. L'on sera peut-être bien aise de trouver ici cet ordre, qui a été traduit par très-habile homme, & qui a parfaitement appris la langue Espagnole, pendant un séjour de sept ou huit ans qu'il a fait en Roussillon.

„ Comme il convient au service du
„ Roy, & au bien public, que les cy-
„ après nommez soient éloignez des
„ Etats de S.M. Nous, en vertu du plein-
„ pouvoir que nous avons de S. M. C.
„ Ordonnons & commandons par voye

de politique économique, que ceux « ceux dont la liste est ci-dessous, sortent de cette ville dans vingt-quatre « heures, & de la Principauté de Catalogne, & de tous les Etats de Sa « Majesté, dans l'espace de huit jours, « pour dernier terme, avec défense à « eux de jamais rentrer dans aucun desdits Etats : & pour les Religieux y « nommez, Nous enjoignons à leurs « Superieurs de leur faire executer nos « presens ordres, & de nous en donner un certificat, sous peine d'en répondre eux-mêmes. Donné à Barcelonne le 2. Octobre 1714. «

BERVVICK, & LIRIA.

Collationné à l'Original, resté entre « mes mains. «

DON SAUVEUR PRATS-ET-MATAS, Secretaire.

Voici donc cette Liste.

De la Cathedrale de Barcelonne.

Le Docteur Thomas Llorens, Prêtre, & qui se disoit Chancellier de Catalogne.

Le Docteur Joseph Rifos, Cha-

noine de la Cathedrale, & Grand-Vicaire du Diocése.

Le Chanoine André Fox, son Coadjuteur.

Le Docteur N... Barata, aussi Chanoine de la Cathedrale.

Le Docteur Maurice Andreu, Beneficier de la Cathedrale.

Le Docteur T.. Figaro, Beneficier de la Cathedrale, & Prieur de l'Hôpital de la misericorde.

Vincent Carcazez, Prêtre & Beneficier de la Cathedrale.

De l'Eglise & Paroisse de Pino.

Michel Busquets, Prêtre & Vicaire de cette Eglise.

Le Docteur François Galvanii, Beneficier de la même Eglise.

Le Docteur Raymond Rossell, Beneficier de la même Eglise.

De l'Eglise & Paroisse de Ste. Marie.

Le Docteur Etienne Mascaro, Vicaire Perpetuel, ou Curé de Sainte Marie.

Le Docteur Raymond Padrell.

Le Docteur François Serrat.

Le Docteur N.. Llaris.

Le Docteur Antoine Roig.

Le Docteur Magin-Sinio.

Le Docteur François Goli.

Joſeph Compte.

N.. Molini.

Tous Prêtres & Beneficiers de cette Egliſe.

Le Docteur Raymond Toroella, Vicaire.

Joſeph Arrera, Prêtre.

Joſeph Roig ; Prêtre & Procureur General de l'Hôpital, dit de Sainte Croix.

Le Docteur Don Antoine de Sola.

Le Docteur Joſeph d'Eſprer, Archidiacre & Chanoine de l'Egliſe d'Urgel.

Le Docteur Paul Llinas, Chanoine de la même Egliſe.

Le Docteur Thomas Borras, Hoſpitalier de Tortoſe.

Le Docteur André Arbell, Chanoine de Vich.

Don N... Sola & Comes, Comte de Roquemarti,& Chanoine de Tolede.

Ces cinq derniers ſe trouverent malheureuſement pour eux, dans cette place, lorſqu'elle fut priſe. S'ils étoient reſtez attachez au ſervice de leur Egli-

se, ils ne seroient pas à present obligez d'errer dans le monde.

Celui de tous les Ecclesiastiques, que je viens de nommer, qui a été le plus plaint, c'est le Docteur Figaro, qui à l'âge de soixante & quinze ans, & après avoir gouverné plus de quarante-ans l'Hôpital de la Misericorde, se trouve aujourd'hui dans la dure necessité d'aller courir le monde. Tout ce qu'on peut dire à son avantage, c'est qu'il étoit le moins coupable de tous ceux dont je viens de parler, & que tous nos Generaux ont paru touchez, de voir ce vieillard sortir dans un âge si avancé, de sa patrie.

Le P. Jean Navarro, Religieux de la Mercy, & Evêque d'Albarazzin, en Arragon, qui étoit en arrêt depuis le 18. fut renfermé fort étroitement dix jours après, & embarqué ensuite sur une Galere, pour être conduit, dit-on, aux Isles de Sainte Marguerite, d'au res disent en Italie.

Voici le nom des Reguliers & Moines compris dans la même Liste.

Le Docteur, frere Joseph Campanii, Camerier du Monastere de Gerri,

Ordre de ſaint Benoît.

Le Docteur Joſeph Jofrea, Superieur du Seminaire de la Miſſion ; & le P. Jerôme Duran, auſſi de la Miſſion.

Le P. Paul Andreu, du Convent de St. François de Paule, & Provincial des Minimes.

Le Pere Maître François Battaller, Grand Carme.

Le P. Jean Aleu, du même Ordre.

Le P. Joſeph de Chriſt, Carme Déchauſſé.

Le P. Jacques Boldas, Cordelier.

Le P. Coll, du même Ordre, & tous deux du Convent de St. François d'Aſſiſe.

Le P. Maître Diegue-Florenza.

Le P. Maître Antoine Recorda.

Le P. Maître Laurent Dalmau, grands Auguſtins, & tous trois du Convent de St. Auguſtin.

Le P. André de St. Pierre, Trinitaire.

Le P. Joſeph de la Mere de Dieu, du même Ordre.

Le P. Sauveur Feliu.

Le P. Jean Vilar.

Le P. N.. Pinillo.

Le P. N... Cuenta.

Le P. N.. Arnaud, Arragonois.
Le P. Raphaël N... Valencien.
Le P. N... Castro, Castillan.
Et tous sept de l'Ordre de la Mercy.

Enfin, le P. Me. Thomas Sabater, Dominicain, & Inquisiteur, âgé de soixante & treize ans. Il est parent & ami du P. Barutel du même Ordre, refugié à Girone pendant la guerre de Catalogne, & qui souffrit une rude captivité, dans laquelle il a perdu la vuë, pour avoir refusé d'être Confesseur de l'Archiduc, pendant que ce Prince étoit à Barcelonne, disant qu'il ne pourroit lui donner l'absolution, le regardant comme un usurpateur. Le P. Sabater n'a pas été moins plaint que le Prieur de la Misericorde; il a déclaré en quittant la Catalogne, qu'on ne pouvoit lui reprocher autre chose sur les affaires presentes que d'avoir été enfermé pendant quelques heures durant l'assaut, avec le Marquis de Pinos, & que dans la pensée où il étoit que tout alloit périr, & qu'aucun Barcelonnois ne pourroit échapper à la fureur du soldat, il étoit allé trouver ce Marquis son ami, pour le disposer à la mort, & à mettre ordre à ses affaires

temporelles. Que ce venerable Inquisiteur fût criminel ; ou qu'il le fût un peu moins que les autres, c'étoit toûjours un ſpectacle aſſez touchant, de voir un Religieux de cet âge, obligé de renoncer pour jamais à ſa patrie, & de s'aller tranſplanter dans une terre étrangere. Les hommes, même chargez des plus grands crimes, ne ſont pas toûjours ceux dont les châtimens ſont moins touchans : on déteſte le crime, mais on plaint le criminel.

Le P. Torrents, auſſi Dominicain, ne mérite gueres de l'être. Il fut arrêté dès le 22. dans ſon Convent, & transféré depuis avec trois Religieux de ſon Ordre ſur un vaiſſeau, pour être conduit aux priſons d'Alicante. Il étoit Prèdicateur, mais un Prédicateur ſéditieux, & ſes ſermons en fanatiſme continuel ; tels que ceux du fameux Docteur Boucher à Paris pendant la Ligue. Le champ ordinaire de ſes fureurs & de ſes déclamations, c'étoit la *place aux Herbes*, au pied d'un modele d'une Statuë de la Vierge, que les Barcelonnois alloient élever, avec des inſcriptions magnifiques à la gloire de l'Empereur, leur ancien maître, lorſque la ville a

été prise. Là ce Religieux prêchoit souvent jusqu'à trois fois par jour, avec une véhémence extrême, pour porter le peuple à une défense désesperée, Le jour même de l'assaut, & dans le temps que nos troupes pénétroient de toutes parts dans la place, il faisoit ses derniers efforts sur son théâtre ordinaire, devant une multitude de femmes & de vils artisans qu'il repaissoit de chimeres, & qui amusoient de l'esperance de certains prodiges qu'il leur promettoit depuis long-temps, pour la délivrance de la ville ; c'est sur l'appas de ces prodiges qu'il leur fit faire trois neuvaines consécutives, qu'il terminoit toûjours par une procession, où les hommes & les femmes alloient nuds pieds, & avec les instrumens de la pénitence, & par une communion generale. Le miracle tant promis & si désiré, n'étoit point arrivé à la fin de la premiere neuvaine; il en proposa une seconde, qui fut tout aussi infructueuse, & il en étoit à la troisiéme, où ce peuple credule s'étoit laissé persuader, que Dieu ne pouvoit plus refuser de manifester sa puissance en faveur d'une ville qui lui étoit si fidelle, & qui le servoit

dans toute la pureté de son culte.

Le P. Torrents n'étoit pas le seul à faire de telles illusions à une multitude insensée : une troupe d'Ecclesiastiques & de Religieux, répandus en differens quartiers, y faisoient la même fonction, & abusoient également le peuple dans l'attente des merveilles & des prodiges ; nos gens, lorsqu'ils entrerent dans la ville, en trouverent encore plusieurs en exercice, & qui, le crucifix à la main, s'agitoient comme des démoniaques dans les chaires, pour encourager le peuple, & l'animer à sacrifier sa vie pour la défense de la patrie.

Ces fanatiques prédicateurs ramenoient tout à leur objet, qui étoit d'amuser la populace, & ils tournoient tout au prodige & au miracle, même les avenemens les plus simples & les plus naturels. Cela est si vrai, qu'un boulet de canon, qui passa un jour dans la Chapelle d'une Eglise, où il y avoit une grande figure de la Vierge, ayant fait écarter les bras de cette statuë, par la violence du coup, le peuple cria sur le champ, *au miracle* ; & les Prédicateurs appuyant sur cette sorte cre-

dulité, ne manquerent pas de dire que la Vierge étendoit ses bras, pour assurer de sa protection, les Barcelonnois, ses fideles serviteurs.

Le Pere Torrents, dont je viens de parler, est âgé de soixante ans ; les excès & les emportemens dont il a été convaincu, on les auroit peut-être passez à un jeune homme de trente ; mais dans un Religieux de cet âge, ils sont inexcusables, & il n'y a personne dans la liste que j'ai donnée, qui ait si bien merité que lui la proscription.

Nos Generaux, après la prise de la ville, firent mettre aux arrêts le Prieur & le Procureur de la Chartreuse de Montalegre, située à trois quarts de lieuë de Barcelonne, & qui se trouverent alors dans la place ; ils y resterent deux jours : mais il y a apparence qu'ils se sont justifiez, puisqu'ils n'ont pas été compris dans la liste fatale.

On sera peut-être surpris de n'y point trouver de Capucins, après ce qui a été dit de deux Religieux de cet Ordre dans cette Relation. Il est certain qu'ils ont été fort paisibles dans tout le cours du siége, quoique les deux

évenemens, rapportez soient très-veritables, & attestez par tous les Officiers de l'armée ; mais comme des trois Maisons que ces Religieux ont à Barcelonne, ou dans les dehors de cette place, il y en a eu deux absolument ruinées, & où il ne reste pas le moindre couvert ; il est vrai-semblable que le troisiéme Convent, qui est de l'autre côté de la ville, & qui n'a point été endommagé, n'ayant pû contenir tous les Religieux des deux autres, plusieurs se seront dispersez, & qu'y ayant toûjours dans les grandes Communautez quelques mauvais sujets, il y en aura eu quelques-uns qui auront profité du trouble & de la confusion qui regnent ordinairement dans les villes assiegées, pour se répandre & se donner carriere sur bien des choses. Cette conjecture est d'autant plus certaine, qu'on n'ignore pas toutes les horreurs & toutes les abominations qui se sont commises dans cette espece de camp qui se forma entre la Ville & le Mont-joüi sur la fin du siége, & où la crainte des bombes & du canon avoit rassemblée des gens de tout âge, de tous états & de toutes conditions, qui y étoient confondus;

où l'on voyoit pêle-mêle, les Prêtres, les Moines, les Religieuses, les filles & les femmes, & où les ténébres de la nuit ne déroboient pas la vûë de tous les crimes qui s'y faisoient, puisque le jour même on ne rougissoit pas de les commettre.

Après la prescription dont je viens de donner un détail, & qu'on dit qui n'est qu'une premiere purgation qui sera bien-tôt suivie d'une autre plus forte, Mr. le Maréchal fit publier des défenses rigoureuses pour les Espagnols & pour les Catalans, de s'insulter les uns les autres, & de se dire de part & d'autre, des paroles des-obligeantes. Il seroit à souhaitter que ce General puisse aussi-bien se rendre maître des dispositions secrettes, que du langage & de l'expression; mais s'il ne dépend pas de lui de réünir les cœurs, il empêchera toûjours par un si sage reglement, de fréquentes divisions qui tournent toûjours au préjudice de la société.

Tel a été le dernier acte de la grande tragedie qui s'est passée en Catalogne; car après avoir donné cet ordre, & laissé le commandement general du païs

à Mr. le Prince Tzerclas de Tilly, Mr. le Maréchal partit pour la Cour d'Eſpagne, où il arriva dans les premiers jours d'Octobre.

C'eſt par où je finirai cette Hiſtoire, dont un ſiége mémorable, l'un des plus fameux de ces derniers temps, fait la plus grande partie; un ſiége, dis-je, pendant lequel on a jetté plus de quarante mille bombes, & tiré plus de cent mille coups de canon, qui ont entierement détruit le tiers d'une des plus grandes villes de la domination de Sa Majeſté Catholique.

Mais ce que je ne dois pas oublier en terminant cet ouvrage, & qui découvrira parfaitement le caractere de cette nation remuante, c'eſt qu'il y a eu en Catalogne quinze ou ſeize révoltes, & dans ce nombre trois, principales, qui ont duré chacune pluſieurs années, & dont voici la derniere. La premiere des trois grandes s'éleva vers le milieu du quinziéme ſiécle; & à l'occaſion des troubles que Charles, Prince de Viane, mécontent de la Reine Jeanne Enriquez ſa Belle-mere, excita en Arragon contre le Roy Jean II. ſon pere, & qui donnerent dans la ſuite

naissance à ces deux grandes factions de *Beaumont* & de *Grammont* ; qui ont si long-temps divisé la Navarre, les Catalans prirent les armes en faveur de ce jeune Prince, qui avoit été pris dans une Bataille, & que le Roy son pere retenoit prisonnier ; ils obligerent ce Prince de rendre la liberté à son fils, qui n'en joüit pas long-temps; car le même jour qu'il la recouvra, il mourut empoisonné, dit-on, par sa Belle-mere ; je remarquerai ici en passant, que cette Princesse étoit de la même Maison que l'Amiral (ou *Amirante*) de Castille, qui se retira en Portugal, après la mort du Roy Charles II. & qui y mourut en 1705.

La mort du Prince de Viane arriva le 23. de Septembre, de l'an 1461. & donna lieu aux Catalans de reprendre les armes, qu'ils avoient à peine quittées, animez, disent les Historiens, par Henri IV. Roy de Castille, ennemi du Roy d'Arragon. C'est alors que celui-ci, dans la necessité de se défendre contre ses propres sujets, engagea pour trente mille écus d'or les Comtez de Roussillon & de Cerdagne, au Roy Loüis XI. Prince, le plus habile de

ſon temps, à profiter de toutes les conjonctures utiles à ſes interêts.

C'eſt auſſi dans le cours de la révolte du Prince de Viane, que Jean de Cardone, petit fils de Jeanne, Princeſſe du ſang-royal d'Arragon, s'étant déclaré pour lui, fut dépoüillé du Duché de Gandia, que le Roy Martin avoit érigé ſur la fin du quartorziéme ſiécle, en faveur d'Alphonſe, petit fils de Jacques II. Roy d'Arragon ; & quelques années après cette confiſcation, le Roy Ferdinand *le Catholique*, fils du Roy Jean II. fit revivre ce titre en faveur de Pierre Loüis dr Borgia, à qui il donna ce Duché.

Enfin, la révolte des Catalans, qui avoit duré près de quinze ans, ayant ceſſé, le Roy d'Arragon vint à Barcelonne, où il mourut dans les premiers jours de l'an 1479. âgé de 82. ans. Son corps repoſe dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Poblet.

La ſeconde des grandes révoltes de Catalogne, s'éleva en 1640. Les Catalans s'étant ſoulevez, poignarderent, le jour même de la Fête-Dieu, leur Gouverneur, le Duc de Cardone, & appellerent les François à leur ſecours.

Cette révolte dura douze années entieres, & ne finit que par la prise de Barcelonne, que les Espagnols recouvrerent enfin en 1652. Le Duc de Cardone qui fut la premiere victime de la fureur de ces rebelles, étoit issu de l'ancienne Maison des Folchs de Cardone, qui dès le milieu du quatorzième siécle, avoit déja produit plus de vingt Vicomtes ; le Roy d'Arragon, Pierre II. érigea alors Cardone, qui est une ville de Catalogne, auprès de Solsone, en Comté, & un siécle après les Rois Ferdinand & Isabelle, l'érigerent en Duché, en faveur de Don Raymond Folch, qui en étoit le cinquiéme Comte.

La derniere des principales révoltes des Catalans, est celle dont je viens de donner l'Histoire ; elle commença en 1705. & a duré près de dix ans. Il faut esperer que ce sera la derniere, & l'on doit plus compter pour cela sur la Citadelle, que le Roy d'Espagne va faire construire dans cette ville, & dont le plan est déja donné au Bastion du Levant, que sur les sentimens & les dispositions de la nation.

Voici l'écrit dont il eſt parlé à la page 186.

Ordonnance ou Mandement des Barcelonnois, pour animer les Catalans à prendre les armes en leur faveur.

Les Corps de la Députation & « du Bras Militaire, de même que tous « les Conſeils de l'excellente & fidelle « Cité de Barcelonne, avertiſſent tous « les peuples de la Principauté, de l'ex- « trêmité où la ville ſe trouve reduite, « & du danger dont elle eſt menacée. « Ils invitent les peuples du plat-païs « de la ſecourir, autant pour leur pro- « pre ſûreté, que pour prendre part à « la gloire qu'elle acquerra, en ſoû- « tenant juſqu'au bout, l'entrepriſe « qu'elle a faite. La nation Catalane « s'eſt acquiſe depuis pluſieurs ſiécles « la réputation d'être la plus belli- « queuſe, & la plus fidelle de l'Euro- « pe, il ſeroit honteux aux Catalans « de déroger à une réputation ſi juſte- « ment acquiſe à leurs ancêtres. C'eſt « pour s'y maintenir que la ville a fait « publier une Ordonnance, qui en- « joint à tous les habitans, tant de la « ville capitale, du plat-païs, que des «

„ autres Citez de Catalogne, au-dessus
„ de l'âge de quatorze ans, de pren-
„ dre les armes pour sa défense, à pei-
„ ne de mort, afin que tous soient
„ également en état de combattre pour
„ la liberté ; d'autant plus qu'il leur
„ convient mieux de sacrifier leur vie,
„ dans une pareille occasion, que de la
„ conserver pour la laisser à la merci
„ d'un ennemi cruel, puissant & irrité ;
„ & que personne ne doit ignorer la
„ rigueur de la destinée qui leur est
„ preparée, s'ils ont le malheur de suc-
„ comber.

„ A ces causes, tous les naturels du
„ païs sont exhortez de rassembler &
„ de réünir toutes leurs forces, leur
„ courage, & leur valeur, jusqu'à
„ present si accreditez, pour détruire
„ l'effroi répandu dans le païs, & se
„ garentir des menaces de leurs enne-
„ mis : menaces qui ne doivent faire
„ aucune impression, sur des gens reso-
„ lus à tout sacrifier, plûtôt que de se
„ soumettre à la discretion d'un ennemi
„ cruel & redoutable. Chacun enfin
„ doit être persuadé, que par le se-
„ cours du Ciel, dont les peuples de
„ la campagne demanderont la conti-

nuation par d'ardentes prieres, par «
l'exposition du S. Sacrement dans «
toutes les Eglises, & par l'intercef- «
sion des saints Patrons de la Cata- «
logne, l'ennemi sera dispersé, & ses «
troupes entierement ruinées; & que «
comme la victoire, qui tend déja les «
bras aux Catalans, leur est assurée, ceux «
qui voudront participer à la gloire «
de venir défendre les assiegez, leurs «
chers Compatriotes, doivent être «
assurez de la sincere & sensible re- «
connoissance d'une puissante ville, «
qui veut bien se sacrifier pour con- «
courir à maintenir les autres Citez, «
& tous les peuples de la Principauté «
dans la joüissance de leur liberté, & «
de leurs privivileges. «

JERÔME BRETON, Notaire & Secretaire Subdelegué de l'Hôtel de Ville de Barcelonne, par ordre de Mrs. les Jurats & Consuls.

J'ajoûte à cette piece le dénombrement que j'ai promis à la page 295. on y verra la perte de chaque Regiment.

ETAT GENERAL DES Officiers & Soldats, tuez & blessez devant Barcelonne, depuis le 12. Juillet 1714. jour de l'ouverture de la tranchée, jusques au 11. Septembre inclusivement.

LE Regiment de *Normandie*, a eu 4. Capitaines, 6. Lieutenants, & 127. soldats tuez. 6. Capitaines, 4. Lieutenants, & 195. soldats, blessez.

La Marine. 1. Capitaine, 1. Lieutenant, & 73. soldats tuez. 6. Capitaines, 4. Lieutenants, & 172. soldats, blessez.

Auvergne. 1. Capitaine & 40. soldats tuez. 5. Capitaines, 8. Lieutenants, & 133. soldats blessez.

Anjou. 1. Capitaine, 1. Lieutenant, & 59. soldats tuez. 7. Capitaines, 9. Lieutenants, & 159. soldats blessez.

La Reine. 7. Lieutenants, & 71. soldats tuez. 6. Capitaines, 4. Lieutenants, & 196. soldats blessez.

Orleans. 6. Capitaines, 3. Lieutenants, & 98. soldats tuez. 13. Capitaines, 15. Lieutenants, & 195. soldats blessez.

La Couronne. 2. Capitaines, 2. Lieutenants, & 109. soldats tuez. 10. Capitaines, 9. Lieutenants, & 286. soldats blessez.

Artois. 1. Lientennant, & 54. soldats tuez. 2. Capitaines, 4. Lieutenants, & 135. soldats blessez.

Beauvoisis. 21. soldats tuez. 2. Capitaines & 98. soldats blessez.

Castellas. 2. Lieutenants, & 62. soldats tuez. 1. Capitaine, 4. Lieutenants, & 212. soldats blessez.

Royal-Artillerie. 1. Capitaine, 1. Lieutenant, & 97. soldats tuez. 4. Capitaines, 9. Lieutenants, & 112. soldats blessez.

Medoc. 2. Capitaines, & 88. soldats tuez. 6. Capitaines, 7. Lieutenants, & 138. soldats blessez.

Provènce. 1. Capitaine, 2. Lieutenants, & 103. soldats tuez. 1. Capitaine, 5. Lieutenants, & 158. soldats blessez.

Bombardiers. 2. Capitaines, & 86. soldats tuez. 3. Capitaines, 6. Lieutenants, & 98. soldats blessez.

La Marche. 1. Capitaine, 1. Lieutenant, & 56. soldats tuez. 5. Capitaines, 5. Lieutenants, & 140. soldats blessez.

Quercy. 2. Capitaines, 1. Lieutenant, & 95. soldats tuez. 5. Capitaines, 6. Lieutenants, & 150. soldats blessez.

L'Isle de France. 1. Lieutenant & 98. soldats tuez. 5. Capitaines, 3. Lieutenants, & 178. soldats blessez.

Bassigny. 1. Capitaine, 2. Lieutenant, & 21. soldats tuez. 2. Lieutenant, & 60. soldats blessez.

Ponthieu. 1. Lieutenant, & 27. soldats tuez. 2. Capitaines, 2. Lieutenants, & 63. soldats blessez.

Sanzay. 5. Capitaines, 1. Lieutenant, & 52. soldats tuez. 12. Capitaines, 10. Lieutenants, & 116. soldats blessez.

Courten 1. Capitaine, 1. Lieutenant, & 167. soldats tuez. 4. Capitaines, 4. Lieutenants, & 297. soldats blessez.

Blaisois. 3. Capitaines, dont le Colonel, 1. Lieutenant, & 72. soldats tuez. 3. Capitaines, 7. Lieutenants, & 107. soldats blessez.

Danois. 18. soldats tuez. 1. Lieutenant, & 36. soldats blessez.

Talleyran. Le Colonel, 2. Lieutenants, & 42. soldats tuez. 2. Capitaines, 5. Lieutenants, & 68. soldats blessez.

Houdetot. 3. Capitaines, dont le Colonel, & 62. soldats tuez. 9. Capitai-

nes, 2. Lieutenants, & 112. ſoldats bleſſez.

Canoniers du Hamel. 25. ſoldats tuez, & 20. bleſſez.

Ingénieurs. 3. Capitaines tuez, & 12. bleſſez.

Totaux. . . 42. Capitaînes tuez, 131. bleſſez. 37. Lieutenants tuez, 136. bleſſez. 1823. ſoldats tuez, 3634. bleſſez.

RECAPITULATION.

Capitaines.	tuez. . .	42.
	bleſſez. .	131.
Lieutenants.	tuez. . .	37.
	bleſſez. .	136.
Soldats.	tuez. . .	1823.
	bleſſez. .	3634.

173. Capitaines, tuez ou bleſſez.
173. Lieutenants, tuez ou bleſſez:
font 346. Officiers, tuez ou bleſſez.
1823. ſoldats tuez,
& 3634. bleſſez:
font 5457. ſoldats tuez ou bleſſez.

En tout 5803. hommes François, tuez ou bleſſez.

Je joints à cet Etat, celui des Regimens qui étoient à Barcelonne, & qui y étoient du moins complets sur la fin de Juillet de l'année derniere.

INFANTERIE.

Regiment de la Conception. 700. hommes.
Regiment de Ste. Eulalie. . 500.
Regiment de St. Narcisse. . 350.
Regiment de la Vierge de *Desempa-rats*. . . . 400.
Regiment du Rosaire. . 200.
Regiment de la Députation. 100.
Nouveaux Bataillons de la ville. 400.

Fusiliers des Montagnes.

Regiment de Raud. . . 200.
Regiment d'Armengol. . 200.
Regiment de Ferer. . . 150.
Regiment de Canet. . . 200.
Regiment d'Artilllerie. . 200.
Bombardiers. . . . 50.
Colonel General, composé de tous les arts & métiers. . . 7000.

Total de l'Infanterie. . 10750.

CAVALERIE.

Regiment de St. George. .	400.
Regiment de St. Michel. .	350.
Regiment de la Foye. . .	350.
Deux Compagnies d'Hussars.	90.
	1190.
Total. Infanterie & Cavalerie. . .	11940.

Pour ne rien omettre de tout ce qui regarde les affaires de Catalogne, je joints encore ici l'Etat des troupes Françoises, qui sont revenuës en France, & de celles qui sont restées en ce païs-là, aux ordres de Mr. le Comte de Fiennes. Je marquerai les Regimens, le nom des Bataillons, & les noms des Colonel, & je commencerai par les 20. Bataillons François, revenus de Barcelonne, & dont les 16. premiers sont retournez en France.

Normandie. 3. Bataillons. Mr. le Comte d'Angennes en est Colonel.

La Marche. 2. Bataillons. Mr. le Marquis de Giury, Brigadier, en est Colonel; mais il est absent à cause de ses blessures.

La Reyne. 3. Bataillons. Mr. le Chevalier d'Ambres, Colonel.

Medoc. 2. Bataillons. Mr. de Voisins Marquis de Villaine, Colonel.

Orleans. 2. Bataillons. Mr. de Villemenu, Colonel.

Blaisois. 2. Bataillons. Mr. de la Motte, Colonel.

Artois. 2. Bataillons. Mr. le Marquis de Balincourt, Brigadier, en est Colonel.

Les 4. Bataillons suivans, sont restez en Lampourdan.

L'Isle de France. 2. Bataillons. Mr. de Bar de Barenlure, Colonel.

Provence. 2. Bataillons. Mr. le Marquis de Chatillon-Nonant, Brigadier, en est Colonel.

Les dix Bataillons suivans ont été distribuez en differens postes du Lampourdan, jusques à la Tordera.

Desgrigny. 2. Bataillons. Mr. Desgrigny, Colonel.

Albigeois. 2. Bataillons. Mr. le Chevalier de la Lande, Colonel.

Gatinois. 2. Bataillons. Mr. le Marquis de la Fare, Colonel.

Bourck, Irlandois. 1. Bataillon. Mr. Wacop, Lieutenant Colonel, & Brigadier, commande ce Bataillon.

Reding.

Reding, Allemand. 1. Bataillon. Mr. de Reding, Colonel.

Bell'affaire. 1.Bataillon. Mr. du Guaſt Bell'affaire, Colonel.

Maſſelin. 1.Bataillon. Mr.de Maſſelin, Colonel.

La Garniſon de Girone eſt compoſée des ſix Bataillons ſuivans.

Laye. 1. Bataillon. Mr. le Chevalier de Laye, Colonel.

Labadie. 1. Bataillon. Mr. Domet de la Badie, Colonel.

Vazieres. 1. Bataillon. Mr. des Vazieres, Colonel.

La Bove (ci-devant *Noailles*) 1.Bataillon; Mr.le Marquis de la Bove, Colonél.

Valouſe. 1.Bataillon. Mr. le Comte de Valouſe, Brigadier, en eſt Colonel:

Noé. 1. Bataillon. Mr. le Marquis de Noé, Colonel.

Il y a encore cinq Bataillons des Fuſiliers de montagne, qui ont été diſtribuez en differens petits poſtes. Ce ſont 2. de Lio, (ci-devant *Pommeroile.*) 1. de Torrès, 1. de la Vite, & 1. de Ripoll.

Voilà les 25. Bataillons qui reſtent aux ordres de Mr. le Comte de Fiennes.

Il eſt encore reſté en ce païs-là, trois Eſcadrons du Regiment de Dragons de Sommery, dont 4. compagnies ſont allées en Cerdagne.

Le Regiment de Dragons de Bozelly, qui eſt au ſervice du Roy, & dont le Comte Scipion-Bozelly, Gentilhomme Bergamaſque, eſt Colonel, partit de Girone le 30. Octobre, pour revenir en France.

Il manqueroit quelque choſe à cet Ouvrage, ſi en le terminant je ne diſois un mot des récompenſes que le Roy d'Eſpagne a données au General, & aux autres Officiers Generaux, à qui nous devons la reduction de Barcelonne, & de la Catalogne rebelle.

Mylord a eu une penſion de cent mille livres; Mr. le Comte de Tinmouth, ſon fils, a été fait Chevalier de la Toiſon d'or. Mylord Lucan, ſon beau-fils, a eu une compagnie dans les Gardes de S. M. C. Mr. le Prince de Chalais, a été fait Grand d'Eſpagne; enfin, tous les Officiers inférieurs ont eu des récompenſes proportionnées à leurs ſervices; & en dernier lieu, le Roy d'Eſpagne vient de donner à Don Gregoire Mates, l'un de ſes plus zelez & plus

fidelles serviteurs, une place parmi les nouveaux Juges de la Principauté de Catalogne.

Don Gregoire-Mates, après avoir été obligé de quitter Figuierres, sa patrie, où il étoit Avocat, & de se refugier à Perpignan, fut nommé premier Juge de Girone, après la prise de cette place, & il eut ensuite un Brevet d'*Oydor*, ou Conseiller au tribunal de Valladolid, après la levée du blocus de la même ville, comme une recompense duë à ses services.

La place me manque pour parler des récompenses & des emplois donnez, par le Roy, je dirai seulement que le Regiment d'Houdetot, a été donné à Mr. le Chevalier de Cailus, neveu de Mr. le Marquis de Cailus, Lieutenant General, dont il a été souvent fait mention dans le journal du siége. Mr. le Chevalier de Cailus est un jeune homme de dix-huit ans, & qui sort des Mousquetaires.

Fin de l'Histoire de la derniere Révolte des Catalans.

AVIS.

On donne la qualité de *Lieutenant General*, à Mr. de Lecheraine, aux pag. 100. & 101. c'est une faute qui ne doit pas être mise sur le compte de l'Auteur, puisque dans la suite des tranchées, il ne lui donne que celle de *Marêchal de Camp*. En effet, Sa Majesté Catholique, ne fit que confirmer à cet Officier, lorsqu'il entra à son service. Le titre de *Maréchal de Camp*, qu'il avoit dans les troupes de Mr. l'Electeur Palatin. Mais cette faute n'en sera plus une dans la seconde Edition; car il est à croire que Mr. de Lecheraine sera bien-tôt Lieutenant General.

Page 141. lig. 9. *défense*, il faut lire *dépense*. p. 138. *le Duc d'Havré, dont le pere fut tué*, il faut lire, *dont le frere aîné fut tué.*

Il y a une faute à la pag. 175. mais que toutes les Gazettes ont faite, même la derniere de Paris, (reimprimée à Lyon le 13. Octobre.) On dit que le Marquis de *Castillo est fils du Marquis de Villadarias, Gouverneur de Valence*; il faut dire, *fils du Marquis de Villarias, issu de la Maison de Vintmille.* Ainsi ce Seigneur Espagnol, se trouve parent de Mr. le Comte du Luc, Ambassadeur eu Suisse.

Pag. 279. il faut corriger un solescime aux lig. 21. & 24. qu'on n'attribuera pas sans doute à l'Auteur. *Gloriâ suâ.. Perfidiâ suâ*, il faut lire *Gloria sua.. Perfidia sua*, c'est une application au Marquis de Villaruël d'un mot de la mere des Horaces, à un de ses fils, resté boiteux d'un coup reçû au combat contre les Curiaces.

Pag. 289. lig. 4. *Chatelaison*, il faut lire *Chatelaillon*. Mrs. de Provisy & Signac, l'un Major de Sanzay, & l'autre Capitaine dans les Bombardiers, n'ont pas été tuez, comme l'ont marqué toutes les lettres, Relations, & Gazettes.

